

Institut d'Aménagement d'Urbanisme
et de Géographie de Lille

MASTER de Sciences et Technologies,
mention Urbanisme et Aménagement
Parcours : Environnement et ville durable



**JARDINS POTAGERS ET
PROJET DE TERRITOIRE
DANS LA COMMUNAUTE DE
COMMUNES** *Causses Aigoual Cévennes -
Terres Solidaires*

Aloïse Guérin
Année 2022 - 2023

Encadrement universitaire : Frédéric Lescureux.
Encadrement professionnel : Olivier Barrière, Pascale Scheromm,
Marie-Claude Bal, Noémie Cabannes, Marion Fichet.



« Nous devons réexaminer les clivages qui ont séparé l'humanité de la nature, et les ruptures au sein de la communauté humaine qui ont originellement provoqué cette séparation, si l'on veut que le concept de totalité devienne intelligible et que l'oeil réouvert surprenne l'image de la liberté renaissante »

Murray Bookchin, écologiste libertaire (1921-2006)

Images de couverture :
Jardins d'Émeraude, association de jardins collectifs à Lasalle (30).
Aloïse Guerin, 2023.

Remerciements

Que de bons moments passés en Cévennes pour ce stage, que de bons moments à venir pour la suite.

Ce mémoire de fin d'étude a été réalisé grâce à un soutien précieux de plein de personnes et autres entités vivantes qui m'ont entourées durant ces 6 mois. Je ne sais dans quel ordre dérouler ces remerciements alors je le ferais de manière chronologique.

Merci à Frédéric Lescureux pour son encadrement universitaire de qualité, avec préparation en amont, puis soutien, réponse aux interrogations... avec franchise, pertinence et bienveillance.

Merci à mes encadrant-es de recherche : Marie, Pascale et Olivier, leur investissement tout au long du stage pour m'aiguiller et me conseiller selon leurs spécialités.

Merci à mes merveilleuses collègues et encadrantes Noémie, Marion et Cécilia. Aux sorties de terrains, aux discussions dans mon bureau-cuisine, aux repas auprès du Gardon, aux tuiles aux amandes trempées dans le yannoh et autres moments qui ont rendu ce stage chaleureux et passionnant.

Merci à toutes les personnes avec qui j'ai pu m'entretenir dans le cadre de mon stage, qui m'ont donné de leur temps pour me présenter une facette de leur réalité : aux personnels de mairies et aux maires, aux jardinières et jardiniers, aux professionnel·les...

Merci à la famille pour leurs conseils et relectures, les parents, Claire et Lucie.

Merci Archibald pour ton soutien quotidien, nos partages d'expériences, et nos projets futurs. Merci à toutes les potes de Lille aussi, avec qui on a pu s'échanger des nouvelles, des photos de chats et anecdotes de stage. Force à nous.

Merci aux Saint-jeannais-es et autres personnes des Cévennes qui m'ont accueillie. Merci à Imad pour les randos, le soutien et les discussions philosophiques inspirantes.

Merci au territoire Cévenol pour sa richesse historique, paysagère, culturelle, militante, pour sa vie rurale exceptionnelle et riche.

Merci au vivant dans son ensemble, au castor, à la forêt, au pic noir, à la rivière, aux cycles naturels, de permettre notre vie.

Résumé, abstract

Dans une intercommunalité du département du Gard s'organise des vies de village, des rapports à la terre, des rencontres, des projets de territoire... Aujourd'hui, un groupe de chercheur-euses propose de se mettre au service des gestionnaires et des acteur-ices de la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes - Terres Solidaires, afin d'imaginer le futur agricole dans ce territoire de moyenne montagne affecté par le dérèglement climatique et l'effondrement de la biodiversité. Ce questionnement a donné naissance au projet de pacte territorial, un document de droit négocié qui ferait suite au pacte pastoral déjà en œuvre sur le territoire. L'objectif est de remettre en question les pratiques agricoles actuelles et imaginer, en co-construction, celles de demain. C'est alors au sein de la communauté de communes qu'une étudiante en urbanisme est accueillie et s'investira tout au long de son stage de fin d'étude (6 mois) pour rejoindre le questionnement et participer au projet. Découverte du territoire, intégration dans l'équipe de chercheur-euses, développement d'une méthodologie et application de celle-ci, guident le stage. L'objectif principal est le suivant : questionner les pratiques de jardinage potager dans la communauté de communes afin d'enrichir le projet de pacte territorial intercommunal.

Mots clés : agroécologie, jardins potagers, pacte territorial, Cévennes, intercommunalité, projet de territoire, coviabilité socio-écologique.

...

In an inter-communal community in the Gard, village life, connections with the land, encounters and territorial projects are organized... Today, a group of researchers is offering to work with the managers and stakeholders of the Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes - Terres Solidaires, to imagine the future of farming in this mid-mountain region affected by climate change and the collapse of biodiversity. These questions gave rise to the territorial pact project, a negotiated legal document that would follow on from the pastoral pact already in place in the region. The aim is to question current farming practices and, through joint planning, imagine the agricultural practices of the future. A student in urban planning was welcomed into the association of local authorities and will spend her entire internship (6 months) joining in the process of questioning and participating in the project. Discovering the area, joining the team of researchers, developing a methodology and applying it will guide the internship. The main objective is to investigate vegetable gardening practices in the community of communes in order to contribute to the territorial pact project.

Keywords : agroecology, vegetable gardens, territorial pact, Cévennes, intercommunality, territorial project, socio-ecological coviability.

Sigles et acronymes

A'U : Agence d'Urbanisme de la région nîmoise et alésienne

AAP : Appel A Projet

AMAP : Association Pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

CAPPI : Comité d'Appui du Pacte Pastoral Intercommunal

CC CAC – TS : Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes – Terres Solidaires

CIRAD : centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement

CIVAM : Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural

COVPATH : Coviability Path

EPCI : Établissement Public de Coopération Intercommunale

EPTB : Établissement Public Territorial de Bassin

FAO : Food and Agriculture Organization (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)

GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

GRAAP : Groupe de Recherche-Action sur l'Agroécologie Paysanne

IRD : Institut de Recherche pour le Développement

PAT : Projet Alimentaire Territorial

PETR : Pôle d'Equilibre Territorial et Rural

PNC : Parc National des Cévennes

PNN : Parc Naturel National

PNR : Parc Naturel Régional

PPI : Pacte Pastoral Intercommunal

RPG : Registre Parcellaire Graphique

SAGE : Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau

SCoT : Schéma de Cohérence Territoriale

Table des matières

Remerciements.....	3
Résumé, abstract.....	4
Sigles et acronymes.....	5
Table des matières.....	6
Introduction.....	8
PARTIE 1. Projets de territoire en Cévennes.....	12
1.1. Quelles sont les singularités du territoire ? Géographie, sociologie et environnement....	12
1.1.1. caractéristiques territoriales et histoire des implantations humaines.....	12
1.1.2. singularités du développement territorial et problématiques rencontrées.....	18
1.1.3. enjeux et dynamiques futures : les effets du dérèglement climatique.....	23
1.2. Quelles dynamiques actuelles ? Projets de territoire ancrés localement, en co- construction et respectant le vivant.....	25
1.2.1. la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires (CC CAC- TS).....	25
1.2.2. le pacte pastoral intercommunal : objet de co-construction avec des projets de recherches associés : AgroEcov, PAACTe. Covpath.....	27
1.2.3. le pacte territorial intercommunal et une étude intégrée : le stage.....	31
1.3. Quelles méthodes pour répondre à la problématique ?.....	33
1.3.1. Recherches bibliographiques.....	34
1.3.2. identification de l'importance des jardins potagers en nombre via la photo- interprétation.....	35
1.3.3. identification de l'importance des pratiques (productives, alimentaires et sociales) via le questionnaire.....	37
1.3.4. étude des pratiques dans les jardins potagers et des relations qui s'y jouent, via l'entretien semi-directif.....	40
PARTIE 2 - Les jardins potagers dans la CC CAC-TS : pratiques productives, alimentaires et sociales	42
Introduction.....	42
histoire des jardins potagers.....	42
statistiques sur l'enquête.....	45
2.1. Le potager comme pratique individuelle.....	50
2.1.1. rencontrer le sol.....	50
2.1.2. se nourrir.....	53
2.1.3. un usage coutumier, un loisir, une fierté.....	57
2.2. Le potager comme réseau d'interrelations.....	59
2.2.1. le partage et transmission intergénérationnelle.....	59
2.2.2. dans un tissu local, ancré.....	63
2.2.3. faire avec le vivant non-humain.....	66
2.3. Le potager comme pratique alternative : bourgeon de la transition écologique.....	71
2.3.1. agir face au dérèglement climatique et à l'urgence écologique.....	71
2.3.2. autonomie alimentaire, face au système capitaliste.....	74
2.3.3. changer les mentalités et recréer une cohésion sociale.....	77
PARTIE 3 - Propositions pour le pacte territorial intercommunal.....	82

3.1. Produire une alimentation saine c'est faire avec le vivant.....	82
3.1.1. systèmes agricoles et alimentation.....	83
3.1.2. transformation des tendances alimentaires.....	86
3.1.3. changer de regard et cultiver avec le vivant.....	87
3.2. Promouvoir les échanges locaux.....	89
3.2.1. un circuit alimentaire de proximité.....	89
3.2.2. une autonomie alimentaire territoriale contre le système agro-industriel.....	93
3.2.3. recomposer une vie de territoire ensemble.....	95
3.3. Un soin collectif et horizontal des communs.....	99
3.3.1. panser les communs.....	99
3.3.2. partager les savoirs et savoirs faire.....	105
3.3.3. permettre l'expérimentation et encourager l'ingéniosité dans un monde qui évolue.....	107
Discussion et conclusion.....	114
Bibliographie.....	116
Table des figures.....	122
Annexes - se référer au document connexe.....	125

Introduction

Le présent mémoire nous emmène dans le sud de la France, au cœur des Cévennes. Plus précisément, le territoire dans lequel s'ancrera nos propos est la communauté de communes Causse Aigoual Cévennes – Terres Solidaires (voir figure 1).

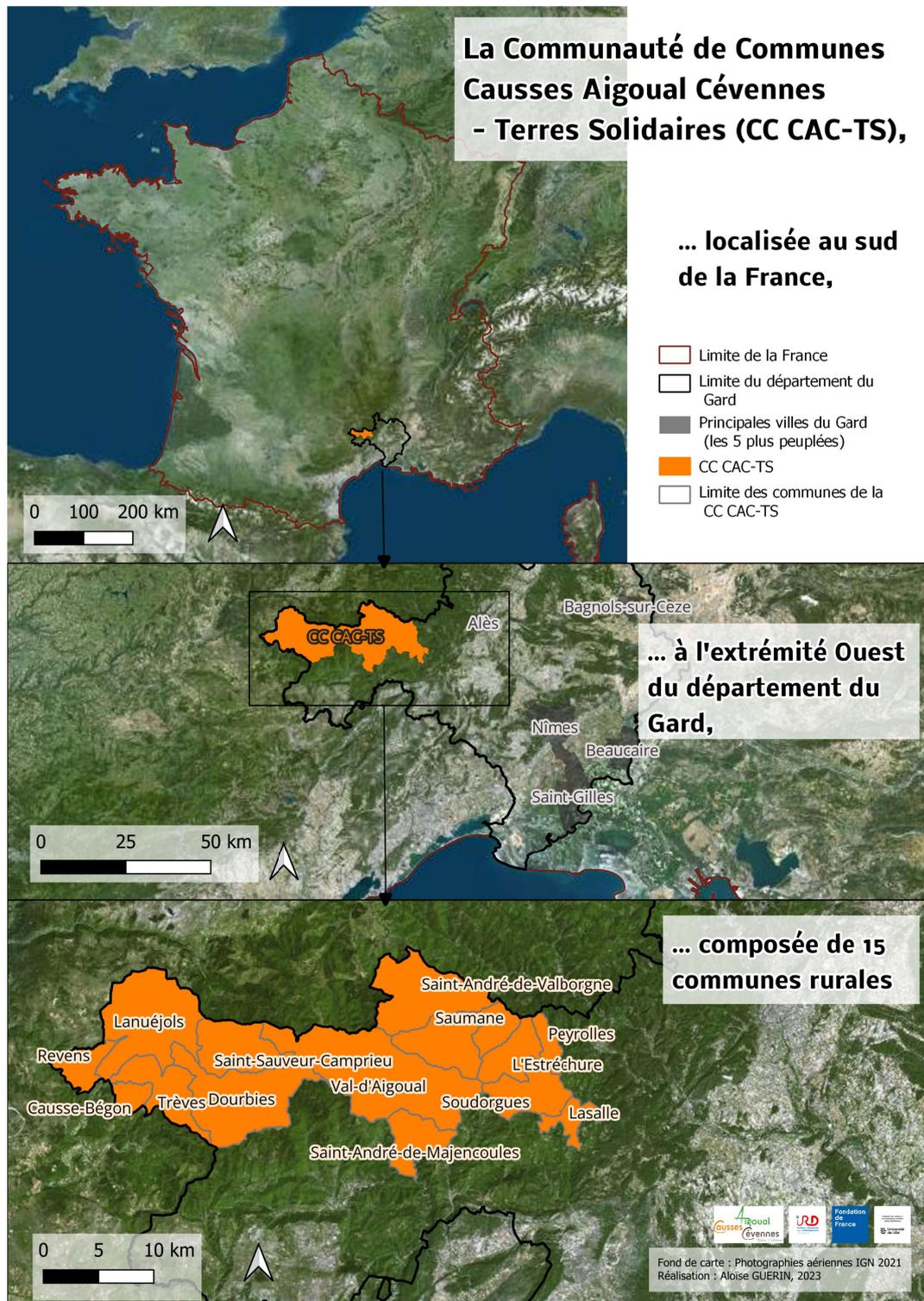


Figure 1: Localisation de la CC CAC-TS dans la France et dans le Gard. Aloïse Guérin, 2023.

Cette intercommunalité rurale est le lieu de nombreuses façons d'habiter le territoire (nous définirons le territoire comme une portion d'espace qui est vécue et appropriée par la population qui y habite). Quand l'institution du Parc naturel national souhaite en protéger les espaces pour leur biodiversité et développer le tourisme, des berger-es pratiquent l'écobuage¹. Quand un-e agriculteur-ice reprend l'exploitation conventionnelle familiale, d'autres arrivent de la ville pour s'installer en maraîchage bio. Quand des jardinièr-es cultivent pour nourrir leur famille, d'autres le font pour retrouver un rapport au vivant... C'est au cœur de cette myriade de pratiques qu'est né un projet de pacte territorial, outil de droit négocié pour co-construire un futur agroécologique commun sur le territoire de la Communauté de communes Causses Aigoual Cévennes – Terres Solidaires (CC CAC-TS). Ce projet apparaît à la suite d'un pacte pastoral initié par les agriculteur-ices, élaboré en collaboration avec un chercheur en droit de l'environnement, et signé par les élu-es de la CC CAC-TS.

Au système dominant agro-industriel actuel, l'agroécologie apparaît comme une alternative soutenable et vertueuse. Elle se base sur des pratiques adaptées au territoire et respecte le vivant. L'agroécologie a aussi pour objectif de faire du lien avec le tissu social local, de composer une agriculture sociale et collective. Pour assurer sa durabilité, cette agriculture se doit d'être rémunératrice pour ses producteur-ices. Plus globalement, lorsque l'on parle d'agroécologie, on se base sur tous les domaines scientifiques de l'agronomie, l'écologie, l'anthropologie, l'économie, etc. (GRAAP).

Les jardins potagers sont quant à eux des parcelles de taille modeste, servant à faire pousser fruits et légumes, ou encore plantes aromatiques, pour une consommation familiale. Observant l'évolution des pratiques de jardinage et du rapport au jardin potager, les chercheuses Manon Boulianne et Josyane Proteau distinguent deux modèles de potagers, qu'elles nomment jardin archétypal et jardin pluriversel. Le premier est organisé, avec pour chaque espèce cultivée sa parcelle délimitée, des planches de cultures distinctes organisées en rang. Le second est apparu récemment, il définit une nouvelle relation au potager en lien avec les évolutions sociales et économiques. Celui-ci est davantage hétéroclite, accueille divers profils et laisse place à de nouvelles façons d'appréhender le rapport au sol. Ce potager pluriversel, au-delà de permettre une activité qui produit alimentation et plaisir, permet d'exprimer ses convictions personnelles en ce qui concerne les enjeux sociaux, environnementaux, économiques (Boulianne M., Proteau J., 2022).

Entrer par la porte des jardins potagers pour découvrir les valeurs des habitant-es de la CC CAC-TS est alors apparu comme riche de sens pour le projet de pacte territorial. Ce dernier veut en effet se composer en co-construction et en horizontalité avec tous-tes les habitant-es du territoire. Ainsi, l'idée d'un stage de Master 2 est né, avec pour objectif l'étude des pratiques en jardin potager sur la CC CAC-TS. Ce mémoire que vous apprêtez à découvrir en est un résultat.

1 Ou brûlage pastoral, brûlage dirigé dans des prairies de type landes ou garrigue pour limiter la croissance de plantes ligneuses comme le genêt (qui, trop développé, n'est plus mangé par les brebis) qui participerait à la fermeture du milieu. Cette pratique est souvent décriée car elle détruit la faune du sol.

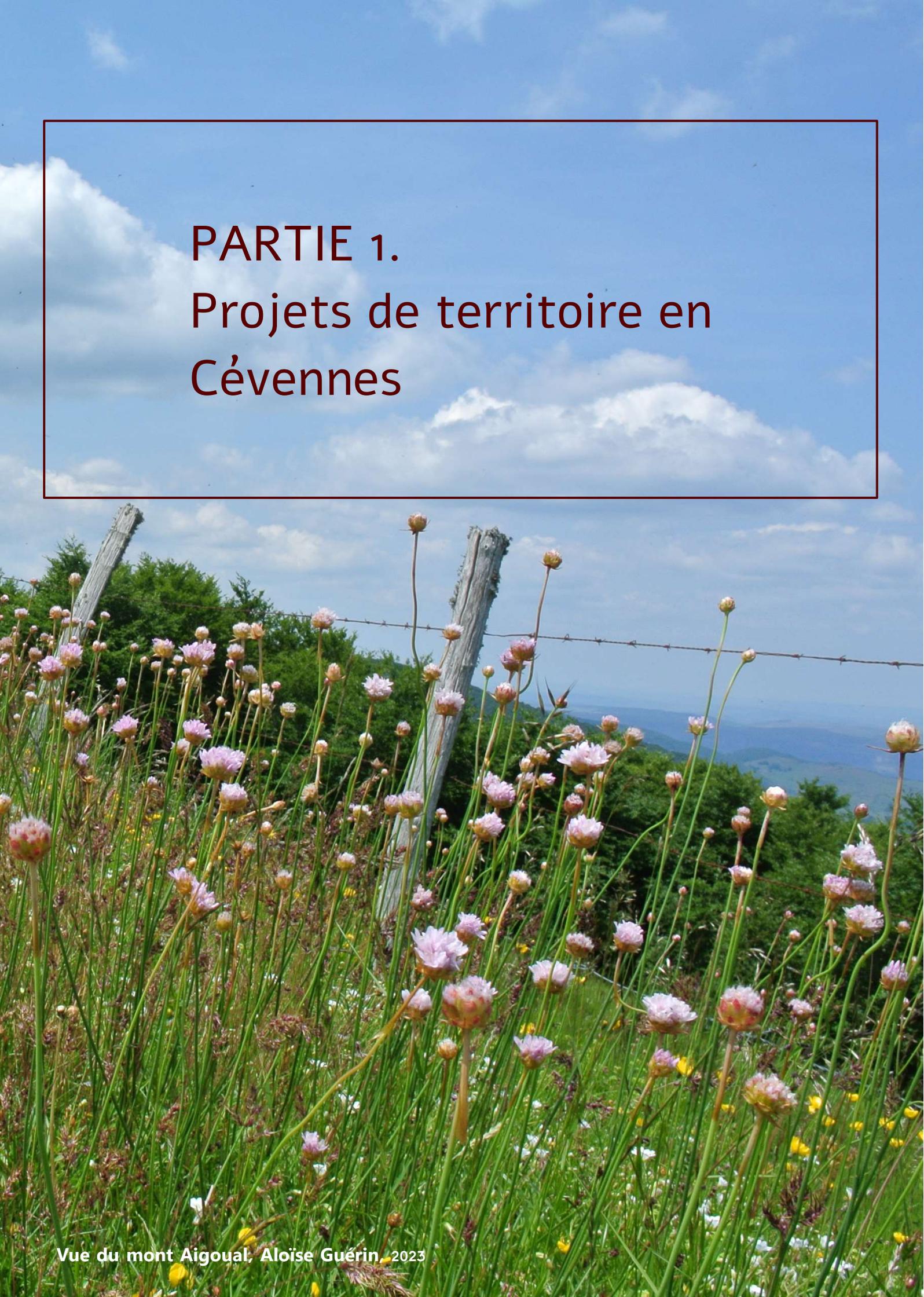
La problématique qui guidera nos propos est la suivante : Quelle est la place des jardins potagers dans la communauté de communes Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires - en termes d'emprise territoriale, de pratiques productives, alimentaires et sociales -, et en quoi alimente-elle le projet de pacte territorial intercommunal ?

Pour y répondre, une première partie sera dédiée à la présentation du contexte territorial : un diagnostic local, une explication des dynamiques actuelles, qui nous amènera à l'intégration du stage dans ces réalités historiques, environnementales, culturelles, sociales et politiques.

La deuxième partie de ce mémoire entrera dans le vif des résultats analysés à l'issue des missions de stage, soit l'enquête quantitative et qualitative. Nous développerons alors la pratique de jardinage en 3 points : son caractère individuel, partagé et alternatif.

Et pour finir, la troisième partie ouvrira le sujet sur la construction du pacte territorial. Nous esquisserons des pistes, des retours d'expériences sur la promotion d'une alimentation saine et locale, avec l'importance du caractère collaboratif de ce projet, puis la nécessité de construire un nouveau rapport au vivant, en prenant soin des communs.

Pour information, j'ai rédigé ce mémoire adoptant les techniques de l'écriture inclusive. Si vous n'y êtes pas habitué-es et que cela vous incommode pour la lecture de ce présent document, je m'en excuse d'avance. L'invisibilisation de l'action des femmes dans la société n'est pas qu'une question de grammaire, c'est aussi une réalité sociétale. Pourtant, elles sont là : maires, agricultrices, bergères, maraîchères, chercheuses... Et au jardin, on parlera de jardinières (oui, la version féminine de jardinier a laissé place, avec le temps, à un banal bac pour la culture de fleurs... ce présent travail lui redonnera sa place première). L'écriture inclusive n'est sûrement pas parfaite, mais elle permet, à sa façon, de valoriser l'inclusivité au quotidien.

A landscape photograph of a mountain meadow. In the foreground, numerous tall, thin green stems with pink, globe-shaped flowers (likely Anemone pulsatilla) are in bloom. A single strand of barbed wire runs horizontally across the middle ground, supported by weathered wooden posts. The background shows a vast, hazy mountain range under a bright blue sky with scattered white clouds. The overall scene is bright and natural.

PARTIE 1.

Projets de territoire en Cévennes

PARTIE 1. Projets de territoire en Cévennes

1.1. QUELLES SONT LES SINGULARITÉS DU TERRITOIRE ? GÉOGRAPHIE, SOCIOLOGIE ET ENVIRONNEMENT

1.1.1. caractéristiques territoriales et histoire des implantations humaines

Cette partie prendra comme source principalement l'état initial de l'environnement développé par l'agence d'urbanisme région nîmoise et alésienne² dans le cadre du Pôle d'Equilibre Territorial Rural (PETR) Causses et Cévennes. Différent diagnostics ont été réalisés en mars 2022 pour le développement d'un Schéma de Cohérence Territoriale (SCoT). Ce PETR s'organise sur deux intercommunalités : la communauté de communes du Pays Viganais et la CC CAC-TS. Dans cette sous partie 1.1.1, sauf contre indication, les données sont alors issues de ce travail de diagnostic (milieu physique, changement climatique, paysage et patrimoine, ressource en eau, en sol, qualité de l'air, risques, etc).

Compositions topographiques, géologiques et hydrologiques

Une des particularités les plus marquantes de la communauté de commune est son emprise territoriale et sa diversité paysagère (figure 2 ci-dessous). Elle s'étend en effet sur 475km², et comprend 15 communes, pour un total de 5 352 habitant·es. Le point culminant de la CC CAC-TS est représenté par le Mont Aigoual (1557m d'altitude). Plateaux, monts et vallées structurent le territoire tant dans sa topographie et sa géologie que son hydrographie. Ces réalités physiques sont les composantes premières de l'implantation ou non des populations humaines, et à leur adaptation au territoire : bâti, modèle d'agriculture vivrière, mais aussi voie d'accès et autres constructions.

² Agence d'urbanisme et de développement des régions nîmoise et alésienne (A'U), fondée en 1989.

Unités paysagères locales

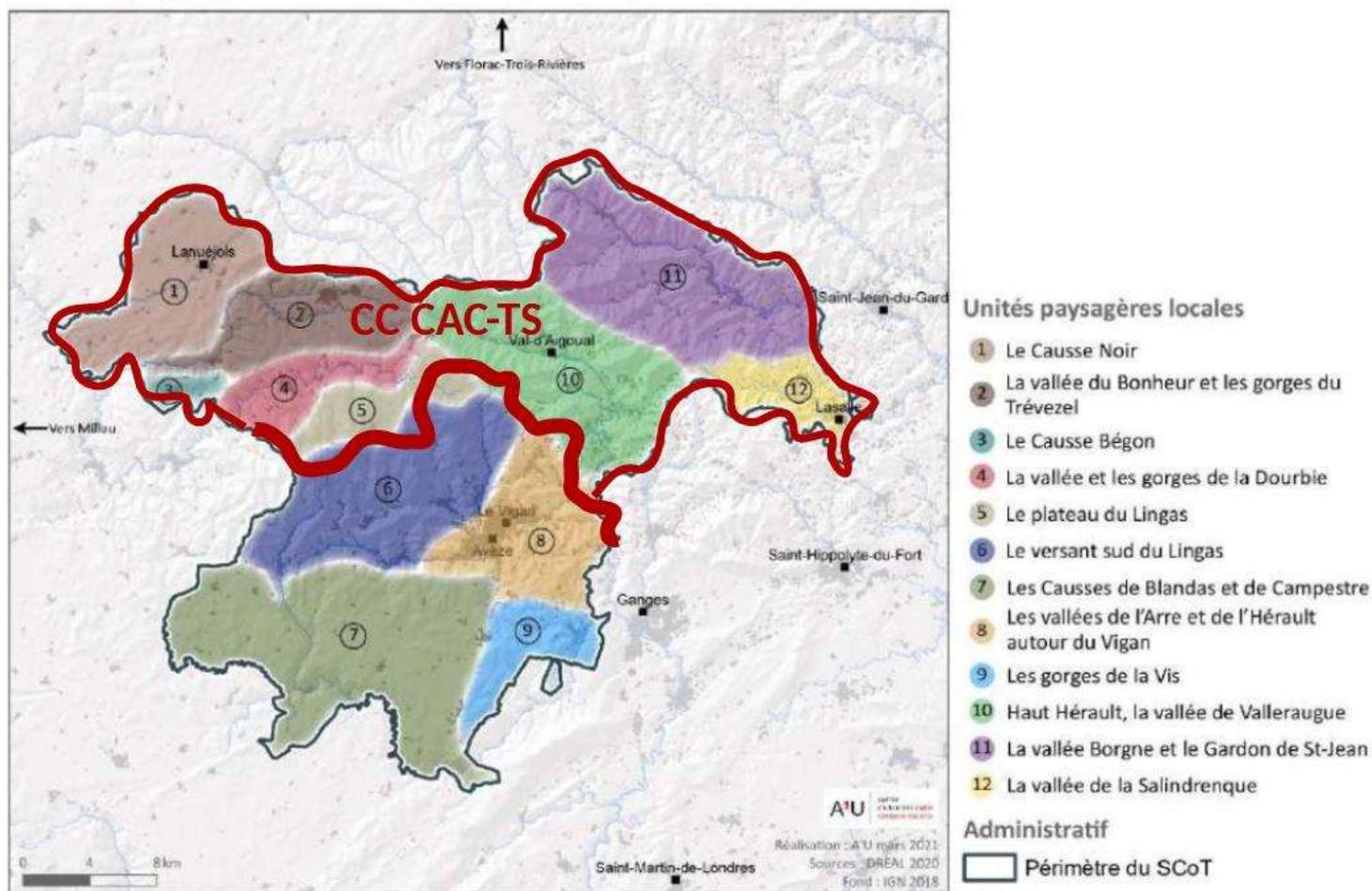


Figure 2: Unités paysagères à l'échelle du PETR, A'U, (modifications localisation CC CAC-TS encadré en rouge) 2022

On peut distinguer plusieurs unités paysagères en terme de reliefs. Les vallées (comme la vallée Borgne de Saint Jean-du-Gard à Saint-André-de-Valborgne), sont de faible altitude et plus ou moins encaissées. Les pentes cévenoles sont raides et profondément modelées en serres (arêtes vives assez rectilignes, répandues dans les Cévennes) et différentes vallées étroites qui se succèdent. Les sommets granitiques comme le Mont Aigoual, dominent les pentes cévenoles. Une troisième unité paysagère est représentée par les Causses, ce sont des « étendues aplanies en altitude qui composent le rebord occidental du Massif central » (PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022). Géologiquement, les trois roches principales sont le granit le schiste et le calcaire.

Si l'on parcourt le territoire de l'Ouest à l'Est, se remarquent de grands plateaux aplanis en altitude : les Causses. Elles offrent un paysage large et ouvert (figure 3). Chaque plateau est séparé l'un de l'autre avec de profondes entailles dans la roche que l'on appelle les gorges. Ce sont des plateaux calcaires (dolomies, calcaires et marnes du Jurassique) caractérisés par une infiltration rapide des eaux (Bureau de Recherches Géologiques et Minières, 2021), donnant à voir de larges parois de calcaires blanc et au dessus un paysage sec, parfois caractérisé de steppique.

Si l'on prend l'exemple du Causse noir, que l'on peut voir en 1 sur la carte, il s'étend sur les départements du Gard, de l'Hérault et de la Lozère. Son nom viendrait de sa végétation : il était autrefois recouvert de pins sylvestres et arborait alors un couvert sombre. Le paysage est en effet



modelé au fil du temps par la pression anthropique et les variations d'activités. Autre caractéristique lié aux réalités topographiques, les Causses sont aussi des espaces assez compliqués à atteindre, il faut en effet passer « par des routes souvent tortueuses qui doivent franchir des gorges raides » (PETR *Causses et Cévennes*, A'U, 2022).

Figure 3: Paysages de Causses à Causses-Bégon le 26 juillet. Aloïse Guérin, 2023

En se dirigeant vers l'Est, la partie « Aigoual » est caractérisée par un grand massif montagneux, avec son propre micro-climat. Le mont Aigoual (voir figure 4) représente le point culminant du département du Gard. Autour, les pentes cévenoles sont raides et schisteuses, de couleur noires, grises ou rouille.

Longtemps utilisé comme station météorologique et dernière habitée de France, cette année le site de l'Aigoual qui était occupé par les techniciens de Météo-France s'est métamorphosé en un site d'évaluation des changements climatiques. L'année 2023 aura accueilli l'inauguration du nouveau musée « Le Climatographe », issu de la collaboration entre Météo-France et la CC CAC-TS, et qui a pour objectif de sensibiliser les visiteurs au changement climatique.



Figure 4: Paysages observés depuis le Mont Aigoual le 23 juin. Aloïse Guérin, 2023

Pour finir, les vallées (voir figure 5) sont composées de pentes schisteuses et granitiques. La carte (figure 2) révèle l'existence de 5 unités paysagères différentes en ce qui concerne les vallées au niveau de la CC CAC-TS : la vallée du Bonheur et les gorges du Trévezel (2), la vallée et les gorges de la Dourbie en 4, la vallée de Valleraugue (10), la vallée Borgne et du gardon de Saint Jean (11), et la vallée de la Salindrenque (12).



Figure 5: Paysages de vallées, à Valleraugue le 23 juin. Aloïse Guérin, 2023

Les espaces étant exploités depuis des siècles, on peut retrouver cette diversité de paysage et géologique « dans les matériaux des constructions traditionnelles cévenoles » (PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022).

Le climat d'influence méditerranéenne est présent dans la majeure partie des Cévennes. Il est caractérisé par un climat doux en hiver et chaud en été. Au niveau de la pluviométrie, il y a une alternance de périodes de sécheresse et de précipitations intenses. Sur le territoire, cela se concrétise en une forte vitesse d'écoulement, qui est plus importante que l'infiltration, ce qui donne à voir un réseau hydrographique dense (Entente Interdépartementale des Causses et des Cévennes, 2022). Cela marque profondément le territoire, tant dans sa morphologie que dans ses aménagements humains.

Les Cévennes ont une hydrologie bien spécifique. La position du territoire en flanc de montagne crée une importante accumulation des nuages en provenance de la Méditerranée à certaines périodes de l'année. De ce fait, vers juin et septembre, de très fortes pluies peuvent recouvrir le territoire. Provoquant des ruissellements intenses, elles peuvent mener à des destructions d'ouvrages (ponts, routes, bâti...) et à d'importantes inondations, le temps que l'eau s'écoule du bassin versant. On les appelle les épisodes Cévenols. Le dernier épisode Cévenol de grande ampleur date du 19 septembre 2020. Il est très marqué dans les esprits. Ce phénomène a causé la destruction de routes, de terrasses de culture, l'inondation d'habitations. Les courants emportaient les véhicules, les arbres, passaient les ponts... Dès lors, la relation des Cévenols à la ressource en eau est particulière, avec une volonté tantôt de la préserver pour l'irrigation, tantôt de la faire circuler sans qu'elle cause de dégâts. Dans leur analyse sur les terrasses cévenoles, l'Entente (organisme lié à la classification des Causses Cévennes en site UNESCO) parlaient d'eau *ennemie* et d'eau *amie*. C'est un enjeu sur lequel nous reviendrons par la suite.

Installations humaines en Cévennes

À quoi se réfère l'appellation « Cévennes » ? La réalité géographique de ce terme a longuement évolué au cours de l'Histoire. Comme le détaille le musée des vallées cévenoles à Saint-Jean-du-Gard : « encore à la fin du XIXe siècle, les géographes définissaient les Cévennes comme une chaîne montagneuse s'étirant du seuil de Naurouze [près de Toulouse] à la Côte d'Or [autour de Dijon] constituant la ligne des partage des eaux entre Atlantique et Méditerranée » Aujourd'hui, la dénomination Cévennes désigne un espace beaucoup plus restreint, moins de la moitié de l'espace précédent, principalement sur le Sud de la Lozère et le Nord du Gard. Malgré une existence dans les documents historiques depuis des siècles, elle n'a jamais eu de réalité administrative, mais pourrait être « appréhendé comme un espace de mémoire » (*musée des vallées cévenoles, 2023*).

Le territoire est fortement marqué par l'importance du protestantisme. Les populations protestantes locales historiquement implantées dans les Cévennes ont souffert de nombreuses guerres à leur encontre. Fin XVIIe siècle, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, de nombreux troubles allant même jusqu'à une guerre dite des camisards³ vont durer des décennies (1685-1711). Les historien·nes en parlent comme un épisode très marquant et révélateur du tempérament cévenol : « le rebelle cévenol devient un partisan qui, par sa connaissance du terrain et le soutien des populations locales, tiendra en échec les plus brillants officiers du Royaume et des troupes dix fois supérieures en nombre » (*musée des vallées cévenoles, 2023*). Un maréchal aurait déclaré les concernant « je n'ai jamais vu de pays plus propice à servir de retraite à des bandits accoutumés à vivre de châtaignes et d'eau, et grimper de rochers en rochers » (*musée des vallées cévenoles, 2023*). Cette douloureuse étape historique est alors à la fois révélatrice de la société cévenole de l'époque mais aussi marquante dans l'imaginaire cévenol actuel.



Figure 6: Les bancels de Notre-Dame-de-la-Rouvière.
Aloïse Guérin, 2023

Le développement de l'agriculture en Cévennes ne paraît pas évident : pentes abruptes, roches à nu, ressource en eau inégalement répartie... La production alimentaire a dû être aménagée en fonction des réalités géo-physiques de chaque unité paysagère. Un des enjeux majeur fut de créer des zones de plat dans les montagnes pour conserver le substrat et l'humidité.

3 Nom donné aux protestants des Cévennes s'étant insurgés contre l'interdiction du protestantisme sous le règne de Louis XIV.

Cela se concrétise en systèmes de terrasses (parfois appelées bancels ou traversiers), avec la terre retenue par des murs de soutènement, historiquement en pierres sèches (voir figure 6). Associé à cela, des aménagements sont créés pour gérer les écoulement de l'eau. En effet, comme présenté plus haut, le territoire est marqué par la puissance de l'eau ou son absence. Des aménagements en pierres furent composé tantôt évacuer le trop fort ruissellement, tantôt pour canaliser une partie des pluies et ainsi les conserver pour l'irrigation des parcelles (*Entente Interdépartementale des Causses et des Cévennes, 2022*). Dans les constructions cévenoles, les matériaux caractéristiques sont le schiste et la lauze (pierre plate de schiste, dont la surface est très importante par rapport à l'épaisseur, souvent présente en quantité après l'épierrement des champs, qui peut être utilisée dans les toitures). Les constructions étaient réalisées en utilisant le moins de terrain plat, dans le but de le préserver pour les cultures (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*).

Les Cévennes sont fortement marquées, tant dans l'histoire que dans les paysages, par l'importance du pastoralisme (*CC CAC-TS, 2020*). Adaptée aux espaces non mécanisables, vastes et difficiles d'accès, l'activité agropastorale y a trouvé sa place. Élevage ovin, caprin ou même bovin, elle reste aujourd'hui une composante majeure des activités agricoles cévenoles. Cela offre des paysages ouverts à flanc de montagne (voir figure 7), atout paysager notable par l'inscription du territoire au patrimoine mondial de l'humanité, site UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) nommé *Causses et Cévennes – Paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen* (*Entente Interdépartementale des Causses et des Cévennes, 2022*).



Figure 7: Saint-Sauveur-Camprieu, visite de l'élevage de Eric Martin le 23 juin, troupeau de brebis Raïole. Aloïse Guérin, 2023

Les profils agricoles suivent alors la nature du terrain. Globalement, il y a de l'élevage ovin laitier associé à des cultures céréalières (pour le fourrage) sur les Causses, de l'élevage ovin

transhumant et caprin fromager dans les vallées, une importante culture d'oignon doux en terrasses dans les environs la vallée de Valleraugue, et plutôt du maraîchage en terrasses dans la vallée Borgne, autour du gardon de Saint Jean.

Cultures et évolution démographique

L'âge des terrasses est complexe à déterminer. La période médiévale est souvent citée comme point de départ. Depuis leur création, on retient l'importance des cultures telles que les céréales, la vigne, les oliviers, les châtaigniers, et toute sortes de légumes adaptés aux sols. Il est estimé que l'essentiel des travaux d'aménagements des versants fut réalisé conjointement à une pression démographique, au cours de la période moderne. Deux périodes pourraient être les plus actives : « d'une part, entre 1550 et 1650, avec l'expansion du châtaigner, d'autre part, de 1740 à 1850, avec l'essor de la culture du mûrier » (*musée des vallées cévenoles, 2023*). Ces deux cultures sont marquantes des évolutions démographiques et sociales du territoire. Le châtaigner nourricier est considéré comme à la source d'une économie de subsistance, mais le mûrier comme au départ d'une économie de marché. Cette dernière correspond à l'implantation de la culture du ver à soie dans la région, le ver se nourrissant exclusivement de feuilles de mûrier. De larges filatures ont vu le jour dans une grande partie des Cévennes, et l'activité séricicole a atteint son apogée au milieu du XIXe siècle. Cette activité a réellement modelé une partie des Cévennes, permis l'enrichissement de certains, et une croissance démographique et un aménagement des versants sans précédent. Avec la concurrence des cocons étrangers et la spéculation des fileurs, la sériciculture entre dans une crise qui la mènera à sa fin, au début du XXe siècle (*musée des vallées cévenoles, 2023*). De hautes maisons de pierres encore visibles sont les témoins de cet élevage du ver à soie.

Par la suite, l'exode rural n'aura pas épargné les Cévennes, qui voient leur démographie diminuer drastiquement. Réputées terre d'accueil depuis leur histoire protestante, les montagnes vont voir de nouveau un solde migratoire positif, avec un flux de population arriver dans les années 70. Ce sont les *soixante-huitards*, ou hippies (*cf divers entretiens, 2023*), qui viennent s'installer durablement pour fuir la ville. Ils et elles réinvestissent les anciennes bâtisses, vivent en communauté, font de l'élevage, du maraîchage, et participent à une nouvelle dynamique collective.

1.1.2. singularités du développement territorial et problématiques rencontrées

Dynamiques humaines

Les données de cette partie sont majoritairement issues du *Diagnostic stratégique* développé par l'A'U, toujours dans le cadre du PETR Causses et Cévennes (2022). Pour rappel, les données sont à l'échelle du PETR, qui comprend la CC CAC-TS mais aussi celle du Pays Viganais, au sud. Les réalités sociologiques y sont comparables.

La démographie est cadencée par les crises et migrations du territoire : comme précédemment évoqué, la crise industrielle de la soie entraîne une chute du nombre d'habitants, puis le territoire passe de nouveau à solde migratoire positif après mai 68, avec l'arrivée des néo-ruraux. On les définit comme de nouveaux·elles arrivant·es de la ville qui cherchent à la campagne un mode de vie nouveau qui répondra à leurs aspirations (*Géo confluence*).

Aujourd'hui, on observe une stagnation démographique. Le solde naturel est négatif, et cela est caractéristique d'un territoire avec une forte proportion de population âgée. La population est, de plus, vieillissante. Il y a un desserrement des ménages important (du fait de la l'augmentation des foyers monoparentaux, de la vieillesse, de la décohabitation des jeunes, etc, comme sur tout le territoire français). Une demande en logement forte l'accompagne, puisque la grande majorité des nouveaux ménages est issus de ce desserrement des ménages locaux. Les jeunes et les actifs quittent le territoire. En 2017, sur le territoire du PETR, 43 % des ménages sont des personnes seules, dont 47 % qui ont plus de 65ans (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*).

Une forte demande de logement donc, qui entre en contradiction avec certaines réalités. En effet, actuellement, il y a 40 % de logements vacants sur l'ensemble les 2 Établissements publics de coopération intercommunale (EPCI), contre 13 % à l'échelle du Gard, à titre de comparaison. De plus, les résidences secondaires représente une très grande part des logements : « à l'échelle communale, trois communes présentent des taux de résidences secondaires supérieurs à 75% : il s'agit de Dourbies, Revens et Saint-Sauveur-Camprieu » (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*). Les 3 communes les plus concernées du PETR appartiennent à la CC CAC-TS. Cette part écrasante des logements secondaires sur les logements principaux a un impact conséquent sur le dynamisme du territoire à l'année, la cohésion sociale du tissus habitant, sa capacité à penser à des projets sur le long terme... Autant de points qui devront être pris en compte dans nos recherches.

Selon une nouvelle typologie des espaces ruraux en France, la CC CAC-TS fait partie des ruralités touristiques, avec comme caractéristique : « touristique, revenu faible, taux de chômage pouvant être élevé » (*Talandier M., Acadie, 2023*).

L'afflux touristique (en campings, gîtes, habitats secondaires) est en effet très marqué, surtout en période estivale (mais aussi hivernale, le Mont Aigoual ayant une station de ski). La différence entre le nombre d'habitant·es à l'année et le nombre d'estivant·es est alors considérable. Par exemple, la commune de Saint-Sauveur-Camprieu comprend 221 habitant·es à l'année, pour un total de 626 logements, en 2020. Les résidences principales comptent pour moins de 20 %, il y a moins de 2 % de logements vacants, et près de 80 % de logements secondaires (*INSEE, 2020*).

Néanmoins, on note peu de nouvelles constructions par an mais de nombreuses réhabilitations de logements anciens : cela montre un certain dynamisme dans la valorisation de l'existant, lié à une faible proportion de terrains disponibles à la construction (tension sur le marché du logement). Au niveau du bâti justement, on distingue 4 types de noyaux bâtis (villages et hameaux) : ceux en fond de vallée, comme à Valleraugue, ceux en coteaux, comme à Saint-

André-de-Majencoules, ou en ligne de crête et sur les Causses, comme à Lanuéjols (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*).

Concernant les services publics, la situation est assez représentative de la France rurale d'aujourd'hui. L'offre de transport en commun est faible, donc 77% des actifs vont travailler en voiture personnelle. Il existe aussi un manque de médecins généralistes. De nombreuses communes comme Saint-André-de-Valborgne, Saint-Sauveur-Camprieu ou Dourbies ont plus de 50 minutes de trajet pour rejoindre un service d'urgence. Les services publics sont alors peu présents, mais les communes de la CC CAC-TS n'étant pas tournées vers un pôle urbain, les commerces de proximité sont assez répandus. Cela est différent pour l'intercommunalité du Pays Viganais, qui, comme son nom l'indique, est tournée autour de la ville du Vigan. Ce pôle concentre alors les services et commerces, quand dans la CC CAC-TS les services sont moins importants mais mieux répartis.

Achats de fruits et légumes : temporalités et localités

Où sont effectués les achats quotidiens ? L'A'U nous indique qu'une étude a été menée par la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) du Gard en 2019 sur la communauté de commune voisine (du Pays Viganais). Elle « permet d'appréhender les flux de consommation et les comportements d'achats. Il en ressort que les dépenses des ménages du Pays Viganais correspondant aux besoins courants (alimentaire, pharmacie, produits d'hygiène, etc.) sont très largement effectuées dans les commerces du territoire » (CCI, 2019).

En complément des commerces de proximité, il existe des marchés annuels ou bien saisonniers. La CC CAC-TS accueille 2 marchés à l'année auxquels viennent s'ajouter 4 marchés saisonniers : à Lasalle le lundi, à Valleraugue le mercredi, à Saint-André-de-Valborgne le dimanche (saisonnier), à Saumane le vendredi (saisonnier), à Saint-Sauveur-Camprieu le samedi (saisonnier) ainsi qu'à Soudorgues le samedi (saisonnier). Le maillage est largement plus important en été (dans la fréquence et dans le nombre de stands). En complément, « certains commerces participent également à la distribution des produits locaux » (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*), comme la boutique *Terres d'Aigoual* à Val d'Aigoual, la *Coopérative Origine Cévennes* à Saint-André-de-Majencoules, la *SARL La Bastide* à Trèves, ou toutes les épiceries de la CC CAC-TS.

Mais ces services de proximité proposent souvent des produits plus onéreux que dans les grandes surfaces périurbaines. La question de niveau de vie entre alors en compte. Sur le territoire du PETR, le revenu médian des ménages est très faible, « aux alentours de 16 500 € (contre 19 157 € à l'échelle du Gard) ». Excepté trois communes, les habitant-es de la CC CAC-TS ont des revenus inférieurs à la médiane du département. Cela est associé à un taux de chômage élevé. Par conséquent, dans la partie « actifs, emplois et entreprises » du diagnostic stratégique, un des principaux enjeux soulevé est le « renforcement des filières locales (circuit-courts, bois, tourisme, etc.) » (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*).

Des entretiens téléphoniques avec chaque mairie m'ont permis de faire un état des lieux des espaces jardinés, espaces de ventes, ou initiatives de circuits-courts sur le territoire. L'avis des

maires ou personnel·les de mairie est parfois contradictoire mais j'en ai fait ressortir les principales idées. Les marchés accueillent des produits locaux naturellement, « ce sont en effet les producteurs du coin qui viennent » (cf *entretiens*, 2023). De plus, il y a pas mal de vente à la ferme lorsque c'est possible. D'autre part, les services de restauration sont souvent gérés par des cantines communales, syndicats intercommunaux, ou prestataires du Vigan (ville au sud de la CC CAC-TS). Il ressort aussi que l'activité en circuits-court est beaucoup plus intense l'été, période de production en fruit et légumes et de tourisme.

Evolution de l'agriculture

Comme présenté précédemment, les Cévennes offrent à voir des bâtis et cultures différentes en fonction de la topographie : champs et prairies pour les ovins sur les plateaux, terrasses cultivées et élevage ovin et caprin sur les versants, et maraîchage en fond de vallée.

Le groupe de recherche action sur l'agroécologie paysanne (GRAAP) valorise ces activités agricoles très variées de montagnes (« du fait de la diversité des agro-climatiques »), qui s'enrichissent avec des nouvelles arrivées en maraîchage bio notamment. Les productions sont alors diverses et associées à des processus de transformations directement implantées sur le territoire, telles que les élevages laitiers associés à des transformations fromagères, de l'apiculture au miel, de vergers et petits fruits, châtaigneraies... Le type de commercialisation est alors en circuits-courts. Cela est une belle opportunité pour une relocalisation alimentaire territoriale (GRAAP).

Sur le territoire de la CC CAC-TS, on compte en 2020 9 322 ha de surface agricole utile, et 134 exploitations agricoles. Les communes caussenardes, à l'ouest, sont les seules qui sont fortement agricoles, si on prend en compte la surface occupée. Les cultures biologiques ont évolué ces dernières décennies. Il existe un certain dynamisme puisque l'on note une augmentation du nombre d'emploi dans le secteur agricole : « une grande partie des installations concerne de très petits projets, principalement en maraîchage, sur des surfaces agricoles restreintes » à l'initiative de porteurs de projets en reconversion. (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*). En partant à la rencontre des personnes qui travaillent dans le domaine de l'agriculture, on a en effet compté de nombreuses installations en maraîchage bio, par des personnes nouvellement arrivées sur le territoire, notamment dans la vallée Borgne. De plus, entre 2010 et 2020, le nombre de groupement agricole d'exploitation en commun à plus que doublé : est passé de 11 à 26 !

Une étude sur le potentiel agronomique des sols dans les vallées a été réalisée. Ce potentiel est faible dans l'ensemble mais intéressant autour de Lanuéjols et sur le Causse Noir. Mais comme le précise l'A'U, « afin d'avoir une vision plus complète du potentiel agricole d'un territoire, il est nécessaire de prendre en considération d'autres facteurs, tels que l'irrigation, la présence d'un label de qualité (AOC, IGP), le niveau de morcellement des parcelles etc. » (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*).

Historiquement, le volet social de l'agriculture est dominant dans la vie du village : « l'agriculture a été aussi et est encore une activité collective en milieu rural. La chasse, l'entraide

familiale et villageoise pour les travaux agricoles, les champs collectifs, les greniers communautaires ou les coopératives, pour ne parler que des relations institutionnalisées, sont autant d'activités qui montrent que l'agriculture reste au cœur de la vie sociale rurale » (Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013). L'agriculture paysanne pratiquée dans la CC CAC-TS (telle que l'activité de berger, bergère) est encore aujourd'hui ancrée sur le territoire, valorise les savoirs et savoir-faire locaux et se compose avec des échanges en dehors du système marchand : les « échanges de ressources, de connaissances, de coups de main » (GRAAP).

Les pratiques agricoles doivent s'organiser sur un territoire spécifique, celui du parc naturel national des Cévennes. En effet, il concerne 11 communes sur les 15 de la CC CAC-TS. Entre aide au développement de modèles vertueux et restriction de certaines pratiques, il est un acteur à part entière dans l'organisation territoriale locale.

Une volonté nationale de protection des espaces

Le territoire des Cévennes est reconnu pour ses multiples qualités paysagères et culturelles. Il fut intégré à des programmes de préservation et valorisation du milieu. Créé en 1970, le Parc Naturel National des Cévennes (PNC) en est le plus emblématique.

Le PNC est le seul Parc Naturel National de France métropolitaine habité par des humain-es, même en zone cœur de Parc. Il s'étend sur près de 3000km², entre les départements de la Lozère, du Gard et de l'Ardèche. Sur les 121 communes qu'il comprend, 113 sont des communes adhérentes (qui ont signé la charte du Parc). Un zonage identifie une zone cœur (ou la réglementation est plus stricte) et une aire adhésion. En 1985 le PNC a été classé réserve internationale de biosphère par l'Unesco, utilisant le même zonage (zone cœur et aire d'adhésion). Le gestionnaire de la réserve est le PNC, et les objectifs du programme de l'Unesco MAB (Man&Biosphere) sont intégrés à la charte du parc. Cela nous importera spécifiquement dans ce travail. De plus, le PNC est la plus grande Réserve Internationale de Ciel Étoilé d'Europe (OFB). Les communes sont alors incitées à diminuer les éclairages nocturnes (diminution d'intensité ou coupures à partir d'une certaine heure), responsables de forts désagréments pour la faune et la flore.

Le PNC permet une protection des espaces, et des habitants non humains qui s'y trouvent, il s'investit pour faire de la sensibilisation, réglemente les activités en pleine nature dans le but de préserver et mettre en valeur les écosystèmes. Quel impact la présence du Parc peut avoir sur les projets de territoire ? Sur le site du PNC est inscrit : « C'est un territoire dont les patrimoines naturel, culturel et paysager sont jugés exceptionnels. Afin de les préserver et de mettre en œuvre une gestion adaptée, ces territoires sont confiés à un établissement public sous tutelle du ministère en charge de l'Écologie. » Parler de mise sous tutelle dans le but de « gérer » au mieux ce large territoire habité peut amener à certains conflits d'usage, entre le pouvoir national implanté localement et les populations qui y vivent. Le PNC impose en effet des règles pour la protection des espaces, qui va limiter certains usages.

Différents autres labels, inventaires, mesures de gestion et de protection existent afin de préserver les espaces en Cévennes. Les zones Natura 2000 (au nombre de 7 sur la CC CAC-TS), la réserve internationale de biosphère, les Espaces Naturels Sensibles, les sites classés et le site inscrit Unesco ou encore la réserve internationale de ciel étoilé sont des mesures de protection. Ces mesures, tout comme le PNC, auront une grande influence lors du déploiement d'un projet de territoire.

1.1.3. enjeux et dynamiques futures : les effets du dérèglement climatique

Cette partie s'appuiera principalement sur l'état initial de l'environnement développé par l'A'U sur le territoire du PETR, toujours dans le cadre du développement d'un SCoT sur ces 2 intercommunalités. Une de leurs principales sources est le Cahier territorial "Cévennes et changement climatique", paru en 2020 à la demande et avec les financements du PNC, et développé par le Groupe régional d'experts sur le climat en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (GREC-SUD) et le Réseau d'expertise sur les changements climatiques en Occitanie (RECO). Ce document sert aussi au développement de mes propos.

Le département du Gard a de fortes disparités en ce qui concerne le réchauffement (plus ou moins proche de la mer, de la ceinture rhodanienne) : entre 1959 et 2017, il est le plus élevé dans le secteur Cévennes, avec une augmentation moyenne des températures de +2,1°C (*BRL Ingénierie, département du Gard, 2019*). En se concentrant sur la période estivale, ce réchauffement atteint +2,8°C. Selon les études de l'observatoire météo du Mont Aigoual, les anomalies qui concernent les températures inférieures à la moyenne sont quasiment inexistantes, alors que les anomalies concernant les températures supérieures à la moyenne sont de plus en plus nombreuses. Le nombre de journées de plus de 30°C est en augmentation, à l'inverse des journées de gel, pour lesquelles une nette diminution a été notée (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*).

Sur le secteur des Cévennes, on observe une diminution des jours de pluie, en été comme en hiver. Le cumul annuel moyen de pluviométrie est aussi en baisse. L'évapotranspiration (évaporation du sol et transpiration des plantes et arbres) a aussi été analysée, tant son phénomène est lié aux périodes de chaleur et sécheresse. Le phénomène participe au déficit hydrique étudié dans les Cévennes depuis des dernières décennies.

Des prévisions à horizon 2085 présagent une augmentation des températures annuelles lissées de 1,5 à 5°C, pouvant aller au-delà en été. Un record tout récent vient d'ailleurs d'être observé au Mont Aigoual : la température symbolique de 30°C a été dépassée à la mi-août 2023 à son sommet (1567m). C'est la première fois que cela arrive, sachant que les données météorologiques sont ici enregistrées depuis la fin du XIXe siècle (*Jullian, pour France Bleu Gard Lozère, 2023*).

La ressource en eau se raréfie : d'ici 2070 sur le PNC, on pourrait vivre « une diminution de l'ordre de 25 à 45% des débits annuels » (*PETR Causses et Cévennes, A'U, 2022*). À noter que des conflits d'usage de cette ressource en eau existent déjà en périodes de sécheresse. Et avec le

réchauffement de l'air au dessus de la méditerranée, il est possible que les épisodes cévenols s'intensifient. La concentration des précipitation aura des conséquences « spectaculaires si ce n'est catastrophiques », les épisodes provoquant des « crues dévastatrices » (*Géo confluences*, 2008).

De nombreux secteurs subissent déjà ces effets du dérèglement climatique durement, comme l'agriculture, directement dépendante du climat et des ressources en eau. En effet, des phénomènes météorologiques plus intenses et plus nombreux entraînent « des rendements inégaux d'une année à l'autre et du stress hydrique » (*PETR Causses et Cévennes*, A'U, 2022).

Le dérèglement climatique aura des effets sur de nombreux éléments structurants du territoire, qui auront eux-mêmes des effets sur les activités. L'augmentation de la température provoque un cycle végétatif qui commence plus tôt, et avec les sécheresses estivales plus intenses, les ressources fourragères sont en général moins riches. Du côté de l'élevage, l'augmentation de la température peut altérer le bien-être des animaux et leur croissance. Autant chez les professionnels que pour les particuliers, la culture et l'élevage sont alors largement impactés.

Une mono-culture phare des vallées autour de Valleraugue est celle de l'oignon doux des Cévennes (Appellation d'Origine Protégée sur 32 communes du Gard). En 2021, 2600 tonnes d'oignon doux des Cévennes ont été produits sur 50 hectares, en 2000 parcelles de terrasses, par 70 producteurs (*Origine Cévennes la coopérative*). Très rémunératrice, cette culture nécessite néanmoins beaucoup d'eau, avec une irrigation à l'asperseur intense (technique très coûteuse en eau), concentrée entre mai et juillet, associée à une importante utilisation de produits chimiques.

Le dérèglement climatique provoque une avancée des dates de floraison, ce qui a un impact dans les cultures en plein champs et dans l'arboriculture, avec une plus forte sensibilité au gel. Et c'est tout le cycle de nombreuses espèces animales et végétales qui s'en voit modifié : dates de pollinisation, de migration, de nidification, de reproduction...

La forêt, qui est présente sur 74 % du territoire de la CC CAC-TS, est aussi concernée avec l'intensification des feux de forêts. 9% de la population réside en zone aléa feu de forêt 'élevé' à 'très élevé'. Concernant les châtaigniers, l'intensification des sécheresses pourrait avoir des effets déplorables sur la sensibilité aux maladies, et donc la présence de châtaignes. Cela aurait non seulement un impact sur les castanéiculteurs mais aussi sur les troupeaux ovins et caprins en sous bois qui s'en nourrissent toute l'année (*PETR Causses et Cévennes*, A'U, 2022).

La hausse des températures et l'intensification des phénomènes météorologiques a également pour effet une perte de biodiversité et une perte d'habitats, avec notamment l'installation de nouvelles espèces, parfois envahissantes et mieux adaptées au nouveau climat.

On parle en outre d'enjeux en terme de santé publique, avec l'augmentation des épisodes caniculaires, qui sont à l'origine de nombreuses morts chaque année, et la raréfaction de la ressource en eau qui a des effets considérables sur le territoire comme ailleurs. Conjointement à cette raréfaction, des épisodes cévenols de plus forts sont à noter, quand aujourd'hui 60% de la population (à l'échelle des 2 EPCI) habite en zone inondable (*PETR Causses et Cévennes*, A'U, 2022).

Les Cévennes ont une histoire singulière, une richesse paysagère, des organisations sociales spécifiques et des réalités propres aux milieux ruraux et de montagne, et font face aujourd'hui aux effets du dérèglement climatique. Cela permet d'ouvrir le questionnement sur l'avenir de ce territoire, et plus précisément de la CC CAC-TS. C'est ce que nous allons voir à présent.

1.2. QUELLES DYNAMIQUES ACTUELLES ? PROJETS DE TERRITOIRE ANCRÉS LOCALEMENT, EN CO-CONSTRUCTION ET RESPECTANT LE VIVANT.

La communauté de communes Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires m'a accueillie en avril pour réaliser ce stage.

1.2.1. la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires (CC CAC-TS)

Le département du Gard comporte, à la date de janvier 2023, 17 Communautés de Communes. La CC CAC-TS est composé de 15 communes rurales (en bleu foncé sur la carte, figure 8). Elle se situe à l'extrémité ouest du département. À l'est, son EPCI limitrophe est l'immense communauté d'agglomération d'Alès. Elle comprend 72 communes et 135 336 habitant-es, et est polarisée autour d'Alès, deuxième ville la plus peuplée du Gard après Nîmes (*Alès Agglomération*). Les dynamiques entre les communes composantes de la CC CAC-TS ou celles de la CA Alès Agglomération sont absolument différentes. La CC CAC-TS n'est en effet pas centrée autour d'un pôle urbain englobant, mais composé de plein de communes rurales ayant leurs dynamismes propres.



Figure 8: Le département du Gard composé de 17 intercommunalités. comersis.fr, 2022.

La CC CAC-TS est créée en 2013 sous la présidence de Martin Delord, ancien maire de Lanuéjols. L'organe délibérant est le conseil communautaire. Il est composé des maires des 15 communes ainsi que de quelques personnes du conseil municipal. La présidence revient à Gilles Berthezene, ancien Maire de Notre Dame de la Rouvière, élu président de la CC CAC-TS en 2020. (Causses Aigoual Cévennes, 2023).

Le Conseil, en se réunissant régulièrement, vote le budget et les actions à mener sur la communauté de communes dans ses domaines de compétences. Ces dernières sont organisées en commissions. On en compte 8, présidées par des membres du conseil communautaire : *Développement Economique* (Alexandre VIGNE, Maire de Lanuéjols), *Déchets* (Laurette ANGELI, Maire de Saumane), *Tourisme* (Régis VALGALIER, Maire de Trèves), *Environnement et Transition Ecologique* (Irène LEBEAU, Maire de Dourbies), *Culture, loisirs et Sports* (Henri DE LATOUR, Maire de Lasalle), *Actions Sociales* (Patrick BENEFICE, 1er adjoint de Lasalle), *Eau et Assainissement* (Joël GAUTHIER, Maire de Val-D'Aigoual) et *Communication et Cohésion citoyenne* (Dominique ROLAND, Conseillère municipale à Lasalle). Chaque commission aura pour rôle de présenter des projets dans son domaine et de les présenter et discuter au conseil communautaire.

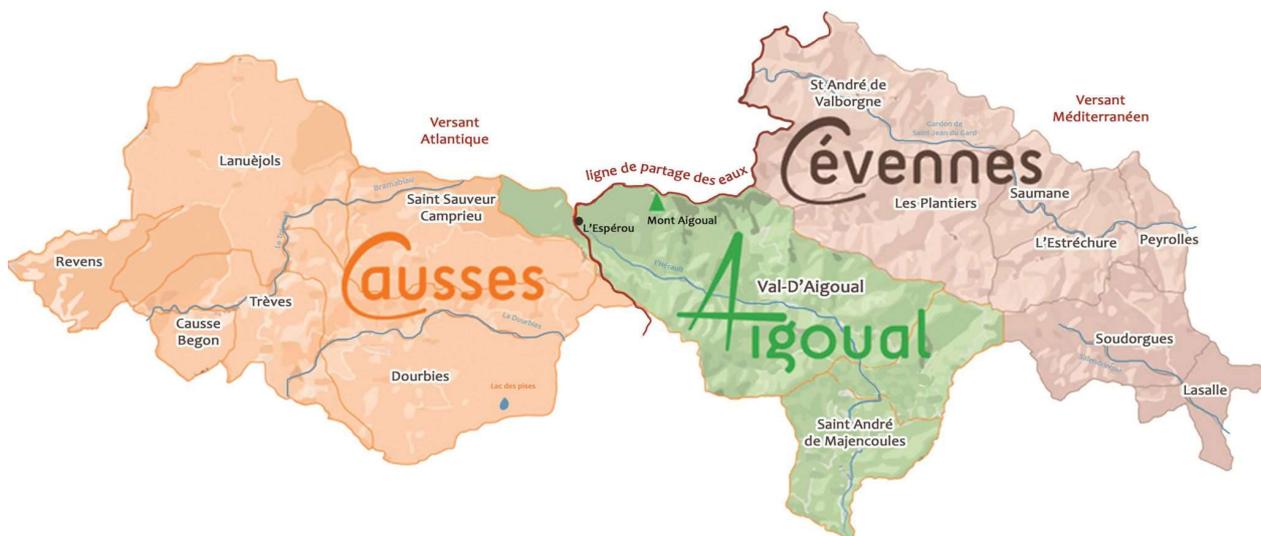


Figure 9: Le nom de la communauté de commune vient de ses trois entités paysagères, <https://caussesaignoualcevennes.fr>, 2022.

Basés sur les réalités paysagères et culturelles du territoire, la dénomination de la CC CAC-TS est composée de 3 entités (voir figure 9). La partie Causse comprend les villages de Causse-Bégon, Dourbies, Lanuéjols, Revens, Saint Sauveur Camprieu et Trèves (ancien canton de Trèves). La partie Aigoual comprend Saint-André-de-Majencoules et Val-d'Aigoual. Et la partie Cévennes : Lasalle, L'Estréchure, Les Plantiers, Peyrolles, Saumane, Saint-André-de-Valborgne et Soudorgues. Vous trouverez en annexe un tableau descriptif de chaque commune : nombre d'habitants, surface et nom du ou de la maire.

1.2.2. le pacte pastoral intercommunal : objet de co-construction avec des projets de recherches associés : AgroEcov, PAACTe. Covpath.

Naissance du Pacte Pastoral Intercommunal (PPI)

Comme on a pu l'introduire, le territoire de la CC CAC-TS a une forte identité pastorale. Paysages forestiers pâturés et riches en biodiversité, chemins de transhumances (dits 'drailles'), histoire de l'élevage extensif et transhumant... Il existe ici une forte attache à l'agro-pastoralisme. La majorité du pastoralisme se fait dans les châtaigniers et chênaies, puis dans les landes, et enfin en dernier sur les prairies, qui sont très rares en Cévennes. La particularité des élevages Cévenols et de pâturer sous la châtaigneraie et la chênaie, ressources indispensables pour le troupeau. Avec des évolutions sociétales (comme l'exode rural ou le culte de la propriété privée) et un nouveau rapport à l'agriculture et à l'élevage, la volonté de préserver cette culture agro-pastorale a pris corps dans un projet de territoire.

À partir de 2012, un projet dans ce sens est imaginé au sein de la CC CAC-TS : le Pacte Pastoral Intercommunal. Porté par la chargée de mission Nature2000 Karen Joyaux et imaginé avec les éleveur·euses et élu·es du territoire, le projet se compose jusqu'en 2015. Avec l'aide d'Olivier

Barrière, juriste de l'environnement et anthropologue du droit à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), le PPI est signé en 2015 (voir figure 10) après un long processus de co-construction. En 2017, après un octroi de financement par la Région et l'Europe, la chargée de mission Noémie Cabannes est engagée pour l'animation du PPI. On parle d'animation pour désigner les activités organisées autour du document : des comités, des rencontres, des chantiers participatifs... Durant 3 ans, des financements Terra Rural et une aide du PNC ont permis la continuité de ce projet. D'autres projets permettent aujourd'hui le maintien de l'animation de ce pacte, que nous verrons par la suite.



Pacte Pastoral Intercommunal



Les acteurs du territoire intercommunal Causse Aigoual Cévennes "Terres Solidaires" affirment être :

- Conscients que le territoire Causse Aigoual Cévennes "Terres Solidaires" constitue un **patrimoine commun** de l'ensemble de ses habitants
- Conscients que **par ses paysages culturels vivants le territoire constitue une valeur universelle reconnue mondialement**
- Conscients des **changements globaux, socio-économiques, environnementaux** dont climatiques

Convient donc de formaliser un engagement local pour s'adapter aux changements socio-écologiques en :

- Donnant un sens commun du territoire, patrimoine de tous, des générations présentes et à venir
- Recréant du lien entre l'ensemble des membres et acteurs du territoire

Dans l'objectif de :

- Maintenir le lien social autour de valeurs communes dont particulièrement celle de **l'identité pastorale du territoire**
- Poser un **fondement juridico-politique** élaboré et légitimé par les acteurs du territoire pour orienter et appuyer les politiques publiques territoriales, les pratiques et les actions de chacun

Et dans le but, en partant des acteurs locaux, de **formaliser les valeurs territoriales** pour l'orientation des comportements, des prises de décisions et la régulation des pratiques.

Considérant que :

- Les **troupeaux s'intègrent** au territoire qui s'est construit avec eux et par eux
- Les **paysages** sont ici issus d'un agro-pastoralisme marqueur du territoire
- L'**ouverture des milieux** dépend de la présence et de la mobilité des troupeaux dans le territoire
- La **circulation des troupeaux** permet d'assurer un usage multiple de l'espace
- Le **maintien et le développement de l'activité pastorale** s'impose pour traduire l'identité territoriale

Par conséquent, l'enjeu est d'assurer la pérennité du pastoralisme (pâturage des espaces naturels) sur le territoire Causse Aigoual Cévennes Terres Solidaires en raison de ses fonctions socio-économiques, culturelles, écologiques et paysagères.

Le Pacte fait l'objet d'un programme d'action pour sa mise en œuvre, financé avec l'aide de fonds européens, du département du Gard et de la région Occitanie. Pour plus de renseignements et contact : <http://www.causse-aigoual-cevennes.fr/competences/pacte-pastoral>




Article 1 : Une destination pastorale du territoire est instituée et soutenue par des innovations et des lignes de conduite qui sont :

L'adoption de la valeur **d'intérêt collectif au maintien, au développement et à la transmission du pastoralisme** qui a pour conséquences :

- la priorité faite aux politiques publiques de développer le nombre d'éleveurs par l'appui aux reprises, à la transmission agricole et à l'installation de nouveaux éleveurs,
- le maintien et la réhabilitation des chemins de transhumance et des voies de passage des troupeaux afin d'assurer la mobilité pastorale au sein du territoire,
- la reconnaissance des usages pastoraux (pratiques et connaissances) comme patrimoine immatériel du territoire.

L'adoption d'une **servitude pastorale sur tous les espaces propices à l'usage pastoral** (passage des animaux, pacage) non préjudiciable aux biens fonciers, qui a pour conséquence :

- le droit de passage et broutage des troupeaux du territoire sur les fonds non clos sans que ceux-ci ne causent de préjudices, dans le but de maintenir la mobilité des troupeaux dans le territoire, sauf si mise en défens ou incompatibilité avec le pastoralisme ou refus explicite du propriétaire.

L'adoption d'une clause de « **priorité pastorale** » dans tout transfert de propriété pour le maintien des espaces pastoraux qui a pour conséquences :

- de donner la priorité foncière à l'exploitation pastorale,
- l'engagement des communes de récupérer les terres vacantes ou sans maître au profit du pastoralisme du territoire.

L'adoption d'un **zonage spécifiquement pastoral** dans les PLU et autres documents d'urbanisme qui a pour conséquence : la traduction dans les documents d'urbanisme de la valeur pastorale du territoire.

Article 2 : Le Pacte est constitué d'une résolution engageant l'ensemble des acteurs du territoire, résidents, non-résidents, exploitants, usagers, intervenants, décisionnaires... Il peut faire l'objet de révisions par délibération du Conseil communautaire.

Le Pacte a été adopté par l'EPCI dans sa délibération du 13 mai 2015.

Le Pacte est pris en compte dans les politiques publiques par le Conseil Départemental du Gard, par le Conseil Régional Languedoc-Roussillon et par le Représentant de l'Etat.

La présente version synthétique du Pacte renvoie à une version complète, explicative et argumentée.

La Communauté de Communes CAC-TS



Figure 10: Le poster du Pacte Pastoral Intercommunal, <https://causse-aigoual-cevennes.fr>, 2015.

Qu'est ce qui fait l'originalité de ce pacte ? Initialement, le projet a émané des éleveuses et éleveurs, accompagné-es par des groupes de recherches, avec le soutien des élu-es de la CC CACTS. Par exemple, un important travail a été de voir où l'on peut redévelopper de l'élevage et où l'on peut préparer les successions : le pacte a permis de créer un zonage pastoral qui n'existe pas dans les PLU actuels. Un point important repose aussi sur la servitude pastorale. Cela représente la tolérance de passage et de broutage des troupeau du territoire sur les propriétés privées, sans que ceux-ci ne causent de préjudices. Il existe des règles au PPI, qui ont été votées à l'unanimité par les élu-es, en mai 2015. Le projet est alors issu d'une réflexion collective, avec un programme d'action. C'est pourquoi une animatrice a été employée pour concrétiser tous les points qui sont abordés dans le pacte. Un point essentiel est que ce pacte soit basé sur le droit négocié. Dans un article intitulé « dégradation des terres - Quelle régulation ? De la coviabilité socio-écologique au droit négocié », le chercheur Olivier Barrière nous explique le concept de négociation en droit : elle « conduit à définir un entre-deux : une combinaison entre régulation endogène et droit positif. Le résultat est une régulation co-construite conçue comme révisable et évolutive, mais qui s'impose cependant » (*Barrière O., 2017*).

En effet, le terme de Pacte n'est pas anodin. Il sous-entend un engagement politique, signé par les élu-es. On aurait pu parler de « charte », elle est aussi une orientation politique, mais l'idée est que le pacte est davantage un document de droit, opposable. Le choix a été de ne pas utiliser le terme de 'charte' car il en existe une multitude en France, et cela pourrait faire penser à la charte du PNC, qui n'est pas forcément vue d'un bon œil partout. « Un pacte pastoral comme celui là, c'est unique en France » nous explique Noémie Cabannes, animatrice du pacte.

Pour assurer une continuité de la mise en place de ce pacte, notamment après les changements d'élu-es ou l'arrivée de nouvelles-eux producteur-ices, un Comité d'Appui du Pacte Pastoral Intercommunal (CAPPI) se réunit régulièrement. J'ai pu assister à la dernière réunion du CAPPI le mardi 2 mai à la mairie de Trèves. Étaient présentes toutes personnes impliquées dans le projet : du monde de l'élevage, de la protection de l'environnement (Conservatoire des espaces naturels, PNC), des municipalités, des groupements de recherche, en réel et en ligne. La réunion s'est poursuivie sur le terrain, avec une visite des chevrier-ères fraîchement installé-es dans la commune de Trèves, après un appel à projet lancé par la municipalité. Le maire, Régis Valgalier, nous a présenté avec une certaine fierté cette installation paysanne appuyée par le PPI.

Pour assurer l'animation du PPI et en imaginer une suite, des projets de recherche s'y sont associés.

AGROECOV, PAACTe et COVPATH

Le programme AGROECOV est né à la suite de l'appel à projet lancé par la fondation de France « réinventer nos communs pour amplifier la transition écologique ». En 2021, des chercheur-euses avec comme représentant Olivier Barrière, de l'IRD de Montpellier, vont participer à cet appel à projet.

Leur projet sera retenu et financé par la fondation de France. Cette fondation est elle-même financée par des dons (c'est une association de philanthropes, elle ne reçoit aucune aide publique). L'objectif du projet AGROECOV est énoncé ainsi : « co-construire un projet fédérateur autour de communs agroécologiques territoriaux » (Barrière O., 2021).

Les sous-objectifs de ce projet sont dans un premier temps de s'ancrer dans la CC CAC-TS pour tester ce projet de territoire localement, ensuite de partager cette expérience aux autres communautés de communes, puis de créer un guide pour diffuser cette idée de co-construction de projets territoriaux. Pour arriver à cela, les moyens seront multiples. Il faudrait orienter les politiques publiques et adapter une régulation des politiques foncières, agricoles, environnementales. Il faudrait aussi que ces évolutions puissent avoir une conséquence concrète dans les PLU. Et bien-sûr, un des points centraux est que le projet doit se faire dans une gouvernance multi-acteurs. Une des valeurs guides est de créer du commun, construire un passage du privé vers le collectif.

Le programme PAACTe (Diagnostic des résiliences de la filière PASTorAle en oCCiTanie) est porté par Marie Bal et Jean-Claude Minovez, chercheur-euses du laboratoire GEODE (Géographie de l'environnement) de Toulouse. Le principal objet de recherche de GEODE porte sur « les interactions complexes hommes-milieus et les dynamiques socio-environnementales » (GEODE, 2023). Le projet PAACTe est financé par la région Occitanie et regroupe un collectif interdisciplinaire de chercheur-euses et acteur-ices de tous les maillons de la filière pastorale. Il entre aussi dans le contexte du projet d'un nouveau Parc Naturel Régional (PNR) Comminges Barousse Pyrénées. L'objectif est d'accompagner les activités pastorales et de trouver des solutions alternatives aux modèles actuels. Les personnes investies dans ce projet considèrent que le PNR est la bonne échelle pour réaliser un pacte de solidarité pastorale.

Le projet COVPATH (pour Coviability Path) est aussi lié à ces projets. Il est porté par Olivier Barrière au sein du programme MAB (Man And Biosphere) de l'UNESCO. Le projet est intitulé « Coviability Path, a new framework to sustainably link mankind and biosphere » et met au cœur de sa recherche la coviabilité socio-écologique. Ce concept est défini comme l'« interdépendance des humains au vivant et qui résulte des interactions entre systèmes humains et non-humains dans un cadre de viabilité mutuelle » (MAB, 2021). Dans une fiche explicative du projet, Olivier B. insiste sur le fait que reconnecter les humains et les non-humains est indispensable pour notre survie dans ce monde qui ne cesse de changer. Il existe de grands défis pour ce projet, il faut qu'une vision du monde en phase avec le reste de vivant soit acceptée par les actrices et acteurs, intégrée dans les lois, et intégrée dans l'aménagement du territoire. Pour enquêter sur ces relations, il a fallu définir des territoires d'étude. Le choix a été fait de se concentrer sur les réserves de biosphères car dès leur création en 1971, elles avaient pour but de construire des réponses soutenables, partagées et innovantes contre la destruction du vivant et à notre déconnexion au vivant dans son ensemble. En outre, les réserves de biosphère sont localisées dans différentes

parties du monde avec des personnes qui travaillent dans ce cadre, qui sont sensibilisées, donc cela facilite les missions en équipe internationale. Par conséquent, ce projet est associé au projet de continuité du PPI, car un de leur terrain d'expérimentation se situe dans la réserve de biosphère du PNC (zone cœur et son aire d'adhésion). De plus, le chercheur Olivier B. qui soutient ce projet est aussi intégré dans les équipes de travail de la CC CAC-TS. Comme ce dernier revendique, vu l'urgence écologique actuelle, il est maintenant nécessaire de penser nos projets de territoire avec cette notion de coviabilité socio-écologique. Un doctorant de l'université de Pau, Ioan Robin, réalise actuellement une thèse en anthropologie juridique sur ce projet, depuis janvier 2023. Il a participé à l'élaboration d'un questionnaire traduit en 4 langues (français, anglais, espagnol, portugais) sur le rapport au vivant. Il a passé des entretiens en Cévennes et va partir en Indonésie prochainement pour s'entretenir avec les habitant·es locaux·ales pour ainsi comparer leur rapport au vivant. L'évocation de cette étude en parallèle de nos recherches permet de faire un pas de côté et d'ouvrir les mentalités sur une façon de voir l'aménagement du territoire.

Ces deux premiers programmes de recherche ont composé la prolongation du PPI, nourri des valeurs du 3ème. Et c'est dans ce contexte que la proposition de stage a vu le jour.

1.2.3. le pacte territorial intercommunal et une étude intégrée : le stage

Une volonté d'élargir le PPI à toutes les activités agricoles du territoire intercommunal a été pensée par les élu·es et personnes du monde de la recherche. Ainsi, un projet de pacte, pour le moment appelé « pacte territorial »⁴ est en cours d'élaboration. L'ingénieure d'étude Marion Fichet à été employée par l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), pour ce projet depuis le mois d'avril 2023, et financée dans un premier temps par l'IRD de Montpellier. C'est dans ce contexte que mon stage est inscrit et financé. Nous sommes basées sur notre terrain d'étude, au cœur de la CC CAC-TS. Les bureaux de la CC CAC-TS sont sur deux sites : à l'Espérou, dans l'Aigoual, et à l'Estréchure, dans la vallée Borgne. Nous travaillons à l'Estréchure, petit village d'environ 150 habitant·es à l'année.

Pour clarifier le contexte du stage, voici un schéma récapitulatif (figure 11) :

4 Ou bien « pacte agroécologique » ou encore « pacte de solidarité écologique », dénomination non fixée encore.

LE CONTEXTE DE STAGE : un projet AgroEcov et PAACTe sur le territoire de la CC CAC-TS

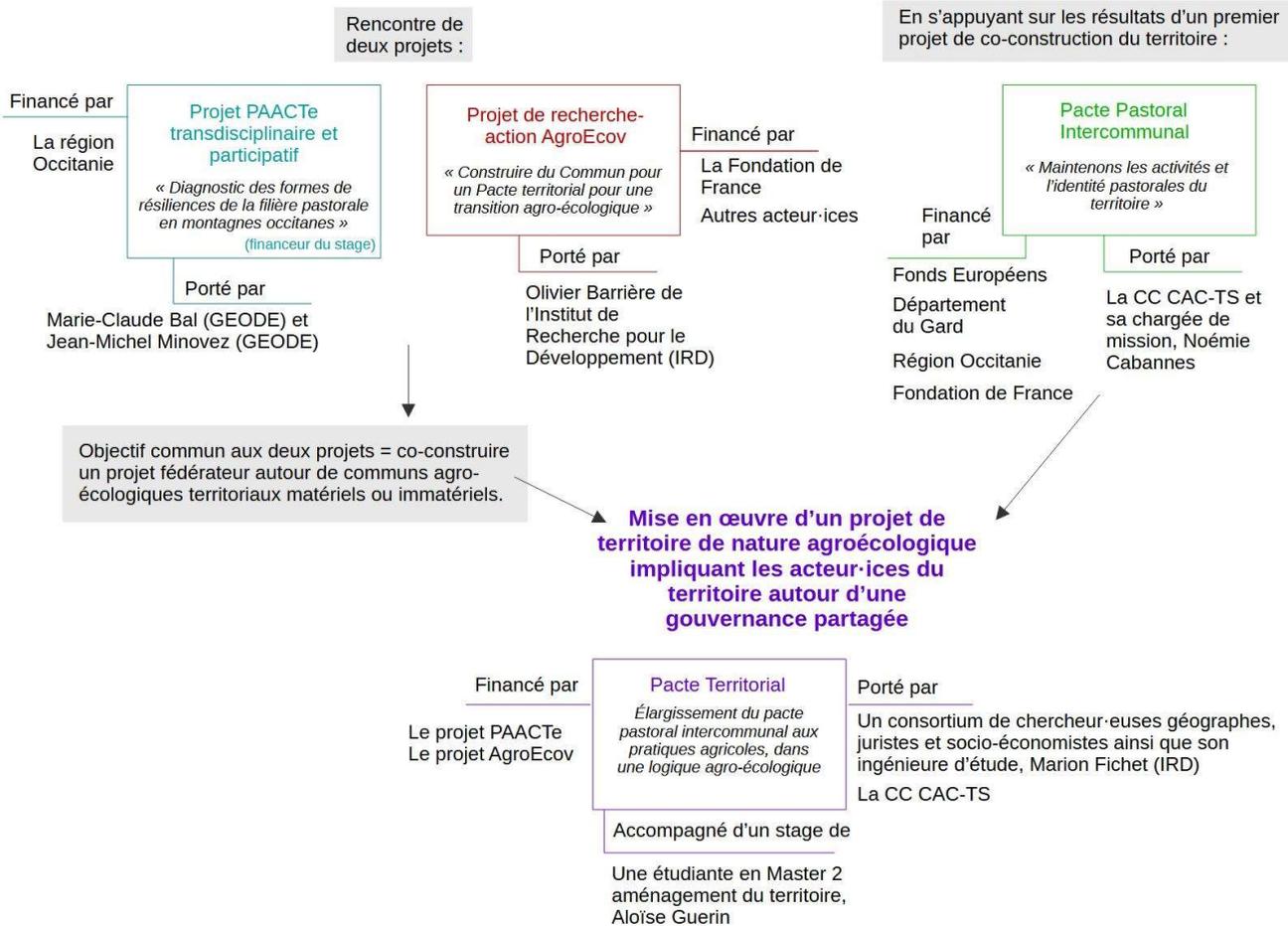


Figure 11: Schéma récapitulatif de la place du stage (lecture de haut en bas) parmi les deux projets de recherche et le PPI. Aloïse Guerin, 2023.

Les missions de Marion F. sont alors pour le moment basées sur la rencontre des élu·es et d'agriculteur·ices du territoire, pour se faire connaître et identifier les enjeux agricoles. Elle visite des fermes d'élevage, des champs de maraîchers, des terrasses d'oignons doux, depuis les Causses aux vallées cévenoles, et organise des entretiens. Je l'ai accompagnée plusieurs fois.

L'année dernière, deux stagiaires avaient débuté une enquête de terrain en rencontrant des professionnel·les et organismes agricoles, ainsi que des élu·es de la CC CAC-TS. Il en était sorti un point notable : la majeure partie des gens ici ont un jardin potager, et produisent en partie leurs propres fruits et légumes. La production alimentaire n'étant pas réservée à la sphère professionnelle, un intérêt est aussi porté sur les productions alimentaires des particulier·es. C'est dans ce cadre que l'idée de mon stage est apparue. Il se compose autour de l'identification des

pratiques de jardin potager et de consommation des habitant-es de la CC CAC-TS (voir en annexe la fiche d'appel à candidature au stage).

Mon tutorat universitaire est assuré par Frédéric Lescureux, chercheur au laboratoire Territoires, Villes, Environnement & Société, maître de conférence en géographie physique, humaine, économique et régionale, à la faculté des sciences économiques sociales et des territoires de l'Université de Lille (59).

J'ai intégré les bureaux de la CC CAC-TS le 19 avril et ai pu bénéficier de l'encadrement de Noémie Cabannes (en présentiel), ainsi que Marie-Claude Bal, Olivier Barrière et Pascale Scheromm. Noémie Cabannes est animatrice du Pacte Pastoral Intercommunal et animatrice des sites Natura 2000 Causse noir et Vallée Gardon de Saint-Jean. Marie-Claude Bal est maître de conférences - Géographe à l'Université de Limoges et Directrice-Adjointe du laboratoire GEODE. Elle est géographe spécialiste des relations entre les sociétés agro-pastorales et les paysages, sur la longue durée. Elle est aussi co-responsable du projet PAACTe. Olivier Barrière est juriste de l'environnement, anthropologue du droit et chercheur à l'IRD. Il est responsable du projet CovPath. Il est, au sein de l'IRD, à l'origine de ce projet de pacte territorial. Pascale Scheromm est ingénieure de recherche à l'INRAe de Montpellier, au sein de l'unité mixte de recherche *Innovation* dans l'agriculture et l'agroalimentaire. Elle est biologiste végétale de formation et inspirée par la géographie sociale, notamment au cours de ces dernières années. Elle travaille sur les thématiques de l'agroécologie en lien avec les politiques municipales.

Nous avons pu nous rencontrer en présentiel lors d'un séjour où elles et il sont venu-es à l'Estréchure au mois de juin, pour parler du projet du pacte territorial et de mon stage, qui en fait partie.

1.3. QUELLES MÉTHODES POUR RÉPONDRE À LA PROBLÉMATIQUE ?

Pour rappel, ma problématique est la suivante : *Quelle est la place des jardins potagers dans la communauté de communes Causse Aigoual Cévennes Terres Solidaires - en termes d'emprise territoriale, de pratiques productives, alimentaires et sociales -, et en quoi alimente-elle le projet de pacte territorial intercommunal ?*

Différentes hypothèses sont apparues, au cours des premières semaines de découverte du territoire, appuyées par des recherches bibliographiques : D'une part, les gens auraient conscience de la nocivité des produits chimiques de synthèse et pour la majorité n'en utiliseraient plus (depuis notamment la loi Labbé qui a interdit l'utilisation de produit phyto en jardinage privé depuis 2019). Cette hypothèse est justifiée par le fait que l'on se trouve en parc naturel national qui qualifie les Cévennes de territoire « exceptionnel », qu'il y a une sensibilisation sur la nocivité des produits

chimiques de synthèses. On pourrait aussi penser cela en ayant connaissance de l'arrivée de néoruraux, qui ont des valeurs et affects différents quant à l'utilisation de produits chimiques. D'autre part, les jardinier-es auraient développé des astuces pour s'adapter aux spécificités du sol, au climat en évolution, ou encore aux ravageurs en leur territoire cévenol. Cette hypothèse est justifiée ainsi : le territoire étant caractérisé par des topographies et des sols qui ne facilitent en rien la création d'un potager, il est probable que les personnes qui réussissent à jardiner aient cette fibre adaptative.

La méthodologie servira à remplir ma mission et valider ou réfuter ces hypothèses. Elle s'axe en 4 points principaux. Le premier point consiste en la composition d'une bibliographie avec un défrichage des thématiques qui composent et entourent le sujet de stage. Un autre point vise l'identification de l'importance des jardins potagers en nombre via la photo-interprétation. Un troisième suit l'identification de l'importance des pratiques via cette fois le questionnaire. Un dernier point est l'étude des pratiques des jardinier-es potager et de la relation entre les jardinier-es et leur environnement via l'entretien semi-directif.

1.3.1. Recherches bibliographiques

La recherche bibliographique : pour débiter le stage en ayant une certaine idée du territoire des Cévennes, de la CC CAC-TS et des projets réalisés et en cours, il est important de « défricher » le sujet en menant une recherche bibliographique variée et approfondie. J'utilise des bases de recherches telles que Cairn, Open Edition, et autres ressources, en y appliquant une recherche de mots clés ou de groupes de mots clés adaptés au sujet. Associé à cela, une visite des sites internet des institutions structurantes est réalisée comme celui du PNC ou de la CC CAC-TS. Un document texte synthétise toutes ces informations, organisées en différentes parties. Ces recherches servent à clarifier le contexte spatio-temporel dans lequel ce stage s'inscrit, puis en discerner des enjeux.

La conception d'un protocole de recherche a eu lieu en début de stage (dans les premières semaines) afin de construire un cadre de travail en amont de l'ancrage dans les missions en tant que telles. Le diagramme de Gantt permet quant à lui une organisation dans le temps. Il est élaboré pour planifier les activités tant professionnelles qu'universitaires au sein du cadre temporel des 5 mois et demi de stage (voir annexe). Le protocole de recherche (voir figure 12), préalablement conseillé par Frédéric Lescureux (tuteur universitaire), est constitué de la description de la mission, du contexte spatio-temporel, des problématiques, des hypothèses et de la méthodologie. Validé par les différent-es encadrant-es universitaires et professionnelles, ce protocole permet de cadrer la mission principale et hiérarchiser ses objectifs (en les priorisant) ainsi que de créer un point de départ du mémoire.

Dans le premier mois, rédiger un

Protocole de recherche

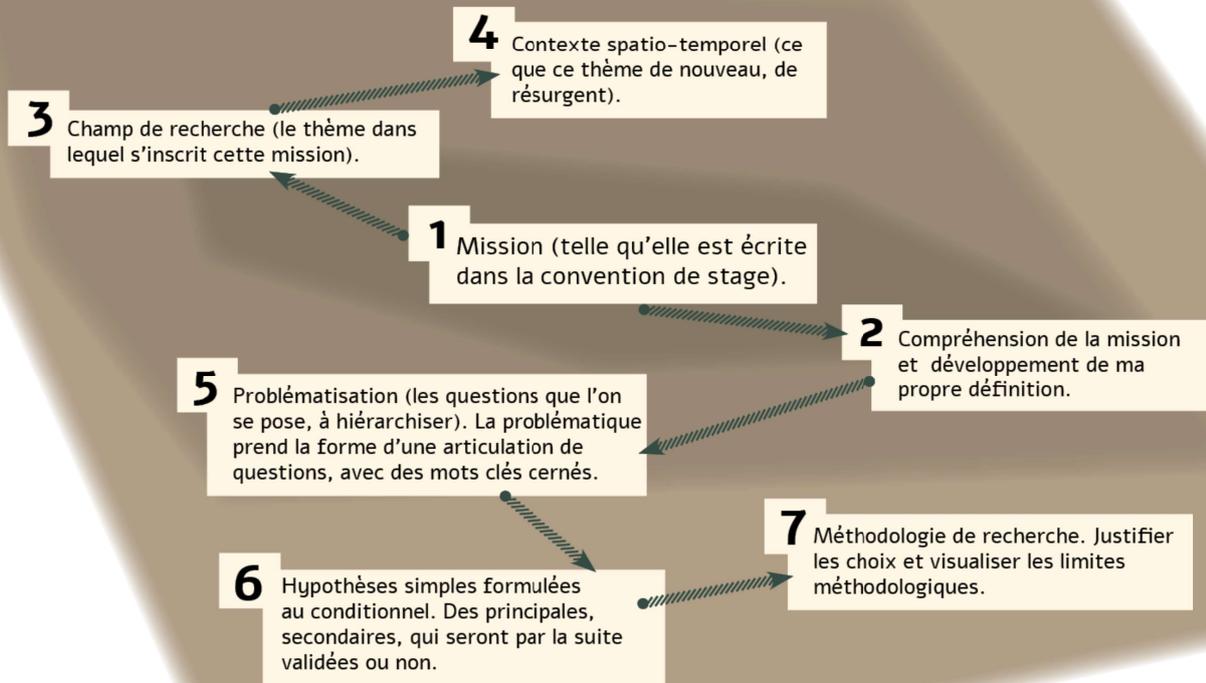


Figure 12: Squelette du protocole de recherche. Aloïse Guerin, 2023.

1.3.2. identification de l'importance des jardins potagers en nombre via la photo-interprétation

Une fois cette base acquise, l'insertion dans les missions de stage s'approfondit. Afin d'identifier le nombre, la localisation ou encore l'emprise spatiale des jardins potagers à l'échelle de la CC CAC-TS, une première étape consiste en une analyse de photographies satellites : la photo-interprétation. Pour cela je m'inspire d'un travail réalisé en stage de licence. Ma pratique consiste alors en l'étude de photographies aériennes, à l'aide de deux couches de photographies satellites : de l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) de 2021 et de Google Satellite de 2022 (voir figures 13 et 14). Avoir les deux me permet d'augmenter le niveau de clarté lorsque je doute de l'emplacement d'un jardin ou non. En effet, la couche IGN est un document plus lourd mais a une meilleure pixellisation. De plus, les photographies n'ayant pas été prises au même moment dans l'année (au printemps et en été), le visuel peut être très différent. Cela permet un peu plus de sûreté quant à l'emplacement des espaces jardinés.



Figure 13: Plan de travail, utilisation de la couche IGN, QGIS, 2023



Figure 14: Plan de travail, utilisation de la couche Google satellite, QGIS, 2023

Comme complément méthodologique je me suis inspirée de l'étude de Maxime Marie : *Estimation de la contribution de la production potagère domestique au système alimentaire local - Enseignements à partir de l'étude des cas de Rennes, Caen et Alençon* (Marie M., 2019). Dans cette étude, il réalise un « inventaire à échelle fine des espaces de production potagère (jardins familiaux, jardins partagés et surtout jardins potagers « privés ») » avec photo-interprétation, ou selon ses termes, « identification à partir d'images haute résolution ». Une autre étude utilisant la photo-interprétation de jardins potagers m'a aussi intéressée : celle de Eric Duchemin, qui en 2019 publie son article « Cartographie des jardins potagers individuels à Brossard (Québec) » sur la plateforme « AgriUrbain - Carnet de recherche du Laboratoire sur l'agriculture urbaine (AULAB) ». Je me suis particulièrement intéressée à ses réponses aux biais auxquels j'ai aussi fait face : « la méthode sous évalue d'environ 16% la présence de jardins potagers (non-visibles, trop petits, etc.) », ou encore « les images utilisées ont souvent 3 ans, donc ce n'est pas un portrait actuel, mais un portrait datant de voici 3 ans. Ce facteur peut aussi expliquer la sous-évaluation mesurée » (Duchemin E., 2019).

Le processus est donc de parcourir le territoire à une échelle très fine, commune par commune, pour y recenser les jardins potagers et les entourer d'un polygone (couche vectorielle géo-référencée). Je m'aide d'une couche vectorielle provenant du cadastre qui indique les bâtiments et me sers de guide, pour éviter de repasser aux mêmes endroits. Je suis alors les routes, les cours d'eau, et doit régulièrement prendre de la hauteur pour me localiser sur la carte. En effet, la détermination des jardins potagers nécessite de se trouver à une échelle fine (1:600ème en général), la conceptualisation de notre localisation précise sur la commune est alors confuse.

Passer par cette méthode va aussi de pair avec l'acceptation de tous les biais que cela induit.

Une limite méthodologique pourrait résider ici, du fait de la non-exhaustivité dans l'identification des jardins potagers. En effet, la photo-interprétation est soumise à de nombreux biais : la mauvaise qualité de l'imagerie satellite rend la localisation de ces espaces jardinés incertaine. Mes collègues m'ont conseillé de déterminer ces espaces en annotant les zones marron, qui représentaient souvent des zones de terres retournées, donc soit des cultures, soit, en plus petites tailles, des jardins potagers de particuliers ou de maraîchers. Il est en effet aisé de distinguer les espaces marrons. Mais ne prendre en compte que les jardins qui ont leur sol

retourné et non couvert est-il pertinent ? Les jardins avec d'autres pratiques telles que le maraîchage sur sol vivant ou bien avec engrais verts (pousse de moutarde pour que le sol ne soit jamais à nu) sont invisibilisés. Le regard doit alors, dans cette optique, se préciser et capter d'autres détails tels que les rangées de cultures (lignes légèrement plus foncées). Chaque technique a ses biais et en éviter peut mener à un nouveau biais. Après des heures passées à distinguer des parcelles de jardins potagers naît la volonté d'en trouver n'importe où. À l'instar de la paréidolie, processus portant à reconnaître des choses familières dans des paysages ou dans des sons, à chaque fois que je voyais un espace vaguement entouré de haies, proche d'une habitation, je voulais y imaginer un jardin potager. C'est un travail alors long qui nécessite une concentration. Il ne sera sûrement pas fait en une fois, si même en 10 fois. Des séances qui ne dépassent pas une heure de photo-interprétation se diffusent au long du stage.

Il est tout de même important de rappeler que la photo-interprétation est comme son nom l'indique, loin d'être objective et vouloir mener à des résultats exhaustifs. Cela est connu, et c'est pourquoi il ne faut pas être trop exigeant quant à l'exactitude de notre interprétations d'images, au risque de perdre énormément de temps. L'étude se veut tout de même démonstratrice d'une certaine tendance, et il est alors intéressant de coupler les regards : par exemple, Noémie m'a proposé de revenir sur les polygones que j'avais créés pour me donner son avis, son interprétation de l'image. Sa fine connaissance du territoire (communes par communes), des potentiels lieux d'installations d'un jardin (espaces plats ou bien en dévers), ou encore des types de pratiques agricoles, permet une meilleure précision de l'étude, comme par exemple pour différencier une serre de maraîcher d'une serre pour abriter les chèvres.

1.3.3. identification de l'importance des pratiques (productives, alimentaires et sociales) via le questionnaire

Une large partie de ma mission du point de vue méthodologique consiste en la réalisation d'un questionnaire à destination des habitantes et habitants de la CC CAC-TS. La collecte de données se fera *via* une démarche volontaire et autonome de leur part. Ce questionnaire a pour objectif de récolter des données quantitatives sur les pratiques de jardinage et de consommation.

Jardin potager et consommation alimentaire : On s'intéresse à vos pratiques !

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES CAUSSES AIGOUAL CEVENNES - TERRES SOLIDAIRES (CC CAC-TS)

Dans le cadre d'une étude sur les pratiques de jardinage potager et de consommation, la CC CAC-TS s'interroge sur les pratiques de sa population. Ce questionnaire dure environ 10mn, est anonyme, et nous aiderait beaucoup dans nos recherches. Merci de votre participation !
(À déposer avant le 15 août 2023)

Vos pratiques de jardinage

→ Première partie à destination des habitantes et habitants de la Communauté de Communes CAC-TS [CAUSSÉ-BÉGNON, DOUBRIÈS, L'ESTRÉCHURE, LANUÉJOLS, LASALLE, PEYROLLES, LES PLANTIERS, REYENS, SAINT-ANDRÉ-DE-MAJENCQUELES, SAINT-ANDRÉ-DE-VALBORNE, SAINT-SAUVEUR CAMPRIEU, SAUMANE, SOUDOURGUES, TRÈVES, VAL D'AIGOUAL.]

CONTEXTE

1/ .Dans quelle commune habitez-vous ?

2/ .Y vivez-vous à l'année ?
o Oui o Non

3/ .Est-ce que vous faites un jardin potager ?
o Oui → si oui, depuis combien de temps ?
o Non → si non, vous pouvez passer à la partie 2 (page 7) !

4/ .Dans un jardin individuel ou collectif ?

o Individuel :
o chez vous o chez un autre particulier o sur un terrain public
o associatif

o Collectif :
o chez vous o chez un autre particulier o sur un terrain public
o associatif

Nommez votre jardin collectif :

5/ .Le jardin que vous fréquentez est-il à proximité de votre logement ? (Si non, donnez une estimation kilométrique)
o Oui
o Non, à environ km

6/ .Quelle est la surface de ce jardin ? (m² approximatifs)
Environ m²

7/ .Est-ce que vous avez une serre ?
o Oui o Non

8/ .Pourquoi pratiquez-vous le jardinage ? (Plusieurs réponses possibles)
o pour produire toute ou partie de ma consommation de fruits et légumes (et pour ma famille) o pour vendre une partie de ma production
o pour me détendre / loisir o pour donner
o pour échanger, troquer ...

GESTION DE L'EAU

1/ .Comment arrosez-vous ce jardin ?
o Arrosoir o Tuyau o Goutte à goutte o Je n'arrose pas o Autre :

2/ .Avez-vous des techniques d'économie d'eau (exemple : paillage) ?

Figure 15: Première page du questionnaire, Aloïse Guerin, 2023.

On pourrait résumer la procédure en 4 termes : création, planification, diffusion, relance.

Création. Ce questionnaire (voir figure 15) est construit en deux grandes parties : une sur les pratiques de jardinage et une sur les pratiques de consommation. Pour une meilleure lecture, la première partie est divisée en 10 sous-parties : « Contexte », « Gestion de l'eau », « Fertilisation », « Désherber & repousser les ravageurs », « Sol & mécanisation », « Biodiversité », « Autoproduction », « Conservation & Transformation », « Potentiel d'Autosuffisance Alimentaire » et « Difficultés & évolutions des pratiques ».

La création de ce questionnaire s'est réalisée avec le soutien de mes collègues de travail : Noémie Cabannes et Marion Fichet, ainsi que mes encadrant·es : Pascale Scheromm, Marie Bal et Olivier Barrière. Afin de travailler ensemble, j'ai mis le questionnaire sur un document partagé en ligne que chacun·es a pu annoter.

Planification. L'enquête est réalisée dans l'ensemble des 15 communes de la CC CAC-TS. En amont de la diffusion de cette enquête, j'appelle chaque mairie pour avoir des informations sur la présence ou non de jardins collectifs, de vente de produits locaux, de projets de circuits court. Et je leur présente la dite enquête que je veux diffuser le plus largement. L'objectif est que chaque commune se sente concernée par l'enquête et donc participe à sa diffusion. Je demande alors à chaque mairie des 15 communes si : elle est d'accord d'imprimer les questionnaires, de les déposer dans des lieux de passage (écoles, mairie, bibliothèques, épiceries, bar, etc.) et de réceptionner les questionnaires complétés en mairie. La majorité des mairies ont accepté d'imprimer elles-mêmes les questionnaires. La totalité a accepté de réceptionner les questionnaires (que les habitants viendront y déposer), jusqu'à ce que l'enquête soit close et que je passe dans toutes les mairies pour récupérer ces questionnaires remplis. Cette première démarche m'a alors été utile en 4 points. Premièrement, je collectais des informations sur les spécificités de la commune. Deuxièmement je faisais connaître mon enquête. Troisièmement je faisais participer les mairies, ce qui m'a aussi à limiter mes déplacements et être plus efficace. Quatrièmement, je pouvais m'organiser pour la diffusion de l'enquête et finaliser mon questionnaire (par exemple certifier que je pouvais bien annoter au dos de chaque « à déposer à la mairie de votre commune »).

Diffusion et relance. Pour toucher un maximum de personnes, j'ai adapté le questionnaire avec une version en ligne. J'ai transféré son lien ainsi qu'une image explicative de l'enquête (dédiée à la publication sur les réseaux sociaux et sites Internet) aux 15 mairies (voir figure 16). Mon choix a été porté sur l'élaboration du questionnaire sur le site Framasoft, un logiciel libre et davantage sécurisé que Google Forms.

Jardin potager et consommation alimentaire : On s'intéresse à vos pratiques !



Enquête sur la période : Juin - Juillet 2023

Figure 16: Illustration créée pour l'information sur les réseaux de chaque commune, Aloïse Guérin, 2023.

Pour s'assurer de la diffusion de l'enquête, il est important de revenir vers les structures. Les employé-es de mairies étant très occupé-es, il m'a fallu les relancer, via un mail ou en me déplaçant directement sur la commune. J'annote toutes ces étapes dans un tableau pour suivre la diffusion des questionnaires, commune par commune.

Il reste néanmoins une catégorie : les mairies qui n'ont pas accepté d'imprimer et distribuer les questionnaires. C'était le cas de 4 d'entre-elles. Dans ce cas, j'ai imprimé, je me suis déplacée et j'ai été en mairie, aux lieux de passage, pour y déposer des questionnaires. Pour la diffusion de l'enquête, il est nécessaire de rester diplomatique avec les communes qui ont beaucoup de missions à gérer, et ne pas trop les solliciter. Pour m'assurer de leur diffusion, lorsque je passais dans des communes de la CC CAC-TS, je déposais systématiquement un petit nombre de questionnaires dans les lieux de passage.

Cette méthode m'apporte alors une masse de données quantitatives. En effet, pour être rempli, le questionnaire doit être simple : favoriser au maximum les réponses à cocher, limiter les questions ouvertes qui pourraient être ignorées ou décourager la personne de continuer. Le questionnaire se veut alors facile à comprendre : des petites illustrations sont ajoutées pour clarifier des questions qui pourraient porter à confusion.

Mais *quid* du qualitatif, des réponses plus développées, qui permettraient une meilleure appréhension des thématiques abordées ?

1.3.4. étude des pratiques dans les jardins potagers et des relations qui s'y jouent, via l'entretien semi-directif.

Une enquête sous forme d'entretiens semi-directifs permet de rencontrer les habitant-es et d'ouvrir la discussions sur d'autres sujets. Les premiers contacts avec le panel de personnes entretenues sont divers. Ce sont soit des connaissances d'autres personnes rencontrées (jardinier-es, maraîcher-es), soit des connaissances du ou de la maire et alors l'entretien a lieu à leurs côtés, soit des personnes que j'ai interpellées dans leurs jardins, soit des personnes qui, ayant remplis le questionnaire, nous ont proposé de venir les rencontrer pour participer plus longuement à l'enquête. Ainsi, le panel de personnes interrogées est assez vaste. J'ai néanmoins conscience que ce n'est pas représentatif de la population, vu que ces personnes sont pour la plus-part intéressées par le projet. J'ai réalisé majoritairement les entretiens seule mais parfois ma collègue Marion était aussi là (lors de sorties de terrain ensemble) et participait donc à la discussion. Les entretiens peuvent être très divers les uns des autres mais une trame est suivie : pour commencer je me présente et présente le projet de pacte territorial, puis j'explique en quoi mon enquête y est intégrée. Ensuite, je leur demande de me parler de leur jardin, depuis quand ils ou elles le cultivent... En général, à ce moment les personnes décident d'elles-mêmes de me parler de tel ou tel sujet. Alors, je ne fait qu'orienter la discussion pour traiter tous les sujets qui m'intéressent en suivant le guide d'entretien : gestion de l'eau, fertilisation, autoproduction, etc. En fonction de la personnalité des personnes et leurs centres d'intérêts, le contenu des entretiens varie conséquemment. Par exemple certain-es entretenu-es ont rapidement passé les sujets sur le potager pour développer plutôt sur l'ambiance entre les gens dans le village, leur encrage au territoire, etc. Et cela a été tout aussi riche pour le projet. La méthodologie contient des biais, comme la non représentation des personnes utilisant des produits chimiques de synthèse dans leur potager. Nous détaillerons ces biais dans la partie suivante. Pour un soucis d'anonymisation, tous les prénoms des jardiniers et jardinières entretenu-es ont été modifiés.

À travers les enquêtes, la récolte des données communes par communes permet de développer un diagnostic et une analyse de ce travail de recherche. La partie 2 est basée sur ces résultats.

The image shows a lush vegetable garden in the foreground, filled with various green plants and a large patch of bright yellow flowers. In the background, there is a rustic stone building with a tiled roof, partially obscured by trees. The scene is set in a rural, natural environment under a clear blue sky.

PARTIE 2.

Les jardins potagers dans la CC CAC-TS : pratiques productives, alimentaires et sociales

PARTIE 2 – Les jardins potagers dans la CC CAC-TS : pratiques productives, alimentaires et sociales

INTRODUCTION

histoire des jardins potagers

Concept

La production alimentaire par la culture du sol et l'élevage pour sa propre consommation remonte à environ 11 000 ans (Testard-Vaillant P., 2016). Dans un article intitulé *Parmi les différentes cultures pratiquées dans le monde, l'agriculture vivrière demeure la plus répandue* (Buitekant E., 2022), son autrice Esther Buitekant en propose une explication. La principale caractéristique de l'agriculture vivrière est qu'elle s'inscrit dans un objectif d'autosuffisance alimentaire, pour la famille mais aussi les animaux. Les autres points importants qui structurent l'agriculture vivrière sont : le faible coût de sa production, une faible mécanisation (parfois en utilisant la traction animale), des savoirs traditionnels et parfois la participation de l'ensemble de la famille, sur une relativement faible superficie et sans objectif de vente, avec une utilisation très limitée d'engrais ou produits chimiques. L'agriculture vivrière est néanmoins vulnérable aux aléas économiques et climatiques, ainsi qu'aux nuisibles. L'autrice développe son propos en ajoutant que cette agriculture familiale a pour avantage de respecter la biodiversité, le rythme des saisons et sans sur-exploitation des sols (Buitekant E., 2022).

Les évolutions agricoles, industrielles et sociétales ont laissé place à d'autres façons de produire, à contre-pied des points que l'on vient de développer ici. Mais la volonté de produire ses propres aliments, notamment pour les populations les plus précaires et lors des crises, est toujours restée un usage ancré, en particulier pour les populations rurales.

France

Citons par exemple la création des jardins potagers collectifs en France à la fin du XIXe s. Dans la première partie, je m'appuierai sur la revue *Fédération des jardins ouvriers du Nord de la France*, paru pour la première fois en 1929 (Document des archives de la Bibliothèque Georges Lefebvre). Cette fédération regroupait plus d'une cinquantaine de sociétés de jardins ouvriers partout en France. Leurs objectifs étaient la diffusion des techniques agricoles, la publication de comptes rendus des entrevues de chaque jardins, avec visites de jardins, festivités, conférences etc.

L'abbé Jules Lemire fonde en 1896 la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer. L'objectif est de « mettre à disposition du chef de famille un coin de terre pour y cultiver des légumes nécessaires à la consommation du foyer » (Fédération des jardins ouvriers du Nord de la France,

1929). Plus tard, en 1916 et avec les problèmes de ravitaillement liés aux conflits, l'État (ministère de l'agriculture) va demander à cette même Ligue de distribuer une subvention étatique pour la création de jardins potagers, dits « indispensables en période de pénurie ». En 1920 et grâce à tout ce mouvement bénévole, il existe 47 000 jardins ouvriers en France. De nombreuses personnes soutiennent le mouvement. (*Fédération des jardins ouvriers du Nord de la France, 1929*)

L'importance des jardins suivra les évolutions sociétales. À l'époque des 30 glorieuses, on note une grande diminution de la pratique du jardinage. Mais depuis les années 1990, il apparaît que la demande en jardin collectif augmente considérablement. Non plus uniquement un moyen de produire sa nourriture, la pratique du jardinage est aussi pensée pour « retrouver un lien et un contact physique avec la nature, lutter contre le stress, manger sainement, développer des relations sociales avec les autres jardiniers... ». La Ligue existe toujours aujourd'hui, mais sous un autre nom : la Fédération Nationale des Jardins familiaux et Collectifs (*Jardins familiaux et collectifs, 2023*).

Aujourd'hui les jardins collectifs sont principalement urbains mais il en existe parfois en espaces ruraux. Pour ne pas se méprendre, il convient de revoir la définition et distinction des termes utilisés. Les jardins familiaux, anciennement appelés jardins ouvriers, sont composés de différentes parcelles privées, elles sont vendues ou louées par les associations de jardins familiaux. La proximité entre chaque parcelle permet des échanges entre les jardinier-es. Quant aux jardins partagés, ils sont conçus et gérés collectivement, sans parcelles privées distinctes. Ils sont souvent animés par une association, et accueillent les personnes qui veulent jardiner ensemble dans un endroit agréable (*Deschamps A., 2019*).

Mais quelle est la proportion de jardins potagers, aujourd'hui en France ? On compte environ 60 % des ménages qui ont un jardin (espace extérieur enherbé), et 38 % de ces jardins seraient composés avec un potager. Cela représente environ 17 millions de français (ADEME, 2022).

Cévennes

Il existe assez peu de ressources permettant d'avoir une idée précise de l'importance des jardins potagers dans les Cévennes et de leur évolution. Dans le musée des vallées cévenoles, on peut tout de même lire qu'autrefois les familles paysannes étaient regroupées en hameaux et il devait exister une répartition des terres qui permettait à chaque famille de produire sa nourriture : « c'est ainsi que chaque propriétaire était détenteur d'une part de la châtaigneraie, de terres labourables, de jardins arrosés, de prairies, de mûriers, de chênes verts, d'espaces de parcours, de landes et de friches » nous informe la visite. Il est souvent répété l'importance de la pauvreté dans les Cévennes. Comme évoqué plus haut, les versants étaient aménagés par les paysan-es en terrasses (voir figure 17), afin de préserver la terre du lessivage suite aux fortes intempéries. Un récit bien répandu dit que les hommes remontaient des sacs de terre depuis la vallée sur leur dos. La terre était si rare que différentes cultures étaient associées sur une même parcelle pour prendre le moins de place : vigne, mûrier, légumes.

Figure 17: Cultures en terrasses dans la commune de Valleraugue. Aloïse Guerin, 2023.



La construction des bancels (terrasses) nécessite d'extraire du flanc rocheux des pierres pour l'élévation du mur de soutènement. La méthode la plus répandue est l'élévation des murs en pierres sèches, mais la dimension des pierres taillées et leur positionnement peut dépendre de la nature de la roche disponible (granit, grès, schiste). Pour passer d'un bancels à l'autre, on utilise le plus généralement des escaliers de pierre, souvent intégrés directement dans le mur (voir figure 18). Sinon on peut aussi accéder d'un étage à l'autre par des plans inclinés empierrés en bout de bancels, cela permettait de faire passer les troupeaux (*musée des vallées cévenoles, 2023*).



Figure 18: Escalier de pierres sèches pour accéder d'un bancels à l'autre, dans la commune de Valleraugue. Aloïse Guérin, 2023.

La castanéiculture (culture de châtaigne) est très ancrée dans l'histoire cévenole. Effectivement, elle est considérée comme la première ressource alimentaire des familles, sur près d'un millénaire. Le bois, très résistant (qualifié même imputrescible) servait à toutes sortes de constructions (meubles, planchers, barrages...). Les feuilles servaient de nourriture pour les animaux. La présence du châtaigner sur cette zone du globe pourrait dater de l'ère tertiaire, selon certains fossiles. Mais sa culture s'est largement développée entre le XIe et le XIIe siècle, puis à partir du XVIe siècle, potentiellement en lien avec l'expansion démographique. C'est aussi pour cela que les terrasses ont dû être construites : d'immenses vergers ont été élaborés et ont remplacé la forêt existante (*musée des vallées cévenoles, 2023*). Après différentes maladies (l'encre au XIXe siècle et le chancre de l'écorce dans les années 1960) et l'exode rural, les vergers ont été abandonnés. Il reste tout de même de très nombreux châtaigniers, et les souches de ceux coupés ont rejeté : aujourd'hui on a surtout des taillis de châtaigniers, donc de la châtaigneraie spontanée, non cultivée en verger. On voit fleurir de nombreuses initiatives de relance de l'activité castanéicole : en effet l'arbre est adapté au terrain, le fruit est reconnu pour ses qualités nutritives et la valorisation en produits destinés au tourisme est possible (*musée des vallées cévenoles, 2023*). Son utilisation principale reste le pâturage, puisque c'est en grande partie grâce à la consommation de châtaignes que sont nourris les animaux.

Concernant l'élevage chez les particulier-es, « dans chaque mas⁵ on trouvait un petit troupeau [de brebis] dont l'importance était fonction de l'étendue de la propriété » (*musée des vallées cévenoles, 2023*). Les troupeaux pouvaient rester à l'année dans les prairies autour de la maison, ou bien participer aux grandes transhumances vers les estives (dans les hauteurs de montagne) avec les grands troupeaux, en passant par les drailles. On insiste sur le fait que les activités d'élevage dans chaque mas étaient aussi très diversifiées : des poules, des lapins, quelques brebis et chèvres, ainsi que un ou plusieurs cochons. Le plus souvent, les foyers avaient aussi leurs propres ruches. Celles-ci étaient creusées dans des troncs de châtaigner, avec un toit fait de tuiles (*musée des vallées cévenoles, 2023*).

Aujourd'hui, les cultures de jardins potager n'ont rien à voir avec l'agriculture vivrière d'antan. L'élevage familial est beaucoup moins répandu et la pratique bien moins liée à la subsistance de la famille. Mais le concept du travail de la terre reste non négligeable. Un nombre de familles cultive un jardin potager qui pourrait s'apparenter à une agriculture vivrière dans son concept, aujourd'hui plutôt appelé « jardin nourricier ».

Qu'en est-il, en 2023 des jardins potagers dans le territoire de la CC CAC-TS ?

statistiques sur l'enquête

La cartographie

Le travail cartographique d'identification des parcelles de jardins potagers *via* la photo-interprétation permet une vision globale sur le territoire de la CC CAC-TS. Bien que comprenant de nombreux biais, présentés dans la partie méthodologies, il en ressort des résultats intéressants qui nous seront utiles. Pour différencier les parcelles agricoles des parcelles de jardin potager, j'ai utilisé une couche du registre parcellaire graphique (RPG), regroupant les parcelles cultivées et leurs usages. Toutefois, certaines parcelles professionnelles (par exemple de l'oignon doux) n'ont pas été déclarées donc ne figurent pas dans le RPG, mais ce ne sont pourtant pas des jardins potagers. L'avis de ma collègue et encadrante Noémie a permis de préciser ces données.

5 Petite ferme

Identification du nombre de potagers sur la CC CAC-TS

La méthodologie utilisée pour la réalisation de cette carte est l'analyse par photo-interprétation. Commune par commune, les photographies satellites permettent une vue d'ensemble et un comptage précis des jardins potagers.

756 jardins comptabilisés
sur les 15 communes de la
CC CAC-TS



Fond de carte : Google Satellite
Réalisation : Aloïse Guérin, 2023

Figure 19: Résultat final de la comptabilisation des jardins potagers de la CC CAC-TS, Aloïse Guérin, 2023

Commune	Nombre de potagers	Surface totale des potagers (m ²)	Surface moyenne des potagers (m ²)	Nombre de potager par habitant
Causse Bégon	6	647,28	107,9	0,23
Dourbies	41	4890,19	119,3	0,30
Lanuéjols	59	9001,28	152,6	0,17
Lasalle	94	26620,19	283,2	0,09
Les Plantiers	50	8203,38	164,1	0,20
L'Estrechure	19	4621,85	243,3	0,12
Peyrolles	7	758,34	108,3	0,21
Revens	8	1718,35	214,8	0,40
Saumane	37	9016,24	243,7	0,13
Soudorgues	43	12548,26	291,8	0,16
Saint-André-de-Majencoules	112	24234,94	216,4	0,19
Saint-André-de-Valborgne	65	10617,97	163,4	0,18
Saint-Sauveur-Camprieu	37	6627,94	179,1	0,17
Trèves	36	4925,74	136,8	0,32
Val d'Aigoual	142	64516,88	454,3	0,10
TOTAL	756	188948,83		

Figure 20: Analyse des résultats issus de la photo-interprétation, Aloïse Guérin, 2023

756 jardins potagers ont été identifiés sur la CC CAC-TS (voir figure 19), soit une moyenne de 50 potagers par commune. La surface moyenne des jardins potagers est de 250m². Mais l'on remarque de grandes disparités selon les communes.

Comme on peut le voir sur le tableau (figure 20), une commune comme Val d'Aigoual, la plus grande et la plus peuplée de la CC CAC-TS, compte beaucoup de potagers, mais elle compte seulement 1 potager pour 10 habitants. Si l'on compare avec la commune la moins peuplée de la CC CAC-TS (20 habitant-es à l'année) et qui compte parmi les plus petites, Revens, le nombre de potager par habitant est bien plus élevé. En guise de remarque, les données concernant Val d'Aigoual et Saint-André-de-Majencoules sont à prendre avec du recul du fait que ces deux communes sont de grandes productrices d'oignon doux, en terrasses, pouvant être confondues avec des jardins potagers.

Ces données sont intéressantes pour analyser les communes où il serait le plus intéressant de proposer un projet de jardin collectif. On remarque par exemple que Lasalle, bien qu'étant une des communes comptant le plus de potagers, est le village de la CC CAC-TS qui a le moins de potager par habitant. Le jardin collectif de la commune a d'ailleurs une grande liste d'attente de personnes désireuses d'avoir une parcelle.

Le questionnaire

L'enquête quantitative a été diffusée de fin juin à début août, pour une période de 6 semaines. J'ai pu collecter 88 réponses viables (qui respectait les critères géographiques de l'enquête) : 23 questionnaires papiers et 65 réponses en ligne.

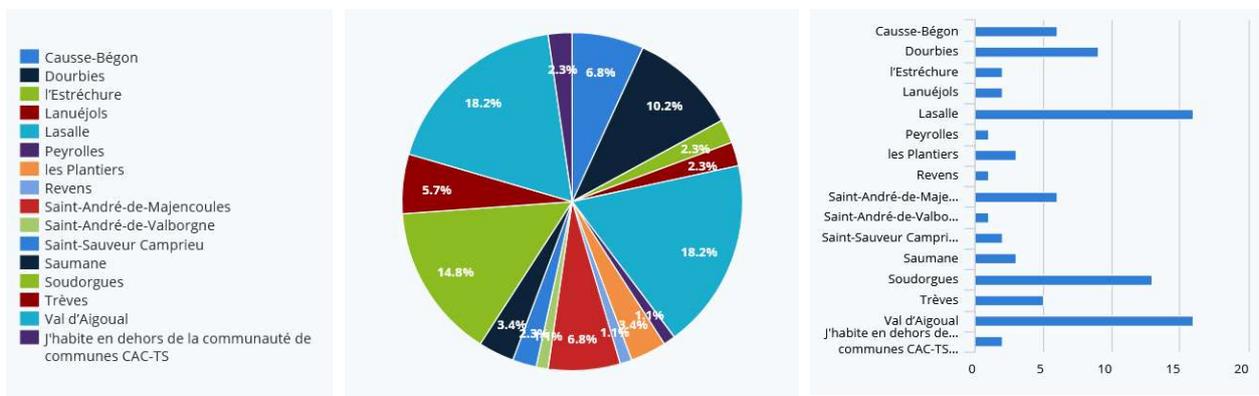


Figure 21: Réponses du questionnaire à la question « Dans quelle commune habitez-vous ? », en pourcentages (à gauche) et en nombres de réponses (à droite) pour chaque commune. Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Au niveau des communes (voir figure 21 ci-dessus), tous les villages y sont représentés, plus ou moins proportionnellement. Val-d'Aigoual et Lasalle sont les deux villages qui comptent le plus d'habitant-es de la CC CAC-TS et ce sont ceux où il y a le plus de participation. Revens et Peyrolles ont une seule participation, et font partie des villages les moins peuplés. Cependant Saint-André-de-Valborgne a une seule participation mais cela peut être dû à la non-diffusion de l'enquête par la

mairie. Le taux de participation (et donc de représentation) est en effet aussi en lien direct avec l'investissement des personnel·les de mairie de la commune en question.

Agriculteurs exploitants	2
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	1
Cadres et professions intellectuelles supérieures	9
Professions intermédiaires	1
Employés	11
Retraités	23
Autres personnes sans activité	4



Figure 22: Réponses du questionnaire à la partie « Votre catégorie socio professionnelle », Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Concernant les Catégories Socio-Professionnelles (CSP), on note une grande part de personnes retraitées (45%), mais une majorité de personnes actives : employés, cadres, et autres personnes sans activités. Les études montrent que l'entrée en retraite marque pour beaucoup de début ou l'intensification de la pratique de jardinage, expliqué par une soudaine disponibilité tout au long de l'année (Gojard S., Weber F., 1995). Le nombre de réponses à cette partie est plus faible car elle a été ajoutée quelques jours après la mise en ligne du questionnaire, lors de la rencontre avec le consortium de recherche. Plus de la moitié des participant·es (51 sur 88, soit 58 %) ont tout de même pu indiquer leur CSP (voir figure 22 ci-contre).

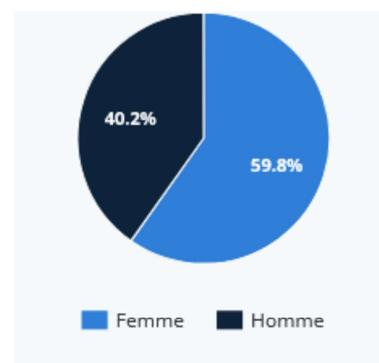


Figure 23: Réponses du questionnaire à la partie « Votre genre »⁶ : 52 femmes et 35 hommes, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

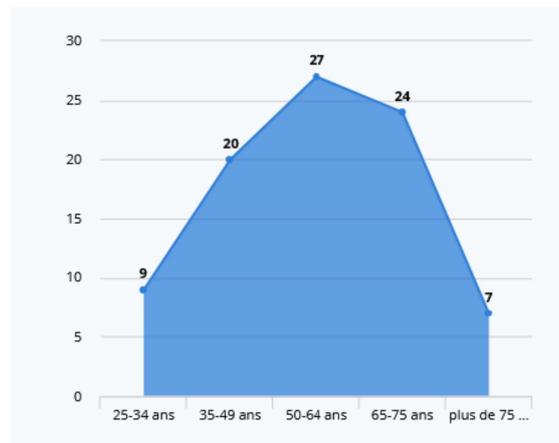
Les femmes sont plus représentées que les hommes, avec un rapport de 6 contre 4 (voir figure 23 ci dessus). Aujourd'hui, dans les potagers collectifs notamment, il y a une très grande majorité de femmes.

6 Pour des questions d'inclusivité, une troisième proposition « Autre » était proposée mais n'apparaît pas ici car n'a jamais été sélectionnée.

Pour finir ce portrait type des personnes ayant répondu au questionnaire, penchons nous sur les tranches d'âge représentées. Le choix de ces classes d'âge est inspiré d'un travail intitulé *Enquête sur les habitudes de consommation responsable*, mené par l'Institut National de la Consommation et l'association ZeroWaste France en 2020.

Ce sont les 50-64 ans qui sont les plus représentés avec 27 participations sur 88, soit 31 %. 81 % des personnes ayant répondu au questionnaire sont dans les trois tranches du milieu (entre 35 et 75 ans). Les jeunes sont peu représentés (voir figure 24).

Figure 24: Réponses du questionnaire à la partie « Votre classe d'âge », Framaforms, Aloïse Guérin, 2023



Dans une étude sur les pratiques au jardin potager réalisé à l'échelle nationale par la Société Nationale d'Horticulture de France (SNHF), la moyenne d'âge est aussi plutôt élevée. Le questionnaire a pu comptabiliser 2118 réponses. La catégorie « 55 ans et plus » représente en effet 66 % des personnes ayant un jardin potager, alors qu'ils et elles ne comptent que pour 44 % de la population (SNHF, 2022).

Nous avons donné la possibilité aux personnes le désirant de nous laisser leur adresse e-mail à la fin du questionnaire pour avoir des informations sur les enquêtes, bien que cela entrave l'anonymat. Sur les 88 personnes ayant participé à qu'enquête, j'ai eu la surprise de voir que 27 ont décidé de laisser leur mail. Cela est marqueur d'un véritable intérêt pour le sujet.

L'entretien semi-directif

L'enquête qualitative s'est déroulée entre le 17 juin et le 31 juillet 2023, dates du premier et dernier entretien. Il y a eu 12 entretiens réalisés, 20 personnes entretenues dont 13 femmes et 7 hommes. Tous ont été enregistrés, pour un total de 9h50 qui ont été retranscrites en environ 6 jours au total pour ma part, plus un entretien fais à 2, retranscrit par ma collègue Marion.

J'ai essayé de me déplacer sur le plus de communes possible. Sans les avoir toutes visitées, j'ai tout de même pu représenter les 3 unités emblématiques du territoire : dans les vallées (à Lasalle (x2), à Soudorgues, à Saumane), sur l'Aigoual (à Valleraugue (x2)) et sur les Causses (à Saint-Sauveur Camprieu, à Trèves (x4) et à Revens). Deux entretiens ont été réalisés dans des jardins collectifs (Lasalle et Trèves), le reste s'est déroulé dans des jardins individuels.

De nouveau dans l'enquête qualitative, on note une sur-représentation féminine, avec un ratio de 6,5 contre 3,5. Cela est en partie expliqué par le fait que l'entretien à Lasalle m'a permis de rencontrer 7 femmes. Elles m'ont indiqué que sur les 25 parcelles, 6 sont occupées par des hommes. J'ai pu m'entretenir avec 10 personnes retraitées et 10 personnes actives. Ces dernières

portaient un fort intérêt pour l'enquête, mais avaient moins de temps à me consacrer, quand les retraité-es m'accueillaient avec plaisir et prenaient le temps de me présenter leur jardin.

Biais de la méthodologie

La méthode employée comporte différents biais. Il convient donc d'en avoir conscience pour traiter les résultats avec pertinence, puisqu'elles ne représentent pas l'avis de l'entièreté des jardinièr-es de la CC CAC-TS. D'une part, le questionnaire a permis de retenir l'avis de 88 personnes, sur les 5000 habitant-es de la CC CAC-TS. Bien que satisfaite de ce retour, il convient d'admettre que cela ne permet pas de conclure une certaine significativité. Les données permettent tout de même de visualiser une tendance pour une partie de la population, des pratiques, des opinions. D'autre part, le choix des personnes entretenues s'est souvent fait selon une technique de proches en proches, donc il peut y avoir une sur-représentation de certaines pratiques culturelles. Par exemple, je n'ai pas pu m'entretenir avec une personne utilisant des produits chimiques de synthèse, j'ai pourtant entendu qu'il y en avait sur la CC CAC-TS. Ce biais est aussi dû au fait que probablement, les personnes ayant des pratiques agroécologiques avaient davantage d'intérêt à l'enquête, ce qui me menait à ell-eux, bien plus que les autres. Ce biais est courant dans les enquêtes mais il convient d'avoir conscience que les personnes qui acceptent de répondre sont souvent les personnes qui ont déjà un questionnement sur leur pratique ou une conscience de l'effet qu'elle peut avoir.

2.1. LE POTAGER COMME PRATIQUE INDIVIDUELLE

Lorsque j'ai réalisé les entretiens et que les jardinièr-es me faisaient entrer dans leur jardin, c'est comme s'ils et elles m'ouvraient une porte de leur maison. J'entrais alors chez elles et eux, dans leur intimité, empruntais leurs cheminements, passais les barrières électriques, refermais le portillon derrière moi. Le potager, il me semble, du moins c'est ainsi que je l'ai senti au cours des rencontres, est en premier lieu une pratique individuelle, intellectuelle et sensible. C'est une histoire de choix personnels, c'est du soin et de l'attention, de l'amour pour ce qui nous nourrit et nous nourrira.

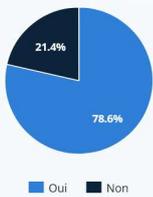
Cette partie sera construite sur la base des réponses aux questionnaires. La tendance qui en ressort sera illustrée avec des citations glanées lors des entretiens (avec les prénoms modifiés dans un souci d'anonymisation). À noter que toutes les questions sont à choix multiples, à part celles où les choix de réponse est « oui/non/autre ».

2.1.1. rencontrer le sol

Avant toute culture, c'est un contact avec le sol qui est créé. Le fertiliser, l'irriguer, le travailler, le désherber... À chacun-es a ses habitudes, ses croyances et convictions.

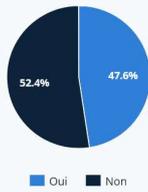
Sol

3/ Connaissez-vous la nature de votre sol (argileux, calcaire, sableux, acide...) ?



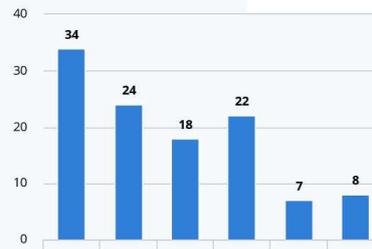
Oui	55
Non	15

4/ Adaptez-vous vos techniques de jardinage à la nature de votre sol ?



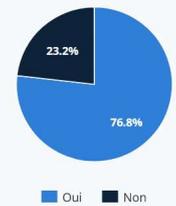
Oui	30
Non	33

1/ Est-ce que vous travaillez le sol, si oui, comment ?



Motoculteur / motobineuse	34
Bêchage	24
Binette	18
Grelinette	22
Autre	7
Je ne travaille pas le sol	8

2/ Est-ce que vous pratiquez la rotation des cultures ?



Oui	53
Non	16

Figures 25: Résultats du questionnaire aux questions 5-3, 5-4, 5-1 et 5-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

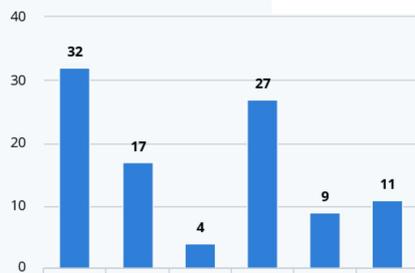
Quel est le rapport des jardinier-es de la CC CAC-TS à leur sol ? Dans un premier temps, on peut dire qu'il y a une bonne connaissance du sol puisque plus des 3/4 des personnes ayant répondu connaissent la nature de leur sol (voir figures 25). Une personne ayant répondu au questionnaire papier ajoute que son sol est « excellent et vivant ».

Ceci étant dit, ces mêmes personnes ne vont pas forcément adapter les plantes choisies à la nature du sol, comme c'est le cas pour la majorité des personnes (voir figures 25). De plus, la majorité des personnes entretenues retournent le sol avec des outils qui vont en profondeur, donc qui détruisent sa structure et les organisations de micro-organismes. Nous apprenons aussi que plus des 3/4 des personnes pratiquent la rotation des cultures, il y aurait donc une connaissance dans la composition minérale du sol et la nécessité de modifier les plans du jardin une année sur l'autre pour ne pas l'épuiser.

Eau

L'irrigation est primordiale dans la pratique de jardinage. En appelant les mairies afin d'avoir leurs avis sur la présence de jardins potagers, beaucoup me répondaient qu'il y avait très peu de jardins car sans rivière, pas de possibilité d'arroser. C'est le cas surtout dans les Causses (sol très drainant donc sec). Un des maires m'a confié « Normalement il fait trop sec l'été, l'eau c'est une denrée rare, on préfère la donner aux bêtes que la jeter dans les jardins ». Certain-es ont néanmoins des techniques pour récupérer l'eau : sur les 88 personnes ayant répondu à l'enquête, 32 ont un récupérateur d'eau de pluie (voir figure 26).

3/ Si vous arrosez, où prélevez-vous l'eau ?



Récupérateur d'eau de pluie	32
Bassin	17
Mare	4
Source	27
Réseau	9
Autre	11

Figure 26: Résultats du questionnaire à la question 2-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

De nombreuses personnes ont aussi la possibilité de s'alimenter à une source qui coule à proximité, ce qui permet une irrigation directe, toute ou une grande partie de l'année.

Lors des entretiens, des jardinièr-es m'ont présenté des modèles modernes, comme les systèmes d'irrigation avec minuteur, mais aussi des modèles plus anciens, comme la canalisation d'une partie du ruisseau en béal pour faire venir l'eau directement sur les terrasses de culture. Olivier de Valleraugue, me fait visiter ses traversiers : « le système d'irrigation reposait sur le ruisseau principal, les petits ru comme ça, [...] il les appelle des valats par ici ». Il nous explique que l'arrosage se faisait ainsi avant, à travers les murs en pierre. Aujourd'hui pour ses parcelles, il utilise des oscillateurs, bien plus gourmands en eau que le goutte-à-goutte, c'est le système apparemment le plus adapté à la culture d'oignon. Ce système est peu adapté aux parcelles rectangulaires, il précise : « c'est des ronds, donc ils sont obligés d'en mettre en quinconce de chaque côté du champ. Et ça arrose les murs, ça arrose les bords de champs ».

Certain-es autres n'ayant pas eu le temps d'installer de système de récupération d'eau, arrosent avec l'eau du réseau. C'est le cas de Damien à Lasalle, qui culpabilise de ne pas avoir installé sa cuve de récupération d'eau de pluie assez vite : « J'ai récupéré une cuve à eau qui est là dessous pour l'eau de pluie [...] mais c'était trop tard, c'était juste après les grosses pluies donc là y'a vraiment rien ». Claire admet « jusqu'à l'an dernier, on utilisait l'eau de la ville », elle précise : « Ouais, l'eau était pas cher, ça coûtait toujours moins cher que d'acheter des légumes dans un soucis d'économie. Et cette année, on a mis une cuve de récupération d'eau de pluie ».

L'investissement dans une cuve peut être important. C'est pourquoi plusieurs personnes ont annoté à la fin du questionnaire une volonté que la CC CAC-TS aide à l'acquisition de cuve à eau pour aider les jardinières et jardiniers.

fertilisation

La pratique du jardinage nécessite des amendements. Une grande partie des personnes interrogées utilisent du fumier, c'est le premier fertilisant qui ressort, avec le compost, loin devant les autres amendements (voir figure 27). Par exemple, Vincent de Soudorgues m'explique qu'il va récolter du fumier pour son bac en permaculture. Claire utilise aussi du fumier de mouton, qu'elle va chercher chez des amis qui ont des brebis, à proximité. C'est quasiment toutes les personnes rencontrées qui m'ont dit utiliser du fumier de brebis ou de chèvres pour leur potager. Certain-es utilisent aussi du migou, un fumier de mouton non pailleux. Philippe précise tout de même que ces amendements nécessitent un travail : il faut travailler le crottin, le fumier ou le compost, et les laisser reposer, sinon « il y a des graines partout ».



Figure 27: Résultat du questionnaire à la question 3-1, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Certain·es font leur propres macérations telles que les purins d'ortie, de consoude, de prêle, etc. Pour Claire comme pour Olivier, des cuves sont mêmes installées pour y faire macérer les purins et en arroser les parcelles. Olivier nous fait remarquer que ses oignons avaient besoin de beaucoup d'azote à un stade de leur croissance, alors il nous présente : « j'ai des fûts de 250 litres, je remplis ça d'orties, je mets de l'eau dedans et en un jour ou deux, ça pue, c'est que c'est bon. Enfin je veux dire, c'est que c'est actif et là je balance ça dans mes dans mes oignons ». Il pense que c'est « un système intéressant qui est pas assez utilisé ».

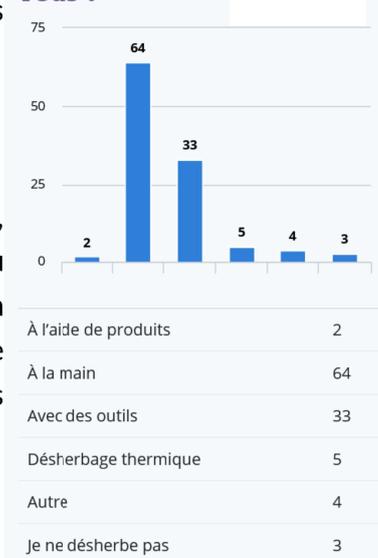
désherbage et traitements

Les pratiques de désherbages et de traitement (d'origine naturelle ou chimique) sont aussi variées. La quasi totalité des personnes désherbent à la main ou avec des outils (voir figure 28).

Figure 28: Résultats du questionnaire à la question 4-1, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Seulement deux personnes disent désherber avec des produits, ce qui pourrait correspondre à des produits chimiques ou phytosanitaires tels que la bouillie bordelaise. Philippe explique : « on utilise la bouillie et ou le soufre on alterne suivant le le type de de maladie ». Les personnes que j'ai rencontrées m'ont toutes dit ne pas utiliser de produits chimiques non-autorisés.

1/ Comment désherbez-vous ?



2.1.2. se nourrir

8/ Pourquoi pratiquez-vous le jardinage ? (Plusieurs réponses possibles)



L'étude des travaux réalisés par les deux stagiaires de l'année dernière dans la même équipe que la mienne (Jean Philippe Ndione et Antoine Girault), amandés de mes entretiens avec le personnel de chaque mairie fait ressortir une hypothèse. Il y aurait une forte autoproduction en fruits et légumes⁷ dans les pratiques des particulier·es. Les données qui ressortent du questionnaire appuient cette idée.

Comme on peut le voir avec la figure 29, la volonté de faire un jardin potager est en premier lieu motivée par la production de toute ou partie de sa consommation en fruits et légumes.

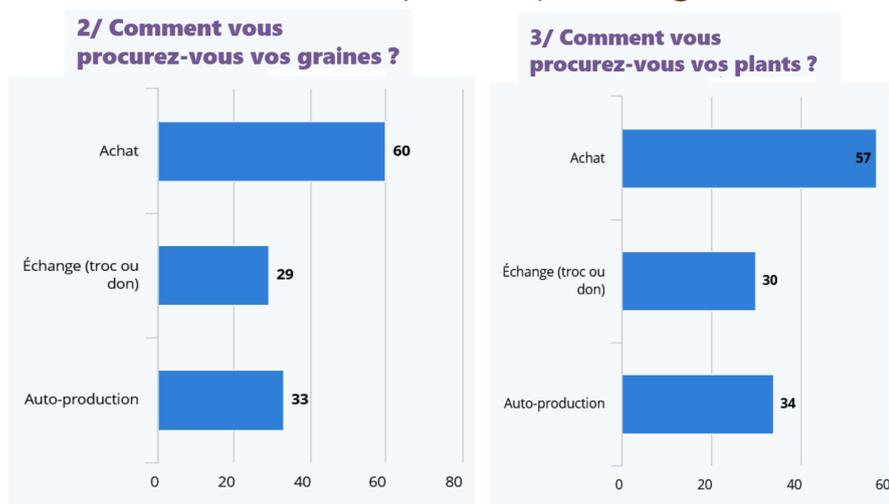
Figure 29: Résultat du questionnaire à la question 1-8, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

⁷ Ce terme désigne la partie d'une plante cultivée qui est consommée par les humain·es. Nous utiliserons alors le mot légume puisque c'est le terme employé couramment, tout en sachant qu'il n'a pas de réalité botanique.

Face à la rareté des parcelles disponibles dans le jardin collectif de Lasalle, la production alimentaire est même obligatoire : « Dans la charte c'est marqué que c'est pour l'alimentation normalement, on est pas sensé mettre que des fleurs » commente une jardinière lors de notre entretien, en juin dernier.

Tous les entretiens convergent sur cette même idée que le jardinage est réalisé dans l'objectif de se nourrir avec des produits frais et sains.

se procurer plants et graines

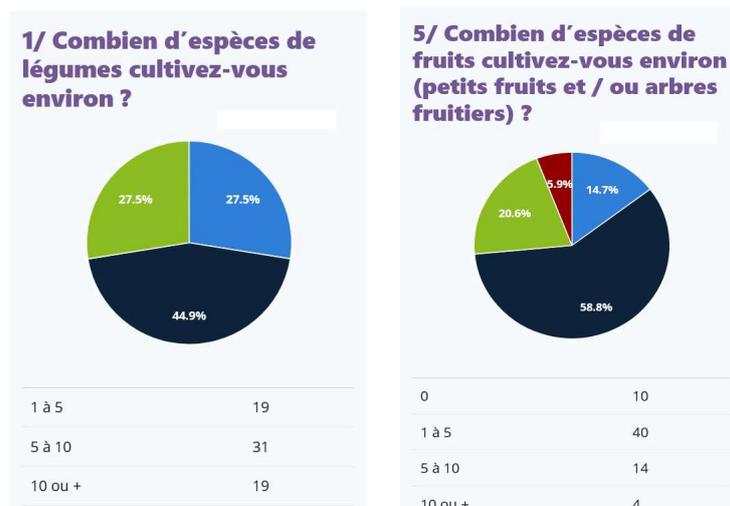


Figures 30: Résultats du questionnaire aux questions 7-2 et 7-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Dans la catégorie production de sa propre alimentation, une question nous intéressait : la provenance des graines et des plants. Étonnement, les données sont à peu près les mêmes pour les plants et les graines : une majorité est achetée (commerces de proximité et marchés), et le reste est échangé ou auto-produit (voir figures 30). C'est une question à choix multiples, et beaucoup cochaient deux ou trois cases. À noter que la réponse à ces questions dépend de la plante cultivée : produire un plant de poivron, aubergine ou tomate nécessite une serre car le semis est précoce, tandis qu'un plant de salade ou courge s'obtient facilement au jardin.

Lors des entretiens, j'ai pu avoir plus de détails concernant l'auto-production des graines et des plants. Je supposais que produire des plants était plus accessible et simple que produire ses graines mais plusieurs jardinières m'ont dit ne pas pouvoir faire de plants par manque d'espace. Les graines, elles, nécessitent certes une bonne connaissance de la plante et de son cycle, mais ne requiert pas de place spécifique. Les jardinières que j'ai rencontrées au jardin de Lasalle se questionnaient alors sur la construction d'une serre dans laquelle elles pourraient avoir de l'espace, et ainsi faire leurs plants sur de grandes paillasses irriguées et ensoleillées.

diversification



Figures 31: Résultats du questionnaire aux questions 7-1 et 7-5, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Le nombre d'espèces cultivées importe pour avoir une idée de la diversification dans la culture des fruits et légumes. On note ici que la majorité des personnes interrogées cultive entre une et cinq espèces de fruits différentes, alors que du côté des légumes la part est bien moins nette. Tout de même, 44 % des personnes sondées comptent dans leur jardin entre 5 et 10 variétés de légumes, les pratiques concernant les légumes sont alors davantage variées (voir figures 31).

Mais moins de diversification ne veut pas forcément dire moins d'importance portée à cette culture. Un arbre fruitier occupe en effet beaucoup plus de place qu'un rang de légumes, et ce n'est pas une plante annuelle. On découvre d'ailleurs que c'est près de trois quarts des personnes sondées qui ont un verger ou des arbres fruitiers.

C'est également ce que j'ai pu découvrir lors des entretiens : des jardinièr-es étaient très attaché-es à leurs arbres fruitiers ou à leur petits fruits rouges. Offrant une denrée sucrée et sur des périodes différentes que celle des légumes (comme les fraises en mai, la châtaigne en octobre), la culture du fruit permet un apport nutritif varié dans le temps. Cet apport nutritif varié dans le temps est aussi possible pour les légumes qui permettent une production à toutes les saisons. J'ai pu rencontrer des personnes qui avaient leur propre châtaigneraie.

En général, ces cultures fruitières sont surtout vouées à la transformation.

Conservation

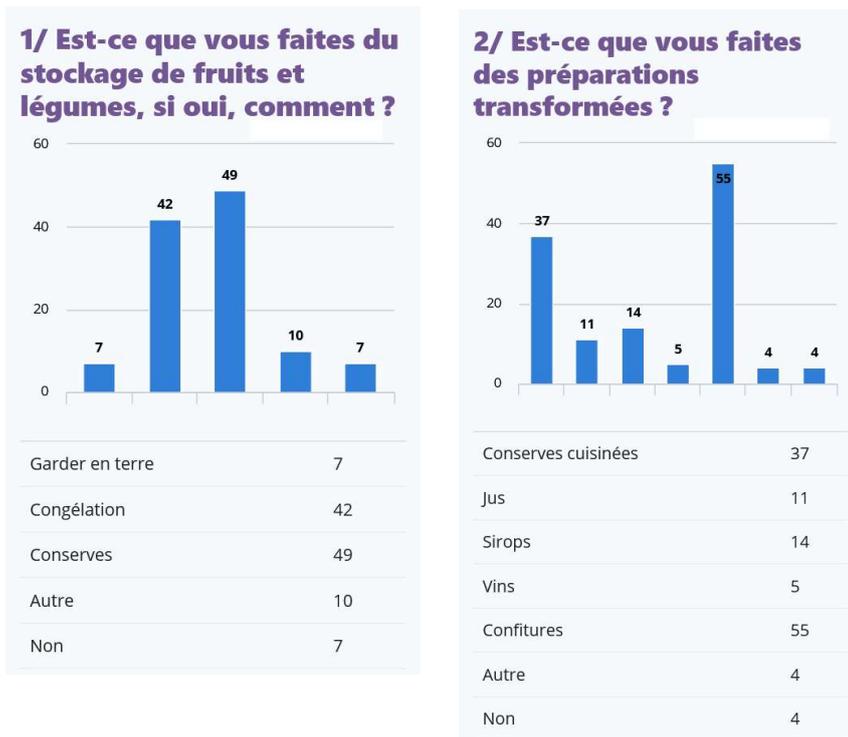


Figure 32: Résultats du questionnaire aux questions 8-1 et 8-2, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Un défi important avec la culture des fruits et légumes est de trouver des techniques pour conserver la production, qui arrive en grande quantité sur la courte période estivale. Comme le dit le jardinier Benoît, « planter ça va tout seul mais conserver, c'est une autre histoire ! ».

Sur les 88 personnes enquêtées, plus de 90 % font du stockage de fruits et légumes (voir figure 32). Les pratiques les plus répandues sont les conserves et la congélation. Dans la question suivante, nous nous sommes penchés sur les préparations transformées que pouvaient faire les jardinier·es. Plus de 95 % des personnes sondées font des préparations transformées. Pour la plus part, ce sont des confitures, confectionnées par plus de 60 % des gens, et ensuite des conserves cuisinées (ratatouilles, coulis de tomates ou viandes en sauce par exemple), mais aussi les sirops, jus, et vins.

Il existe d'autres pratiques de conservation des aliments, comme la fermentation. Un jardinier de Trèves nous explique : « Je fais mon chou fermenté. Alors quand vous avez mangé la choucroute, que vous faites vous-même là, ça a rien à voir, hein, les produits fermentés, c'est extraordinaire ». Ce même jardinier, ingénieur à la retraite, se prend au jeu d'essayer toutes les manières pour conserver sa production : « on congèle aussi quand on en fait pas mal en petite quantité, on congèle, puis après vous avez des sacs de framboises [...] j'en fais des gelées et des glaces et des sorbets ! [...] Ah oui, je fais de la glace de tout, des raisins, des sorbets avec des jus de raisins c'est extraordinaire. Il y a de tout. Avec les pommes, vous faites des sorbets à la pomme. Et puis tout ça je transforme un maximum ».

Il apparaît alors que la production en jardins potagers et la transformation des aliments n'a pas pour unique but de nourrir sa famille. Il y a du jeu, de l'enthousiasme, de l'expérimentation.

2.1.3. un usage coutumier, un loisir, une fierté

À la question « Pourquoi pratiquez vous le jardinage ? 57 % des personnes ont répondu « Pour me détendre, loisir » (voir figure 29, page 53). Il apparaît alors que la détente et le plaisir arrivent bien avant la volonté d'échanger, troquer, donner ou vendre leurs productions.

Un jeu

Lorsque je demande au jardinier de Soudorgues que j'ai rencontré, pourquoi il a créé un bac de permaculture devant sa maison, il m'explique tout naturellement « Je me suis dit que c'était une solution qu'il fallait essayer ! C'est aussi une tendance à la mode, [...] J'ai vu que ça pourrait être amusant à faire donc voilà, c'est ludique quoi ». Un jardinier de Trèves nous explique son parcours professionnel et le lie avec sa pratique du jardinage, intensifiée depuis qu'il a le temps à la retraite : « Moi, je suis, comment dire ? Vous savez, dans le domaine Fab-lab, [...] comme le concours Lépine, les gens qui inventent et qui découvrent [...] Et donc je suis toujours intéressé aux technologies, à la nature ». La pratique du potager permet alors aussi de garder ce caractère ingénieux et actif, une fois à la retraite. Il ajoute plus tard dans l'entretien, en parlant de ses transformations : « On fait des expériences. Ça réussit, ça réussit pas des fois. Mais on fait des expériences ! ». Lorsque je m'exclame devant le potager d'un autre jardinier de Trèves, à propos de la diversité de ses légumes, il me répond que pour lui « c'est un jeu », qu'il a la possibilité depuis qu'il est retraité d'y passer du temps, alors il prend ça comme un divertissement.

L'expérimentation est aussi au cœur de la pratique de jardinage de Lucie (Trèves) : « j'ai fait des expériences un peu rigolotes. Par exemple, on fait des récoltes de châtaigne, on fait la confiture de châtaigne et tout ça, donc tout ce résidu, bah je l'ai mis dans ma terre. Sauf que ... je me suis retrouvée avec des châtaigniers (rires) ». Une jardinière de Saumane me partage aussi son point de vue, « c'est un loisir moi ça me passionne, j'adore ça, [...] le fait d'apprendre, d'essayer ». Un jardinier de Lasalle la rejoint « C'est un espace assez chouette où on peut mélanger plein de pratiques, et essayer plein de trucs ». À ma question « Et comment tu te sens dans ton jardin ? », il répond « c'est hyper apaisant, et ça fait pas penser à grand-chose, ça vide la tête de penser à ça je trouve, et ça fait faire un peu d'exercice. Et puis à cette échelle là c'est quand même du plaisir ».

Bien-être

La pratique de jardin potager est en effet, on me l'a souvent rapporté, vecteur de bien-être. Que ce soit le fait d'avoir les mains dans la terre, d'être entouré de végétaux ou juste être à l'extérieur, le jardinage permet une évasion vers un autre mode d'habiter : « c'est un peu déterminant » nous explique un jardinier, « Rester collé, enfermé, il y a des fois, je le fais hein, où

je fais rien du tout dehors, mais en fait, je me sens mieux dehors quand même ». Il ajoute plus tard « je suis content d'aller arroser par exemple. C'est vraiment un vrai plaisir parce que je me dis que j'apporte, je fais du bien à mes plantes ».

De même, une jardinière de Trèves, soignante en hôpital psychiatrique de métier, nous confie que pratiquer le jardinage lui permet de souffler, de décompresser après ses journées.

Le bien-être passe aussi par s'alimenter de produits bons et sains, et c'est quelque chose qui est aussi souvent revenu dans les entretiens : « on essaye d'avoir des produits de qualité », « c'est effectivement hyper agréable d'avoir ses propres légumes, et qui sont meilleurs. ».

Question de rentabilité

La principale motivation de faire son potager est de produire sa propre nourriture, mais est ce toujours rentable ? L'utilisation du terme de « rentabilité » peut être remis en question puisque le temps de travail n'a pas forcément à être pris en compte, vu que nous parlons d'un loisir. Nous l'utiliserons tout de même car c'est ainsi que des sondés s'exprimaient.

« Allez goûter une fraise qui pend là-bas, vous allez voir la différence avec les fraises que vous prenez à l'étalage, c'est tout simplement pour ça ! Parce que vous y êtes pas gagnant. Si vous comptez vos heures de travail, vous y êtes pas gagnant, honnêtement » nous partage Jean-Pierre de Trèves. Faire le jardin potager est une activité qui prodigue plus que des biens alimentaires, et heureusement, car elle est parfois décrite comme non rentable : « Mais déjà moi 50m² je suis pas prête de me nourrir avec » nous dit Inès, des jardins d'Émeraude, à Lasalle. Annick, de Trèves, va aussi dans ce sens : « il faut quand même pas s'imaginer qu'on va devenir riche avec un jardin potager. »

Le questionnement du coût de revient du jardin potager est beaucoup dans les esprits, notamment pour les personnes qui sont dans des jardins collectifs. À Trèves par exemple, la parcelle de 100m² est louée à 100€ l'année par la commune, avec un supplément de 60€ pour l'accès à l'eau. Ça a augmenté de 10€ cette année avec l'inflation. Un jardinier nous partage alors son avis : « Moi j'estime que si vous récupérez 160 € de légumes en ayant payé les plants ! Croyez-moi bien des haricots, une boîte de haricots [les graines], c'est cher ! Maintenant je sais pas, ça vaut 10€, la boîte de haricots. [...] comptez le fumier, et encore le travail pour monter... ». Le travail nécessaire à la production est en effet aussi à entrer dans la balance selon certain-es : Une mère Annick et sa fille Françoise qui font le jardin ensemble à Trèves, nous en parlent :

Annick - « Mais il faut pas s'imaginer qu'un jardin ça vienne comme ça !

Françoise - et il faut travailler

Annick - Et il faut y être tous les jours. Vraiment. Avec mon mari, on s'y tenait tous les jours, hein moi, des fois 6 h du matin je me levais, de 06h00 à 10h00, et j'allais sarcler tout, on était occupés tout le temps ! [...] Ha oui, c'est un gros travail »

Alors si pour certaines et certains la production de ses propres fruits et légumes n'est même pas rentable, quelles sont les motivations ? Nous avons abordé les joies de l'expérimentation, du

divertissement et encore du bien-être que cela pouvait procurer. Mais il existe une motivation qui va au-delà de la pratique individuelle ou familiale : le potager est un vecteur de lien social.

2.2. LE POTAGER COMME RÉSEAU D'INTERRELATIONS

2.2.1. le partage et transmission intergénérationnelle

Transmission intergénérationnelle, jardins collectifs, partage multiples à l'échelle du village : l'essence du jardinage c'est aussi la culture de liens sociaux.

Transmission de savoirs et des savoirs-faire

À la question « Et vous avez appris comment ? », un jardinier de Revens nous a répondu tout naturellement « moi je suis né comme ça [...] J'ai 70 ans, alors heureusement que je sais jardiner hein quand même ! ». C'est une donnée souvent revenue dans les entretiens, surtout chez les personnes âgées : la pratique du potager est comme quelque chose d'innée. La maire du village, qui participait à la visite, ajoute « les gens qui sont en agriculture et qui ont eu leur père, leur grand-père qui était agriculteur, ça se transmet de génération en génération ». Le jardinier précise « ce que j'ai appris ça vient de mon grand-père côté maternel parce qu'ils vivaient qu'avec le jardinage. ». La maire ajoute « Et puis les grands-pères, ils ont plus la patience d'expliquer aux petits enfants ». En effet, la transmission des savoirs et savoirs-faire fait apparemment souvent ce saut de génération. Un jardinier de Trèves raconte : « J'ai eu des grands-parents qui étaient portés dans un jardin et du coup ils m'ont appris des choses que maintenant on fait plus. [...] je me rappelle en étant gamin d'aller à la fosse septique. De vider la fosse septique et mon grand-père, il me faisait mettre ça dans la raie, et lui, il plantait les choux. Alors que maintenant je crois pas que ça serait bien d'y faire... (rires) » et il ajoutera plus tard dans l'entretien « Mais vous savez, je remercie mes grands-parents et mes parents qui m'ont appris justement à tourner la terre et en profiter ». Un autre jardinier de Trèves explique sa pratique aussi par une transmission familiale « il y a le contexte familial aussi. J'ai été élevé comme ça. Ma femme aussi. Donc on a été élevés là et puis on a toujours aimé ça ».

Mais parfois, le lien familial ne suffit pas : Lucie de Trèves nous explique son cas « on n'est pas des jardiniers. Déjà moi j'ai même pas l'atavisme, parce que dans ma famille, mon grand-père cultivait, mes oncles ont toujours fait des jardins, mais moi j'ai pas appris, donc j'improvise un peu, j'écoute ce que me disent les anciens ou ceux qui font de beaux jardins ». La jardinière Claire de Saumane insiste sur ce point, que finalement, et même à la campagne, ce n'est pas inné de savoir travailler la terre : « J'ai une copine elle y arrive pas en fait, mais parce qu'elle n'a pas compris qu'il fallait de l'eau et du fumier quoi. Parce que ce n'est pas ça, ça poussera pas ! [...] Je pense que c'est comme tout, ça s'apprend. »

Un apprentissage alors, mais par qui ? Claire nous donne son avis « ça pourrait être des sessions de formation, des moments de partage aussi, et pourquoi pas avec des gens qui font de l'éducation populaire où on apprend ensemble ». Lucie voudrait un partage qui promeuve aussi un ancrage local « [il y a] des gens qui se sont installés il y a très longtemps ici qui avaient un savoir ou un savoir-faire et qui sont prêts à le partager. Après ils sont plus ou moins pédagogues, hein. C'est sûr. Mais ça impulse, ça donne l'opportunité de s'ouvrir à quelque chose ». Dans quel contexte pourrait se composer cet apprentissage ? Claire propose « un réseau de jardiniers ça pourrait être intéressant. Avec des parcelles à prêter d'abord pour apprendre. Le jardin partagé ! Il y a des gens qui ont pas de jardin aussi ».

La question du jardin collectif est en effet, au-delà de la transmission familiale, une piste très intéressante qui est, comme on l'a vu en partie introductive, déjà bien ancrée dans notre histoire.

Faire du collectif

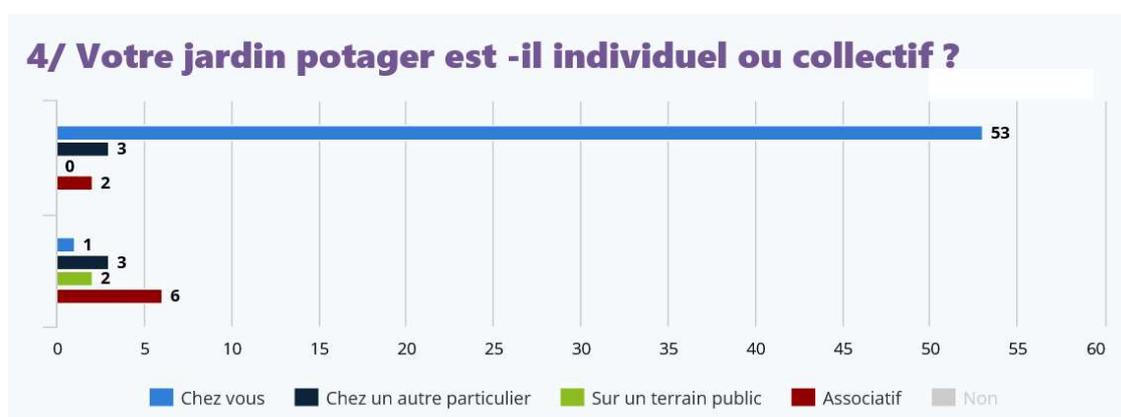


Figure 33: Résultat du questionnaire à la question 1-4, individuel (partie supérieure) et collectif (partie inférieure), Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Si la culture du potager reste majoritairement sur un terrain individuel, certaines sont collectives, comme on peut le voir sur la deuxième partie de l'histogramme (figure 33). À domicile, chez un autre particulier, sur un terrain public ou au sein d'une association, le potager peut se faire ensemble. Une pensée assez répandue est que les jardins partagés ou familiaux sont quasi-exclusivement urbains, et n'ont pas forcément d'intérêt en campagne. Il existe pourtant, au sein de la CC CAC-TS, cinq jardins collectifs.

Les jardins d'Émeraude de Lasalle (voir figure 34) sont une association. Le site de la mairie cadre le projet : « l'objectif est de permettre aux habitants de Lasalle de cultiver et de récolter des produits potagers dans un cadre familial et dans le respect de l'environnement, tout en favorisant les liens sociaux » (Mairie de Lasalle). La mairie loue le terrain à l'association 400€ / an, et les personnes impliquées paient une cotisation annuelle en fonction de la taille de leur parcelle (60€ les 50m² et 30€ les 25m²). Elle permet de payer la location du terrain, mais aussi les commandes groupées de paille ou de fumier.



Figure 34: Visite des jardins d'Émeraude de Lasalle. Aloïse Guérin, 2023.

Des jardins, localement qualifiés de collectifs vu qu'ils sont tous côte à côte, prennent place le long de la rue du Barry à Lanuéjols (voir figure 35). Le maire me précise : toutes les parcelles sont propriété des jardinièr-es, elles ont été implantées là car il y avait le cours d'eau qui y passait, avant qu'il soit canalisé sous la route. La terre, limoneuse, y est donc de qualité. Les jardinières et



jardiniers ont ainsi la possibilité de faire leur potager les un-es à côté des autres, et se retrouvent chaque année vers le mois de septembre afin de partager un grand repas composé de leurs productions.

Figure 35: Jardins le long de la rue du Barry de Lanuéjols. Aloïse Guérin, 2023.

Il existe aussi un jardin partagé à la maison de retraite des Plantiers, dans le principal but de créer du lien entre les résidentes et résidents, davantage que pour la production alimentaire. Cela permet aussi une stimulation cognitive et motrice favorable au maintien de leurs facultés. Un jardin communal existe aussi à Saint-André-de-Majencoules, il est composé de 5 parcelles.

Un autre jardin communal que nous avons déjà évoqué existe à Trèves (voir figure 36). Il a été installé à l'initiative du maire, par des prestataires en architecture et aménagement. Il comprend une dizaine de parcelles avec à chacune une cabane de jardin et un accès à l'eau.



Figure 36: Jardins communaux de Trèves. Aloïse Guérin, 2023.

Pourquoi décider de s'investir dans un jardin collectif ? Parfois, c'est basiquement parce que les personnes n'ont pas de terrain associé à leur logement. À Lasalle et à Trèves c'est le cas : j'ai rencontré différentes personnes qui logeaient dans un appartement sans extérieur, comme Nina : « on est dans un village où y'a très très peu de location avec jardin, avec terres ». Élodie ajoute : « il y en a qui ont un jardin mais qui trouvent ça plus chouette ici, après peut-être que la terre est meilleure mais aussi parce que il y a cette dynamique collective et que c'est pas du tout pareil de faire son jardin tout seul dans son coin ou de venir ici ». Elle raconte « j'aime bien la dynamique des jardins partagés, nous on est arrivés il y a 2 ans et ça nous a permis de rencontrer plein de gens aussi, et de participer. En plus comme c'est auto-géré, c'est sous forme collégiale le conseil d'administration, donc c'est facile de s'impliquer et de prendre part vraiment à ces dynamiques là ». Nina raconte « moi c'est un peu la même raison qu'Élodie, en fait, je suis arrivée il y a 7 ans, et je me suis retrouvée dans un appartement alors que jusqu'à présent j'avais toujours des jardins chez moi, et que j'avais aussi envie de rencontrer du monde. Alors quand je suis arrivée j'allais mettre systématiquement mon compost ici, et puis un beau jour j'ai croisé un jardinier... ».

Cette volonté de faire ensemble pour le côté convivial peut se révéler très utile dans les travaux à réaliser ou pour éloigner les « ravageurs ». Une jardinière du groupe de Lasalle nous évoque son passage de jardin individuel, où les sangliers retournaient son terrain, à jardin collectif : « je trouve que c'est un vrai luxe [...] je me retrouve avec ces parcelles clôturées donc protégées ». Sa voisine nuance « quand il y a des ravageurs, je me dis que des pratiques collectives à certains moments pourraient permettre d'endiguer certains. Parce que c'est vachement concentré en terme de légumes sur très peu d'espace, même s'il y a de la diversité, du coup c'est le paradis pour les ravageurs. Et l'exemple des escargots, du coup je passe énormément de temps à venir le soir à essayer de les enlever, mais en fait au final si la personne qui est collée à moi elle ne le fait pas, tu vois ? ».

La pérennité d'un jardin géré collectivement peut alors passer par une gestion pensée globalement. Pour cela, aux jardins de Lasalle, des réunions sont régulièrement proposées, et Nina se réjouit de l'arrivée de deux jeunes il y a quelques années « le plus c'est qu'on a Jocelyne et Élodie qui savent animer des groupes, et depuis qu'elles sont là je trouve qu'il y a des choses qui se sont posées, d'une manière calme, on a pris les décisions ». Elle m'expliquera l'importance d'une bonne communication entre les membres des jardins collectifs. L'association est en effet composée de participant-es aux pratiques et valeurs totalement différentes : en fonction de leur culture, leurs connaissances, leur relation au vivant... Les jardinières de Lasalle m'ont alors montré, amusées, les différentes façons dont les parcelles de potager étaient composées « On a une femme qui est d'origine du Kenya, elle c'est terre nue, comme en Afrique », quand d'autres décident de laisser beaucoup de fleurs sauvages, de désherber le moins possible (voir figure 37).



Figure 37: Une diversité de potagers aux jardins collectifs de Lasalle Aloïse Guérin, 2023.

Les partages

La pratique de jardin potager permet, que ce soit en jardin collectif ou non, beaucoup de partages : de plants, de graines, de légumes, de fruits, de fumier, d'outillage, de coup de main, de savoirs et savoir-faire... Quand un jardinier de Trèves m'annonce fièrement en me montrant son pommier « On a fait à peu près 200 kilos de pommes », sa compagne jardinière ajoute « On a donné à tout le village ! ». Pour une autre jardinière aussi : « c'est la joie de cueillir, de récolter, de cuisiner, de faire partager. Moi j'adore arriver, on fait des repas partagés ici, entre entre voisins avec mon saladier de fraises. "Voilà, ça, c'est mes fraises" ».

Nombreux jardins sont concomitants et cela permet aussi de s'inspirer des pratiques des autres : Françoise à Trèves, observe comment son voisin protège ses salades des moineaux : « Il faudrait mettre une cage, je vois que les gens mettent une cage ». À ma question sur l'importance du potager dans sa colocation, Damien de Lasalle me répond « Ouais, c'est trop

important, [...] je trouve que c'est un super truc à faire et à partager, en parler, échanger sur des choses, laisser aussi quelqu'un d'autre faire... ». Un jardinier de Trèves nous explique comment il a donné des conseils à une amie du village pour s'occuper de sa vigne, des savoirs qu'il avait « j'ai dit mais écoute, moi je te la taille, moi je vais te montrer un peu comment tu la rabats et tout... »

L'apport de nouvelles connaissances sur le territoire est aussi possible. On m'a raconté « il y a des gens à Saint-André-de-Vézines [...], le mari est géologue et la femme est botaniste et ils sillonnent un peu la région. Ils font des randonnées alors à la fois sur la lecture du paysage [...], lecture des fleurs. C'est une merveille ». Le partage et l'entre-aide s'inscrit aussi dans une ambiance de village où, dans certains cas, la solidarité et l'accueil sont au cœur des valeurs de la commune. Jean-Pierre de Trèves en témoigne : « c'est une bonne mentalité quand même parce que si vous avez un problème ou besoin de quelque chose, les gens sont là ! Et moi j'ai été accueilli, très bien accueilli, même par le maire ».

La vie de village, dont les pratiques de potager en sont une démonstration parmi tant d'autres, se compose ancrée dans un tissu local.

2.2.2. dans un tissu local, ancré

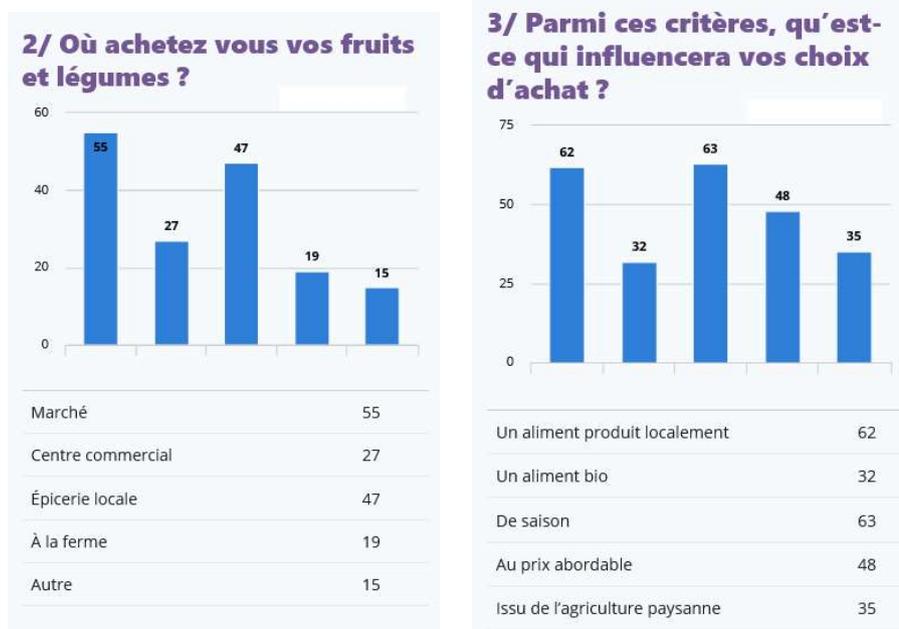
Acheter local

La pratique du potager, intégrée dans une vie de village active, peut promouvoir les commerces locaux. C'est en tous cas l'avis des jardinières de Lasalle, qui dit que pour ses plants, elles préfèrent « les acheter à des gens dont c'est le métier, qui travaillent ici. Du coup ça fait travailler le petit commerce du coin ». Jean-Pierre de Trèves nous explique aussi qu'il est prêt à payer ses Pélardons (fromages de chèvre AOP) plus cher pour soutenir le couple de jeunes chevièr-es qui viennent de s'installer au village. Quant à Vincent de Soudorgues, sa production de légume ne suffisant pas à le nourrir, il se rassure en me parlant de l'épicerie de son village, *Terres de Mauripe*, qui est tenue par une association du village : « il y a des producteurs locaux, il y a moyen de s'achalander quand même ». La jardinière de Saint-Sauveur Camprieu y tient aussi, à son épicerie : « Heureusement qu'il y a une épicerie. Là ils veulent prendre la retraite [...] et il y a quelqu'un qui va reprendre je crois au mois de février, c'est bien parce que quand même une épicerie ça manque » Elle ajoute « Et là maintenant juillet et août, il y a un marché, là le samedi. Mais qui est que juillet et août, pas le reste de l'année alors ». De nombreux marchés n'existent en effet que pendant la période touristique estivale, conjointement à la forte production en fruits et légumes.

Mais à quoi renvoie la notion de local, ici, dans les Cévennes ? La relecture du questionnaire avant sa distribution m'a amené à le présenter à différentes personnes pour l'essayer, voir s'il était compréhensible. Ainsi, j'ai rencontré une femme qui a rediscuté la dernière partie, celle sur la consommation. Elle m'a dit ne pas comprendre pourquoi dans *les choix d'achats* j'avais mis comme proposition « un produit produit localement » et « issus de l'agriculture paysanne » séparément. En effet, pour elle, ces notions veulent dire la même chose. Je n'avais pas pensé de la sorte en

créant le questionnaire mais ai trouvé cette interrogation très révélatrice des imaginaires ou réalités agricoles du territoire.

L'enquête met en lumière que les jardinièr-es interrogé-es priorisent les marchés et les épiceries locales pour l'achat de leurs fruits et légumes. Ils et elles choisissent des produits locaux, de saison et au prix abordable. Le fait que l'aliment soit issu de l'agriculture paysanne et bio entre aussi dans les choix d'achat (voir figures 38).



Figures 38: Résultats du questionnaire aux questions 11-2 et 11-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

À la question « qu'est ce qui pourrait être amélioré dans les points de vente de fruits et légumes sur la communauté de communes ? » (11-5)⁸, les sondé-es abordent diverses pistes.

Il ressort un manque d'offre locale et bio. On évoque alors la volonté de « proposer les fruits et légumes du coin dans les commerces de proximités », « plus de marché locaux de producteurs », « plus d'offre de bio et locale », « plus de marchés bio »... Ressort aussi la volonté d'une plus grande variété dans les produits proposés. Pour cela, une personne évoque un développement des transformations sur le territoire : « plus de produits locaux de lactofermentation pour l'hiver ».

L'accès aux lieux d'achat dans le temps (au cours de l'année mais aussi de la journée) est évoquée de nombreuses fois : « Un marché sur la commune de Saint-Sauveur-Camprieu même l'hiver », « Aménagement des horaires d'ouverture aux personnes qui travaillent, type marché du soir de petits producteurs ». Les jours de marchés sont aussi remis en cause, surtout ceux qui sont en semaine lorsqu'une partie de la population travaille.

L'offre locale est souvent décriée car trop chère : « dans les trois commerces de proximité Camprieu, Dourbies, L'Espérou les tarifs sont prohibitifs et la fraîcheur des produits très aléatoire », une personne ajoute « si c'est aussi cher qu'en commerce lambda ça sert à rien ». Un-e sondé-e

⁸ Voir guide d'entretien en annexe

analyse : « si nous prenons en référence la coopérative [biocoop], les prix sont abusifs. Ils visent les touristes et non la population ». La solution serait alors de proposer des prix plus justes ou bien « faire quelques kilomètres pour se rendre chez le producteur pour avoir des tarifs raisonnables ».

Pour faciliter l'accès à une nourriture de qualité pour les personnes isolées, l'idée de la livraison revient plusieurs fois. Les sondé-es voudraient « reprendre des livraisons dans les hameaux », des « livraisons 2 à 3 fois par semaine dans un idéal ». Certain-es évoquent l'idée d'un « point de retrait AMAP⁹ dans dans chaque village », ou dans la même idée un « dépôt vente de paniers de fruits et légumes de saison à l'épicerie du village ».

On note aussi une volonté de permettre aux jardinièr-es de vendre leurs surplus de production : « encourager les particuliers à vendre le surplus », « Vous pourriez utilement organiser une vente des surplus des particuliers qui travaillent en zéro produit ». Une personne ajoute que ce serait complémentaire du maraîchage : « en hiver, les producteurs ne produisent plus durant une longue période ».

Pour avoir davantage de produits, il y a aussi une volonté d'installation de nouvelles exploitations en fruits et légumes : « plus de maraîchers au niveau local ». Une personne évoque donc comme piste d'amélioration « l'accès à la terre ».

Pour tout cela, il serait nécessaire d'avoir le soutien des municipalités : « un magasin de coopération des petits producteurs seraient un plus, ils pourraient vendre leurs produits à leurs tarifs de bases. Mais il faudrait que les mairies joues le jeu en laissant un local afin de ne pas impacter les prix ».

En conclusion, on peut dire qu'il y a un réel potentiel dans le territoire de la CC CAC-TS : « La région est riche, il faut la mettre en avant ». Et cette mutation vers un meilleur système de production et d'alimentation peut se faire ensemble, professionnel-les mais aussi particulier-es : « les jardins peuvent participer à la sécurité alimentaire par la qualité des produits et leur disponibilité locale ».

Faire ensemble pour le village

Il semble que l'intelligence collective peut parfois faire de bien meilleurs projets. Un jardinier des jardins communaux de Trèves nous a parlé de sa déception quant à l'emplacement des potagers, avec une mauvaise qualité du sol, une accessibilité compliquée : « moi, je veux bien travailler, mais bon, au bout d'un moment vu le résultat, c'est pas évident quoi ». Après avoir questionné le maire sur la création de ces jardins, il me dit que c'était son initiative, que cela lui tenait à cœur mais qu'il avait dû le faire seul : choisir un terrain qui appartenait à la commune, faire attention qu'il y ait un accès à l'eau, imaginer les parcelles, trouver une entreprise pour faire les aménagements... Mais cela n'est apparemment pas adapté aux pratiques des jardinièr-es. Le jardinier semble pourtant avoir les connaissances : « si c'est à moi, premièrement, je fait un accès. Je demanderai au maire de faire un accès pour au moins une brouette. Et je referai tout le jardin [...] il faudrait que j'apporte du sable [...] que je tourne la terre... ». Les jardins collectifs de Lasalle

9 Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne

sont différents en ce sens, puisque c'est l'association elle-même qui a décidé du champ à louer à la mairie, comment penser l'accessibilité et l'emplacement des parcelles.

Une caractéristique des petits villages est que les maires portent souvent les projets de territoire à bout de bras, et il est compliqué de composer un conseil municipal de gens motivés avec si peu d'habitants·es. Sont alors choisis·es celles et ceux qui sont d'accord mais sans pour autant qu'il y ait un investissement. Un habitant de Trèves s'en soucie « Régis, il est débordé. Je vais vous dire la vérité, Régis, au bout d'un moment et il est au bout. [...] Si vous aimez mieux, mettez-vous à sa place, vous verrez, là il y est à 07h00 du matin (pointant la mairie) ».

Alors la piste ne serait-elle pas dans la co-construction de projets, ensemble ? Motiver les habitantes et habitants à s'investir dans l'aménagement du village, pour les potagers ou pour autre chose, et ainsi composer un territoire plus cohérent et partagé.

Cela passe par la concertation. Par exemple, lors d'une discussion avec une maire de la CC CAC-TS, elle me confie son appréhension concernant l'importance des productions potagères. En effet, elle me rapporte que les jardiniers·es donnent, troquent ou vendent leur surplus aux habitants·es du village, et que cela entre en concurrence avec les exploitations maraîchères locales. C'est une vision (même si elle est peu répandue) à prendre en compte pour l'élaboration du pacte territorial.

Cependant construire des projets de territoire entre humains ne suffit pas. Où que l'on vive sur Terre, nous faisons partie d'un écosystème dans lequel nous devons composer avec le reste du vivant.

2.2.3. faire avec le vivant non-humain

Ravageurs ou auxiliaires ? Mauvaises herbes ou plantes compagnes ? La terminologie employée est démonstratrice de l'ambivalence en ce qui concerne le rapport au vivant... Les conversations sur le vivant non-humain regorgent d'un champ lexical de l'admiration et de la haine. « Fantastique », « merdier », « merveilleux », « dégueulasse », « extraordinaire », « horrible », « trop beau », « saloperies », « surprenantes »... Autant de belles paroles fleuries qui s'entrecroisent et se mêlent à la pratique du jardin potager¹⁰.

Nous avons tenté une prise de recul dès la construction du questionnaire, puisque sur le conseil de ma collègue Marion Fichet, nous avons décidé de remplacer « ravageurs » par la formulation « concurrents du jardin » à la question 3-3 (voir guide d'entretien en annexe).

L'enquête révèle que les jardiniers et jardinières intègrent le vivant non-humain (plantes et animaux non-humains) parfois comme ennemi, parfois comme ami et parfois comme un simple voisin, avec qui il faut cohabiter. Et, comme pense une jardinière de Lasalle, le potager est un merveilleux terrain d'analyse des rapports au vivant : « on voit dans les pratiques du jardinage les

10 À voir dans leur contexte en annexe (retranscription des entretiens) si intéressé·es

personnes qui sont plutôt dominantes, enfin qui vont être interventionnistes, tout désherber, gérer le moindre truc qui dépasse, et d'autres qui vont plus laisser. Du coup c'est aussi ça un peu le rapport au vivant ».

le vivant non-humain ennemi

Insectes, rongeurs, sangliers ou biches, certaines espèces animales passent le pas du potager pour se nourrir, sans forcément être accompagnées par la clémence des jardinièr-es. Les espèces végétales ne sont pas toujours les bienvenues non plus. « On s'est fait un peu fait déborder, dans la nature » se désole une jardinière lors de mon passage d'une parcelle à l'autre, dans les hautes herbes.

Les produits chimiques de synthèse pourraient être perçus comme une solution contre les plantes envahissantes, maladies, champignons ou insectes. Bien qu'interdits à la vente pour les particulier-es depuis la loi Labbé de 2019, on peut très facilement s'en procurer sur internet ou à l'étranger, nous confie un jardinier. Mais les personnes qui se sont intéressées à mon enquête et m'ont accueilli dans leur jardin m'ont toutes dit ne pas utiliser de produits chimiques, du moins se limiter aux traitements qui sont autorisés en agriculture biologique, comme la bouillie bordelaise (fongicide à base de cuivre). Il existe tout de même une partie de la population utilisant des produits chimiques, et cela peut être à la source de conflits : comme ce jardinier en querelle avec sa voisine car elle utilise du glyphosate (substance active présente dans le Roundup), et que cela dépasse sur son terrain à lui.

Si nous devons faire une liste des espèces qui créent du conflit dans les jardins potager, nous pourrions commencer par les insectes. On m'a parlé des doryphores « à un moment donné on avait une invasion de doryphores, Oh, c'était horrible ». Contre cela, plusieurs les ramassent à la main pour les écraser. Une jardinière m'a parlé de la mineuse du poireau, petite mouche contre qui elle couvre ses rangs avec un filet. On m'a aussi parlé des limaces, des escargots « alors les courgettes ça marche quand y'a pas trop d'eau et que les escargots vous bouffent pas les plans, en début de saison ! Moi, c'est ce qui m'est arrivé » s'exclame une jardinière. Pour limiter leur prolifération, les personnes rencontrées les retirent à la main, ou bien font en sorte d'attirer des alliés : « elle a un hérisson aussi sous son tas de branche parce que en soulevant elle a trouvé plein de coquilles d'escargots [...] grignotées ».

Les rongeurs peuvent aussi porter préjudice, comme nous montre Olivier, jardinier et semencier à Valleraugue. Habitant un ancien hameau en creux de montagne, ses jardins sont aménagés sur des terrasses (qu'il appelle traversiers), et il a un système d'irrigation par gravité. Mais lors de la visite de ses traversiers, il nous signale « j'ai un problème aussi avec mon tuyau, c'est que tout en haut, là où je capte, j'ai des des rongeurs qui s'amuse à à le percer, à le ronger ». De même pour le jardinier de Soudorgues qui me partage ses suppositions, en me montrant son bac de permaculture qui a auparavant été visité « Je crois que c'est plutôt un rongeur ou un chien. Un chat, ça m'étonnerait, mais un chien pas sûr non plus. Non, je pense que y a des bêtes sauvages qui circulent ». Pour cela, il a trouvé une solution : « Donc j'ai mis les grillages, [...] l'année dernière il y avait rien et puis là, cette année y a rien non plus ».

Mulots, rats taupiers, blaireaux, ils sont aussi cités de nombreuses fois. À Trèves, trois personnes m'ont parlé des moineaux « cette année, je sais pas ce qui s'est passé. J'ai planté au moins 90 salades, j'en ai pas encore mangé une. Les moineaux viennent, ils me mangent tout [...] je les vois. Ils viennent par dizaines. » Un autre jardinier me raconte son expérience : « j'ai planté des tomates, elles étaient magnifiques, elles étaient vertes, [...] mais qui est-ce qui les bouffe ? Les moineaux. Parce que nous, on entretient les moineaux tout l'hiver, les oiseaux ». Après me conter que les moineaux mangeaient les aubergines qu'il avait fait pousser, il conclut ainsi « Alors j'ai dit, je vais plus nourrir ». La relation avec une espèce peut alors évoluer, en fonction des changements de comportement de celle-ci. Un autre oiseau dont on m'a parlé comme d'un « ravageur » est l'autour des Palombes, « c'est un rapace forestier, puis ça ressemble un peu à l'épervier » m'explique Claire de Saumane. Celui-ci n'est en rien intéressé par le jardin mais plutôt par le poulailler, l'oiseau carnassier vient s'attaquer aux poules. La solution trouvée, contre l'autour et contre le renard, est de recouvrir le poulailler d'un large filet, et d'enfermer les poules à chaque nuit : « là elles sont bien protégées... Sauf quand on oublie, enfin, on a oublié une fois, hein, ça a pas loupé ».

Mais qu'en est-il d'une espèce devenue emblématique des Cévennes ? À bon nombre d'entretiens, on me l'a évoqué, le sanglier. C'est aussi revenu de nombreuses fois chez les professionnel·les en maraîchage. Alors contre cela, les personnes optent pour l'installation d'une barrière électrique tout autour du jardin : « C'est pour ça qu'on a renforcé les clôtures, parce ce qu'on a eu des visites de sangliers, ils arrivent de là-haut » m'a-t-on témoigné à Lasalle.

Pour finir, une étonnante installation autour d'un jardin potager à Saint-Sauveur-Camprieu a attiré mon attention (voir figure 39). C'étaient des barrières bricolées pour les rehausser. Ayant pu m'entretenir avec la jardinière, elle m'en explique la raison : « une fois, je me lève, dis, 3 biches qui sautent [la barrière] », elle ajoute « 3 qui sont venues dans le jardin, les carottes, elles les arrachaient. C'est très terrible ».



Figure 39: Aménagement du jardin potager pour le protéger des biches, à Saint-Sauveur-Camprieu. Aloïse Guérin, 2023.

Les exemples ne désemplassent pas pour présenter la relation de conflit qui puisse exister entre humains et autres formes du vivant. Pourtant, comme on a pu le voir avec les hérissons, une collaboration peut parfois opérer.

le vivant non-humain ami

Amis, alliés, le vivant dans sa diversité est au cœur de la pratique de jardinage, glanage, élevage, chasse et pêche. Il nous prodigue fruits et légumes, champignons et viande, nous protège de certaines espèces non-appréciées au potager, mais aussi permet une relation à la terre, un apaisement, de la beauté.

Travailler la terre, faire pousser ses plants, s'en occuper quotidiennement, nécessite un intérêt tout particulier à notre environnement. Ainsi, on appréhenda le cycle de développement : germination, croissance, floraison puis fructification, et enfin libération des graines, en observant de près la richesse du sol et la ressource en eau. On se souciera des éléments dont la plante a besoin, qu'on lui apportera pour qu'elle nous apporte, en retour, ses fruits. Comme nous l'illustre Olivier, jardinier à Valleraugue, « Moi j'ai l'habitude de dire le légume c'est genre comme un sportif de haut niveau. Il faut à bloc à manger, à boire. [...] en fait à manger, c'est à boire parce que c'est l'eau qui dissout les minéraux... ».

De nombreuses personnes interrogées me disaient récolter des plantes sauvages comestibles et plantes médicinales. Une jardinière de Lasalle, en me faisant visiter sa parcelle de potager, me présente ses plantes médicinales : des hysopes, de la verveine, de la lavande, de la menthe, de la mélisse... Une diversité du vivant est aussi favorisée au jardin. Abeilles et bourdons pollinisateurs, coccinelles qui mangent les pucerons, on accueille la biodiversité car elle est bénéfique au jardin potager. Vincent de Soudorgues en témoigne « Actuellement, tout ce qui est fleur sauvage, je les laisse quoi. Pour favoriser la présence d'abeilles, d'insectes pollinisateurs », Claire aussi : « Le tournesol pour le coup, là les abeilles elles aiment bien. Et ça va faire des graines pour les oiseaux ». Inès de Lasalle observe : « C'est le constat que j'ai fait, c'est que d'années en années on a de plus en plus d'insectes différents. Là j'ai vu de jolies libellules, on a plein de petits insectes. [...] C'est pour ça que je pense que le jardin est vraiment réussi parce qu'on trouve une variété d'insectes ! C'est vraiment le signe d'un jardin vivant ! ».

Que ce soit volontaire ou non, on se félicite de l'action de certaines espèces lorsque cela va dans le sens de notre production alimentaire. Lucie analyse aussi la biodiversité en terme de richesse et de ressource « pour préserver la biodiversité, on sait que si on cueille trop, c'est fini, [...] on perd la ressource et si on perd la ressource, on perd sa richesse, c'est un classique quoi ». Elle ajoute « On est sans arrêt en contact avec la nature à essayer d'en faire quelque chose puisqu'elle est généreuse ».

Tant qu'elle est généreuse... du point de vue nourricier ? Cela peut même aller au-delà. Parfois le vivant est « ami » pour ce qu'il fait ressentir intérieurement. Les jardinières et jardiniers le favorisent pour trouver ce contact avec le vivant. Ainsi, Nina de Lasalle nous confie « j'ai toujours habité dans un endroit en relation avec la terre, je ne peux pas envisager d'être coupée de la nature, c'est pas possible ». Inès raconte « une fois il y a une des femmes du jardin qui est passé en me disant « oui mais quand même vous avez beaucoup de fleurs, normalement c'est pour faire des légumes c'est pour se nourrir » et tranquillement je lui ai dit « moi je me nourris de beauté » ».

La pratique de jardin potager peut en effet toucher des personnes *via* l'esthétique d'un tableau fleuri. On m'a souvent parlé des fleurs, de l'observation des interactions entre les espèces animales et végétales, qui apportent joies et surprises : « c'est surprenant. Et il y avait des coquelicots parce qu'on a ramené de la paille. Du coup y a des coquelicots qui sont poussés tout seul. Donc on les laisse le temps qu'ils fleurissent » nous dit Claire. Quand Philippe se penche doucement au dessus d'une plante, il nous invite à l'observer : « vous voyez ce qui est sorti là ? [...]

C'est une plante qu'il faut protéger des Cévennes, il faut pas la ramasser, c'est [...] l'orchidée de Cévennes ! Elle est violette, vous savez. Eh ben on la laisse là, elle sort tout le temps, on l'arrache pas ». De même, une jardinière de Trèves apprécie se promener en montagne : « Cette année merveilleux, il y a des fleurs partout. Avec la pluviométrie qui a eu, moi, j'ai envie de commencer un herbier » nous a-t-elle confié.

L'admiration pourrait même pousser jusqu'à une réelle connexion de l'hôte du jardin vers ses plantes, si l'on écoute une jardinière « j'ai retiré une fraise des bois d'ici et je l'ai planté là donc elle est très contente ! ». Cette même personne se dit heureuse de pouvoir cultiver à petite échelle puisque cela lui permet de « chouchouter » ses plantes. Le vocabulaire employé est réellement indicateur d'une liaison spéciale interspécifique.

le vivant non-humain voisin

Au delà d'une vision dualiste du vivant détesté ou aimé, on peut faire ressortir une troisième vision. Les êtres vivants qui nous entourent et dont nous faisons partie ont le droit d'être là, juste parce qu'ils sont. Au delà de ce qu'ils nous apportent ou nous font ressentir, c'est leur intégrité même qui justifie qu'on les respecte, que l'on cherche à cohabiter avec elles et eux, comme un voisin ou une voisine.

Lorsque je questionne les femmes des jardins de Lasalle, à propos de leurs potentielles pratiques pour favoriser la biodiversité, une me répond « on fait rien de spécial, je pense que en laissant un maximum de plantes sauvages, c'est bon la nature elle se débrouille quoi ». La façon de s'occuper de son potager peut alors être moins interventionniste et plus libre. Une d'entre elles ajoutera plus tard « Je fais partie du vivant ». Le jardinier qui vit en colocation à Lasalle porte aussi un regard très libéré sur les événements qui rythment son jardin « j'avais un petit mulot, qui creuse des galeries, mais pour l'instant il a pas l'air de manger trop les trucs. [...] C'est peut être pas si mal qu'il soit là. C'est juste des choses normales, comme l'oïdium ou le mildiou qui arrive, bah c'est comme ça, à un moment dans l'été quoi ». De la même manière, certain-es jardinièr-es pensent que si un autre animal mange une partie de leur production, c'est ainsi, et c'est possible de partager : comme cette personne qui, à la question sur les techniques pour remédier aux difficultés (elle avait évoqué les limaces et escargots), répond « Non, je les laisse en profiter ».

Dans tous les cas, il est nécessaire selon le jardinier et apiculteur Benoît de changer de regard sur le vivant : « le monde de l'insecte est un terrain où on a pas suffisamment sondé ... une abeille elle a 30 000 capteurs sur une antenne, elle sait sentir de la bouffe à 3km, et elle retient son chemin ! »

Les personnes s'investissant dans un jardin potager ont alors un rapport tout particulier avec le vivant et les éléments (naturels ou non) qui l'impactent. Cela est tout à fait en accord avec la notion de covaibilité socio-écologique. Le jardinage étant essentiel à leur bien-être, à leur alimentation et/ou vie sociale, ils et elles sont réellement impliqués pour faire perdurer au mieux cette activité. Ces personnes n'hésitent pas à innover, à faire évoluer leurs pratiques face aux

changements climatiques, sociétaux ou environnementaux. Pour un projet de territoire cohérent, intéressons-nous alors à leur vision de ces chamboulements, et à leurs actions concrètes.

2.3. LE POTAGER COMME PRATIQUE ALTERNATIVE : BOURGEON DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

2.3.1. agir face au dérèglement climatique et à l'urgence écologique

Le dérèglement climatique, comme développé dans la partie 1, a de réels impacts localement. Des personnes âgées nous ont fait part de leur expérience culturelle locale. Annick nous explique qu'il y avait moins de ravageurs avant : « il y a 45 ans ou 60 ans en arrière quand on était jeune mariés, vraiment, le jardin était un apport ! Mais on plantait, on savait qu'on récoltait ». Elle nous parle ensuite de l'assèchement du climat : « Mais moi je trouve les jardins ça rend pas comme ça rendait dans le temps », ce à quoi sa fille répond « Le climat est pas le même », et la première continue « parce qu'on avait toujours des orages. Que ce soit en mai - juin là, au moment où on plante tout. Des fois on arrosait pas pendant 15 jours. Maintenant tous les jours aller, il faut mettre de l'eau ».

Concernant l'existence de difficultés dans la pratique du jardinage, plus de la moitié des personnes ayant participé au questionnaire répondent positivement. Le terme de « difficulté », a été choisi consciemment pour rester imprécis, et ainsi voir à quoi les personnes pensent lorsque ce mot apparaît. Que ce soit dans les questionnaires ou les entretiens, les personnes évoquent en premier lieu les attaques par la faune alentours « les animaux sauvages mangent notre récolte ». La population de sangliers étant considérablement grandissante dans toute la France et la chasse ne permettant pas, ici, de réguler ces animaux, on m'a rapporté que ceux-ci faisaient de plus en plus de dégâts. Puis de nombreuses personnes ont aussi témoigné leurs difficultés liées au climat et à la sécheresse en réponse à la question 10-1 : « les fortes chaleurs », « l'arrosage est difficile », « gel, froid ». Quelques personnes évoquent aussi leur grand âge, ou bien un manque de connaissances, de compétence et de temps.

Un grand nombre de jardinières et jardiniers innove alors pour protéger leur cultures. Les entretiens ont permis un approfondissement de ces méthodes, puisque la visite du jardin permet de montrer directement des solutions trouvées. Ces dernières sont multiples. Par exemple, concernant la protection du jardin contre la faune alentours, on évoque les « clôtures pour les sangliers » ou le « piégeage » d'animaux sauvages.

climat imprévisible : sécheresse, chaleur, et épisodes cévenols

Plus de la moitié des personnes disent avoir modifié leur pratiques de jardinage face au dérèglement climatique (voir figure 40).

En effet, l'été passé fut extrêmement sec dans les Cévennes. Violette, des jardins de Lasalle, raconte : « il y a eu aussi peut être un traumatisme » sur ce qui s'est passé l'année dernière, « on avait pas le droit d'arroser ». Elle dénonce « les premiers touchés c'est les jardins ouvriers, les jardins qui sont dépendants des mairies qui coupent la valve d'eau. T'es obligé de réfléchir à comment t'en sortir avec le moins d'eau possible quoi ». Une autre jardinière m'en parle aussi « Avec des chaleurs comme il l'a fait l'an dernier. on va s'adapter ». Pour une jardinière que j'ai rencontré à Saint-Sauveur-Camprieu, à la raréfaction de la ressource vient s'ajouter l'afflux touristique et des personnes en maison secondaire « alors l'été, on est très, très nombreux, c'est pour ça qu'il y a des problèmes d'eau ».

En réponse au questionnaire on m'indique qu'une solution pour s'adapter aux sécheresses serait de « stocker de l'eau pendant les périodes humides ». Comme évoqué plus haut, pour faire face aux sécheresses, de nombreuses personnes optent pour la récupération d'eau de pluie. À Lasalle, on m'explique : « cette année, on a fait la récupération d'eau de pluie du toit de la cabane. Et donc on a mis une citerne en contrebas. Ça a été efficace ».

3/ Ces dernières années, avez-vous modifié vos pratiques de jardinage face au dérèglement du climat ? (exemples : changement de plantes cultivées, adaptation à la météo, buttes...)

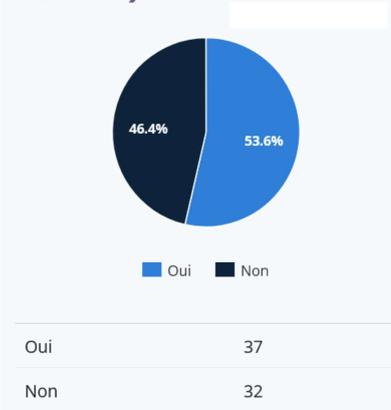


Figure 40: Résultat du questionnaire à la question 10-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Une pratique bien courante est aussi le paillage du sol, qui permet de limiter la pousse d'adventices mais aussi l'évaporation. Olivier, de Valleraugue, nous explique : « en plein été là tu touches un caillou, il est brûlant. De toute façon la la richesse du sol elle a toujours été dans les premiers centimètres du sol, c'est avant on ratissait les forêts pour faire le terreau. Voilà, c'est vraiment la couche la plus fertile. Et en plein été, elle crame ! Et si tu tu pailles, tu mets une couche, ça tue pas toute cette matière organique et en plus ça limite considérablement l'évapotranspiration. » Certaines personnes paillent avec des herbes fauchées du jardin, de la paille achetée à la ferme d'à côté ou bien en récupérant la laine des moutons, ressource non valorisée et abondante sur le territoire.

Une autre pratique est aussi répandue, elle consiste à ombrer ses cultures. Claire a réalisé son efficacité : « on a un pêcher, on se rend compte qu'à l'ombre, les plants sont plus jolis ». Éléonore nous explique « Moi je laisse pousser des grandes plantes pour faire de l'ombre (des onagres) ». Damien a lui décidé de placer son potager tout contre sa maison, exposé Nord-Est : « c'est assez bien exposé parce que c'est au soleil toute la matinée et à partir de 14h y'a plus trop de soleil, donc c'est parfait parce que y'a pas le soleil trop chaud de l'après-midi ».

D'autres techniques existent, comme celle de planter plus tôt, ainsi Claire explique : « cette année, j'ai planté vachement tôt. Au 15 avril, j'avais mis des courgettes et j'essaie de faire tout très tôt pour que ça gagne un peu de fraîcheur ».

Une autre solution est de changer nos variétés cultivées, en sélectionnant « les plus résistantes à la chaleur ». Une issue peut aussi se trouver dans la diversification et la recherche de plantes locales anciennes : « mon frère, il a planté davantage de choses, il a essayé des légumes anciens » nous raconte Françoise. Quant à Damien, il se questionne pour les prochaines années : « on me propose des pieds, des concombres, des choses qui consomment énormément [d'eau]. Les tomates si elles sont un stress hydrique ça va pas aller ». Il remet en question la légitimité de nos productions : « ce sont des légumes qui viennent de loin, qui sont pas forcément adaptés. Et du coup je pense que j'aimerais bien trouver des plantes vivaces qui vont s'acclimater à l'espace, au sol, et à l'eau qui est là ». Une piste serait alors de s'ajuster à ce climat changeant quitte à laisser de côté des habitudes alimentaires ancrées.

Un autre phénomène qui va probablement s'accroître avec le dérèglement climatique, sont les épisodes cévenols. Cela inquiète les jardinières et jardiniers, comme Françoise : « on a des épisodes cévenols, ça va risquer de tout arracher, ça va tout raviner [...] on risque d'avoir beaucoup d'eau d'un coup et puis d'un coup, 3/4 d'heure après, ça va être évacué ». Elle s'inquiète : « ça risque d'être dramatique pour les terres ». Olivier nous parle du dernier épisode Cévenol en date, qui a beaucoup marqué les esprits : « Il y a eu beaucoup de dégâts avec l'épisode cévenol de 2020, le 19 septembre. J'ai eu 300 mètres de murs en bord de ruisseau qui sont tombés. 150 mm par heure pendant 3h. Donc on a été un peu comme en 1900 quoi. C'est un bon record ». Face à cela, c'est plutôt un sentiment d'impuissance qui reste en suspens. Individuellement, les solutions d'adaptation restent complexes.

Contre les produits chimiques de synthèse

On distingue les produits chimiques de synthèse aux produits phytosanitaires. En effet, certains produits phytosanitaires (produits minéraux et de biocontrôle) comme le sulfate de cuivre (bouillie bordelaise) sont autorisés au potager comme en agriculture biologique, qui évidemment ne sont pas des produits chimiques de synthèse (interdits à la vente aux particulier-es depuis 2019).

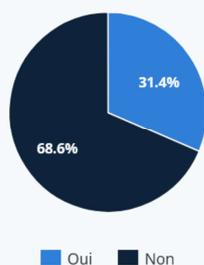
L'urgence écologique a de nombreuses causes, de la plus théorique, comme notre déconnexion au reste du vivant, à la plus concrète, comme l'utilisation de produits chimiques de synthèse. Si la vente de produits bio dans les circuits de la grande distribution est en crise actuellement, la quasi-totalité des personnes sont absolument contre les produits chimiques de synthèse dans leur jardin. Comme le dit un jardinier de Revens, « Non, le désherbant c'est les filles, c'est tout ! » (en montrant ses poules) « et si vous faites un jardin c'est pas pour manger le désherbant ». Des jardinières de Trèves le rejoignent sur ce point « Ah ben non, nous quand on le fait, on le fait bio sinon ça sert à rien ! Faire un jardin et y mettre des pesticides, autant l'acheter direct avec des pesticides ! ». Un jardinier avoue en avoir déjà mis « j'avoue que j'ai pas fait tout le temps du Bio, voilà » mais certifie que maintenant, bien qu'il est simple de s'en procurer, il ne

remettra plus jamais de produits chimiques sur ses légumes. Un autre jardinier dit qu'il n'a jamais envisagé de mettre des produits sur ses terres : « Non vraiment. Je suis étranger à ça, je saurais même pas quoi mettre, hein ! ».

À cette échelle, la culture sans produits chimiques est plus que possible, elle est considérée comme la seule solution envisageable. Sa terre, on la respecte, on la soigne, en s'arrangeant des autres vivants qui la peuplent. Ce n'est pourtant pas ce qui est prôné à plus grande échelle, dans le système de production agro-alimentaire. Tout n'est pas ici qu'une question d'échelle, c'est aussi les valeurs du système productiviste dans lequel nous évoluons qui s'immiscent dans toute organisation de la société.

2.3.2. autonomie alimentaire, face au système capitaliste

1/ Est-ce que vous visez l'autonomie alimentaire (du moins pour les fruits et légumes) ?



Oui	22
Non	48

Une partie des jardiniers et jardinières m'ont expliqué viser l'autonomie alimentaire en ce qui concerne la production de légumes et de fruits. C'est le cas pour 22 personnes (sur les 70 qui ont répondu à la question) à l'échelle de la CC CAC-TS (voir figure 41). Pour se donner une idée plus précise de la production actuelle, nous avons posé la question de la part produite sur la consommation totale. Résultat, sur les 68 personnes ayant répondu à la question, 9 produisent plus de 2/3 des fruits et légumes consommés à l'année. La grande majorité des jardiniè-res produisent tout de même moins d'un tiers des fruits et légumes consommés à l'année.

Figure 41: Résultat du questionnaire à la question 9-1, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

Nombreuses sont les personnes rencontrées qui ont une pratique poussée de l'auto-production, comme le jardinier de Revens qui me montre un radis en fleur « celui là, il va faire les graines pour l'année prochaine ». Quant à Lucie, elle explique sa satisfaction d'être « à l'origine d'une production », et précise que c'est le fait de retrouver du savoir-faire qui l'intéresse. Les motivations sont très complémentaires. À Lasalle, Nina justifie sa pratique de jardinage ainsi : « c'est aussi un moyen de faire des économies, moi j'ai remarqué que depuis un petit moment, l'été, j'achète quasiment pas de légume »...

Complément de revenus

Si pour certaines et certains faire un potager n'est pas rentable, pour d'autres, c'est financièrement nécessaire. Faibles revenus, inquiétudes face à l'inflation et choix de vie réalisés pour cette autonomie alimentaire, les entretiens m'ont permis de découvrir l'état actuel de certaines pratiques de jardinage dans notre société capitaliste.

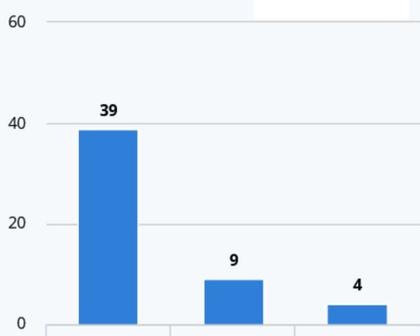
À Saint-Sauveur-Camprieu, on me témoigne : « Moi je sort d'une famille pauvre [...] vous savez, moi tous les mois, je compte. Je suis seule [...] je travaillais 13 ans dans une usine et ben j'ai une petite retraite », elle insiste « heureusement que mon fils me fait le jardin ». Un jardin qu'elle considère sérieusement comme « complément de retraite ». Françoise pense de même, et ajoute l'argument de l'augmentation du prix de l'alimentation : « Va t'acheter 4 poireaux, t'as vu le prix ? ». C'est la même chose pour les fruits, selon un jardinier de Trèves : « On arrive à gérer, à pas acheter des fruits, parce que 3€ le kilo d'abricots, c'est pas la peine de faire de la confiture, c'est un budget énorme ». Il s'inquiète de l'inflation actuelle : « honnêtement, vous savez sur le budget d'un retraité, si vous calculez tout à la fin, ça fait de l'argent quoi. Vous comptez surtout à l'heure actuelle, que tout flambe, hein ? », il ajoute « moi le kilo de patates à 3€ comme on le voit maintenant, c'est catastrophique ». Sans forcément se considérer comme le plus concerné par la pauvreté, il s'inquiète : « vous avez des gens, je pense qu'ils vont arriver à crever de faim [...] c'est pas normal ».

Alors, certaines personnes y adaptent leur choix de vie. Quand je la questionne sur ses principales difficultés au jardin, Claire me répond que c'est « d'arriver à tenir le rythme sur la saison pour être [...] autonome en production de légumes ». Elle précise « [On est] 3 enfants et 2 adultes. Du coup, il y a quand même un enjeu économique et nourricier. ». Elle m'explique qu'elle a décidé de travailler à mi-temps parce qu'elle préfère « faire les légumes que travailler plus pour payer les légumes ».

Cueillette

En complément du jardin, la cueillette et de glanage ont leur place dans les rythmes saisonniers : ces usages sont importants tant ils représentent un apport nourricier supplémentaire, tant ils sont ancrés dans la culture cévenole, et participent au lien social.

4/ Avez-vous des pratiques de récolte complémentaires au jardinage ?



Comme on peut le voir sur la figure 42, plus de 50 personnes sur les 88 participant·es ont des pratiques de récolte complémentaires du jardinage (soit 57%)¹¹. La cueillette sauvage est très répandue (39 sur 88). Lors d'un entretien à Trèves, Philippe nous raconte « on va beaucoup ramasser des choses dans les montagnes, là, en dehors des champignons. Tout ce qui est myrtille et tout, plus sauvage, on ramasse des herbes ». Lucie aussi nous explique son cycle des saisons, rythmé par la cueillette : « la première saison de cueillette, c'est mars avril, où on va faire les salades, alors ça commence par les pissenlits... ». La récolte de châtaigne est aussi très ancrée dans les pratiques des cévenoles.

Figure 42: Résultat du questionnaire à la question 9-4, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023

11 Dans « Autre », les personnes ont indiqué le don et l'échange avec les voisins, ainsi que la récolte de châtaigne.

Le ramassage des champignons est capital. Lucie nous introduit le terme de bouletière, « c'est le lieu où l'on trouve chaque année des champignons parce que c'est un lieu qui a été suffisamment mycorhizé pour reproduire chaque année ». En dehors des terrains privés de jardin potager, les gens ont implicitement aussi leurs coins dans la montagne. Pratique ancestrale dans ces espaces forestiers ruraux, il permet aussi un complément de revenu : « il y en a qui ont beaucoup de chênes truffiers ici, ça fait partie aussi du patrimoine, et ça aussi, c'est une valeur marchande » explique la jardinière. En effet, selon elle, « c'est précieux. Ça se partage pas parce que si on est dans la dèche et ben on peut toujours vivre de ça ».

Besoin d'autonomie

Réaliser son propre jardin potager, c'est imaginer un mode de vie moins dépendant des fluctuations financières internationales. Le jardinier de Valleraugue souhaite revenir à des modèles plus anciens, où chaque famille avait sa production alimentaire, ses animaux d'élevage : « si on a chacun son cochon, on va pas aller pousser le caddie au supermarché ! » dit-il. La cueillette représente aussi un complément au jardinage, c'est un usage ancré dans l'histoire : « ils ont vécu des moments terribles, hein, dans notre pays comme ça. [...] Ils sont gardés cet instinct de survie en disant « Ça je sais où c'est. Si un jour j'ai besoin, j'en aurais... » » nous expose Lucie.

Dans une recherche d'autonomie, la cueillette et production de fruits et légumes vient se faire compléter par des constructions de systèmes de culture et d'irrigation innovants : fait main, adaptés au terrain, avec des matériaux de récupération et l'aide des voisin-es. Claire et son conjoint ont composé une plateforme pour accueillir des citernes à eau, elle le justifie ainsi : « ça c'était pour être autonome en eau et au moins on a besoin de demander à personne. On est pas un sujet aux restrictions d'eau ».

La fiabilité du système productiviste actuel n'étant pas une évidence pour tout le monde, de nombreuses personnes développent leur savoir-faire en jardin potager aussi dans l'optique d'être plus résilients en cas de larges pénuries alimentaires. Dans son doute à propos des années à venir, Vincent dit vouloir augmenter un peu sa production « parce que peut-être qu'à un moment il n'y aura pas le choix ». Il ajoute « comme tout est catastrophique à un moment [...] il faut être autonome ».

Contre l'agro-industrie

Réaliser son propre jardin potager, ses propres plants et graines, c'est aussi proposer une alternative aux oligopoles de l'agro-industrie pour se nourrir. Violette insiste sur ce point : « après moi je pense que les échanges de graine c'est fondamental, aussi pour lutter contre Monsanto quelque part, de faire en sorte que on puisse avoir une banque de graine disponible ». Olivier, lui, a travaillé avec un producteur en semence paysanne : « ça fait 5 ans que je fais ma semence, que je ressème, que je récolte. [...] Faire de la semence paysanne, c'est carrément aller contre le système parce que tu vois bien que c'est pas ce qu'ils veulent ». Il explique que le système actuel met des verrous à l'auto-production : « On est contraint de les vendre [les graines] qu'aux jardinier, on n'a pas le droit de les vendre aux maraîchers ». Il ajoute « Quelle utilité de mettre un coup de pression

à ça, si ce n'est pas éliminer un peu tous les gens en ressources qui savent faire de la graine et qui montrent que en fait c'est simple ! ». Il détaille en donnant l'exemple de cet ami semencier paysan dans le Lubéron (*le potager d'un curieux*) : « et t'as pas besoin de [...] super grands champs. Lui il cultive, il a 50 variétés de tomates. Il a un catalogue, il y a 300 variétés de plantes dedans. [...] il tenait son truc tout seul sur 5000 m² ». Selon ce jardinier de Valleraugue, « il y a une mainmise » des potentiels de production, que ce soit dans la graine ou autre. Il ajoute « On ne veut plus que la base soit élargie et forte, [en empêchant] plein de producteurs qui sont capables de s'unir et de se dire non, on fait comme ça ». Comme Olivier, Benoît s'insurge contre le modèle agro-industriel actuel : « c'est tout feu tout flamme, il faut tout casser, il faut que les tracteurs passent, de plus en plus gros ». Il insiste sur la déconnexion du système qui a modelé nos territoire, et insiste sur le fait que « c'est un modèle économique en fait, qui est ancré ds les mentalités ».

Le passage a une production alimentaire soutenable nécessite alors dans un premier temps de déceler les systèmes auxquels nous sommes soumis, qui orientent les mentalités existantes sur le territoire, et de les comprendre.

2.3.3. changer les mentalités et recréer une cohésion sociale

Le jardin potager est créateur de liens sociaux entre voisins, voisines. Mais serait-il un levier pour la cohésion sociale, à l'échelle du village, voire de la CC CAC-TS ? Qu'en pensent les personnes interrogées ? Les avis sont nuancés, mais on m'a beaucoup exprimé la nécessité que des mentalités changent pour un futur avec plus de partage.

Intégration

Les entretiens font ressortir l'existence une forte séparation entre les gens nouvellement arrivés (dit « néos », même si né-es dans le village) et les gens qui sont là depuis plusieurs générations sur le territoire (dits « gens du cru »). Cela pourrait s'expliquer par des valeurs fondamentales qui ne coïncident pas : leurs avis divergents sur la chasse, l'écologie, l'utilisation des pesticides, l'importance du travail, la présence (puissance) du parc national, le retour du loup, etc. Olivier, qui se désole de la façon dont certaines personnes nouvellement installées émettent un jugement sur les autres, nous donne son avis : « tu viens d'arriver dans un pays en plus les gens c'est des gens ressources quoi, qui vont t'aider, qui vont te conseiller, qui peuvent te dépanner, c'est pas la bonne manière de faire, il me semble ». Alors, malgré des divergences de valeurs, il a fait en sorte de s'intégrer : « oui, j'ai un bon rapport avec les gens du coin. Même s'ils sont en conventionnels, moi j'allais faire les oignons chez eux. Comme je suis un peu travailleur. Ben voilà, ils ont un minimum d'estime pour moi ». L'importance de la valeur travail pour se faire accepter comme nouvelle·au arrivant·e est souvent revenue dans les entretiens. L'enjeu de se faire intégrer dans un nouveau noyau d'habitant·es est aussi de trouver sa place.

Trouver sa place

Pour un jardinier de Soudorgues, les Cévennes symbolisent un refuge : « c'est un peu la réputation que c'est une terre de résistance, de rebelles [...] C'est un refuge pour les gens qui se sentent pas bien ailleurs ». Il parle ici de gens qui « sont un peu déconnectés du reste ». Pour lui, le territoire leur permet de retrouver une place, « qui est difficile à obtenir ailleurs ». Il raconte : « voilà comme moi, quand je suis parti de la région parisienne, j'en pouvais plus [...] je savais plus comment me comporter avec les gens... ». Le territoire accueille en effet depuis les années 68 des personnes qui ont décidé de quitter la ville pour trouver un lieu rural plus vaste, avec plus de liberté et de possibilité de connexion entre humains et avec le reste du vivant. C'est aussi son cas : « je savais plus comment me comporter en ville, même les rapports humains, je trouve qu'ils sont très compliqués, même avec des proches ». En campagne néanmoins, ces relations sont plus simples et plus naturelles. Lucie émet cependant une certaine retenue sur le futur : « L'avenir, je pense qu'il sera meilleur ici qu'en bas dans les villes, mais bon, y'a encore du boulot, à tous les points de vue quoi, pas qu'écologique ». En effet, les valeurs individuelles, associées à des intérêts politiques changeants installent une incertitude quand au futur.

Intérêt pour le jardinage aujourd'hui

Quelle relation les jeunes générations vont elles nouer avec le jardinage, avec le vivant ? À la question de ma collègue Marion Fichet « Et vous avez l'impression que ça intéresse les jeunes ? », le jardinier de Revens répond « J'ai les petits neveux, j'essaye de les prendre [jardiner] mais bon ils restent 5 minutes ». La maire ajoute « Maintenant, ils préfèrent jouer [...] Mais ça dépend si on habite un appartement ou si on a une maison, avec un petit bout de jardin ». La possibilité pour tout un chacun d'avoir un terrain semble en effet primordiale.

Importance d'avoir du terrain

Pour permettre aux populations qui le souhaitent de jardiner, il est en effet essentiel que chaque personne qui le veuille ait accès à un terrain. Ce n'est malheureusement pas si simple, même en campagne. Lucie, qui n'a pas de terrain extérieur avec son logement le souligne : « Les jardins, c'est quelque chose de précieux ici, même quand ils sont pas cultivés ! La terre c'est l'or ». Jean-Pierre, lui, a de la peine en voyant des terres non-cultivées laissées à l'embroussaillage : « ce genre de terrain, ça me fait mal au cœur quand je sais qu'il y a des gens qui recherchent des endroits pour jardiner. Alors qu'on laisse à l'abandon ». Il termine en se désolant que les gens ne « veulent pas qu'on touche leur patrimoine ».

Les potentiels de culture de la terre semblent alors en lien direct avec le rapport des populations à la propriété privée.

Le concept de propriété privée

La jardinière Lucie pense que cette mentalité est problématique : « [il faudrait] qu'on sorte même de la propriété privée de la terre. Ici, c'est un vrai problème. Il y a un haro sur la terre ». Elle décrit l'état actuel des choses comme une culture « un peu autarcique », qui revient à penser « j'ai

pas besoin de toi pour faire » nous dit-elle. Même en ce qui concerne les espaces forestiers, elle développe : « c'est très privé la cueillette, hein, ou surtout les champignons n'en parlons pas... Ben oui, ça se partage pas un coin à champignons ». Elle envisage « Moi, je serai sur un jardin plus communal ou où on vient, on travaille, on récolte ensemble, on fait des trucs ensemble. [...] Ouais, mais ces mentalités là, faut pas rêver, hein. On y est pas ». La propriété privée de la terre se lie à celle du logement, qui crée de forts déséquilibres sur le territoire.

La forte proportion de résidences secondaires dans les villages impacte leur dynamisme social. La jardinière de Saint-Sauveur-Camprieu témoigne « Alors moi je suis toute seule, au milieu de plein de résidences secondaires, [...] et oui, Camprieu, ça se meurt un peu. Le village est en train de mourir » Elle me montre « Vous voyez, ça se bâtit plus vers là-bas et là-bas, c'est des résidences secondaires. Alors l'hiver, vous avez personne ». Son village fait partie de ceux dont le taux de logements secondaires dépasse les 75 %. Lors de notre entretiens qui a eu lieu au début de l'été, elle me dit « Là, je suis contente. Les gens arrivent, tout ça, c'est plus agréable que quand vous êtes seule, hein ». Annick, à Trèves, observe les jardins de ces habitant-es saisonniers : « ils viennent, ils passent 15 jours, ils plantent, ils plantent, et puis ils arrosent bien. Et puis ils s'en vont ». Devant leur déception de la « triste mine » de leur potager, elle s'exclame « si tu as un jardin, il faut y être ! ». Certaines populations pourraient être en effet en déconnexion avec les dynamiques du village. Selon le maire d'un village, les personnes qui viennent l'été en maison secondaire ne souhaitent pas voir de changement, de travaux ou de nouveaux aménagements dans le village. Proposant des projets ambitieux tels qu'une chaufferie commune qui permettrait de chauffer mairie, école et les maisons qui souhaitent le raccordement, son conseil municipal (en grande partie composé de gens en maison secondaire) a refusé car, selon lui, ne voudrait pas être dérangé par les travaux.

La forte proportion de maisons secondaires ou logements touristiques représente un problème concernant le dynamisme du village, mais aussi la concurrence lors de la recherche de logement. La jardinière de Saint-Sauveur-Camprieu explique que dans son village, la nouvelle institutrice ne parvient pas à se loger. La tension sur le logement est importante, alors même que les logements sont vides, « parce que les gens ne veulent pas louer à l'année ! S'ils louent, l'été, ça leur apporte plus » dit-elle. Un autre maire de la CC CAC-TS s'indigne que les résidences secondaires servent de plus en plus pour la location courte durée en Airbnb : « des nouveaux arrivants, il va bientôt plus pouvoir y en avoir, c'est ça le problème avec le Airbnb comme il s'est développé. Je vois des tas de gens qui voudraient chercher des logements en Cévennes, c'est impossible ! ». Il précise que c'est un phénomène qui a pris une grande ampleur très récemment « c'est vraiment quelque chose que je ressens depuis même pas un an, à ce niveau là, à cette force là », il ajoute « mais ça devient une catastrophe pour les Cévennes »...

Mentalités pendant et après la crise sanitaire

Une autre forte idée qui est revenue dans mon enquête est la cassure qui a existé avec la crise sanitaire mondiale du Covid19. Lorsque, dans notre entretien à Lasalle, une jardinière évoque les activités du passé, qui se sont essouffées « on faisait des fêtes au jardin, avec des ateliers,

buvette, musique ... », une autre répond « après il y a le Covid qui est passé par là ». En effet, de nombreuses dynamiques locales et habitudes de vie en communauté ont stoppé pendant les périodes de confinement et cela se ressent encore aujourd'hui. Le maire d'un village parle même d'un changement radical dans les rapports aux autres : il explique que depuis cette période, les personnes de son village ont perdu en solidarité, et que la délation est devenue monnaie courante (il explique par exemple qu'on l'appelle lorsque l'irrigation des champs est activée en dehors des horaires autorisés, comme on l'appelait lorsque durant les périodes de confinements, certain-es ne suivaient pas les règles).

Mais cette période a aussi fait apparaître dans certains villages, un renouveau solidaire. C'est en tous cas l'expérience de Benoît, natif des Cévennes : « je trouvais que le pays, peut-être revivait un peu comme avant, avec des échanges, « Tu veux du bois de chauffage ? Je vais te faire tes courses, je descends au village, pour pas se faire les papiers d'autorisation... », l'esprit communautaire a changé ». Il aurait aimé que ce dynamisme s'ancre mais raconte que ce n'est pas quelque chose de si simple à pérenniser : « tout ce qui était à vendre à Valleraugue a été vendu, [...] dans l'année qui a suivi le Covid. Et qui se revend maintenant, de nouveau ». Il analyse : « Donc les gens ont eu cet engouement sur le moment, y ont goûté et sont retournés vers la modernité actuelle. Il y a eu un élan, qui n'a pas été suivi d'effets. Et d'ailleurs, que faire ? »...

Une analyse des données de l'enquête nous a permis de déterminer que le potager est une pratique individuelle et intime, mais aussi ancrée dans un réseau d'interrelations. Nous avons ensuite développé que l'activité au jardin potager représente une pratique alternative, notamment à notre société individualiste et au système agro-industriel. Alors, les jardinièr-es s'organisent, font évoluer leurs pratiques pour s'adapter au mieux au dérèglement climatique ou encore alimentent une cohésion sociale. Ceci étant dit, comment organiser une transition à plus large échelle, modifiant les pratiques agricoles du territoire ? Le pacte territorial intercommunal peut être un moyen pour y parvenir. Comme le dit Lucie « c'est les territoires qui vont pouvoir permettre une transition »

PARTIE 3.

Propositions pour le pacte territorial intercommunal



PARTIE 3 – Propositions pour le pacte territorial intercommunal

Cette partie est une discussion construite sur l'analyse combinée du contexte territorial, des entretiens et de la recherche bibliographique.

Une production alimentaire nourricière, biologique, créatrice de lien social, avec pour but premier de produire une alimentation de qualité, sans échange marchand ou presque, inclusive car adaptative, inventive et évolutive, en faisant avec le vivant... existe déjà. Cette production alimentaire est celle qui émane des habitant-es et habitants du territoire, c'est la production des jardins potagers.

Pour le pacte territorial, je propose de nous nourrir les valeurs qui existent dans la pratique de jardins potagers, en adéquation avec l'agroécologie et de voir les possibles pour les élargir à plus large échelle, au territoire de la CC CAC-TS. La co-construction du pacte territorial intercommunal doit se nourrir des initiatives collectives : partir de la base et construire avec les habitant-es de la communauté de commune.

Nous avons bien conscience que les professionnel-les de l'agriculture ne sont pas face aux mêmes enjeux que celles et ceux en jardins potagers. Il ne s'agit pas là de blâmer les pratiques agricoles en cours, tant elles ont d'autres réalités (grandes surfaces, investissements, besoin de rentabilité économique, etc.). Nous sommes même persuadées que les valeurs ci-dessus développées sont partagées par grand nombre de personnes du milieu agricole.

L'idée est ici de se baser sur les valeurs issues des entretiens, et voir ce qui a été fait dans d'autres territoires pour s'en inspirer. Et plus largement imaginer une alternative au système agro-industriel.

3.1. PRODUIRE UNE ALIMENTATION SAINES C'EST FAIRE AVEC LE VIVANT

Les jardinières et jardiniers ayant participé à l'enquête le revendiquent : le but de leur culture est d'avoir des produits non-traités pour une alimentation saine.

3.1.1. systèmes agricoles et alimentation

Le système agro-industriel et le système agroécologique

Le système agro-industriel est un système qui va chercher à maximiser le profit des intermédiaires soit de la transformation soit de la distribution. La rentabilité du système agroalimentaire passe par une production de masse, standardisée, et en mettant en place des économies d'échelles. Ce système est entièrement dépendant des énergies fossiles, que ce soit pour le travail mécanisé au champ ou pour l'importation des amendements et l'exportation de la production. On peut alors parler d'une agriculture minière : basée sur l'extraction des ressources de la terre sans que celles-ci ne se renouvellent (ressources fossiles mais aussi matière organique ou forêts). Le système agro-industriel permet, par sa production standardisée en quantité, d'importantes économies d'échelles. Il a tellement métamorphosé notre rapport à l'agriculture qu'il représente aujourd'hui un verrou pour la transition écologique, de l'échelle internationale jusqu'à l'échelle locale. Par exemple, pour les agriculteur·ices, les investissements sont si importants qu'une fois entré dans ce système, il est difficile d'en sortir. Investissements influencés par les lobbys semenciers, de pesticides ou encore de recherche agricole. De part le monde, ces secteurs sont dominés par Monsanto-Bayer¹², BASF¹³, DowChemical¹⁴, Syngenta¹⁵ et DuPont-Pioneer¹⁶. En outre, l'agriculture productiviste à une vision à court terme, n'imagine pas sa soutenabilité. Partout où ce système domine, les indicateurs que l'on utilise pour doser la réussite ou non d'une exploitation agricole sont biaisés par le modèle agro-industriel : on valorisera par exemple la possession d'un gros tracteur plus que la préservation d'écosystèmes. Et pour n'en citer qu'une dernière, l'agro-industrie est une agriculture globalisée, qui a pour principal intérêt de rester concurrentiel, donc pousse à un rendement maximum à l'hectare (GRAAP).

Une autre grande caractéristique du système agro-industriel est qu'il crée une distance entre producteur·ice et consommateur·ice. La distanciation est multiple : « géographique, avec l'allongement des distances d'approvisionnement des marchés ; économique, avec la multiplication des intermédiaires dans les filières ; cognitive, avec la spécialisation des connaissances et l'accès des mangeurs à des informations de plus en plus complexes » (Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013). La distance cognitive est induite par une non-connaissance des personnes à l'origine de la production, comment ils ou elles la produisent, tant sont généralisés les produits transformés ou plats préparés. Au contraire, lorsque l'on met en place les circuits courts, la conscience de la provenance du produit, et le contact avec le ou la producteur·ice permet un échange de savoirs, comme de l'éducation populaire. Autant d'aspects qui ont complètement disparus dans le système agro-industriel (Dalmais M., 2020).

12 Société pharmaceutique allemande ayant racheté l'entreprise américaine de produits chimiques agricoles

13 Le plus grand groupe de produits chimiques au monde (allemand)

14 Société de produits chimiques américaine

15 Société de produits chimique et de semences suisse, première mondiale dans la recherche sur ces sujets

16 Fusion d'une société de chimie et de semencier américaine

L'agroécologie représente alors une alternative à ce système non-viable : elle promeut les circuits courts, n'utilise pas de produits chimiques, repose sur un meilleur équilibre agronomique, et fonctionne en lien avec un commerce dit équitable, tant il essaie de rémunérer au juste prix le travail des productrices et producteurs. Le principe des AMAP par exemple (évoqué dans la partie 2), *Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne*, s'est développé pour favoriser cette agriculture, concurrencée par l'agro-industrie. En étant en contact direct avec des acheteurs et acheteuses, les producteur·ices proposent des paniers de produits selon les saisons et sont assurés·es de la vente de leurs produits, à un prix qui les rémunère. Cela fonctionne via un abonnement saisonnier. Cela permet de supprimer les intermédiaires et limiter le gâchis.

Lien qui unit alimentation et agriculture

Bien que ce ne soit pas forcément visible dans notre vie de tous les jours, un lien très fort existe entre les « compositions des régimes alimentaires » et les « formes d'agriculture locale » (*Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013*). Comme l'expose l'ingénieur agronome Mathieu Dalmais dans sa conférence intitulée *De la fourche à la fourchette... Non ! L'inverse !*, l'alimentation représente la fonction sociale de l'agriculture. Il défend l'idée que pour sortir du modèle libéral actuel, nous devons piloter un système économique par sa fonction sociale, et non par sa production. Il est alors primordial d'élaborer une demande alimentaire. Autrement dit, pour sortir d'une logique productiviste et adapter l'agriculture aux besoins alimentaires, il est nécessaire de « créer les conditions favorables à l'augmentation de la demande en fruits et légumes chez les consommateurs. » (*FAO, CIRAD, 2021*). Pour cela, il est nécessaire d'aller à l'encontre de la pensée collective blâmant le consommateur, qui serait libre de choisir les aliments. En effet, les choix sont aujourd'hui grandement influencés par les lobby agro-industriels, comme le lobby du lait qui communique activement sur le fait que les produits lactés sont indispensables au bien-être humain. S'appuyer sur des données fiables et non portées par des intérêts personnels est nécessaire pour orienter la demande vers des produits plus sains, et donc contre la généralisation et la non innocuité des plats préparés.

Alors, en élaborant une demande alimentaire, on peut sortir de la logique productiviste (produire pour vendre) et axer la production sur ce dont la population a envie. L'agronome veut alors faire comprendre que « c'est ce que les citoyens veulent qui doit orienter la production agricole, et pas l'inverse », autrement dit « le système alimentaire doit passer de la fourchette à la fourche » (*Dalmis M., 2020*). L'étape suivante est alors de mettre en place des politiques publiques qui vont permettre de produire pour cette demande.

Accès à l'alimentation

Le manque de fruits et légumes dans les régimes alimentaires cause aujourd'hui dans le monde une malnutrition généralisée ainsi qu'une baisse du bien-être (*FAO¹⁷ et CIRAD¹⁸, 2021*). La restriction d'accès à une alimentation saine et adaptée aux besoins de chacun·es existe aussi en

17 Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture

18 Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

France, pays où « 5 à 7 millions de personnes auraient eu recours à l'aide alimentaire en 2020 » (CIVAM¹⁹, 2022).

Quelles seraient les possibilités pour remédier à cela ? En 1996, Timothy Lang a développé le concept de démocratie alimentaire, présenté lors du sommet mondial de l'alimentation. L'objectif de ce dernier est de penser à un système d'auto-suffisance alimentaire, pour tous les pays (comme les pays européens à la sortie de la guerre, ou les pays africains qui retrouvent leur indépendance). Pourquoi vouloir une démocratie alimentaire ? Dans notre contexte globalisé, la notion de sécurité alimentaire a remplacé la notion d'auto-suffisance, avec la prise en compte des biens importés et exportés. La régulation n'est alors plus une question d'État mais une question de marché, puisqu'elle entre dans le rapport de force qui existe entre l'offre et la demande. Les produits agricoles comme les autres deviennent des produits soumis à la libéralisation du marché, on parle de « dépolitisation de l'alimentation » (Paturel D. et Ndiaye P, 2018). Jusque là, la vision dominante consistait à penser une production alimentaire pour atteindre un niveau de calories n. À partir de ce sommet mondial de l'alimentation, les notions de qualité nutritionnelle de l'alimentation ainsi que de souveraineté alimentaire émergent. Timothy Lang justifie son concept de démocratie alimentaire, pour, dit-il, « souligner la grande lutte au cours des siècles, dans toutes les cultures, pour permettre à tous les citoyens d'avoir accès à une alimentation décente, abordable et bénéfique pour la santé, cultivée dans des conditions dans lesquelles ils peuvent avoir confiance ». Il n'est en effet pas uniquement question de se nourrir en quantité suffisante, mais surtout d'avoir accès à une alimentation pour remplir ses différentes fonctions.

Les fonctions de l'alimentation

Comme le jardinage, l'alimentation a 4 principales fonctions : se nourrir sainement (pour sa santé, se donner de l'énergie), se faire plaisir (produits appétissants, gourmandise), permettre une convivialité (repas partagés en famille, entre am·ies) et se définir culturellement (utiliser des aliments qui correspondent à notre culture, c'est aussi une question de démarcation sociale). La question n'est plus alors de permettre aux personnes de se nourrir, mais bel et bien de s'alimenter, en remplissant chacune des fonctions présentées (Dalmais M., 2020).

Que faire au niveau de la CC CAC-TS ?

Comment changer les choses localement ? L'échelle institutionnelle de la CC CAC-TS n'a pas la compétence agriculture ni alimentation. Ces questions pourraient alors sembler « manquer de légitimité politique » (Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013). Mais c'est bien à l'échelle locale que peuvent se composer des projets de territoire qui concernent agriculture et alimentation, soutenus par les institutions comme le conseil communautaire. Par exemple, avec le PPI, la CC CAC-TS a adopté une compétence dans l'agropastoralisme. On peut aussi donner l'exemple de la promotion des circuits-courts, l'approvisionnement des cantines avec des produits locaux et bio, etc. Ces initiatives nous invitent à se questionner sur les « formes d'action collective », sur les « dispositifs de coordination reliant les acteurs des systèmes agroalimentaires », mais aussi sur les

19 Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural

procédés qui valorisent ou excluent des types d'agricultures, d'installations d'agriculteur-ices, de choix de consommation alimentaire... (Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013). De plus, les collectivités peuvent accepter ou non des activités qui entreraient en concurrence avec l'agriculture. Des agriculteur-ices des Cévennes au delà de la CC CAC-TS ont en effet été démarchées par des entreprises d'agri-voltaïsme, avec une proposition financière colossale, par hectares et par an. Il est du pouvoir des collectivités locales d'accepter ou non l'installation de ce type d'entreprise sur leurs terres agricoles.

3.1.2. transformation des tendances alimentaires

Comme introduit précédemment, le système alimentaire en France est soumis au modèle agro-industriel. Une étude Insee a analysé les évolutions d'habitudes alimentaires entre 1950 et 2015. Il en ressort que les français-es consomment moins de produits frais ou de viande et davantage de produits transformés et plats préparés. La modification de ces pratiques alimentaires serait en partie expliquée par une hausse du pouvoir d'achat en moyenne, une baisse du prix selon les produits (banalisation du discount) ainsi qu'une baisse du temps passé à la cuisine (Larochette B., Sanchez-Gonzalez J. pour l'INSEE, 2015). Une autre étude plus récente nous informe que « après des années de baisse, la consommation de fruits et légumes repart à la hausse ». Ce changement de pratique aurait été accentué par la crise sanitaire du Covid19 (CREDOC1, 2021).

Cela va dans le sens des déclarations gouvernementales qui annoncent que pour penser la soutenabilité alimentaire du pays, il faut « orienter l'agriculture vers des modes de production agroécologiques avec des changements dans les types d'alimentation, notamment, une substitution de la consommation de protéines animales au profit des protéines végétales » (*vie-publique.fr*, 2021).

Concernant les productions maraîchères et fruitières, elles diffèrent des autres productions agricoles de part leur caractère nutritif, de diversité mais aussi de périssabilité (FAO & CIRAD, 2021). Alors, si l'on veut favoriser le modèle alimentaire basé sur les fruits et légumes sur la CC CAC-TS, ce sont des critères à prendre en compte : en terme de surfaces, de connaissances dans la diversité des plantations, de leurs besoins propres, ainsi que des possibilité de transformation pour la conservation à l'année.

Dans quel contexte favoriser une culture saine et nutritive ? Selon l'Office National de la Biodiversité (OFB), ce sera grâce à la diversité du vivant : « grâce à la biodiversité, la nourriture donne force et énergie. ». Les plantes étant à la base de toute chaîne alimentaire, et sachant qu'il existe aux alentours de 6 000 plantes cultivées à travers le monde pour l'alimentation, il convient de se questionner sur le rapport que l'on entretient avec cette biodiversité (OFB, 2020).

3.1.3. changer de regard et cultiver avec le vivant

L'enquête réalisée au sein de la CC CAC-TS prouve l'existence d'une relation puissante entre les jardinièr-es et le vivant non-humain qui compose ou interagit avec le potager : l'adaptation de la culture au type de sol, le désherbage à la main ou avec des outils, la réaction face à l'invasion de nouvelles espèces ou de phénomènes climatiques, ou encore la volonté de faire avec le vivant et de le respecter dans son intégrité.

L'adaptation aux dérèglements que nous vivons ne se fera en effet pas dans un combat contre le vivant. Une nécessité réside dans la meilleure prise en compte de tous les participants au système de culture (minéral et organique), pour une meilleure adaptation.

Le système agro-industriel s'inscrit dans une volonté de domination des pratiques agricoles par les machines et les intrants, mais tout le vivant (sols, plantes, animaux, etc) ne peut être dominé par ces instruments. Êtres vivant « ne peuvent être totalement contrôlés ou asservis ; de même, le corps humain impose ses contraintes de fonctionnement et de dysfonctionnement » (Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013). Notre alimentation est en effet « le fruit d'une relation entre les humains et la nature » (OFB, 2020). La santé humaine dépend du bon déroulement des cycles qui rythment notre écosystème et de la santé les vivants qui l'habitent, donc du respect de la biodiversité.

Produits chimiques de synthèse : interdits au jardin mais toujours dans nos campagnes

Avant la loi Labbé (2019), la sociologue Géraldine Farges expose dans son ouvrage l'importance de l'utilisation des produits chimiques chez les particulier-es, qui représenterai 10 % de la consommation nationale française (selon des travaux sortis en 2002 et 2009) (Farges G., 2014). En 2021, une enquête a été menée sur *l'impact de la mise en œuvre de la loi Labbé sur les pratiques des jardiniers amateurs* par la Société Nationale d'Horticulture de France. Un questionnaire a permis de recenser les expériences de 2118 jardinièr-es de part le pays. Il en ressort que l'interdiction des produits chimiques de synthèse pour les particulier-es a eu un effet bénéfique sur l'état de santé des jardinièr-es (pour 40 %, avec davantage d'exercices physiques au jardin) et sur le moral des jardinièr-es, pour 65 % des personnes sondées (SNHF, 2022).

Mais pour autant, la nocivité des produits chimiques de synthèse sur la santé humaine est-elle aujourd'hui réellement perçue ? Pour cela, une campagne intitulée *Secrets Toxiques* est lancée à l'initiative de *Nature et Progrès France*²⁰, *Campagne Glyphosate France*, et *Généralions Futures* ainsi que de nombreuses associations et groupes locaux. Des groupes sillonnent la France afin de lever le voile sur la nocivité des produits chimiques de synthèse, réalité souvent protégée derrière de puissants lobbys. Ces produits sont responsables de la destruction de la biodiversité, mais aussi de cancers chez l'humain ou encore de malformations des enfants à la naissance. Il en ressort que partout, leur nocivité est largement sous-évaluée. Alerter pour faire connaître ces effets est précieux.

20 La mention Nature et Progrès est une association de consommateur·ices, agriculteur·ices, producteur·ices etc. qui existe depuis 1964 et a pour but de promouvoir le développement de l'agroécologie en France et en Belgique.

Quel modèle respectueux du vivant ?

Alors que faire pour favoriser une agriculture qui va à contre courant d'un système provoquant perte de biodiversité, destruction des sols, perte de nutriments dans les aliments... ?

Dans le Gard, un projet nommé Futura Gaïa « vers un new deal agricole » propose une ferme verticale basée sur la technique et la maîtrise complète du vivant, sans produits phytosanitaires, et dirigé par un « cerveau logiciel, *Futura Gaïa Information System* ». Selon la communication développée sur le site promotionnel du projet, ce cerveau permettrait « la gestion de l'interconnexion des différents sous-systèmes, le pilotage de la production à distance, de la gestion des intrants à la décision de récolte, la supervision et l'amélioration continue par l'analyse des données en temps réel... » (*futuraGaia.com*). Le site internet du projet expose comment ils répondent aux enjeux actuels : une moindre consommation en eau et en terres agricoles, un bienfait pour le climat et l'environnement et un apport de production locale et nutritive au territoire. Mais que ce soit sur le volet social ou de connexion au vivant, ce modèle pourrait-il convenir à toutes ? Ironiquement, dans un article du mensuel *Épisode Cévenol*, l'auteur décrédibilise cette initiative déconnectée du vivant en titrant « ERROR 404 Paysan-ne not found » (*Hervé, pour Épisode Cévenol n°33, 2023*). Pour casser le rythme effréné de l'agriculture productiviste, la solution se trouverait peut-être dans l'acceptation de nos rythmes naturels (et non pas dans la lumière artificielle). On pense ici au cycle des saisons ou même au cycle des repas, « comme si cultiver et manger restaient des activités relativement indifférentes à l'accélération du monde, ou comme si ces activités pouvaient constituer des moyens de régulation de cette forme de modernité » (*Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013*).

Un autre regard à normaliser

Comme disait le géographe libertaire Elisée Reclus (1830-1905) en s'immergeant dans les montagnes suisses, « nous vivons comme des pucerons sur l'épiderme d'un éléphant » (*d'Allens G. pour Reporterre, 2023*). Il convient en effet de repenser notre existence au cœur d'une unité terrestre. La notion de jardin planétaire élaborée par le paysagiste et biologiste Gilles Clément permet de prendre en compte les grands mécanismes qui ont lieu sur toute la Terre, et ainsi vouloir en préserver les équilibres. Il est pour cela parti de 3 constats. Le premier est qu'il y a une anthropisation de l'entièreté de la surface de la Terre. Le second est celui du brassage planétaire : on cultive partout nombre de plantes similaires, qui ont été importées (comme la tomate ou la pomme de terre). Le troisième constat est que « la planète est un vaste enclos » : un territoire fini, avec des limites planétaires, limites de biosphère... il parle pour cela de « finitude spatiale et finitude du vivant » (*Clément G. et al, 2018*). Alors, selon l'auteur, utiliser l'expression de jardin planétaire permet de prendre en compte ces constats, pour métaphoriquement jardiner la planète autrement.

De nombreux courants de pensée exposent alors des visions du vivant allant à contre-courant du système de domination capitaliste actuel. Le paysagiste Eric Lenoir milite pour un changement de regard sur le jardin. Il développe la théorie du jardin punk (ou jardin sauvage), où l'on n'essaie pas de maîtriser le vivant mais juste le découvrir et l'appréhender comme jeu (*Mauer*

M., 2019). Dans son plaidoyer nommé « arrêtez de tondre vos pelouses ! », il défend par exemple que ce genre d'activité est une perte de temps, d'argent, et accélère l'assèchement du sol, et que la repousse des plantes favorise une certaine biodiversité (Tétré M., 2019). Les mentalités sur la façon d'entretenir un jardin, qu'il soit potager ou non, évoluent avec la pensée sur notre rapport au vivant.

S'inspirer de cultures en dehors de l'Occident

Il est enrichissant de s'inspirer des cosmologies qui existent dans d'autres pays, dans d'autres sociétés qui n'ont pas un même rapport avec le vivant que la société occidentale. Dans un documentaire de 2022, des agriculteur·ices et éleveur·euses du Cap Vert parlent de leurs pratiques culturelles sans produits chimiques, de leur production de bio-pesticides et de médicaments avec les plantes qui poussent sur les terres de leur village. Un agriculteur témoigne de sa façon de travailler et d'habiter son territoire : « si tu arrives à créer cette symbiose avec la nature, avec la fertilité du sol, les prédateurs naturels, les associations de culture, le commerce, etc. Si tu arrives à bien utiliser tous ces ingrédients, l'agriculture est une activité rentable, intéressante, agréable, et digne, surtout » (Keraron L. pour PAMacée, 2022).

C'est aussi dans cette volonté de comparaison et de compréhension d'autres rapports au vivant que le projet COVPATH s'inscrit. Il a pour objectif de faire connaître et donner une place d'importance à la coviabilité socio-écologique. Avec les Cévennes comme site pilote, l'objectif du projet est de s'inspirer des différentes relations au vivant dans le monde et de les faire connaître ici dans les Cévennes, et partout ailleurs (cf partie 1.2.2).

3.2. PROMOUVOIR LES ÉCHANGES LOCAUX

3.2.1. un circuit alimentaire de proximité

Pour les jardinièr·es de la CC CAC-TS ayant participé à l'enquête, il est tout naturel d'utiliser les ressources locales pour le potager : que ce soit pour la fertilisation (fumier, migou, compost communal comme à Lanuéjols ou Lasalle...) ou le paillage (paille, laine...). Pour nombre d'entre elles, les personnes portent aussi une importance à l'ancrage local, comme l'achat des plants, graines, fruits et légumes au *marché de producteurs locaux*.

Notions de circuit court ou circuit alimentaire de proximité

Revenons sur la notion la plus courante, de circuit-court. Bien qu'il rime souvent avec localité, le circuit court ne prend pas en compte la distance, mais la diminution du nombre

d'intermédiaire. Dans les circuit court, soit la vente se fait directement (à la ferme par exemple), soit indirectement, mais dans ce cas il y a maximum 1 intermédiaire entre producteur·ice et consommateur·ice. Pour souligner notre volonté de production pour le territoire, nous pouvons parler de circuit alimentaire de proximité, et pour la consommation, de locavorisme. Bien que ces modèles valorisent une alimentation locale, en allant au marché ou à l'épicerie du village, il ne rime pas forcément avec qualité.

Pour le Groupe de Recherche-Action sur l'Agroécologie Paysanne (GRAAP), il est important de remettre ces circuits de proximité au cœur des territoires, puisqu'ils créent de la valeur ancrée localement, à l'inverse des filières longues, qui « ont plutôt tendance à favoriser l'accaparement de la valeur ajoutée par des opérateurs éloignés et déconnectés des réalités locales » (GRAAP).

Comment acter la complémentarité entre production alimentaire des particuliers et des professionnels ?

Un point important, au vue de pensées locales (cf partie 2), concerne l'impact qu'ont les productions en jardin potager sur la pérennité des cultures maraîchères. Cela aurait-il un poids sur le développement économique territorial ? Dans son étude intitulée *Estimation de la contribution de la production potagère domestique au système alimentaire local* (sur Rennes, Caen et Alençon), le chercheur Maxime Marie développe ce point. Il observe que « la production domestique [...] peut aussi alimenter des pratiques commerciales informelles comme les ventes d'excédents de production sur les marchés de plein vent urbains ou sur les réseaux sociaux ». Il ajoute que dans ses cas d'étude, « cette situation concerne le plus souvent des agriculteurs et agricultrices retraités recherchant un complément de revenu ». Cela générerait alors « des tensions avec les maraîchers professionnels » qui les voient alors comme des « concurrents déloyaux » (Marie M., 2019).

Si dans certains territoires on peut penser que les maraîcher·es seraient lésés à cause des productions alimentaires des particulier·es, il est possible de voir la situation sous un autre angle. L'angle de la complémentarité de toutes les cultures, dans leur diversité. Dans l'ouvrage *La décroissance*, Serge Latouche défend que la résilience des territoires est renforcée par la réintroduction des jardins potagers, mais aussi de « la polyculture, l'agriculture de proximité, de petites unités artisanales, la multiplication des sources d'énergie renouvelable ».

Comme la co-construction du pacte doit se nourrir des initiatives collectives, il est dans tous les cas primordial de se baser sur les pratiques des habitant·es et favoriser leur complémentarités. Comme l'enquête le dévoile, plus de 60 % des personnes qui y ont participé produisent moins d'un tiers de leur consommation annuelle de fruits et légumes, et 70 % ne vise pas l'autonomie alimentaire en fruits et légumes. Il ressort d'ailleurs que la majorité achètent ces denrées au marché ou à l'épicerie locale. Les jardinièr·es étant sensibilisé·es à consommer fruits et légumes, on pourrait penser que ce sont au contraire elles et eux qui représenteraient une forte demande de ces denrées, désir qui devra être assouvi par les productions locales.

Des structures existent pour soutenir ce mouvement d'interrelations, localement. Dans le projet *Travail avec des jardiniers sur les semences potagères*, lancé en 2018 au Pays-Basque, le

CIVAM (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural) intègre pleinement les jardinièr·es aux groupes de maraîchage. Il est question ici de demander aux personnes ayant un jardin potager de planter les semences et ainsi conserver les variétés dans des lieux divers. Il s'agit aussi d'enrichir le réseau professionnel des connaissances des jardinièr·es sur leur territoire. Ensemble, ces acteur·ices du territoire « agissent pour une agriculture plus économe et autonome, une alimentation relocalisée au cœur des territoires et des politiques agricoles, pour l'accueil de nouvelles populations et pour la préservation des ressources » (*civam.org*). De nombreuses interrelations existent déjà entre professionnel·les et particulier·es, c'est par exemple ce que l'on peut voir dans les associations d'habitants qui tiennent des épicerie vendant des produits locaux. Pour la cohésion du territoire, ces initiatives sont à développer.

Des initiatives à développer sur la CC CAC-TS

Comme vu dans la partie 2, l'enquête a souligné une certaine demande en ce qui concerne l'achat de fruits et légumes : localisation, temporalité, coût, organisation, variété dans les produits proposés, et perspectives.

Le modèle des fermes municipales est intéressant dans son concept : la ferme est alors la propriété de la commune et non d'un·e maraîcher·e. Par exemple, la commune de Varennes-sur-Seine, en Seine-et-Marne, a lancé un appel à projet en début d'année (2023) pour une installation maraîchère sur un terrain communal. L'objectif est d'alimenter les cantines collectives (école, ehpad...) avec des produits locaux et bio (*Guérineau de Lamérie N. pour Socialter, 2023*).

Les limites qui peuvent exister sont la temporalité des productions, en effet, les fruits et légumes sont mûrs à la période des vacances scolaires. La commune a alors décidé de permettre aux habitant·es d'acheter la production via une AMAP : Association Pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne. Le système des AMAP, qui passe par la signature d'un contrat avec un ou une producteur·ice pour s'abonner à un panier, permet de « non pas seulement de garantir la qualité de ses aliments, mais aussi de retrouver du lien social avec les producteurs et avec son voisinage. » (*Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013*). La maraîchère et le maraîcher qui se sont installé·es peuvent alors préparer des paniers tout au long de l'année, lorsque la production est plus importante que les besoins de la restauration collective. Comme nous l'avons évoqué précédemment, ce système de ferme communal trouve écho dans la CC CAC-TS. C'était en effet la volonté de la mairie de Trèves, qui ont lancé un appel à projets pour l'installation d'une chèvrerie sur les hauteurs du village. Pour simplifier la procédure, les parties ont décidé de faire un bail sur les terres de la mairie, mais l'objectif initial était de faire une chèvrerie communale.

Pour revenir au système des AMAP, il n'en existe pas dans la CC CAC-TS, mais une dans le Pays Viganais. Toutefois, comme nous l'a expliqué la maire de Dourbies lors d'un entretien, il y a plusieurs producteur·ices qui proposent des paniers de fruits et légumes (en fonction de la saison) à la vente à la ferme, au marché ou en épicerie (mais cela n'est pas structuré en AMAP). Des épicerie associatives sont déjà implantées dans la communauté de communes, elles sont à soutenir et à généraliser. L'épicerie « la Ruche » à Trèves fonctionne par exemple grâce à

l'investissement des membres de l'association mais aussi de la municipalité. Pour promouvoir ce petit commerce, la mairie fourni en effet gratuitement le local et ses installations.

Les projets de cuisine communales essaient aussi dans la CC CAC-TS. Il en existe une basée à Lanuéjols par exemple, gérée par la commune. Ainsi, des repas sont préparés sur place pour : le centre de formation ARFA TP (métiers des travaux publics), l'école primaire de Lanuéjols, les crèches de Lanuéjols et de l'Espérou, la résidence de personnes âgées *Les Ormeaux*, d'autres personnes âgées (possibilité d'apporter le repas par les auxiliaires de santé), et aussi le centre de loisir *ALSH Les Farfadets* lorsqu'il est ouvert l'été. La commune projette de promouvoir davantage des circuits courts d'approvisionnement pour la cuisine communale. Dans ce cas il faut penser de potentiels contrats de production, ce à quoi s'apparente le système AMAP, mais aussi penser à la continuité dans la production, à des relais en cas de manque.

Les ventes à la ferme étaient dans les pratiques habituelles autrefois, et elles reviennent dans les mœurs (Revens, Saint-Sauveur-Camprieu, Soudorgues, etc.). Elles permettent un meilleur prix de vente et un contact privilégié avec le producteur ou la productrice.

Les Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) sont des propositions gouvernementales qui ont pour objectif de « fédérer les différents acteurs d'un territoire autour de la question de l'alimentation, contribuant ainsi à la prise en compte des dimensions sociales, environnementales, économiques et de santé de ce territoire » (*agriculture.gouv.fr*). Il en existe en ce moment plus de 430 en France, et bien d'autres en discussion. C'est le cas de la commune de Lasalle. Après m'avoir annoncé qu'il coexiste sur la commune 3 prestataires de restauration collective différents, l'employé de mairie m'a annoncé qu'un projet de PAT était en réflexion (mais sans lien avec la CC CAC-TS). La piste du PAT est intéressante, et est expérimentée partout en France. Par exemple, dans la région de Clermont-Ferrand, les territoires du PETR et le PNR se sont associés pour composer une nouvelle organisation de l'alimentation locale, via un PAT. C'est intéressant puisqu'il est le seul (en 2022) à intégrer les jardins potagers. C'était une réelle volonté du territoire de les prendre en compte, ayant réalisé que les potagers ont leur part à jouer dans l'autosuffisance alimentaire, tout en valorisant les pratiques collectives (*Peyrat R., 2022*).

Pour que ces projets voient le jour, il est important qu'ils soient construits ensemble. L'investissement des élu-es est essentiel mais ne suffira pas (manque de temps, de ressources), c'est un sujet dont les associations d'habitant-es peuvent s'emparer. Par exemple, le réseau *Terres Vivantes en Cévennes* organise régulièrement des rencontres pour valoriser les retours d'expérience, échanges avec les acteur-ices du territoire, ainsi que des conférences ou projection de films et débats. La prochaine rencontre est intitulée « Pour un territoire vivant, autonomie alimentaire en Cévennes ».

3.2.2. une autonomie alimentaire territoriale contre le système agro-industriel

S'ajoutant à la partie 3-1, nous allons ici voir quelles sont les potentialités d'autonomie alimentaire territoriale, en dehors du système agro-industriel.

Dans les jardins collectifs, il existe une forte volonté de produire en dehors des carcans de la société productiviste individualiste dans laquelle nous évoluons. La journaliste spécialisée en environnement Frédérique Basset défend que l'organisation d'une population en jardins partagés constitue un acte politique. En plus de se connecter à la terre, rencontrer ses voisins, on vient y faire « l'expérience de la démocratie participative et de la gestion collective » (Clément G., Basset F. et al, 2018). L'autrice soutient que, en se construisant contre le modèle agro-industriel dominant, les jardinièr·es qui produisent ensemble représentent les « acteurs d'un autre modèle de société ».

Pour les particulier·es, il est plus simple de se détacher de ce système non viable que pour les exploitations agricoles. L'utilisation des produits du territoire, tel que la paille, le foin, la luzerne, le fumier, est tout de même très répandue chez les agriculteur·ices, pour des questions pratiques.

Repenser la PAC

La Politique Agricole Commune (PAC) européenne verse aux agriculteur·ices une prime qui complète leurs revenus. Pour beaucoup, cette prime est essentielle à la pérennité de l'activité agricole. Néanmoins, elle influence grandement les modèles agricoles de nos territoires : développement de l'agro-industrie, généralisation des produits standardisés, ouverture au marché international, primes à l'hectare qui poussent à l'agrandissement des exploitations... Selon la confédération paysanne, la PAC est responsable de la disparition d'une ferme en Europe toutes les 3mn. Alors, dans l'objectif de « transformer le système agricole européen à bout de souffle pour développer une agriculture source d'emplois, produisant une alimentation de qualité dans le respect de l'environnement et des paysannes et paysans », la confédération paysanne a développé une liste de points qui pourraient composer une nouvelle PAC. Les grands axes de cette proposition vont dans le sens d'un soutien spécifique aux petites fermes, aux productions locales et marchés locaux, et que la prime permette une rémunération correcte du travail des paysan·es, qu'elle soit dégressive en fonction des surfaces possédées. L'objectif global est de « servir l'intérêt général plutôt que l'agro-buisness » (Confédération paysanne).

Favoriser l'agroécologie paysanne

Dans son Manifeste pour une autonomie alimentaire locale du Piémont et des Vallées Cévenoles, le réseau *Terres Vivantes en Cévennes* proposent des solutions globales à opérer localement : « enrayer la disparition des terres agricoles », « favoriser l'installation de nouvelles fermes » en paysannerie et permettre l'installation de paysan·nes (via notamment une meilleure accessibilité du logement).

Alors comment favoriser un système qui permette une certaine autonomie alimentaire territoriale ? Dans un premier temps, le soutien de l'agroécologie paysanne passe par la valorisation de son importance dans les territoires, de chaque ferme, dans le sens où elle est porteuse de façons de faire plus soutenables, et « dans une économie locale porteuse de sens qui intègre l'échange, l'entraide, la réciprocité » (GRAAP).

Historiquement, le réseau de paysan·nes international *La Via Campesina* se bat contre le système agricole industriel, dénoncé comme responsable de la faim dans le monde. *La Via Campesina* (signifie la voie paysanne en espagnol) coordonne dans le monde des organisations de paysan·nes, et « milite depuis 1993 pour le droit à la souveraineté alimentaire et pour le respect des petites et moyennes structures paysannes » (*viacampesina.org*).

De nombreuses associations existent localement. Le réseau de l'agriculture paysanne du Gard (Addearg) est créé en 1999 par des paysan·es voulant rendre accessible le monde agricole à celles et ceux qui n'en sont pas issus. Le réseau existe dans de nombreux départements et a pour objectif d'aider les fermes à se développer, se tourner vers des pratiques respectueuses de l'environnement et participer à l'économie locale (ADDEARG, 2023). Le réseau Terre de Lien agit aussi pour l'installation de paysans et paysannes. Il est composé d'un « assemblage inédit d'acteurs et actrices de la société civile, du monde agricole et de la finance solidaire ». Il est présent dans toute la France. En 2022, Terre de Liens Languedoc Roussillon concerne 22 ferme sur 795 hectares au total, avec 62 paysannes et paysans qui ont pu s'installer grâce à l'épargne solidaire de 1397 personnes, 92 bénévoles, 6 salarié·es, des actionnaires, des adhérent·es (*Terre de Liens*). Le réseau des CIVAM promeut une nouvelle politique agricole et alimentaire locale, qui soit cohérente, viable dans le temps et citoyenne. Une nouvelle politique devrait agir sur 3 leviers. Collectif : « la définition par les citoyens de notre avenir alimentaire » ; agricole : « la structuration de filières agricoles aptes à y répondre durablement » ; et égalitaire : « la garantie de conditions d'accès égales pour tous à cette alimentation, quels que soient les revenus » (CIVAM).

Échanges non-marchand

Des initiatives basées sur des échanges non-marchands fleurissent. Les échanges de services, coups de mains, partages, trocs ou dons étant depuis toujours partie intégrante des relations sociales rurales.

L'initiative du Wwoofing est une pratique de jardinage collaborative et non-marchande basée sur l'entraide et le partage. Le concept réside en l'accueil de volontaires par une structure (le plus souvent) agricole ayant des pratiques respectueuses du vivant (de taille raisonnée, biologiques). Les volontaires sont nourris et logés en échange d'une aide au champs quotidienne (une charte existe pour que celles et ceux-ci ne soient pas exploités). C'est un échange de savoir-faire contre du temps de travail. J'en ai décompté une dizaine sur le territoire, surtout dans la partie « Cévennes » de la CC CAC-TS (en maraîchage et élevage ovin et caprin, mais aussi chez une particulière qui avait un grand jardin potager).

Il existe aussi des mises en relation *via* un site internet de personnes qui ont du terrain avec des particulier-es qui cherchent du foncier. Par exemple, une personne a déposé une demande sur la commune de Valleraugue intitulée « cherche jardinier en permaculture ». La propriétaire précise « je suis installée sur les hauteurs de Valleraugue à environ 5 km du village je dispose de pas mal de traversiers [...] Je recherche une personne désireuse de cultiver un potager... ». Et dans la partie *échange souhaité*, la personne précise ses conditions qui sont l'entretien du jardin et le partage de légumes (*Plantez chez nous*).

Monnaie locale

L'usage des monnaies locales favorise les achats en circuits de proximité, et donc une certaine autonomie alimentaire. En Cévennes, il existe l'*Aïga*, monnaie locale qui se répand sur un large territoire comprenant différents bassins de vie (de Alès à Millau en passant par Florac). La CC CAC-TS en est au cœur (prospectus *Aïga*, 2023). La monnaie locale permet de valoriser une économie sociale et solidaire, en imaginant une nouvelle économie à échelle humaine, indépendante des cours du marché mondial. Sur le volet économique, le rôle de la monnaie locale est de mettre en place la transition, afin de se préparer et de réfléchir à ce dont on a besoin sur le territoire : les activités qu'il faut valoriser, celles qui sont réellement importantes pour l'autonomie du territoire. Cela est possible par le « pouvoir de la consommation » dans un tissu local. Sur le volet résilience des territoires, la monnaie locale permet une indépendance au système s'il advient une crise ou l'effondrement du cours de l'euro. Pour être pérenne, l'*Aïga* est stable et représente réellement les valeurs d'échange, que ce soit pour du pain, pour des salades ou pour des séances chez le psychologue. Celles et ceux qui utilisent cette monnaie locale pourraient alors continuer à travailler même en cas de crise financière mondiale (*TéléDraille*, 2020). Cela serait donc une piste à valoriser pour le pacte territorial. En effet, selon la FAO, « renforcer la résilience des personnes, des communautés et des écosystèmes est crucial pour parvenir à une agriculture durable » (FAO & CIRAD, 2021).

Ainsi, nous avons vu que pour promouvoir les échanges locaux, il était fondamental d'implanter un circuit alimentaire de proximité, et de penser à une autonomie alimentaire territoriale. Mais pour être durable, l'agriculture doit aussi « améliorer l'équité et le bien-être social » (FAO & CIRAD, 2021). C'est ce que nous allons développer dans cette prochaine partie.

3.2.3. recomposer une vie de territoire ensemble

Les potagers représentent bien plus qu'un lopin de terre pour y faire pousser des légumes, ils figurent dans « une grande variété de mouvements, d'initiatives et de mobilisations citoyennes » (*Granchamp L. et Glatron S., 2021*). Dans les jardins collectifs sont impulsées de fortes dynamiques locales. Les associations créent des balades botaniques, conférences, rencontres autour des

produits du jardin ou des festivités, invitant tous-tes les personnes du village à y participer. Parfois contestataires, les associations de jardinièr-es se questionnent sur leurs pratiques culturelles, comme j'ai pu le constater à Lasalle, avec une « une re-politisation de l'alimentation et des approvisionnements » du territoire (*Granchamp L. et Glatron S., 2021*). Cela participe à créer une vie locale active dans laquelle il est riche de s'investir, riche en interactions, en remises en questions et en moments partagés.

Faire territoire dans la CC CAC-TS

Un questionnement qui est souvent revenu dans mon enquête était celui du sentiment d'appartenance à un territoire. Face à la grandeur de la CC CAC-TS, on peut se demander, mais qu'est ce qui ici, pourrait *faire territoire* ?

Un sentiment d'appartenance à une même unité, celle de la communauté de commune pourrait en effet aider les habitant-es à s'investir dans des projets de territoires, ensemble. Alors, qu'est ce qui définit le territoire ici ? En quoi les villages de la CC CAC-TS sont-ils liés ? Lorsque l'on décrit les communes, on a plutôt tendance à les distinguer les unes des autres (différentes réalités géographiques, hydrologiques, géologiques, donc différentes agricultures, donc différentes cultures). Effectivement, la CC CAC-TS est très étendue, d'un bout à l'autre existent des réalités complètement différentes. Alors à quelle échelle est-ce pertinent de créer un projet de territoire ? Comme cité dans la partie 1, le PETR s'est développé sur deux intercommunalités (37 communes), alors que le projet de PAT à Lasalle, s'il se réalise ne contiendrait qu'un petit nombre de communes.

Un des points forts de la CC CAC-TS est qu'elle permet à chaque communes qui la compose de s'exprimer, d'avoir une voix malgré sa petite taille. C'est flagrant si l'on compare la CC CAC-TS avec son EPCI voisin, *Alès Agglomération*. Pour rappel, la CA d'Alès comprend 72 communes, soit 5 fois plus que la CC CAC-TS, et 135 336 habitant-es soit 25 fois plus que la CC CAC-TS. La CA d'Alès est entièrement tournée autour de son pôle urbain, et vu son envergure, on peut douter de la place laissée aux villages ruraux qui la composent. À l'inverse, la CC CAC-TS est composée d'un nombre restreint de communes rurales sans qu'aucune ne vienne prendre le dessus. Les maires disent que le point positif est qu'ils et elles s'entendent tous-tes relativement bien. Les entretiens ont pu me dévoiler que des trajets internes au territoire y sont historiques. Les populations des hauteurs allaient travailler en saison dans les vallées, certaines allaient à la mine quotidiennement...

Lors des entretiens, une idée revenait souvent concernant les points communs qui rassemblent les communes de la CC CAC-TS : leur caractère rural et isolé.

Des villages ruraux et isolés

Ce qui relie les communes, serait alors leur caractère rural et isolé. Les témoignages exposent que « le village le plus proche est à 10 ou 15 km », et que les routes sont escarpées donc cela peut prendre beaucoup de temps pour s'y rendre. Comme on me l'a dit plusieurs fois, « ici, on ne compte pas en km, on compte en temps ! ». Il en ressort aussi que le fait d'être isolé a des côtés

positifs, comme le fait de rester entre soi, de créer un fort lien à l'intérieur même du village, de favoriser les échanges à petite échelle. Les villages cévenols restent tout de même des espaces ruraux dynamiques et accueillant une partie de l'année, avec le tourisme.

Selon la typologie des espaces ruraux développée par M. Talendier (et le cabinet de conseil Acadie), la ruralité n'est pas un type de territoire uniforme, mais se distinguent selon divers critères : par leurs profils socio-économiques et démographiques, par leurs évolutions et par les enjeux qui les animent, comme le vieillissement de la population, l'afflux touristique, le manque de logement etc. L'autrice argumente que les territoires ruraux sont pleinement liés aux changements contemporains, comme la question de transition environnementale. Elle soutient que ces espaces ont des potentialités en ce qui concerne l' « innovation sociale, écologique et économique », et que les personnes peuplant ces territoires sont autant des « acteurs des mutations en cours » que les urbain-es ou péri-urbain-es (Talendier M., Acadie, 2023).

L'enjeu de faire territoire est aussi de faire du lien entre les différents groupes sociaux qui coexistent.

Néo-ruraux et gens du cru

Comme exposé lors des entretiens, les dissensions entre néo-ruraux et population ancrée dans le territoire depuis plusieurs générations marquent la CC CAC-TS. Les néo-ruraux composent des profils très hétérogènes, que ce soit des retraités, des jeunes ou bien des populations étrangères, mais ils ont en commun « le fait de ne pas être originaires du lieu d'installation. » (Tommasi G., 2018). Il peut alors exister des problèmes de cohabitation entre les nouvellement arrivé-es et leur voisinage, dû à la mauvaise connaissance de leur nouveau lieu de vie, à des écarts de valeurs, de revenus, ou des incompréhension quant aux pratiques culturelles en ce qui concerne les immigrés, comme on peut les voir dans les Cévennes avec les néo-ruraux néerlandais. (*Géo confluences*). Les entretiens ont révélé que l'appartenance territoriale pouvait être moins importante chez les nouvelles-aux habitant-es. Les néo-ruraux ont une toute autre vision du territoire, parfois plus tournées vers le pôle urbain le plus proche.

Ces personnes nouvellement arrivés cherchent parfois à s'investir localement, créer des associations, ouvrir des épiceries solidaires, comme à Soudorgues où il y a à 27 associations pour 260 habitant-es. Si leur investissement dans la vie du village s'accroît, cela peut « bouleverser la composition sociologique d'une commune, jouer un rôle dans l'échiquier politique local (à l'échelle du conseil municipal) » (*Géo confluences*).

Il est primordial de savoir ce qui nous unit pour co-créer un projet de territoire commun, en ayant en tête que la co-construction implique des compromis. Il serait possible de partir du tissu déjà solide des jardiniers et jardinières ancrés sur le territoire et investi-es dans la vie locale.

Les jardins potagers pour faire territoire

Le potager est un lieu riche où se croisent toutes les disciplines. Dans un entretien filmé, le vidéaste Nicolas Meyrieux interroge un couple s'étant installé en maraîchage. Voici leur regard sur

la pratique du potager : « Le potager est un support pédagogique merveilleux. On peut découvrir comment fonctionne le vivant, avec un grand V, mais on peut aussi faire des mathématiques, on peut faire des langues, on peut faire ce qu'on veut avec un potager [...] tout en reconnectant les enfants avec la matrice. Mettre mes mains dans la terre, goûter, planter, semer, prendre soin, c'est aussi important que de savoir lire compter écrire » (Meyrieux N., 2022). À l'instar des fermes pédagogiques, la pratique du potager permet la rencontre : dans les écoles, les maisons de retraites, et pourquoi pas dans les jardins de la mairie, au cœur des parcs municipaux...

Pour une meilleure cohésion territoriale, il faudrait aider à l'implantation de jardins collectifs conçus collectivement. Par exemple, l'association *Jardins, Espaces de Ressources en Vaucluse* (créée en 1996) a pour objectif « le développement de jardins associatifs et les activités d'éducation à l'environnement » (Lebrun P-S., pour *Resolis*). Les étapes sont les suivantes. Dans un premier temps, l'association se propose d'assister la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre en ce qui concerne les aménagements et équipements adaptés au terrain. Ensuite, l'accent sera porté sur le volet éducatif, elle proposera des prestations d'animations et d'évènements en lien avec la valorisation de l'environnement. L'association a de plus expérimenté des constructions en terre crue, des chantiers paysagers, des plantations de haies, la réalisation d'une mare... Cette initiative a aussi permis de faire des chantiers de réinsertion. Concernant leurs financements, l'association a bénéficié d'aides de l'État, de la Région, du Département, des communes, du bailleur social, etc. Certaines communes leur ont fourni gratuitement du foncier disponible. (Lebrun P-S., pour *Resolis*). Leur initiative est décrite dans le but d'être la source d'inspirations d'autres collectivités, sur d'autres territoires. Tout projet de territoire doit en effet se baser sur les initiatives locales, mais aussi sur les retours d'expériences de projets similaires.

Comme développé plus haut, une piste qui me paraît essentielle est de penser l'alliance entre le monde du potager et de l'agriculture. En ce sens, la géographe Flaminia Paddeu interprète les jardins potagers comme des « espaces stratégiques » qui peuvent être des « outils d'émancipation et de transformation politiques », uniquement s'ils font en sorte de « cultiver des alliances avec les paysans nourriciers et d'autres formes d'alternatives rurales » (Paddeu F., 2023).

Les fermes collectives

Les fermes collectives sont aussi une potentialité riche de liens humains et de sens. Dans un article de mars 2023, la journaliste Lorène Lavocat part à la découverte d'une ferme collective, et interviewe Maëla Naël, autrice sur le sujet et nouvellement agricultrice. Cette dernière rappelle que son activité n'est pas un phénomène nouveau : « L'agriculture a toujours été collective – à l'échelle familiale, villageoise... Ce n'est que récemment qu'elle s'est individualisée, entraînant tout un lot de problèmes ». Elle précise : « le maraîcher qui galère à tout faire tout seul, l'éleveur criblé de dettes... ». La volonté de créer une activité commune, où un groupe de personne s'investit ensemble dans un projet agricole commun permet alors de « répondre à ces enjeux de l'isolement, de la résilience économique, d'un équilibre travail/vie personnelle » (Lavocat L. pour *Reporterre*, 2023). L'agricultrice différencie une ferme collective d'un GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun), dans le sens où, pour elle, les personnes viennent de familles différentes, ont des

activités diverses et complémentaires, et s'organisent en horizontalité. De plus, selon l'interviewée, il est plus simple de s'installer à plusieurs lorsque l'on veut travailler en bio car cette pratique culturelle nécessite davantage de main-d'œuvre. Le modèle où les tâches et coûts sont partagés dans une communauté permettent aussi une entrée dans le monde agricole beaucoup plus simple que dans une exploitation conventionnelle, et permet aussi des moments de relais pour avoir du temps libre : « il permet d'envisager d'être agriculteur tout en ayant des week-ends, des vacances » (Lavocat L. pour Reporterre, 2023). Il existe néanmoins des freins à l'installation en ferme collective, humains, institutionnels et économiques. Il est en effet nécessaire de bien s'entendre et de fonder le projet sur des valeurs communes. Pour la vie en collectif, il manque selon l'interviewée d'outils juridiques, ainsi que d'aides des banques à l'installation. Une grande partie des fermes collectives (il y en aurait plus d'une centaine en France), s'organisent en SCOP (société coopérative de production), et bien qu'elle assure une gouvernance démocratique, son statut n'est pas assez valorisé dans le monde agricole et ne permet pas, par exemple, de recevoir la dotation jeune agriculture. Cette dernière représente pourtant une aide non négligeable pour les jeunes installé-es (Lavocat L. pour Reporterre, 2023).

Pour simplifier l'installation en fermes collectives, des structures d'aide existent en France telles que le projet Agri-coll en Occitanie. Il promeut et aide aux *installations agricoles collectives et transitions agroécologiques* en créant des événements et des partages de réflexions autour de projets d'installation (Agri-Coll).

Ce collectif insiste sur la nécessité du richesse du travail à plusieurs en agriculture : « travailler à plusieurs, c'est vivre avec les autres, accepter les différences et partager les décisions. Dans un monde centré sur l'individu, ces collectifs tracent le sillon des communs et du faire ensemble » (Agri-Coll).

3.3. UN SOIN COLLECTIF ET HORIZONTAL DES COMMUNS

3.3.1. panser les communs

L'enquête réalisée sur la CC CAC-TS révèle différentes intentions de gestion plus juste des ressources du territoire. On retient notamment une volonté de partage de la ressource en eau ou des terres pour les agriculteur·ices et pour celles et ceux qui veulent cultiver un jardin.

Pour rappel, le projet Agroecov qui porte le projet de pacte territorial est imaginé est possible grâce aux financements de la fondations de France, sous l'AAP intitulé *Réinventer nos*

communs pour amplifier la transition écologique. La notion de communs prend une place de plus en plus importante dans les projets de territoires. Le pacte territorial aussi, son objectif étant de formaliser un engagement local autour de l'agriculture, proclamée d'intérêt général. En prenant pour exemple le pacte pastoral, le rédacteur Olivier Barrière précise : « confronté au régime du droit de propriété foncière, il a fallu surplomber cette logique de droit privé pour mettre en avant l'intérêt général par le pacte territorial comme projet de territoire » (*Candidature Agroecov à l'AAP de la Fondation de France, 2021*).

Notion de communs, de biens communs

Les communs disparaissent années après années, par la destruction ou la privatisation. Ils sont pourtant nécessaires à nos existences. La ressource en eau, en terres, la qualité de l'air, les semences, la santé (*via* une recherche scientifique ouverte et partagée), mais aussi les savoir-faire, sont autant de communs qui méritent un soin par la communauté locale. Avec les évolution de relation au vivant, on en vient à repenser certains termes. On va par exemple différencier les communs des biens communs. Le terme de biens renvoie en effet à une conception patrimoniale, de gestion. Hors, les communs sont notre perspective et aussi notre condition, il convient donc, non pas de les gérer, mais de les réparer ou les soigner (*Azam G., Les Résistantes, 2023*).

Faire communauté

Il n'est pas évident, dans notre appréhension du territoire, de passer d'un continuum de parcelles privées à des terres partagées et soignées collectivement. En effet, des études révèlent que le logement individuel et sa propriété sont décisifs pour le développement jardins potagers : « en 1994, 88 % des ménages qui cultivent des légumes habitent en maison individuelle, et 77 % sont propriétaires » (*Gojard S., Weber F., 1995*). Bien qu'ancienne, cette idée est aussi revenue dans nos entretiens, lorsqu'un jardinier des jardins familiaux de Trèves nous a expliqué que si le terrain était à lui, il y mettrait beaucoup plus d'énergie, ferait des aménagements pour y faciliter son accès ... Une ouverture vers une autre façon de penser des terres en commun devra alors être opérée. Une grande partie se jouera dans l'ouverture à la discussion autour de ces sujets avec toustes. Selon Elinor Ostrom, prix Nobel de l'économie en 2009 pour son travail sur ce sujet, la clé des communs tient dans la création de règles d'utilisation. Les règles doivent être décidées collectivement, être claires et modifiables par celles et ceux qu'elles concernent. De plus, ces règles doivent prendre en compte la gestion des conflits d'usage, qui sont au cœur du soin des communs. Les outils pour résoudre ces conflits doivent alors être eux aussi clairs et accessibles (*Goetz J., Poulain H., 2015*). Le bien commun est, selon l'autrice Annick Drogou, inséparable de la responsabilité de tout individu, qui est intégré dans un tissu de relations : le commun existe alors « que parce qu'il est en fructification solidaire, par l'entretien permanent dont il fait l'objet, par le souci jaloux que chacun a d'en préserver la prospérité pérenne » (*Drogou A. pour la revue Humanisme, 2017*).

En effet, la conception des communs repose sur le fait qu'ils doivent se construire par le bas. Selon l'économiste Geneviève Azam, ce sont les communautés elles-mêmes qui vont décréter ce qui ressort des communs ou non, et non pas une instance supérieure et déconnectée du territoire. En ce sens, on applique une perspective politique des communs et non juridique. Il n'y a en effet pas de définition établie des communs. Nous pouvons par exemple nous poser la question de la place des humains ou vivant non-humain dans ce contexte, leur place au cœur ou non des communs. Ce seront aux communautés de le décider, en respectant l'horizontalité. Elles devront en effet s'organiser pour ne pas reproduire des formes de domination et d'individualisme induites par notre organisation sociétale capitaliste, qui prône la propriété privée. Selon elle, pour faire communauté, il faut créer des activités culturelles, des événements et chantiers en commun. (Azam G., *les Résistantes*, 2023).

Pistes foncières

Faciliter l'accès à la terre pour la cultiver est en France le fer de lance de groupes comme Terre de Liens. L'association promeut la préservation des terres agricole en acquérant les terres des fermes avec une épargne citoyenne. L'objectif est de les sortir du marché spéculatif (vente au plus offrant, en conventionnel, à l'agrandissement au lieu de laisser sa chance à de nouvelles personnes sans apport financier...) et de les maintenir leur vocation agricole sur le long terme (*Terre de liens*, 2022). Un habitant de la communauté de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes nous explique dans une conférence les décisions prises au sein de leur communauté pour prendre soin des communs. Ils et elles ont décidé de s'organiser en assemblées des usages. L'objectif était de créer un pacte qui lie chaque habitant·e dans l'idée que les terres doivent être utilisées de cette manière là. Sont alors créées différentes commissions pour le foncier agricole, la forêt, l'habitat, etc. Pour la commission concernant le foncier agricole, l'objectif était dans un premier temps de se mettre d'accord sur les pratiques agricoles et signer, avec le département et les propriétaires, des baux ruraux à clauses environnementales. Ces clauses précisent qu'il faut respecter le cahier des charges de l'agriculture biologique, qu'on ne peut pas drainer une parcelle, ni arracher les haies par exemple. Cette commission essaie aussi de travailler sur les transmissions futures, dans le but d'entrer en contact avec les agriculteur·ices avant leur départ en retraite. La commission foncière prévoit aussi des infrastructures de transformation qui sont collectives, avec des outils mis à disposition. L'objectif est que les personnes qui cultivent la terre puissent le faire en adhérant aux valeurs de la communauté, qui s'organise en soignant les communs (*Johan, les Résistantes*, 2023).

Dans la CC CAC-TS, la perte de la vocation agricole des terres est déplorée, quand, dans le même temps, de nombreux terrains sont achetés par des personnes en résidences secondaires. L'arrivée de nouvelles personnes s'installant sur le territoire avec un capital économique, social et culturel élevé participe à la mutation du territoire. Cela se ressent au niveau du prix du foncier, de l'offre commerciale et culturelle, ses temporalités (contraste été / hiver), dans la modification des paysages mais aussi au niveau du dualisme qui oppose l'indisponibilité de logement pour les personnes qui veulent travailler au village et la quantité de logements vides six mois de l'année. Ces transformations du territoire (les mêmes s'opèrent régulièrement en ville lors de la rénovation d'un quartier ou la construction d'un aménagement attractif), débouchent à « un accroissement

des inégalités sociales et des processus d'exclusion. » (Tommasi G., 2018). On parle alors de gentrification rurale. Ce phénomène cause une inégalité de choix de lieu de résidence, une différente relation à la mobilité, une inégalité d'accès à certains services... Et cela est directement en lien avec les politiques publiques. La gentrification rurale existe par la domination d'une certaine population, et l'exclusion d'une autre (Tommasi G., 2018).

Ayant conscience que la gentrification rurale induite par l'arrivée d'une nouvelle population et la généralisation de maisons secondaires métamorphose le territoire, des habitant·es rencontré·es de la CC CAC-TS étaient à la recherche de solutions. Le constat posé est que l'investissement dans la vie locale est très limité quand le village est majoritairement composé d'habitats secondaires.

Lorsque l'on sait que les maisons secondaires représentent en France 1 logement sur 10, il y a de quoi se poser des questions. Des expériences ont tenté d'enrayer cette tendance très inégalement répartie sur le territoire. En France, dans les zones de plus de 50 000 habitants, il est possible d'augmenter la taxe d'habitation pour les habitations secondaires. Mais dans les petits villages (comme ceux de la CC CAC-TS qui sont concernés par une part de plus de 70 % de résidences secondaires), des initiatives de la sorte ne sont pas possible. Il est néanmoins expérimenté une majoration de cette taxe par la maire de Dourbies actuellement.

En Suisse, il est interdit d'autoriser des constructions de nouvelles résidences secondaires ou des installations qui ne seront pas une résidence principale, dès lors que la commune a dépassé le quotas des 20 % de résidences secondaires. Cela concernerait la grande majorité des communes de la CC CAC-TS (Sauthier P. pour France Info, 2022). En Autriche, il existe depuis plus de 10 ans dans certains Lands des interdictions à la construction de résidences secondaires. La part seuil est de 10 % du parc d'habitation, différents selon les Lands. Il y en a même un, à *Kitzbühl*, où l'interdiction est complète. Au micro de la RTS (Radio Télévision Suisse), l'avocat autrichien Peter Wallnöfer le justifie ainsi : « chez nous il y a une ligue de paysans très forte. Et ils trouvent toujours des lois pour protéger la région » (RTS, 2012).

Biodiversité

La biodiversité peut être considérée comme un commun à tous·tes. Pour sa préservation, le PNC est engagé localement. Afin que chacun·es puisse appréhender la diversité du vivant qui habite le parc, il a par exemple mis en place un atlas de la biodiversité locale (Biodiv'Cévennes), qui répertorie la faune et la flore locale. Le PNC est aussi investi dans la démarche Natur'Adapt. Cette initiative européenne est définie comme un processus d'apprentissage collectif sur le dérèglement climatique et les adaptations à celui-ci dans les aires protégées. Cela s'axe plus sur les outils opérationnels et les leviers institutionnels. Les objectifs affichés du PNC étant la protection des écosystèmes et leur valorisation, il est un partenaire intéressant pour la constitution du pacte territorial. En effet, ce dernier est tout à fait en conformité avec la charte du Parc (*Parc National des Cévennes*). Localement, des initiatives comme les atlas de la biodiversité communale peuvent être créés et enrichi par les observations des habitant·es de chaque commune de la CC CAC-TS.

Communs de l'eau

La France est partagée en 6 agences de l'eau, délimitées par les bassins hydrographiques majeurs (et non des coupures administratives). Celle qui concerne notre territoire est « Rhône, Méditerranée, Corse ». Chaque agence comporte de nombreux schémas de gestion des eaux (SAGE), qui sont élaborés de manière collective, suivis et révisés par des commissions locales de l'eau. Le SAGE, initiative locale qui recouvre tout le bassin versant des Gardons sur 2000km², est géré par le syndicat *EPTB Gardons* (Établissement Public Territorial de Bassin). Un maire de la CC CAC-TS s'inquiète « il y a une démarche qui est faite par le maire d'Alès, qui est président de l'EPTB en plus, [...] ils veulent que l'on tape dans les ressources souterraines, qui ne sont pas toujours aptes à être soutirées » il ajoute « on [l'EPTB] vient de finir là, 5 ans d'étude sur les grosses masses d'eau karstiques qu'il y a le long, et les élus de droite veulent s'en saisir [...] sans réfléchir plus loin que le bout de leur nez ». Il ajoute que dans la CC CAC-TS, il est malheureusement le seul à être investi dans l'EPTB. Dans les conseils communautaires, les discussions concernent plutôt l'eau d'induction, et le président de la CC CAC-TS « n'est pas forcément un agriculteur anti FNSEA » le décrit ce maire. Dans ce cas, le requestionnement du partage des communs n'est pas forcément à l'ordre du jour.

Néanmoins, ailleurs en France, la préservation des communs s'organise en dialogue avec les institutions, « elle est laborieuse, mais elle existe » nous expose Hélène de la Confédération Paysanne. La ressource en eau est un bel exemple de l'accaparement des communs, tant son utilisation est vitale à nos vies et à toute activité. Les pénuries actuelles nous forcent à se questionner sur le partage de cette ressource, qui est souvent faite de façon autoritaire et sans demander l'avis des communautés qui vivent sur le territoire (comme on a pu le voir avec les divers scandales autour des autorisations d'arrosage des terrains golf quand les pratiques agricoles sont soumises à l'abstinence). Il est alors nécessaire de limiter nos prélèvements pour protéger la ressource, et la réserver pour les besoins primaires. Par exemple, la problématique de l'eau ne concerne pas uniquement les irriguant·es mais aussi celles et ceux qui ont besoin de la bonne santé du cycle de l'eau pour vivre (hydratation des sols, arbres, bonne santé du cours d'eau...). Lors d'une conférence, la représentante de la confédération paysanne nous donne l'exemple d'une charte dans le département du Tarn et Garonne qui a été signée par les acteur·ices du territoire. C'est un engagement pour la création de retenues collinaires de petites taille, avec comme objectif premier le curage de celles qui existent déjà. Cela a pu être imaginé et organisé en concertation avec les partenaires elles-eux-mêmes : syndicats agricoles, associations naturalistes, de chasse, de pêche, etc. Il y a de nombreuses expériences de la sorte à tous les échelons du territoire (*Hélène, les Résistantes, 2023*).

Avant de s'engager pour la préservation d'un commun, il faut déjà en connaître le fonctionnement. De cet état de fait, le collectif Hydromondes a pour objectif de « sensibiliser à la question de la solidarité pour le partage de l'eau » (*Midi Libre, 2023*). Le collectif a réalisé des enquêtes dans le pays d'Uzès, en Occitanie, concernant les enjeux de l'eau, pour imaginer une nouvelle façon de penser sa gestion : le but est de passer d'une gestion autoritaire à la démocratie directe de l'eau. Les territoires ne seraient alors plus organisés en fonction des réalités

administratives que nous connaissons aujourd'hui mais selon le concept de biorégion, c'est-à-dire la délimitation des territoires de vie selon leurs réalités écologiques. En ce qui concerne la gestion de l'eau, on s'intéresserait alors aux bassins versants. Ainsi, les territoires formeraient une « unité institutionnelle permettant une réappropriation collective des enjeux de l'eau » (*Socialter*, 2023). Le membre du collectif François Guerroué conclut ainsi : « Avec l'eau, il n'y a pas de frontière, mais il y a des lignes de partage » (*Midi Libre*, 2023).

Comment insuffler, au sein des politiques locales, ces lignes de partage ?

En démocratie délibérative

Dans un entretien, l'auteur Jean-Louis Laville défend la nécessité d'un nouveau cadre politique avec davantage de démocratie délibérative. Il pense qu'il y a une réelle nécessité de reprendre confiance en la puissance de l'action collective, « c'est pourquoi les pouvoirs publics doivent établir des liens nouveaux avec la pluralité des associations, pour mettre en place une cogestion du territoire » dit-il. Les changements doivent être adaptés en fonction des territoires, de leur culture, des réalités géographiques et climatiques. Il soutient que ce sont les idées qui émaneront de la société civile qui seront les meilleures solutions (*Marin C. pour Reporterre*, 2022). Comme l'ouvrage *Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes* le souligne, « ce sont précisément les apprentissages qui s'opèrent au cours de confrontations de points de vue entre acteurs hétérogènes dans les processus délibératifs qui sont générateurs de changement » (*Papy F., Mathieu N., Ferault C., 2012*). On retiendra alors l'importance de la co-construction avec la société civile, pour une meilleure acceptabilité et adaptation au territoire.

Concrètement, pour mettre en place cela, des conférences débat pourront être mises en place, conviant toutes celles et tous ceux qui le souhaitent (société civile, élu-es, professionnel-les). Tout en laissant la place à elle et eux de s'exprimer, il faudra être diplomatique pour expliciter les grands enjeux qui motivent le groupe de chercheur-euses à élaborer ce pacte territorial. Cela pourrait mener à des prises de consciences, des évolutions des mentalités, qui seront parfois nécessaires à la co-construction de ce projet de territoire.

Le partage des communs est fondamental pour appréhender le territoire plus justement. Il doit aussi se faire avec une ouverture vers l'extérieur, vers les territoires autour. C'est un des objectifs du projet de pacte territorial : penser à un modèle dont pourraient s'inspirer d'autres communautés de communes. Les expériences de celui-ci seront rendues publiques.

Les savoirs, savoirs faire et expériences de ce genre sont en effet des communs tout aussi précieux, qu'il convient de préserver.

3.3.2. partager les savoirs et savoirs faire

Savoirs et savoir-faire sont comme la ressource en eau, la biodiversité, la qualité du sol ou de l'air : ils ne sont pas immuables. Les entretiens ont soulevé un véritable intérêt de la population pour la sauvegarde de ce patrimoine immatériel, qui crée du lien entre habitant-es et parle du territoire.

Selon l'auteur Gilles Clément, une difficulté notable actuelle est la perte de connaissances botaniques, avec en cause distribution de produits issus de l'agro-industrie, transformés et prêts à consommer. Il développe : « au prétexte qu'on n'a plus besoin de produire ou cueillir ce qu'on consomme, on n'attache plus d'importance à cette forme d'apprentissage » (Clément G. et al, 2018). L'ethno-botaniste Josiane Ubaud défend l'idée de s'intéresser aux plantes et de les nommer, en permettant une simplicité et accessibilité de ce savoir. Elle promeut cela en opposition des sciences botaniques traditionnelles qu'elle qualifie de froides et orgueilleuses. Les qualités médicinales des plantes étaient auparavant davantage connues et transmises, puis l'ont été de moins en moins. Elle donne l'exemple de la Rue, plante qui était utilisée pour régulariser les cycles menstruels, et qui en la consommant beaucoup, était abortive. Des connaissances très intéressantes alors, qui se sont, avec l'évolution pharmaceutique, en grande partie perdues. Selon elle, ce sont les savoirs scientifiques qui ont voulu écraser les savoirs populaires. Elle raconte : « il y a encore un énorme savoir populaire sur les plantes médicinales. Je relève des usages que je n'ai jamais vus écrits nulle part » Alors, pour éviter la « perte de [ce] trésor », il faut favoriser le partage de ces connaissances entre anciennes et jeunes générations (*La Relève et la Peste*, 2023).

Il en va de même pour le développement de l'agroécologie paysanne : l'éducation populaire et le partage d'expériences entre pairs sont tout aussi nécessaires que le changement des politiques publiques (*Confédération Paysanne*, 2021).

La transmission des savoirs doit être réfléchie et inclusive. Nous sommes dans un monde en mutation, les réalités ne sont plus les mêmes, l'urgence écologique et le dérèglement climatique nécessite d'appréhender les pratiques du passé avec une certaine distance. En adoptant une mentalité ancrée dans les enjeux actuels, les retours d'expériences permettent d'éviter de réitérer les catastrophes du passé (XXe siècle), comme l'utilisation sans limite des produits chimiques, canalisations à outrance, retournement de la terre en profondeur, etc. La transmission des savoirs doit aussi se faire dans un respect et non une péjoration des coutumes anciennes. L'ethno-botaniste Josiane Ubaud nous éclaire sur la façon dont la société patriarcale a contraint la transmission de savoirs élémentaires, souvent détenus par des femmes. Ces savoirs étaient à l'origine appelés de « bona fama » (de bonne réputation, à l'inverse de « mal famé »), mais ont été changés en « remèdes de bonnes femmes », expression proche à l'oreille. Dans une société qui méprise les femmes, ces savoirs ont donc disparus puisqu'on y attachait une valeur négative (*La Relève et la Peste*, 2023).

Alors comment conserver et transmettre les savoirs, histoires, et remèdes de grands mères qui persistent encore ?

Pour la perpétuation des remèdes

Au potager, on m'a souvent dit vouloir organiser des rencontres entre jardinièr-es avec les « anciens ». Elles et eux ont en effet une connaissance fine du territoire, de son passé, des activités qui le modelaient autrefois, des plantes, des champignons et même de croyances donnant au vivant une place spéciale, sacrée. Alors quelles seraient les actions possibles et concrètes pour donner du sens à la vie en communauté, intégrant chaque génération ? Il serait possible de créer des groupements de jardinières et jardiniers à travers la CC CAC-TS qui pourraient se rencontrer, faire des conférences, des expositions explicatives, des ouvrages à partager...

Les entretiens révèlent une volonté des habitant-es de revenir aux fondamentaux de l'agriculture en Cévennes : réfection des terrasses, apprentissage de construction en pierres sèches, compréhension et réutilisation des anciens systèmes hydrauliques. Les terrasses de culture, symboles de la paysannerie en Cévennes, peuvent perdurer des centaines d'années si elles sont entretenues. En plus de retenir la terre et permettre l'agriculture sur les flancs de montagne, elles peuvent aussi ralentir le ruissellement puissant et destructeur de l'eau lors d'épisodes cévenols. Leur préservation est aussi nécessaire dans la visée d'autonomie alimentaire. Pour cela, de grands chantiers participatifs pourraient être organisés, appelant tous·tes volontaires du village, en s'appuyant sur les savoir-faire de personnes formées à l'élévation des murs en pierre sèches. Il existe des sessions de formation pour leur montage, c'est ce qu'organise notamment le PNR Millevaches, à l'attention des agentes et agents du Parc ainsi qu'aux personnes intéressées (www.pierre-seche.org).

La revalorisation des systèmes hydrauliques est aussi central. Une idée que partage le maire de Trèves, qui nous en a fait une visite complète sur son village au début du mois de juillet. Cette gestion des écoulements de l'eau était en effet pensée dans sa globalité et prouvait une réelle connaissance quant à son cycle. Aujourd'hui la déconnexion est telle que des logements sont construits sur d'anciens aménagements hydrauliques placés à cet endroit pour évacuer le trop plein d'eau lors de crues centennales. Des maisons se sont alors retrouvées inondées lors du dernier gros épisode cévenol. Une piste serait de noter tous ces aménagement anciens dans les plans locaux d'urbanisme ou au moins sur des cartes communales afin que l'aménagement du territoire soit pensée en conséquence.

La pérennisation des systèmes anciens est complémentaire de l'apport des savoirs nouveaux.

Des rencontres afin de partager toutes ces connaissances sont organisées partout en France. Par exemple, le Civam organise à la fin octobre (2023) un séminaire sur le futur du pastoralisme, intitulé *Pâturer une nature qui change : et demain on pâture quoi ?* à Lunas (34). Ce séminaire sera organisé en 3 jours de conférences, tables rondes et visites d'exploitations agricoles. Le séminaire invite toute personne concernée : « Pâtur-eur·euse.s de tous poils, de toutes laines et de tous horizons » qui serait confrontée à des « changements climatiques qui remettent en question [leurs] pratiques, [leurs] repères et [leurs] ressources » (CIVAM).

Le rôle d'un groupe de chercheur·euses

Le maire de la CC CAC-TS impliqué dans le syndicat du SAGE des Gardons développe sur l'importance de la présence de chercheuses et chercheurs dans les projets de territoire, quand, dit-il, les choix des politiques sont guidés non pas par des réalités mais par des affects, sans connaître les tenants et les aboutissants du sujet : « ça me fait peur cette inconscience collective, que peuvent avoir aussi bien les gens de droite que les écolos ». C'est selon lui une mauvaise piste : « il faut arrêter d'avoir des visions simplistes et affectives ». Il donne l'exemple de la lutte contre les méga-bassines, qui ne doit pas se généraliser en une lutte globale contre toutes les retenues d'eau. Certaines retenues collinaires sans pompage en rivière pourraient être des solutions à envisager.

La solution se trouve dans le partage de recherches scientifiques : « il faudrait vraiment une grande grande implication des scientifiques pour faire comprendre aux gens les erreurs que l'on a faites et les erreurs à ne plus commettre » dit-il. Un groupe de chercheur·euses comme celui qui organise le projet de pacte territorial permet alors d'agir comme une tierce personne, à l'écart des frictions et intérêts politiques. Le maire dit qu'il y a de plus en plus de ponts qui se font, comme les café ZABR (Zone Atelier Bassin du Rhône). Ces rencontres sont organisées par la communauté scientifique, et sont à destination des gestionnaires de bassins versants, autres scientifiques, bureaux d'études, etc. L'objectif est de présenter les résultats de projets de recherche, et échanger sur les sujets présentés. C'est aussi le cas de l'organisation Terre-humanisme, experte en agroécologie. Elle propose des aides aux collectivités pour créer des jardins partagés sur la commune, en apportant leurs connaissances en agroécologie et en permaculture, mais aussi une façon de faciliter la co-construction du projet par les différent·es acteur·ices concerné·es (*Terre Humanisme*).

Ces communautés scientifiques sont aussi nécessaires pour proposer des expérimentations notamment de nouvelles pratiques culturelles.

3.3.3. permettre l'expérimentation et encourager l'ingéniosité dans un monde qui évolue

La notion de résilience revient souvent quand il s'agit de penser notre adaptation au dérèglement climatique, à l'urgence écologique, aux risques sanitaires causés par la globalisation, aux tensions économiques, etc. (*Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013*). Pour évoluer dans ce contexte imprévisible et changeant, l'expérimentation et l'ingéniosité doivent être encouragées.

Mais comme un jardinier l'a évoqué, « on ne veut plus que la base soit élargie et forte ». Alors, dans un contexte où les savoirs sont privatisés (*via* notamment les brevets), il est nécessaire de partager nos expérimentations. Elles doivent être partie intégrante des communs.

Un changement de rapport au monde

Nous entrons dans une époque que le philosophe et anthropologue Bruno Latour qualifie de « formidable ». L'urgence écologique, le dérèglement du climat ou encore les grands changements politiques provoquent en ce moment le « balancement d'un mode de cosmologie à l'autre ». Nous avons mis de côté une vision idyllique de la modernité qui nous projetait dans un futur inhabitable (comme celui de s'installer sur Mars). Nous voilà donc, retour sur Terre, face au champ des possibles. Alors maintenant que s'ouvre à nous un paysage, une « Terre nouvelle », l'anthropologue se demande : quels seront les êtres qui vont peupler cette Terre ? Comment vont-ils s'y organiser ? (De Chenay C., Turong N. pour Arte, 2021).

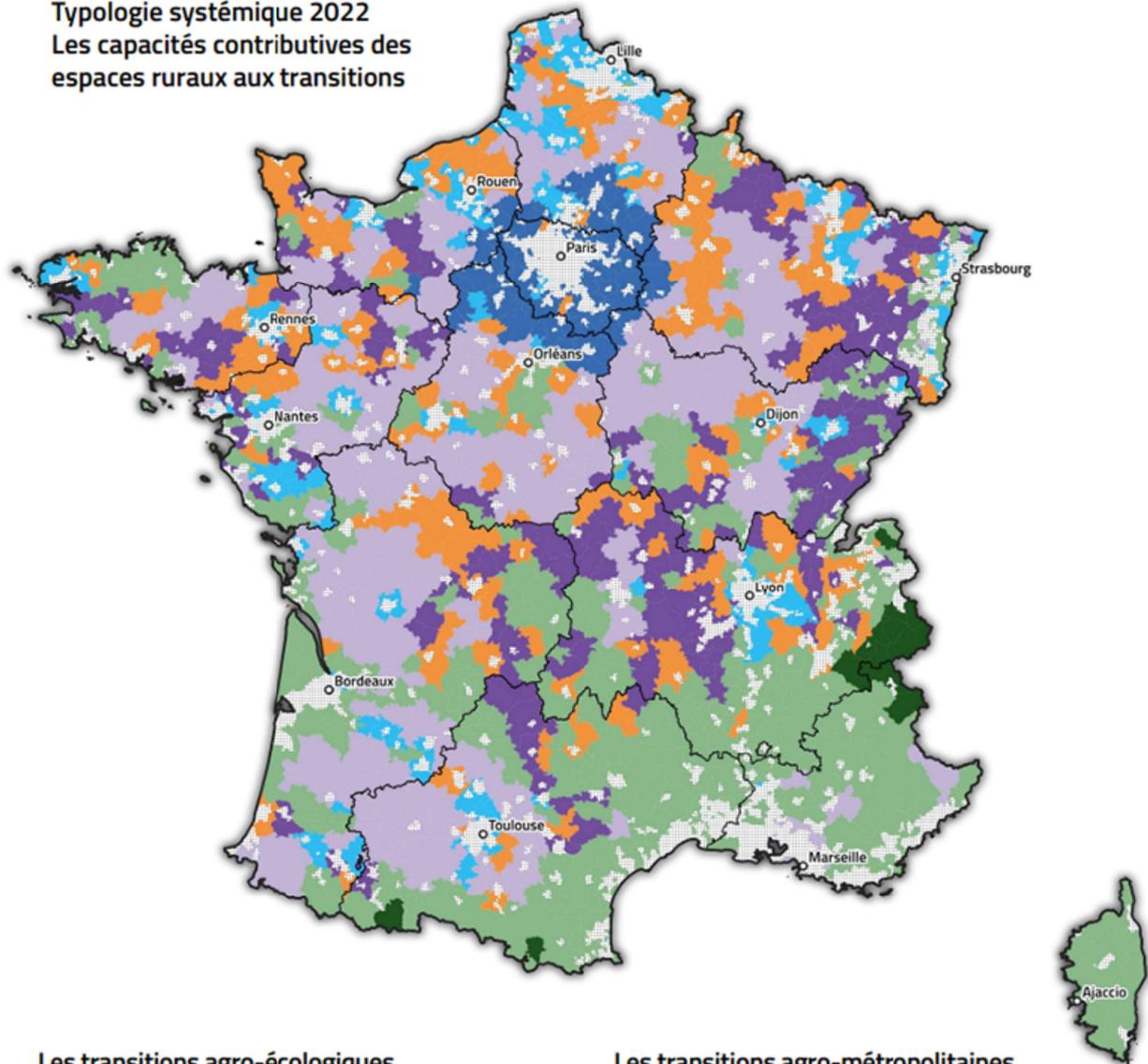
Des paysan·nes au cœur de ces changements

Dans son article, la journaliste Laure Noualhat décrit la paysannerie comme « un métier sentinelle des changements en cours ». Effectivement, une maraîchère en montagne lui explique que toute personne du monde de l'agriculture et du maraîchage a ses propres vulnérabilités face au dérèglement climatique en cours. Elle dit pouvoir s'adapter, « contrairement aux cultures pérennes que sont les vignes ou les arbres fruitiers qui voient leur arrêt de mort arriver ». De même, dans son ouvrage *Les paysans et le chaos climatique*, basé sur des témoignages, Gilles Luneau donne une vision de tous les enjeux auxquels font face les agriculteur·ices, étant les premier·es à voir les effets du dérèglement climatique. (Noualhat L. pour Reporterre, 2022).

Les Cévennes au cœur de la transition agroécologique

Les Cévennes sont un territoire rural particulier par leurs montagnes, cultures de petites tailles, élevage pastoral, faible population à l'année, richesse environnementale, paysagère et attractivité touristique. Selon une étude sur *la diversité des ruralités, typologies et trajectoires des territoires*, (Talendier M., Acadie, 2023), la CC CAC-TS ferait partie des territoires prioritairement concernés par la transition agroécologique. Elle est dans les « systèmes à forte valeur naturelle ou agricole, sous pression résidentielle et touristique » (voir figure 43). Les enjeux déduits sont multiples, et correspondent tout à fait aux enjeux développés dans le cadre de l'élaboration du pacte territorial intercommunal. Alors, les espaces dits naturels doivent être appréhendés avec sobriété, une transition vers une agriculture non-destructrice de l'environnement doit s'opérer, la population pourrait augmenter, donc il faut penser aux capacités d'accueil du territoire, tout cela dans un territoire impacté par le dérèglement climatique.

Typologie systémique 2022
Les capacités contributives des
espaces ruraux aux transitions



Les transitions agro-écologiques

- systèmes à forte valeur naturelle ou agricole sous pression résidentielle et touristique
- systèmes à forte valeur naturelle sous forte pression touristique

Enjeu prospectif : l'équilibre entre conservation, protection, et exploitation des espaces naturels – réserves de biodiversité et de ressources ; transformation des activités agricoles vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement ; accueil de population toujours plus nombreuse dans des espaces à forte exposition aux risques, notamment climatiques.

Les transitions agro-industrielles

- systèmes agricoles et industriels exportateurs et diversifiés, dans des espaces d'accueil de retraités
- systèmes agricoles et industriels exportateurs et spécialisés, dans des espaces d'accueil de retraités

Enjeu prospectif : la garantie, voir l'opportunité de maintenir et de reconquérir une compétitivité agricole et industrielle internationale dans ces espaces qui offrent des disponibilités foncières (friches, logements vacants...), mais dans un contexte de perte et de vieillissement de la population active (avec un risque de perte des savoir-faire) et de nécessaire préservation des ressources (sols, eau, énergie...).

acadie + Magali Talandier

Les transitions agro-métropolitaines

- systèmes des métropoles à dimension régionale, sous pression résidentielle et économique
- systèmes de la métropole parisienne, sous pression résidentielle et économique

Enjeu prospectif : la coordination de différents modes d'occupation de l'espace péri-métropolitain (agriculture, habitat, fonctions productives, infrastructures de mobilités, etc.) et la conclusion d'accords de réciprocités avec les villes centres.

Les transitions agro-techniques

- systèmes fournisseurs de services à la production et énergétiques

Enjeu prospectif : le développement des activités liées aux transitions écologiques et énergétiques à dimension nationale, qui peuvent être source d'inquiétudes et de conflits au niveau local ou national, notamment au regard des risques naturels et/ou technologiques que peuvent induire ces installations et activités.

■ Communes urbaines

Figure 43: Typologie systémique. Contributions des espaces ruraux aux transitions, Magalie Talandier, nouvelle typologie des campagnes françaises, automne 2022.

Quels leviers sont à notre disposition pour organiser cette transition agroécologique ?

Voies d'expérimentations

La diversification des choix de culture permet une meilleure résilience du système. Dans la CC CAC-TS, une grande partie de la production agricole des vallées cévenoles concerne la culture d'oignon doux, soutenue par une coopérative située à Saint-André-de-Majencoules. Mais selon les entretiens, plusieurs personnes désapprouvent ce modèle en appuyant le fait qu'une mono-culture ne va pas dans le sens de l'autonomie alimentaire territoriale. En effet, pour un chiffre d'affaire de 7 millions d'euros, la coopérative origine Cévennes vend 30 % de sa production en Occitanie, quand le reste part dans les autres régions ou à l'internationale. L'idée n'est pas de dénigrer une pratique culturelle ancrée et qui fait vivre de nombreuses familles. Il faut au contraire penser la combinaison des systèmes actuels et la promotion de nouveaux systèmes agricoles et alimentaires. Que ce soit face à des difficultés climatiques ou économiques, la diversité permet de « ne pas avoir tous ses œufs dans le même panier » explique une maraîchère en ferme collective (*Lavocat L. pour Reporterre, 2023*). Son modèle de vie en collectivité est, dit-elle, bien plus adapté que les grandes parcelles en monoculture sous la responsabilité d'une ou deux personnes. Comme il y a plusieurs personnes, ils et elles peuvent s'engager dans des activités différentes, avec des types de productions différentes. La maraîchère mentionne qu'un « coup de gel sur les vergers peut-être compensé par une bonne récolte de blé ». De plus, une production variée rend la ferme plus attractive pour la vente directe (*Lavocat L. pour Reporterre, 2023*). La diversité des modes de production et de consommation permettent en effet des « synergies, des fécondations croisées ou des réactions poussant à l'innovation » (*Bricas N., Lamine C., Casabianca F., 2013*).

Créer ses semences localement permet aux graines d'être mieux adaptées au terrain. Comme évoqué plus haut, le jardinier Olivier a appris à cultiver ses propres graines, années après années sélectionnées sur ses traversiers. Il retrouve des graines anciennes pour réimplanter des cultures ancestrales, mieux adaptés au territoire, et les sélectionne années après années.

Partir des essences locales est aussi important dans la plantation d'arbres. C'est ce que défend la SCOP Agroof, basée à Anduze (30), à laquelle l'apiculteur Benoît a fait appel pour son projet de plantation de haies. Cette plantation a pu être réalisée avec l'impulsion du PNC via son programme *Haies mellifères*. Agroof est spécialisé dans la création de haies et dans l'agroforesterie. Généraliser ces pratiques permettrait une meilleure soutenabilité de toute activité agricole de la CC CAC-TS.

Tester de nouvelles pratiques culturelles telles que l'agroforesterie, mieux adaptées à un climat plus chaud et plus sec nécessite un engagement fort de la part des agriculteur·ices. Hors, les essais sont coûteux et peuvent être risqués, il est possible que cela ne fonctionne pas du premier coup. L'éventualité d'une aide pour ces expérimentations agricoles devrait alors être imaginée. Les pratiques culturelles doivent non plus être perçues comme une problématique individuelle de l'agriculteur·ice mais un enjeu collectif pour la société.

D'autres phénomènes à venir sont à prendre en compte pour organiser notre soutenabilité alimentaire territoriale. Face aux potentielles futures pandémies, les circuits alimentaires de proximité sont à promouvoir. Loin de vouloir se composer un territoire autarcique, l'organisation collective devra se faire de façon ouverte et solidaire avec les populations qui en auront besoin, notamment issues des migrations climatiques. Le basculement de cosmologie dont parle Bruno Latour devra aussi se faire en phase avec l'arrivée de non-humains, comme le loup²¹. La situation est très complexe, tant l'activité agropastorale est bouleversée par son retour. Il convient donc de laisser le débat ouvert, de faciliter la rencontre entre bergères, bergers, élu·es, associations de sauvegarde du loup et habitant·es.

Pour finir avec une question de temporalité, le pacte territorial intercommunal ne pourra dans tous les cas se créer en quelques mois. Penser un nouveau modèle agricole ou organiser de grands projets (comme les bassines de rétention de l'eau) exige que l'on prenne le temps de la délibération. Ce temps est nécessaire à la construction d'une société appropriée et soutenable (Papy F., Mathieu N., Ferault C., 2012).

21 Des loups solitaires ont été observés dans la partie Causses de la CC CAC-TS. À la fin du mois de juillet 2023, un bélier a été tué par un loup chez le berger Eric Martin à Saint-Sauveur-Camprieu, exploitation que nous avons visité lors du Conseil Scientifique à la fin du mois de juin.

Discussion et conclusion

Discussion et conclusion

Pour conclure, je dirais que ce mémoire a pu voir le jour grâce aux rencontres effectuées riches en informations, théorisation, critiques de la société, etc. Cela est révélateur de tout ce que la délibération collective apportera comme richesse au pacte territorial intercommunal.

Nous pouvons reprendre les suppositions sur lesquelles j'ai débuté ces recherches. L'hypothèse « Les gens auraient conscience de la nocivité des produits chimiques de synthèse et pour la majorité n'en utilisent plus (depuis notamment la loi Labbé qui a interdit l'utilisation de produit chimiques de synthèse en jardinage privé depuis 2019) » est partiellement réfutée. En effet, de nombreuses personnes m'ont confié qu'il existait encore une utilisation de produits chimiques au sein des potagers, notamment chez les ancien·nes agriculteur·ices à la retraite. L'hypothèse « Les jardinier·es auraient développé des astuces pour s'adapter aux spécificités du sol, au climat en évolution, ou encore aux ravageurs en leur territoire cévenol » est validée. Comme on a pu le découvrir, l'enquête a permis de mettre en valeurs de nombreuses pratiques astucieuses pour s'adapter au territoire et aux mutations de celui-ci. Tous ces témoignages seront des pierres pour l'édification du pacte pastoral.

Les propositions pour le pacte territorial, qui émanent des entretiens avec les habitant·es de la CC CAC-TS, s'axent en trois points. Dans un premier temps, il est nécessaire de questionner l'alimentation et la possibilité pour chacun·es d'y avoir accès dignement. Il est important de laisser à la population une opportunité de choisir son alimentation, et les productions devront découler de ce choix sociétal. Il est essentiel aussi de métamorphoser le système agricole dominant pour passer à un système agroécologique, c'est à dire respectueux de nos écosystèmes, paysan, collectif et soutenable. Repenser notre rapport au vivant (animal ou végétal) est donc urgent, puisque sa santé est la nôtre. Dans un deuxième temps, le pacte territorial doit promouvoir les interactions locales, avec toujours l'objectif de soutenabilité, puisque ce qui nous mène à repenser le système actuel et son obsolescence. On imagine alors aller vers une autonomie alimentaire territoriale, en favorisant les circuits alimentaires de proximité. Pour cela, des rencontres, interrelations et moments de rassemblement festif sont organisés pour recomposer une vie de territoire à l'échelle des villages et de la CC CAC-TS. Le territoire s'y prête : malgré une importance de jardins potagers, encore la majorité de celles et ceux interrogés produisent moins de 1/3 de ce qu'ils consomment, et s'approvisionnent aux marchés de producteur·ices locaux. Dans un troisième temps, mais cela doit se faire conjointement, il faut soigner et reprendre les communs. Leur soin doit se faire horizontalement, c'est à dire avec toutes les habitant·es et activités qui vivent avec l'eau, la terre, la forêt, etc. Les savoirs et savoir-faire sont aussi des communs, ils doivent être conservés et pérennisés. Ils sont précieux pour le projet de pacte territorial. Cela passe par des transmissions de générations à générations, *via* par exemple des regroupements habitants. Pour finir, le pacte doit promouvoir aussi l'expérimentation des agriculteur·ices, pour penser l'adaptation aux multiples changements sociétaux, climatiques, environnementaux, etc.

De cette enquête ressort qu'il y aurait une certaine demande sociétale concernant l'avenir du territoire, donc cela doit influencer professionnel·les et politiques publiques. Les résultats de l'enquête soulèvent qu'il y a une attente des habitant·es, ce qui est très précieux pour la co-construction du pacte. Effectivement, beaucoup de personnes adoptent déjà, à leur échelle, les concepts de l'agroécologie, comme une unique voie possible dans leur potager.

Toutefois, des biais existent, puisque celles et ceux ayant participé à l'enquête (que ce soit en répondant au questionnaire ou en acceptant ma visite pour un entretien) sont des curieux·ses, des personnes déjà sensibilisées et qui adhèrent majoritairement aux valeurs du pacte territorial. Les gens qui ne se sont pas intéressés à l'enquête sont peut-être moins nombreux, ou peut-être pas : on ne les aura pas entendus. Il n'est pas possible de trouver un consensus, mais essayons au moins d'entendre le maximum d'opinions. Malgré ce biais, l'enquête a pu faire émerger des interactions très riches, des intérêts et des réflexions communes, dans toute la CC CAC-TS. Aujourd'hui pour le pacte territorial, nous avons pu constituer un groupe humain porteur des valeurs agroécologiques et donc qui serait moteur d'initiatives. Nous avons pu récolter des paroles d'acteur·ices pour communiquer sur ce projet, pour permettre aux autres qui n'en auraient pas eu connaissance de s'y intéresser...

Cette enquête aura aussi permis de construire des ponts entre l'agroécologie et la coviabilité socio-écologique, ce qui participe à créer une base solide pour le pacte territorial. Elle aura donné l'occasion au groupe de chercheur·euses de faire parler du projet et de révéler des opinions dans une recherche participative. En s'appuyant sur les pratiques d'habitant·es de la CC CAC-TS, le groupe de chercheur·euses adoptent une certaine légitimité. Ils et elles pourront ainsi au mieux mettre la science au service des gestionnaires et des élu·es, et avec toutes les acteur·ices ancrer un pacte territorial au mieux adapté à la CC CAC-TS et ses environs.

Bibliographie

Alès Agglomération, *La Ville et l'Agglo*, 2023. <https://www.ales.fr/territoire/la-ville-et-lagglo/>

A'U *État initial de l'environnement* PETR Causses et Cévennes, 2022.

A'U, *Diagnostic stratégique* PETR Causses et Cévennes, 2022.

ADDEARG, *Réseau de l'agriculture paysanne du Gard*, 2023.

<https://www.agriculturepaysanne.org/gard>

ADEME *Jardins potagers, Retour sur 30 ans de recherche en connaissance, évaluation et gestion des impacts*, 2019 <https://librairie.ademe.fr/sols-pollues/490-jardins-potagers.html>.

ADEME, *Au printemps, on profite enfin de son jardin !*, 2022. https://presse.ademe.fr/wp-content/uploads/2022/05/HAVAS_ADEME_infopresse_Jardin_Mai2022_21.pdf

ADEME, *Jardiner Autrement, Résultats d'analyse de l'enquête menée en 2021 sur l'impact de la mise en œuvre de la loi Labbé sur les pratiques des jardiniers amateurs*, 2022.

<https://www.jardiner-autrement.fr/resultats-danalyse-de-lenquete-menee-en-2021-sur-limpact-de-la-mise-en-oeuvre-de-la-loi-labbe-sur-les-pratiques-des-jardiniers-amateurs/>

Agri-coll, *Bienvenu-e-s sur le site de l'installation agricole en collectif !*, www.agri-coll.xyz

AGROOF, *Une SCOP en agroforesterie*. <https://agroof.net/>

Aïga, prospectus de l'initiative de monnaie locale, 2023

Archives de la bibliothèque Georges Lefebvre, *Fédération des jardins ouvriers du Nord de la France : Ligue française du Coin de Terre et Du Foyer : Notice*

Archives de la bibliothèque Georges Lefebvre, *Fédération des jardins ouvriers du Nord de la France, N°1 1er septembre 1929*

Association des jardins familiaux et collectifs <http://www.jardins-familiaux.asso.fr/histoire.html>

AZAM Geneviève et autres, *Reprendre et soigner les communs*, festival Les Résistantes, 2023

BARRIERE Olivier, *Dégradation des terres. Quelle régulation ? De la coviabilité socio-écologique au droit négocié*, LIAISON ÉNERGIE-FRANCOPHONIE, 2017 https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-08/010070736.pdf

BARRIERE Olivier, *Candidature Agroecov à l'AAP de la Fondation de France « Réinventer nos communs pour amplifier la transition écologique »*, 2021.

BASSET Frédérique, *Chapitre 1. Le modèle des jardins partagés*, pages 111 à 114 <https://www-cairn-info.ressources-electroniques.univ-lille.fr/jardins-en-politique--9782705695767-page-111.htm#no1>

BOOKCHIN Murray, *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?*, Atelier de création libertaire, 2012.

BOULIANNE Manon et PROTEAU Josyane, *Les potagers domestiques québécois : du jardin archétypal au jardin pluriversel*, 2022

BRICAS Nicolas, LAMINE Claire, CASABIANCA François, *Agricultures et alimentations : des relations à repenser ?*, Natures Sciences Sociétés n° 21, pages 66 à 70, 2013.

BRL Ingénierie, département du Gard, *Eau et climat 3.0 : Préparons l'avenir*, 2019.

Causses Aigoual Cévennes, *Fonctionnement de la communauté de communes Causses Aigoual Cévennes*, 2023. <https://caussesaignoualcevennes.fr/fonctionnement/>

CIVAM, *Il n'y a pas de baguette magique contre la précarité alimentaire*. <https://www.civam.org/il-n-y-a-pas-de-baguette-magique-contre-la-precarite-alimentaire/>

CIVAM, *Travail avec des jardiniers sur les semences potagères* <https://www.civam.org/travail-avec-des-jardiniers-sur-les-semences-potageres/>

CLEMENT Gilles, BRUNON Hervé, *Jardiner le monde ? - Entretien avec Gilles Clément*, revue Vacarme n°77, pages 137 à 141, 2016. <https://www-cairn-info.ressources-electroniques.univ-lille.fr/revue-vacarme-2016-4-page-137.htm>

CLEMENT Gilles, *Chapitre 6. Qu'est-ce qu'être un jardinier planétaire ? - Entretien avec Sylvain Allemand*, pages 60 à 72.

CONFAVREUX Joseph, *Flaminia Paddeu : « Il faut multiplier les expériences d'agriculture pirate en ville »*, Mediapart, 2020.

Confédération paysanne, *Référentiel de formation européen pour l'agroécologie paysanne*, 2021. <https://www.confederationpaysanne.fr/actu.php?id=11670>

D'ALLENS Gaspard, *Montagne et écologistes, une histoire d'amour qui dure*, Reporterre, 2023. <https://reporterre.net/Montagne-et-ecologistes-une-histoire-d-amour-qui-dure>

DALMAIS Mathieu, *De la fourche à la fourchette... Non ! L'inverse !*, conférence gesticulée, 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=9Tqy5DSL1N4>

DE CHENAY Camille, TRUONG Nicolas, *Entretien avec Bruno Latour*, ARTE, 2021. <https://www.arte.tv/fr/videos/106738-010-A/entretiens-avec-bruno-latour-10-12/>

DEMOLY Elvire, SCHWEITZER Camille, *En 2017, 20 % des ménages ont consommé des produits alimentaires de leur propre production ou de celle d'un autre ménage*, INSEE, 2018.

DROGOU Annick, *Bien commun, bien public, bien collectif*, revue Humanisme n° 315, pages 53 à 58, 2017. <https://www.cairn.info/revue-humanisme-2017-2-page-53.htm>

DUCHEMIN Eric, *Cartographie des jardins potagers individuels à Brossard (Québec)*, 2019. https://agriurbain.hypotheses.org/4182#_ftn1

FAO et CIRAD, *Fruits et Légumes. Opportunités et défis pour la durabilité des petites exploitations agricoles*, 2021.

FARGES Géraldine, *Convergence on Sustainable Lifestyles? Mechanisms of Change and Resistance in a French Allotment*, 2014.

France Stratégie pour Vie-publique.fr, *Alimentation : comment nourrir la population de façon durable ?*, 2021. <https://www.vie-publique.fr/en-bref/281660-alimentation-entre-enjeux-nutritionnels-et-environnementaux>

Futura Gaïa, *Les grands enjeux de la production agricole*. <https://futuragaia.com/>

Jardins familiaux et collectifs, 2023. <http://www.jardins-familiaux.asso.fr/>

GEOCONFLUENCES, *Données climatiques et biogéographiques*, 2008. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/etpays/Medit/popup/Climat.htm>

GEOCONFLUENCES, *Néoruraux (néorural)*, 2022. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/neoruraux>

GEODE, *Présentation de l'unité*, 2023. <https://geode.univ-tlse2.fr/>

GOJARD Séverine, WEBER Florence, *Jardin, jardinage et auto-consommation alimentaire*. *Inra sciences sociales*, 1995.

GRAAP, *Agroécologie paysanne - Origine et définition*. <https://agroecologiepaysanne-graap.org/qui-sommes-nous/agroecologie-paysanne>

GRANCHAMP Laurence et GLATRON Sandrine (dir.), *Militantismes et potagers*, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « environnement et société », 2021.

Graie, pôle eau et territoire, *Lancement des Cafés ZABR, Projet Centipède*, 2022. <https://asso.graie.org/portail/lancement-cafe-zabr/>

GUERINEAU DE LAMERIE Nina, *Fermes municipales : l'autonomie à quel prix ?*, Socialter, 2023. <https://www.socialter.fr/article/fermes-municipales-autonomie-alimentaire>

Ingénieurs sans frontières, *Pour une sécurité sociale de l'alimentation*, 2023. <https://www.isf-france.org/articles/pour-une-securite-sociale-de-lalimentation>

INSEE, *Comparateur de territoires*, 2020. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5370353>

KERARON Lola, *Des plantes et des bêtes*, PAMacée, épisode 4, 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=MtGLTBnVieo>

La confédération paysanne. *PAC : nos positions - Pour une PAC fondée sur la souveraineté alimentaire*. https://confederationpaysanne.fr/mc_nos_positions.php?mc=31

La Relève et la Peste, *Il faut sauver nos savoirs populaires en France : «une plante qui n'est plus regardée et plus nommée, n'existe plus»*, 2023. <https://lareleveetlapeste.fr/il-faut-sauver-nos-savoirs-populaires-une-plante-qui-nest-plus-regardee-et-plus-nommee-nexiste-plus/>

La Via Campesina. <https://viacampesina.org/fr/tag/lvc30ans/>

LAROCLETTE Brigitte et SANCHEZ-GONZALEZ Joan, *Division Synthèses des biens et services*, Insee, 2015. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1379769>

LATOUICHE Serge, *La décroissance*. Chapitre IV. *Réussir la transition*, 2022.

LAVILLE Jean-Louis, *La Fabrique de l'émancipation. Repenser la critique du capitalisme à partir des expériences démocratiques, écologiques et solidaires*, éditions Seuil, 2022.

LAVOCAT Lorène, *Les fermes collectives répondent à la crise de l'agriculture*, Reporterre, 2023. <https://reporterre.net/Les-fermes-collectives-repondent-a-la-crise-de-l-agriculture>

LEBRUN Pierre Sélim, *Mission « Jardins-espaces de ressources »*, Resolis, 2015.

<https://www.resolis.org/initiatives/mission-jardins-espaces-de-ressources/091fbc3f-91e0-47db-ac65-a4a6819c9a1c>

Luberon Apt, *Le potager d'un curieux - un jardin extraordinaire !*

<https://www.luberon-apt.fr/experiences-luberon/le-potager-d-un-curieux>

MAB France, *Lancement du projet CovPATH : Une nouvelle voie pour relier l'Homme à la biosphère*, 2021. <https://mab-france.org/en/actualite-et-publication/lancement-du-projet-covpath-une-nouvelle-voie-pour-relier-l-homme-a-la-biosphere/>

Mairie de Lasalle, *les jardins d'Emeraude*, <https://www.lasalle.fr/structures/les-jardins-demeraude>

MARIE Maxime, *Estimation de la contribution de la production potagère domestique au système alimentaire local - Enseignements à partir de l'étude des cas de Rennes, Caen et Alençon*. Vertigo, volume 19 numéro 2, 2019. <https://journals.openedition.org/vertigo/26215>

Marie TETREL, *Le plaidoyer d'Eric Lenoir : "Arrêtez de tondre vos pelouses !"*, 18H39, 2019.

<https://www.18h39.fr/articles/eric-lenoir-arretez-de-tondre-vos-pelouses.html>

MARIN Catherine, *Finissons-en avec l'idée que seul le capitalisme serait efficace*, Reporterre, 2023.

<https://reporterre.net/Finissons-en-avec-l-idee-que-seul-le-capitalisme-serait-efficace>

MAURER Matthieu, *Eric Lenoir, paysagiste engagé, milite pour un jardin punk, sauvage et connecté à la nature*, 18H39, 2019. <https://www.18h39.fr/articles/pas-cher-ecologique-et-rebelle-decouvrez-les-vertus-du-jardin-punk.html>

MEYRIEUX Nicolas, *Ils ont quitté paris, avec Fanny Agostini et Henri Landes*, 2022.

Midi Libre, *Le collectif Hydromondes prépare la Fête des lavoirs*, 2023.

<https://www.midilibre.fr/2023/04/08/le-collectif-hydromondes-prepare-la-fete-des-lavoirs-11120115.php>

MOQUAY Patrick, PIVETEAU Vincent (sous la direction de), *Jardins en politique avec Gilles Clément*, éditions Hermann, 2018. Basset Frédérique, *Chapitre 1. Le modèle des jardins partagés*, pages 111 à 114, 2018. <https://www-cairn-info.ressources-electroniques.univ-lille.fr/jardins-en-politique--9782705695767-page-111.htm>

NOUALHAT Laure, *À l'écoute des paysans, sentinelles du changement climatique*, Reporterre, 2022.

<https://reporterre.net/A-l-ecoute-des-paysans-sentinelles-du-changement-climatique>

OFB, *La biodiversité nourrit le monde*. <https://www.ofb.gouv.fr/la-biodiversite-source-de-nourriture/la-biodiversite-nourrit-le-monde>

Origine Cévennes la coopérative, *La coopérative Origine Cévennes, une aventure de plus de 30 ans!*

<https://oignon-doux-des-cevennes.fr/cooperative/>

PAPY François, MATHIEU Nicole et FERAULT Christian, *Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes*, éditions Quae, 2012.

PARADIS Michèle, *Les incidences du jardin-potager dans la vie domestique*, Thèse à l'Université de Laval, 1986.

Parc National des Cévennes, Biodiv'Cévennes, 2023. <https://www.cevennes-parcnational.fr/fr/des-connaissances/lacquisition-et-le-partage-de-la-connaissance/biodivcevennes>

PATUREL Dominique & NDIAYE Patrice, *Le droit à l'alimentation durable en démocratie*. 2020.

PEYRAT Rémi, *Jardins potagers dans le Massif central, entre valorisation et aménagement du cadre de vie, vecteurs de résilience alimentaire*, 2022. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/jardins-potagers-massif-central>

Pierre-seche.org, *Mur séparatif - St Marc à Loubaud (Creuse)*, 2022. <https://www.pierre-seche.org/formation/mur-separatif-st-marc-a-loubaud-creuse-178/>

PROTEAU Josyane et BOULIANNE Manon, *Formes et significations du jardinage d'autoproduction : une ethnographie des potagers domestiques québécois*, Université de Laval (Québec), 2020.

Savez-vous planter chez nous, *Cherche jardinier en permaculture*, 2020. <https://www.plantezcheznous.com/pre-jardin/cherche-jardinier-en-permaculture/>

ROY Mario, PREVOST Paul, *La recherche-action : origines, caractéristiques et implications de son utilisation dans les sciences de la gestion*, Université de Sherbrooke, 2013 [http://www.recherche-qualitative.gc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero32\(2\)/32-2-roy-prevost.pdf](http://www.recherche-qualitative.gc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero32(2)/32-2-roy-prevost.pdf)

RTS, *Résidences secondaires, l'exemple autrichien à relativiser - Interview de Peter Wallnöfer*, 2012 <https://www.rts.ch/audio-podcast/2012/audio/residences-secondaires-l-exemple-autrichien-a-relativiser-25599024.html>

SAUTHIER Pauline, *Résidences secondaires : "Nos villages ne peuvent pas devenir des parcs d'attractions qui ne vivent que durant les vacances"*, France info, 2022. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/corse-du-sud/ajaccio/residences-secondaires-nos-villages-ne-peuvent-pas-devenir-des-parcs-d-attractions-qui-ne-vivent-que-durant-les-vacances-2434828.html>

SECONDA Louise, SALMON LEGAGNEUR Aurée et HEBEL Pascale, *Renversement de tendance : les Français végétalisent leur alimentation*, CREDOC, Consommation & Modes de Vie N°CMV315, 2021 <https://www.credoc.fr/publications/renversement-de-tendance-les-francais-vegetalisent-leur-alimentation>

Secrets Toxiques, *Le tour de France de secrets toxiques*. <https://secretstoxiques.fr/>

Socialter, *Bascules n°3 : 10 propositions pour un tournant radical*, projet ulule, 2023.

TALENDIER Magalie & Acadie, *Étude sur la diversité des ruralités « Typologies et trajectoires des territoires »*, Rapport final ANCT, 2023. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/parutions/nouvelle-typologie-des-espaces-ruraux-2022>

TéléDraille, *L'aïga, la monnaie locale des Cévennes*, 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=ybCnsNtaAMs>

Terre & Humanisme, *Notre mission : donner vie à votre projet agroécologique*, <https://expertise.terre-humanisme.org/>

Terre de liens, *Aider les paysan-nes à s'installer*. <https://terredeliens.org>

TOMMASI Greta, *La gentrification rurale, un regard critique sur les évolutions des campagnes françaises*, Géoconfluences, 2018.

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/gentrification-rurale>

Unesco MAB, *Lancement du projet CovPATH : Une nouvelle voie pour relier l'Homme à la biosphère*, 2021. <https://mab-france.org/en/actualite-et-publication/lancement-du-projet-covpath-une-nouvelle-voie-pour-relier-l-homme-a-la-biosphere/>

Woofing, <https://woof.fr/fr/>

Table des figures

Figure 1: Localisation de la CC CAC-TS dans la France et dans le Gard. Aloïse Guérin, 2023.....	8
Figure 2: Unités paysagères à l'échelle du PETR, A'U, (modifications localisation CC CAC-TS encadré en rouge) 2022.....	13
Figure 3: Paysages de Causses à Causses-Bégon le 26 juillet. Aloïse Guérin, 2023.....	14
Figure 4: Paysages observés depuis le Mont Aigoual le 23 juin. Aloïse Guérin, 2023.....	14
Figure 5: Paysages de vallées, à Valleraugue le 23 juin. Aloïse Guérin, 2023.....	15
Figure 6: Les bancels de Notre-Dame-de-la-Rouvière. Aloïse Guérin, 2023.....	16
Figure 7: Saint-Sauveur-Camprieu, visite de l'élevage de Eric Martin le 23 juin, troupeau de brebis Raïole. Aloïse Guérin, 2023.....	17
Figure 8: Le département du Gard composé de 17 intercommunalités. comersis.fr, 2022.....	26
Figure 9: Le nom de la communauté de commune vient de ses trois entités paysagères, https://caussesaignoualcevennes.fr , 2022.....	27
Figure 10: Le poster du Pacte Pastoral Intercommunal, https://caussesaignoualcevennes.fr , 2015..	28
Figure 11: Schéma récapitulatif de la place du stage (lecture de haut en bas) parmi les deux projets de recherche et le PPI. Aloïse Guerin, 2023.....	32
Figure 12: Squelette du protocole de recherche. Aloïse Guerin, 2023.....	35
Figure 13: Plan de travail, utilisation de la couche IGN, QGIS, 2023.....	36
Figure 14: Plan de travail, utilisation de la couche Google satellite, QGIS, 2023.....	36
Figure 15: Première page du questionnaire, Aloïse Guerin, 2023.....	37
Figure 16: Illustration créée pour l'information sur les réseaux de chaque commune, Aloïse Guérin, 2023.....	39
Figure 17: Cultures en terrasses dans la commune de Valleraugue. Aloïse Guerin, 2023.....	44
Figure 18: Escalier de pierres sèches pour accéder d'un bancels à l'autre, dans la commune de Valleraugue. Aloïse Guérin, 2023.....	44
Figure 19: Résultat final de la comptabilisation des jardins potagers de la CC CAC-TS, Aloïse Guérin, 2023.....	46
Figure 20: Analyse des résultats issus de la photo-interprétation, Aloïse Guérin, 2023.....	46
Figure 21: Réponses du questionnaire à la question « Dans quelle commune habitez vous ? », en pourcentages (à gauche) et en nombres de réponses (à droite) pour chaque commune. Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	47
Figure 22: Réponses du questionnaire à la partie « Votre catégorie socio professionnelle », Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	48
Figure 23: Réponses du questionnaire à la partie « Votre genre » : 52 femmes et 35 hommes, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	48
Figure 24: Réponses du questionnaire à la partie « Votre classe d'âge », Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	49
Figures 25: Résultats du questionnaire aux questions 5-3, 5-4, 5-1 et 5-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	51

Figure 26: Résultats du questionnaire à la question 2-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	51
Figure 27: Résultat du questionnaire à la question 3-1, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	52
Figure 28: Résultats du questionnaire à la question 4-1, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	53
Figure 29: Résultat du questionnaire à la question 1-8, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	53
Figures 30: Résultats du questionnaire aux questions 7-2 et 7-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023	54
Figures 31: Résultats du questionnaire aux questions 7-1 et 7-5, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023	55
Figure 32: Résultats du questionnaire aux questions 8-1 et 8-2, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023..	56
Figure 33: Résultat du questionnaire à la question 1-4, individuel (partie supérieure) et collectif (partie inférieure), Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	60
Figure 34: Visite des jardins d'Émeraude de Lasalle. Aloïse Guérin, 2023.....	60
Figure 35: Jardins le long de la rue du Barry de Lanuéjols. Aloïse Guérin, 2023.....	61
Figure 36: Jardins communaux de Trèves. Aloïse Guérin, 2023.....	61
Figure 37: Une diversité de potagers aux jardins collectifs de Lasalle Aloïse Guérin, 2023.....	62
Figures 38: Résultats du questionnaire aux questions 11-2 et 11-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023	64
Figure 39: Aménagement du jardin potager pour le protéger des biches, à Saint-Sauveur-Camprieu. Aloïse Guérin, 2023.....	68
Figure 40: Résultat du questionnaire à la question 10-3, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	72
Figure 41: Résultat du questionnaire à la question 9-1, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	74
Figure 42: Résultat du questionnaire à la question 9-4, Framaforms, Aloïse Guérin, 2023.....	75
Figure 43: Typologie systémique. Contributions des espaces ruraux aux transitions, Magalie Talendier, nouvelle typologie des campagnes françaises, automne 2022.....	110

Annexes – se référer au document connexe

Pour un soucis de légèreté du fichier à votre lecture, les documents annexes ont été transités vers un fichier lui-même annexe au mémoire.



Merci pour votre intérêt porté à ce travail,

Aloïse Guerin, 2023.

Annexes

Du mémoire de stage

*Jardins potagers et projets de territoire dans la communauté de communes
Causses Aigoual Cévennes – Terres Solidaires*

Aloïse Guérin

Année 2022-2023

Institut d'Aménagement, d'Urbanisme et de Géographie de Lille

Faculté des sciences
économiques, sociales
et des territoires

 Université
de Lille

Table des matières

ANNEXE 1 - Fiche candidature stage.....	3
ANNEXE 2 - Tableau descriptif de chaque communes de la CC CAC-TS.....	5
Causse : Revens, Lanuéjols, Trèves, Causse-Bégon, Dourbies, Saint-Sauveur Camprieu.....	5
Aigoual : Val d'Aigoual, Saint André de Majencoules.....	5
Cévennes : Saint-André-de-Valborgne, Les Plantiers, Saumane, L'Estréchure, Peyrolles, Soudorgues, Lasalle.....	6
ANNEXE 3 - Diagramme de Gantt.....	7
ANNEXE 4 - Guide d'entretien.....	8
ANNEXE 5 - Retranscription des entretiens.....	15
Lasalle – Jardins d'émeraude (7 personnes) – le samedi 17 juin au matin.....	15
Soudorgues – Jardins de Vincent - le jeudi 29 juin après-midi.....	35
Saint-Sauveur Camprieu – jardinière – le lundi 03 juillet au matin.....	50
Revens – jardinier – le lundi 03 juillet en fin d'après midi.....	58
Trèves – jardin de Françoise et Annick – le mardi 04 juillet au matin.....	62
Trèves – jardin de Philippe et Christine – le mardi 04 juillet au matin.....	69
Trèves – les jardins de Jean-Pierre – le mardi 04 juillet au matin.....	82
Trèves – discussion avec jardinière Lucie – le mardi 04 juillet au matin.....	94
Saumane – jardin de Claire – le mercredi 05 juillet au matin.....	108
Valleraugue – Olivier X. - le 31 juillet après-midi.....	130
Lasalle – Damien en colocation – le jeudi 03 août après-midi.....	140

ANNEXE 1 – FICHE CANDIDATURE STAGE



Proposition de stage niveau Master 2

Pour le développement d'un pacte territorial agroécologique dans la Communauté de communes Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires : focus sur les circuits courts et sur les pratiques de jardinage

Du 01 mars au 31 août 2023

Contexte

Deux projets de recherche-action AgroEcov et PAACTe se rejoignent dans la mise en œuvre d'un projet de territoire de nature agroécologique impliquant les acteurs du territoire autour d'une gouvernance partagée. Le projet de recherche-action AgroEcov « Construire du Commun pour un Pacte territorial pour une transition agro-écologique », financé pour partie par la Fondation de France, est porté par la Communauté de communes Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires et un consortium de chercheurs géographes, juristes et socio-économistes. Le projet PAACTe transdisciplinaire et participatif : « *Diagnostic des formes de résiliences de la filière pastorale en montagnes occitanes* » porté par Marie-Claude Bal (GEODE) et Jean-Michel Minovez (GEODE) et financé par la région Occitanie regroupe des géographes, des historiens, des écologues, des économistes et des cartographes aux côtés des acteurs de la société civile (éleveurs, artisans, industriels, autres types d'entreprises, élus, etc.), afin de réaliser un suivi des premières formes de résiliences de la filière pastorale en Occitanie. L'objectif est d'accompagner le territoire des montagnes occitanes dans la mise en place de solutions alternatives aux modèles actuels. Toute la filière est concernée : de l'état de la biodiversité en estive, à l'histoire des paysages agro-pastoraux, la question des brûlages dirigés ou encore la redynamisation de la filière laine...

L'objectif commun aux deux projets est de co-construire un projet fédérateur autour de communs agro-écologiques territoriaux matériels ou immatériels, en s'appuyant sur les résultats d'une première expérience de recherche-action ayant accompagné la mise en place du Pacte pastoral intercommunal de la Communauté de communes Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires (CC CAC-TS). Ce territoire à forte dimension rurale et montagnarde comprend 15 communes dont les activités sont structurées autour de l'agriculture, de la forêt et du tourisme. Le Pacte pastoral, formalisation d'un projet de territoire de nature pastorale dans sa dimension de régulation et d'orientation des pratiques et des politiques publiques, est le reflet de la forte volonté politique des acteurs territoriaux de faire vivre l'activité pastorale sur leur territoire. AgroEcov renforcé par le projet PAACTe a pour finalité d'étendre ce pacte à d'autres activités agricoles en expérimentant puis diffusant le concept de pacte territorial agroécologique, qui se construira tout au long du projet.

En 2022, deux stages ont permis de documenter de premiers éléments de la dynamique agroécologique existant sur le territoire. Leur objectif a été d'identifier et d'analyser à la fois le système d'acteurs impliqué et les initiatives déjà en cours (individuelles et collectives, professionnelles et de la société civile).

Objectif du stage

Le présent stage financé par le projet PAACTe, sera centré sur la commercialisation de produits agricoles en circuits courts et sur les pratiques de production des habitants, jardiniers possédant des jardins privés ou impliqués dans des jardins collectifs.

Un état des lieux permettra :

- dans un premier temps, d'identifier les dynamiques de circuits courts, les espaces jardinés par les habitants et les pratiques agronomiques qu'ils utilisent,
- d'évaluer qualitativement le poids de ces dynamiques et le rôle qu'elles jouent dans l'alimentation des habitants du territoire

Au-delà d'un état des lieux, il s'agira, avec les acteurs de la CC CAC-TS, de poser les bases d'une réflexion sur ces dynamiques, dans l'objectif potentiel d'accompagner le développement de nouvelles initiatives sur le territoire, initiatives qui viendraient renforcer la transition agroécologique.

Méthodologie :

- Mise à jour et dénombrement des dispositifs de commercialisation en circuits courts (mobilisations des études et des données statistiques existantes, analyse de documents et entretiens à dire d'experts)
- Cartographie des jardins potagers et vergers amateurs et analyse des pratiques de production et de consommation des produits du jardin
- Chroniques des initiatives les plus structurantes (questionnaires et série d'entretiens compréhensifs à mener)
- Présentation mensuelle des résultats devant le comité de pilotage constitué des chercheurs impliqués dans le projet et de leurs partenaires de la CC CAC-TS
- Rédaction des rapports de stage (mémoires de fin d'études)

Profil :

Master en aménagement du territoire/géographie avec connaissances du monde agricole
Ingénieur agronome avec connaissances en sciences sociales

Compétences requises :

Les candidat.es devront montrer un réel intérêt pour le développement territorial et une bonne compréhension de l'interaction des dimensions agronomiques, géographiques, sociales, économiques dans les processus complexes au cœur de la transition agroécologique.

Des compétences en traitement de données statistiques et cartographiques sont nécessaires, ainsi qu'une capacité à conduire des entretiens semi-directifs et des enquêtes grand nombre. De bonnes capacités relationnelles et le goût pour le travail en équipe seront également indispensables compte tenu de la logique coopérative et participative des démarches de concertation mises en œuvre dans le cadre de cette recherche-action.

De bonnes compétences rédactionnelles sont attendues, notamment la capacité à produire différents types de documents (fiches projets, rapports intermédiaires, mémoire de recherche)

Le permis B est indispensable.

Conditions du stage :

Les stagiaires seront accueillis dans les locaux de la communauté de communes à l'Estréchure (30124) Ils pourront se rendre ponctuellement au centre IRD/INRAE pour y travailler avec les chercheurs impliqués dans leur encadrement. Les déplacements liés aux missions seront pris en charge par les projets. La possession d'un véhicule est indispensable.

Gratification mensuelle au tarif en vigueur.

Contact : pactepastoral@cac-ts.fr et marie.bal@univ-tlse2.fr

ANNEXE 2 – TABLEAU DESCRIPTIF DE CHAQUE COMMUNES DE LA CC CAC-TS

Rq : données habitants à l'année (sans prendre en compte les résidences secondaires).

Causses : Revens, Lanuéjols, Trèves, Causse-Bégon, Dourbies, Saint-Sauveur Camprieu.

Commune	Description	Maire	Poste à la CC CAC-TS
Revens	20 habitants, situé extrémité ouest du Causse noir surface 14km ²	Madeleine Macq	
Lanuéjols	339 habitants, situé dans l'est du Causse noir surface 62,8km ²	Alexandre Vigne	1er Vice-Président au Développement Économique
Trèves	111 habitants surface 27,1km ²	Régis Valgalier.	Vice-Président au Tourisme
Causse-Bégon	26 habitants surface 7,8km ²	Christian Évesque	
Dourbies	138 habitants surface 61,1km ²	Irène Lebeau	Vice-Présidente à l'Environnement et Transition Écologique
Saint-Sauveur-Camprieu	221 habitants surface 31,9 km ²	Nicole Amasse	

Aigoual : Val d'Aigoual, Saint André de Majencoules.

Commune	Description	Maire	Poste à la CC CAC-TS
Val d'Aigoual	1 419 habitants, issue de la fusion des communes de Notre-Dame-de-la-Rouvière et de Valleraugue. Surface 95,6km ²	Joël Gauthier	Vice-Président à l'Eau et Assainissement
Saint-André-de-	603 habitants	Christophe Boisson	

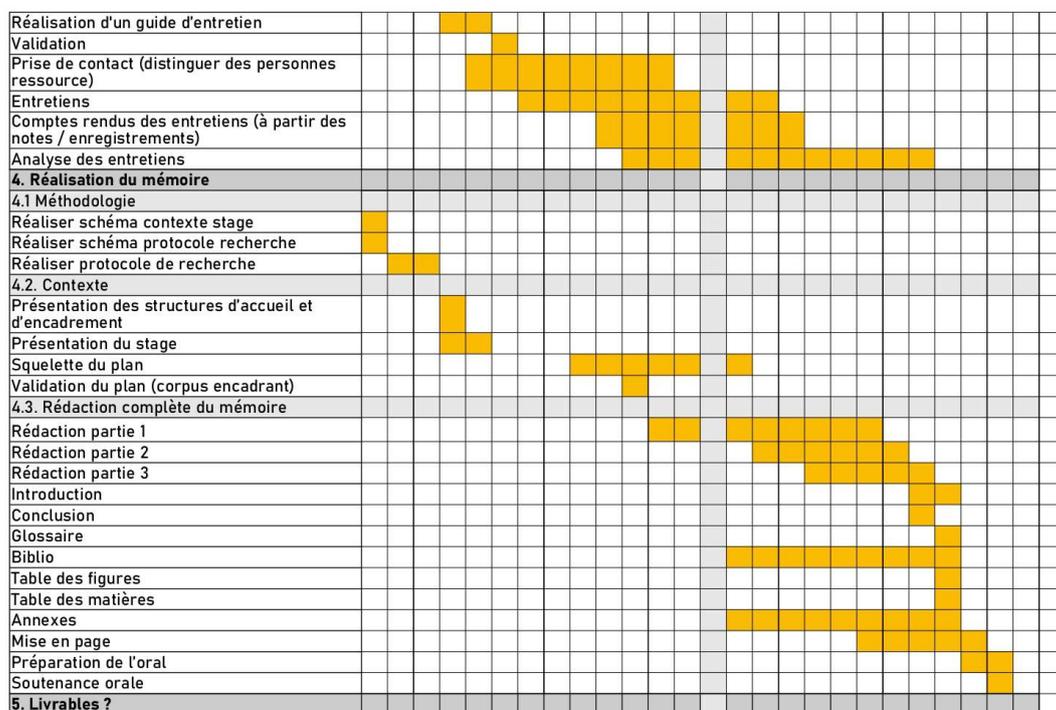
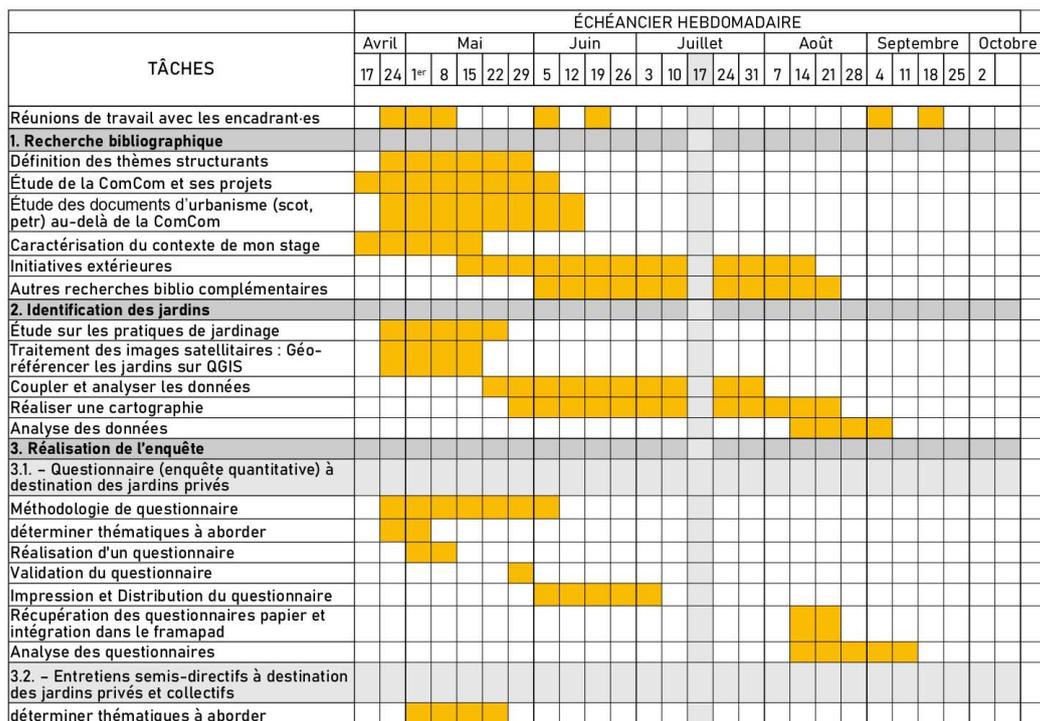
Majencoules

surface 22km²

Cévennes : Saint-André-de-Valborgne, Les Plantiers, Saumane, L'Estréchure, Peyrolles, Soudorgues, Lasalle.

Commune	Description	Maire	Poste à la CC CAC-TS
Saint-André-de-Valborgne	361 habitants surface 48,9km ²	Régis Bourelly	/
Les Plantiers	249 habitants surface 31km ²	Bernard Mounier (changement)	/
Saumane	282 habitants surface 12,3km ²	Laurette Angeli	2ème Vice-Présidente aux Déchets
L'Estréchure	155 habitants surface 19,5km ²	Bernadette Macquart (changement)	/
Peyrolles	34 habitants surface 8,3km ²	François Abbou	/
Soudorgues	262 habitants surface 25,9km ²	Bertrand Van Peteghem	/
Lasalle	1 093 habitants surface 10,1km ²	Henri de Latour	Vice-Président à la Culture, loisirs et Sports + Vice-Président aux Actions Sociales : Benefice Patrick (1er adjoint de Lasalle) + Vice-Présidente à la Communication et Cohésion citoyenne : Roland Dominique (Conseillère municipale à Lasalle)

ANNEXE 3 – DIAGRAMME DE GANTT



Questions : Jardin : Contexte, Gestion de l'eau, Fertilisation, Désherbage, Sol & mécanisation, Biodiversité, Autoproduction, Conservation & transformation, Potentiel d'autosuffisance alimentaire, Difficultés & évolution des pratiques. Consommation : Lieu d'achat, Critères d'achats, Avis sur les points de vente en circuit court sur la ComCom.

QUESTIONNAIRE QUALITATIF

→ **Questionnaire qualitatif** : des questions davantage ouvertes pour une large place au développement (expériences perso, initiatives, etc.) dans le cadre d'un entretien semi-directif. Un rencontre qui permettra la visite du jardin. Traitement et analyse des données plus compliqué, mais qualitatif.

Personnes potentielles à contacter : Jardinier·es des jardins partagés : contacts auprès du site internet ou bien de la mairie. Contacts délivrés par mairies, rencontres, hôtes wwoof, etc.

Modes de diffusion du questionnaire : en entretien d'environ 1h, enregistré.

Nombre de réponses : une vingtaine

Source : Claude Gaspard, *Le guide d'entretien : caractéristiques et exemples*, 2019. <https://www.scribbr.fr/methodologie/guide-dentretien/>

Guide d'entretien

INTRODUCTION

Un pacte pastoral intercommunal a été signé par la ComCom en 2015, afin de favoriser collectivement l'activité pastorale sur le territoire. Après sa mise en place, il y a eu la volonté d'élargir ce pacte aux autres activités agricoles et de production alimentaire en général, dans une logique de transition écologique. Le pacte se doit d'être co-construit par les différents acteurs de la ComCom, pour ensuite pouvoir guider des projets d'aménagement du territoire. L'année dernière, dans le cadre des prémices de ce pacte territorial, des stagiaires ont interrogé des agriculteur·ices et des élu·es, et se sont rendus compte de l'importance des pratiques de jardinage dans les flux alimentaires du territoire. En effet, l'élaboration de ce pacte territorial nécessite de faire un état des lieux des pratiques et des besoins en circuit-court sur la ComCom. C'est dans ce contexte que mon stage a été pensé. Je réalise alors une enquête pour interroger les habitantes et habitants de la ComCom sur leurs pratiques de jardinage : gestion de l'eau, fertilisation, part d'autoproduction dans la consommation de fruits & légumes, mais aussi difficultés rencontrées et évolution des pratiques. Ces personnes sont aussi interrogées sur leur consommation : lieux d'achat, critères de choix d'achat, avis sur ce qui pourrait être amélioré en ce qui concerne les circuits courts dans la ComCom.

Ces données nous permettront d'avoir une image des pratiques privées puis de faire émerger leurs besoins auprès des pouvoirs publics. Par exemple, si les habitant·es évoquent une difficulté au

niveau du manque de la ressource en eau, des politiques publiques pourraient être développées pour mettre à disposition des cuves de récupération d'eau de pluie.

LISTE DES QUESTIONS :

Les réponses en italique sont des choix à sélectionner et les points de suspensions sont des zones d'écriture libre.

Rq : dans la version en ligne, les réponses conditionnelles s'affichent ou ne s'affichent pas en fonction des réponses précédentes. Par exemple, si la personne sélectionnait le choix « autre », une ligne s'affichait indiquant « si autre, précisez ».

1 – Vos pratiques de jardinage

Partie 1 : Contexte

1/ .Dans quelle commune habitez-vous ?

Causse-Bégon / Dourbies / l'Estréchure / Lanuéjols / Lasalle / Peyrolles / les Plantiers / Revens / Saint-André-de-Majencoules / Saint-André-de-Valborgne / Saint-Sauveur Camprieu / Saumane / Soudorgues / Trèves / Val d'Aigoual

2/ .Y vivez-vous à l'année ?

Oui / Non

3/ .Est-ce que vous faites un jardin potager ? → si oui, depuis combien de temps ?

Oui / Non

...

4/ .Dans un jardin individuel ou collectif ?

Chez vous / Chez un autre particulier / Sur un terrain public / Associatif

5/ .Le jardin que vous fréquentez est-il à proximité de votre logement ? (Si non, donnez une estimation kilométrique)

6/ .Quelle est la surface de ce jardin ? (m² approximatifs)

...

7/ .Est-ce que vous avez une serre ?

Oui / Non

8/ .Pourquoi pratiquez-vous le jardinage ?

Pour produire toute ou partie de ma consommation de fruits et légumes (et pour ma famille) / Pour vendre une partie de ma production / Pour me détendre, loisir / Pour donner / Pour

échanger, troquer

Partie 2 : Gestion de l'eau

1/ .Comment arrosez-vous ce jardin ?

Arrosoir / Tuyau / Goutte à goutte / Je n'arrose pas / Autre

2/ .Avez vous des techniques d'économie d'eau (exemple : paillage) ?

...

3/ .Si vous arrosez, où prélevez-vous l'eau ?

Récupérateur d'eau de pluie / Bassin / Mare / Source / Réseau / Autre

Partie 3 : Fertilisation

1/ .Est-ce que vous fertilisez / amendez le sol, et avec quoi ? Précisez la provenance.

Engrais du commerce / Engrais vert (comme la moutarde fauchée) / Terreau de feuilles / Compost / Copeaux de bois / Fumier / Autre / Je ne fertilise pas

...

Partie 3 : Désherber et repousser les ravageurs

1/ . Comment désherbez-vous ?

À l'aide de produits / À la main / Avec des outils / Désherbage thermique / Autre ...

2/ . Utilisez-vous utilisez des traitements ? (exemples : anti-limaces, désherbant (type Roundup), insecticide, purin, macérations, bouillie bordelaise...)

Oui, précisez leurs noms ... / Non, je ne traite pas

3/ . Avez-vous recours à d'autres techniques pour désherber ou repousser les « concurrents du jardin » (associations de plantes, lutte biologique...)?

...

Partie 4 : Sol & mécanisation

1/ .Est-ce que vous travaillez le sol, si oui, comment ?

Motoculteur ou motobineuse / Bêche / Binette / Grelinette / Autre ... / Je ne travaille pas le sol

2/ . Est-ce que vous pratiquez la rotation des cultures ?

Oui / Non

3/ . Connaissez-vous la nature de votre sol (argileux, calcaire, sableux, acide...) ?

Oui / Non

4/ . Adaptez-vous vos techniques de jardinage à la nature de votre sol ?

Oui, précisez ... / Non

Partie 5 : Biodiversité

1/ .Avez-vous recours à des techniques pour favoriser la biodiversité ?

Plantes mellifères (lavande, thym, soucis, romarin...)/ Haies / Hôtel à insectes / En laissant des plantes sauvages / Mares / Non / Autre ...

Partie 6 : Autoproduction

1/ .Combien d'espèces de légumes cultivez-vous environ ?

1 à 5 / 5 à 10 / 10 ou +

2/ .Comment vous procurez-vous vos graines et plants ? Précisez la provenance.

Achat / Échange (troc ou don) / Auto-production

...

3/ .Avez-vous aussi un verger / des arbres fruitiers ?

Oui / Non

4/ .Combien d'espèces de fruits cultivez-vous environ ? (petits fruits et / ou arbres fruitiers)

0 / 1 à 5 / 5 à 10 / 10 ou +

Partie 7 : Conservation & transformation

1/ .Est-ce que vous faites du stockage de fruits et légumes, si oui, comment ?

Garder en terre / Conserves / Congélation / Autre ... / Je ne fais pas de stockage

...

2/ .Est-ce que vous faites des préparations transformées ?

Conserves cuisinées / Jus / Sirops / Vins / Confitures / Autre ...

Partie 8 : Potentiel d'autosuffisance alimentaire

1/ . Est-ce que vous visez l'autonomie alimentaire (pour les fruits et légumes) ?

Oui / Non

2/ .Quelle serait la part de fruits et légumes produite sur la part totale consommée ?

Je produis moins d'un tiers des légumes que je consomme à l'année / Je produis entre 1/3 et 2/3 des légumes que je consomme à l'année / Je produis plus de 2/3 des légumes que je consomme à l'année

3/ .Avez-vous des pratiques de récolte complémentaires au jardinage ?

Cueillette sauvage / Glanage / Autre ...

4/ .Complétez-vous cette pratique de potager avec une « production » non-végétale ?

Œufs / Volailles / Agneaux/chevreaux / Fromage / Chasse / Ruches / Non

Partie 9 : Difficultés & évolution des pratiques

1/ .Rencontrez-vous des difficultés dans votre pratique du jardinage ?

Oui / Non Précisez ...

2/ .Avez-vous des techniques particulières pour y remédier ?

Oui / Non Précisez...

3/ .Ces dernières années, avez-vous modifié vos pratiques de jardinage face au dérèglement du climat ? (exemples : changement de plantes cultivées, adaptation à la météo, buttes...)

Oui / Non Précisez...

4/ .Vous inspirez-vous de certains modèles de jardinage ? (exemples : permaculture, biodynamie, hydroponie, culture sans labour / maraîchage sur sol vivant, traction animale, gestion holistique, agriculture régénératrice...)

Oui / Non Précisez...

2 - Vos pratiques de consommation

<p>1/ .Si vous n'avez pas de jardin potager, pourquoi ?</p> <p><i>Manque de temps / Manque d'espace (ou pas d'espace extérieur) / Manque d'expérience / Cela ne m'intéresse pas / Si, j'ai un potager / Autre ...</i></p>
<p>2/ .Où achetez-vous vos fruits et légumes ?</p> <p><i>Marché (lequel ?) ... / Centre commercial / Épicerie locale / À la ferme (laquelle ?) ... / Autre...</i></p>
<p>3/ .Parmi ces critères, qu'est-ce qui influencera vos choix d'achat ?</p> <p><i>Un aliment produit localement / Un aliment bio / De saison / Au prix abordable / Issu de l'agriculture paysanne</i></p>
<p>4/ . Estimez-vous qu'il y a assez de points de vente de proximité pour trouver des aliments de qualité (sur la communauté de communes) ?</p> <p><i>Oui / Non Précisez...</i></p>
<p>5/ .Qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans les points de vente de fruits et légumes sur la communauté de communes ?</p> <p>...</p>

Pour finir,

<p>1/ .Votre tranche d'âge :</p> <p><i>18-24 ans / 25-34 ans / 35-49 ans / 50-64 ans / 65-75 ans / plus de 75 ans</i></p>
<p>2/ .Votre genre :</p> <p><i>Femme / Homme / Autre</i></p>
<p>3/ .Votre catégorie socio-professionnelle :</p> <p><i>Agriculteur·ices exploitant·es / Artisan·es, commerçant·es, chef·fes d'entreprise / Cadres et professions intellectuelles supérieures / Professions intermédiaires / Employé·es / Ouvrier·ère / Retraité·es / Autres personnes sans activité</i></p>

ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF (QUALITATIF) :

Même trame que le questionnaire, sans proposer les choix de réponse, ou juste lorsque la personne veut quelques précisions.

Inciter la personne à développer son propos sur les thématiques voulues. Lui laisser du temps.

Orienter la discussion vers un questionnement sur le rapport au vivant de la personne, en utilisant les termes adaptés (rebondir sur des expériences ou opinions évoqués).

L'opportunité de rencontrer les gens sur le site de leur jardin permet une visite et la prise de parole sur des questionnements de ma part et de nouveaux sujets qui n'auraient peut-être pas trouvé leur place en dehors du potager.

ANNEXE 5 – RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS

Lasalle – Jardins d'émeraude (7 personnes) – le samedi 17 juin au matin

Il n'est pas encore 10h du matin mais Inès s'affaire déjà dans son jardin potager. Accueillie par Nina, une des secrétaire et jardinière des jardins d'émeraude à Lasalle, je découvre le lieu. Ce vaste jardin en bord de gardon, où les herbes sauvages se mêlent aux plantations, où les limites des parcelles se perdent dans les bourdonnement des insectes pollinisateurs.

Inès installe une structure en bambou au dessus de son rang de pieds de tomates, pour les tuteurer. On s'installe au fond du jardin à l'ombre sur un mobilier en palettes pour discuter. Des personnes arriveront au compte goutte pour rejoindre la conversation au cours de l'entretien.

Documents associés :

- Charte des jardins familiaux : « CHARTE DES JARDINS D'ÉMERAUDE – Ce qui nous réunit »
- Fiches explicatives de la procédure à suivre quand il n'y a plus d'eau dans les tuyau – technique.

Aloïse : La charte c'est quoi, l'organisation, comment ?

Nina : C'est un peu le règlement intérieur en même temps,

Inès : bah déjà dire qu'on cultive sans cochonneries, c'est vraiment que on entretien sa parcelle

Nina : sa parcelle et les abords

Inès : tout ce qui est allées principales, c'est lors des journées d'entretiens qu'on s'en occupe, et sinon normalement, chacun s'entend avec son sa ou ses voisins pour entretenir les allées. inter-parcelles.

Aloïse : et est-ce que tout le monde est d'accord pour entretenir sa parcelle où il y a des gens qui veulent que ce soit plus ? (mime carré)

Inès : Ah bah ça l'entretien, ça veut pas dire qu'il faut que ce soit, pas une herbe, c'est juste que ce soit pas laissé à l'abandon. y'a de la médiation pour dire : est-ce qu'il y a un soucis, est ce que c'est un manque de temps, des soucis personnels, mauvaise santé ... Donc il y a ce coté d'essayer de comprendre déjà, et puis si au bout de l'année on se rend compte que bah non il y a rien, que la personne n'a pas réussi à s'en occuper... Enfin sauf exception, raison de santé : J, elle y est depuis le début, on a pas envie de la priver de son jardin. mais quand c'est manifestement pas une mauvaise

volonté, mais de la négligence, on pose le problème disant : bon t'es vraiment sur.e de faire du jardin

Aloïse : surtout s'il y a d'autres personnes qui attendent une parcelle ...

Inès : voilà, il y a des gens sur liste d'attente, et bcp de gens des jardins soient s'engagent, soit la parcelle on la redonne. on a un peu de mal avec ça, faut admettre.

Aloïse : je peux recontextualiser un peu, si tu veux, pourquoi je suis là

Hélène : oui

Aloïse : [...]

Inès : on a beau essayer de trouver des citernes pas cher, pour l'instant, les deux ou trois polluants, ça fonctionnait pas

Élodie : après faudrait que ce soit juste au fait que quand il y a des restrictions d'eau, que ce soit SAUF pour les productions alimentaire locales quoi, bon je suis pas sure que le projet ait ce genre de pouvoir jusque là mais bon ça peut faire remonter malgré tout. Qu'on ai plus le droit d'arroser sa voiture et remplir sa piscine c'est une chose, mais ne pas cultiver ses légumes c'est quand même embêtant quoi.

[...]

Inès : l'histoire des jardins partagés, elle a commencé il y a 12 ans, il y avait un terrain privé là-bas en face de la noieraie, on était une trentaine de jardiniers, la dame nous louait 500€/an, et la mairie avait accepté de nous poser une grande citerne qui était alimenté par l'eau d'un bassin qui donnait à un béal qui a une prise sur la rivière. Et quand au bout de 5 ans, la dame a voulu récupérer son terrain, on s'est adressé à la mairie. et je savais que ce terrain (là où on se trouve) avait été donné par une dame, qui avait dit "à ma mort, je cède ce terrain à la commune, si sa profite aux habitants. C'est à dire elle ne voulait pas que ça devienne un terrain constructible et qu'on fasse n'importe quoi dessus. Donc je l'ai rappelé au maire. on a réussi a faire baisser le prix de 400€, parce que le terrain est beaucoup moins grand que là-bas. De l'autre coté de la route, toute la petite terrasse appartient à la mairie et il y a un bassin de 6m² je crois, donc comme ils avaient des travaux à faire sur la route, ils en ont profité pour nous raccorder au gros bassin qui est à-bas, et tjrs pareil qui reçoit l'eau d'un béal, d'enterrer une canalisation qui arrive ds le bassin. ils ont fait aussi traverser la route et à partir de là, nous on a creusé les trancher pour enterrer les grosse canalisations, et après on a raccordé : en gros il y a une vInès pour 2 jardins, c'est à peu près ça.

Nina : et donc le jardin, ça fait combien de temps que on y est ?

Inès : ici c'est là 6ème année

Nina : c'est plus parce que moi ça fait 7ans que j'habite là...

Inès : En 2015 que ça a dû démarrer.

[...]

Aloïse : Pourquoi vous êtes sur des jardins collectifs, est-ce que c'est parce que vous voulez cette ambiance là, ensemble, ou que vous avez pas de terrain à cultiver chez vous ?

Nina : Nous on a pas de terrain

Hélène : pareil, moi j'ai pas de terrain non plus.

Inès : y'a les 2. De toute façon ça fait partie de la charte.

Hélène : **et j'aime bien la dynamique des jardins partagés, nous on est arrivé il y a 2 ans et ça nous a permis de rencontrer plein de gens aussi. et de participer. en plus comme c'est auto-géré, c'est sous forme collégiale le conseil d'administration, donc c'est facile de s'impliquer et de prendre part vraiment à ces dynamiques là.**

Inès : et puis ça fait partie de la charte. c'est à dire que c'est ce qu'on a modifié, ou dans le règlement intérieur, je sais jamais la différence, c'est de dire : maintenant que les gens qui ont un jardin, qu'ils soient honnêtes. les gens qui s'inscrivent qu'ils reconnaissent qu'ils ont la possibilité de faire un jardin chez eux, et que donc on réserve vraiment en priorité aux gens qui n'ont pas possibilité. Il y en a qui en ont, tant pis, c'est fait c'est fait.

Élodie : clairement la motivation c'est les 2 parce que **il y en a qui ont un jardin mais qui trouvent ça plus chouette ici, après peut être que la terre est meilleure mais aussi parce que il y a cette dynamique collective et que c'est pas du tout pareil de faire son jardin tout seul ds son coin ou de venir ici**, donc on a clairement posé le fait que la priorité c'était celui qui n'avait pas de terrain, et qu'il faut s'arranger avec le budget nourriture aussi quoi, alimentation.

Inès : oui parce que il y a une forte demande

Nina : oui et puis c'est surtout que l'on est dans un village où y'a très très peu de location avec jardin, avec terres.

Aloïse : c'est vrai que ça c'est assez rare dans la communauté de communes

Nina : moi c'est un peu la même raison qu'Hélène, en fait, **je suis arrivée il y a 7 ans, et je me suis retrouvée dans un appartement alors que jusque à présent j'avais toujours des jardins chez moi, et que j'avais aussi envie de rencontrer du monde. Alors quand je suis arrivée j'allais mettre systématiquement mon compost ici, et puis un beau jour j'ai croisé un jardinier...** parce que c'était pas si évident que ça de trouver à qui s'adresser, et j'avais demandé à la mairie, ils étaient pas au courant à qui demander, pour avoir une parcelle, et en fait après j'ai appris que on passe par mail, la demande se fait pareil mail, c'est la demande officielle, et en fonction des arrivées, on donne les parcelles disponibles. [...] Mais c'est vrai que ça m'a toujours interrogée ça, pourquoi la mairie ne nous donne pas l'info ? on loue bien les terres à la mairie mais ils sont pas au courant.

Inès : il faut s'adresser à notre référent, on a un référent officiel à la mairie,

[...]

Aloïse : Comment vous fertilisez vos parcelles ?

Élodie : y'a du fumier

Inès : on commande, chaque année. ça va de 6 tonnes à 12 tonnes, cette année on a fait une moyenne de 9 tonnes.

Aloïse : donc vous les commandez en commun ?

Inès : oui, ça fait partie du budget de l'asso. Les adhésions servent à ça. Et cette année on a pu payer aussi de la paille.

Nina : moi je met mon compost aussi, à même la terre. Sauf vraiment les périodes très très chaudes parce que ça pue.

Aloïse : Donc t'as ton compost, ou c'est un compost partagé ?

Nina : non, il y a un compost commun, où chacun peut mettre mais moi j'ai choisi de l'étaler

Élodie : et mettre les déchets végétaux au fur et à mesure, il y a plusieurs personnes qui font ça.

Nina : et du coup c'est vrai que j'ai remarqué, ça va faire la 6e année que j'ai cette terre, et elle est belle là maintenant.

Inès : c'est laissé à l'estimation de chacun, on impose rien il y a du fumier, cette année on a essayé de diviser parce que le problème c'est que il y a eu des années il y en a ils en prenaient beaucoup, (bonjour les nitrates dans les légumes mais 'fin bon), et y'en a d'autres, au moment où ils voulaient fertiliser, il y avait plus de fumier. C'est le principe du collectif, d'arriver à constamment ajuster c'est à dire se dire : bon là il y a problème, comment on fait, essayer d'ajuster au mieux. Le compost, il est trié, c'est pareil, première année où y'a eu un compost, il y en a qu'en ont pas vu l'ombre d'une miette.

Élodie : Mais c'est à quel moment qu'on se le réparti d'ailleurs le compost mûr ?

Inès : en septembre on aura un tas à trier. en gros on a 3 bacs, donc il y en a un qu'on laisse mûrir 2 ans, un qui fini de mûrir, et un qui est voilà. De toutes façon il y a une telle masse que c'est bien d'avoir les 3 bacs.

Nina : Et ça arrive aussi q"il y ait les habitants qui viennent mettre leur compost

Élodie : Maintenant il y a les composteurs communaux aussi, derrière la maison des services. Mais c'est vrai que jusque là, moi il m'est arrivé de mettre mes déchets ici avant d'avoir la parcelle. Et puis cette année y'a eu aussi exceptionnellement de la laine de mouton. qui permet aussi le paillage et ça apporte de l'azote aussi je crois.

Nina : qu'on nous a donné

Aloïse : et elle vient d'où, vous savez ?

Nina et Élodie : de Soudorgues, d'un berger. Soudorgues ou Cognac ?

Inès : il y a eu les deux : J s'est fourni à Soudorgues, au Mercou, et nous c'était Cognac.

Élodie : tu en a pas mis sur ta parcelle, toi, Nina ?

Nina : moi je l'ai stocké à un endroit sur ma parcelle pour étouffer un endroit qui est plein de potentilles et qui m'envahis, mais je suis pas convaincue du résultats parce que en fait ça rampe et ça rentre sur les côtés. Mais oui sinon j'en avais mis un peu lors des plantations

Inès : moi j'ai vite enlevé parce que c'était un nid à limaces. elles étaient contentes, elles étaient au frais, et franchement elles m'ont bouffé mes salades. j'ai enlevé la laine. Ce que j'ai fait c'est que comme je plante mes patates serrées, je peux pas les buter, donc je met mes herbes , tout ce que j'ai arraché et ça me sert de butte pour mes patates, et j'ai mis aussi la laine, la consoude que je coupe, donc c'est vrai que moi mon ballot de paille me servira tout de suite, comme dès que je coupe de la consoude, paf je met dessus

Élodie : et après du coup il y a interdiction de tous les engrais chimiques.

Inès : oui, ou mm de produits insecticides, après il y a des gens qui utilisent de l'anti-limace, accepté en agriculture bio. Mais bon moi, un truc "biocide" ça dit bien ce que ça veut dire...

Aloïse : Et ça créé de la discorde un peu, dans vos façons d'aménager ?

Nina : Non, On en parle.

Inès : non, moi je rôle ds mon coin mais ça fait partie. c'est toujours ça, le collectif, ça demande de la souplesse dans les rapports, on ne peut pas imposer

Élodie : oui moi j'en ai pas entendu parler, de discussion ou de débat par rapport à ça. Plus par rapport à l'eau à la rigueur, qui a commencé à être une question plus vive. Au niveau arrosage. Il y a l'arrosage goutte à goutte, qui peut poser des problème au niveau technique, mais sinon c'est plutôt pas mal comme technique. Il y a ceux qui arrosent à l'arrosoir ou au jet, et ceux qui arrosent, qui détrempe vraiment la parcelle. C'est pas les même quantités d'eau utilisées du coup. donc quand il y a de l'eau, il y a de l'eau, mais quand il y en a plus, ça commence a poser problème.

Inès : plus tout les petits problèmes annexes, cabane pas fermée, l'eau n'est pas fermée là haut, donc quand il y en a qui ont un système de goutte à goutte qui se déclenche quand la vInès est ouverte, ça vide tous les tuyaux et après il faut attendre 20mn pour que le circuit se refasse pour les gens qui arrosent.

Aloïse : et du coup vous vous réunissez souvent, comme dans ces cas là où il y a un problème au niveau de l'eau ?

Inès : il y a des mails

Élodie : il y a un responsable eau, un responsable de l'entretien des espaces collectifs, un responsable au secrétariat, un responsable animation pour récupérer des sous à la fête de la châtaigne en vendant de la soupe. un responsable médiation.

Nina : la fête de la châtaigne c'est le premier novembre, en général on prend un stand et on vend des soupes.

Inès : au festival du film documentaire aussi, pareil, j'avais fait un stand soupe, qui a été apprécié, parce que il faisait pas chaud.

Élodie : on profite des événements qui sont déjà organisés quoi, on organise pas nous mm des événements.

Inès : si pendant un moment, au début, il y a eu un peu une dynamique où on avait choisi de se retrouver le mardi soir, ça cette dynamique on arrive pas ... à l'ancien jardin on faisait des fêtes au jardin, avec des ateliers, buvette, musique ...

Élodie : après il y a le Covid qui est passé par là

Nina : oui moi j'ai connu le jardin avec une fête ici là tout au fond.

Inès : oui avec Nico on avait fait des éventails

[...]

Élodie : et au niveau de l'eau du coup, il y a le référent de la commission eau, qui est réactif quand il y a des soucis, qui met un mail à tout le monde.

Nina : en cas de problème technique comme la pompe.

Élodie : ou dé-sabler le béal

Nina : ha oui on a créé une opération dessablage du béal. Sinon je te disais on se réunit normalement tous les 2e samedi du mois pour l'entretien.

Souvent on en profite, on fait quoi, 3/4 d'heure, une heure, si il y a des choses à discuter. Parce que finalement c'est là où on arrive à réunir le plus de monde, donc pour ceux qui ont pas eu les mails, qui ont pas intégré ce qui a été dit, ça permet de poser les choses.

Nina : de garder un lien !

Inès : donc ça a un côté moins formel qu'une réunion ... on boit le thé le café, on mange des trucs, donc c'est plus décontracté et des fois ça passe mieux.

Élodie : et après il y a l'assemblée générale. normalement on a une réunion trimestrielle qui réunit toutes les commissions, et ça permet de parler formellement de certaines choses.

Nina : Après le grand avantage dans notre groupe, c'est qu'il y a Hélène et puis une autre personne qui ont des formations pour faciliter les réunions.

Élodie : des animations de réunion, pour les prises de décisions en fait, de manière à ce qu'on passe pas 3 heures à discuter et qu'il en sorte rien.

Nina : Zoé a vraiment une formation de facilitatrice.

Inès : ça permet d'éviter le ping-pong, ça permet d'éviter les gens qui s'engrainent un peu. Elles peuvent poser les choses au bout d'une bulle de réflexion disant j'ai bien compris, donc ça ça sont les points importants, et on passe à autre chose, sinon après ça s'enlise...

Nina : et puis y'a pas de décision de prise.

Aloïse : parce que en général quand vous vous retrouvez vous êtes combien ?

Élodie : L'AG c'est une vingtaine. même plus. Aux réu, une dizaine.

[...]

Nina : Donc Violette est arrivée cette année

Violette : oui ! d'ailleurs il faut que j'envoie un mail pour si je veux étendre, c'est ça ?

Aloïse : et du coup tu es arrivé à cette année

Violette : en février oui, ça fait 2 ans qu'on est là à Lasalle, on était à Soudorgues avant.

[...]

Aloïse : est ce que votre objectif c'est de pouvoir produire assez de fruits et légumes pour votre consommation personnelle ? Un objectif d'auto-production, de vous passer le plus possible d'achats ?

Inès : ça dépend des gens

Aloïse : il y en a qui font ça que pour le loisir, qui font pousser uniquement des fleurs ...

Nina : il y a une exception sur toutes ces parcelles, c'est une dame qui habite 1/3 de temps à Lasalle et le reste ds la région de Lyon. Qui elle a mis que des aromatiques. Au départ c'était dans le but de faire un jardin des senteurs, et puis je crois qu'elle est naturopathe.

Élodie : dans la charte c'est marqué que c'est pour l'alimentation normalement, on est pas sensé mettre que des fleurs quoi.

Inès : c'est pour l'alimentation aussi ds le sens pour dire c'est pas pour la revente. **Mais déjà moi 50m² je suis pas prête de me nourrir avec.** Mais c'est pareil, rien n'est fixe. Quand on avait les jardins là bas, avec une amie on avait 100m², c'était tout cerné de fleurs, j'avais fait une mare, j'avais de l'osier planté au bord de la mare, **et une fois il y a une des femmes du jardin qui est passé en me disant 'oui mais quand même vous avez beaucoup de fleurs, normalement c'est pour faire des légumes c'est pour se nourrir' et tranquillement je lui ai dit 'moi je me nourri de beauté'.** ...Voilà c'est à dire que je crois que chacun dans un jardin vient, il y a pas de règle stricte. C'est vrai que moi mon premier truc c'est de cerner avec des fleurs. Après quand il reste de la place, je met des légumes. Cette année, j'ai fait fort, franchement, j'ai pas trop navigué, j'ai arraché. Parce que sinon oui, c'est labyrinthe entre le sauvage, le semis de fleurs ...

Élodie : la question est ce qu'on fait vraiment pour se nourrir et limiter le budget alimentation ou est-ce que c'est plus quelques légumes comme ça. On peut répondre chacune.

[...]

Élodie : du coup moi pour répondre, l'idée c'est de faire le maximum de légumes, pour se nourrir, avoir de la nourriture saine, et écolo, qui pollue le moins possible parce que c'est local.

Brigitte: Moi j'ai pas vraiment d'illusion sur le fait que ça va m'aider à boucler mon budget, même si c'est effectivement hyper agréable d'avoir ses propres légumes, et qui sont meilleurs. Par contre je rejoins tout à fait Inès sur le fait que les fleurs c'est tout aussi important pour moi, et en fait je ne suis pas depuis très longtemps à Lasalle et de me retrouver enfin dans un grand espace où j'ai mon petit lopin, c'est très très important pour moi oui. Donc le côté contact avec la nature, autrement que ce que j'ai dans ma maison. C'est très important. C'est tout ce rapport avec la terre. Et puis si ça ne produit pas, là par exemple je me fait tout bouffer par les escargots et les limaces, mais je continue, parce que la simple action de travailler la terre c'est très très important pour moi. et ça fait 40 ans que je fais ça, j'ai fait un retour à la terre il y a 45 ans.

Nina : Oui je vais répondre aussi. Alors c'est pour me nourrir, c'est aussi un moyen de faire des économies, moi j'ai remarqué que depuis un petit moment, l'été, j'achète quasiment pas de légume. après ça couvre pas une année entière, c'est pas possible. Ici, le soucis de ce terrain,

c'est que l'hiver, il est à l'ombre : le soleil ne passe pas au dessus de la colline là derrière. donc ça dégel pas. Et les légumes d'hiver c'est pas possible.

Violette : à part si on installait une grande serre ici, là.

Inès : ça servirait pour faire nos semis

Nina : et puis c'est vrai que moi j'ai toujours habité dans un endroit en relation avec la terre quoi, je ne peux pas envisager d'être coupée de la nature, c'est pas possible. mais c'est surtout aussi pr avoir le plaisir de me nourrir avec des légumes sains, bio.

Inès : y'a aussi un truc que l'on a pas évoqué, sur toutes les parties collectives, on fait un entretien mais minimum. Là on a laissé vraiment poussé. Parce que normalement samedi dernier on avait une balade botanique avec Alain Renaux qui est ethno-botaniste. Finalement ça a pas pu se faire, c'est pourquoi on fait la journée entretien aujourd'hui : on enlève ce qui va nous gêner, donc ds les allées, pour accéder aux parties communes. mais de laisser quand même une grande partie sauvage, parce que déjà y'a plein d'insectes : papillons libellules, abeilles, que ça intéresse, et puis parce que, je crois que c'est global au niveau de l'opinion de dire que c'est important de garder la biodiversité d'un lieu quoi.

Aloïse : vous avez d'autres pratiques pour favoriser la biodiversité ?

Inès : là-bas, tout au fond, **on fait un gros tas de branche**, et deux fois l'hôpital de la faune sauvage qui est à Laroque, c'est des vétérinaires de Ganges qui ont créé cet hôpital à Laroque, et donc elles sont venues 2 fois faire **des lâchers de hérissons**. Et Corinne pense qu'elle a un hérisson aussi sous son tas de branche parce que en soulevant elle a trouvé plein de coquilles d'escargots, tu sais cassées, grignotées. Et une année je me souviens, à la fin de l'hiver quand on a rouvert la cabane, pareil il y avait une cagette en dessous c'était rempli de coquilles d'escargot. ils avaient réussi à rentrer ds la cabane. à passer l'hiver ds la cabane. ... **Mais sinon on fait rien de spécial, je pense que en laissant un maximum de plantes sauvages, c'est bon la nature elle se débrouille quoi.** [...] Le problème du nourrissage des oiseaux, je pense que c'est un plaisir égoïste. déjà les boules de graisse dans des filets plastique, il doit y avoir des conservateurs, les graines comment elles sont cultivées, ça doit être bourré de pesticides... **Donc laisser justement des herbes, moi j'aime bien avoir des tournesol, je les laisse grainer pour les oiseaux. Il y a que ds les période de fort gel ou d'enneigement que là oui il faut les aider. Mais sinon on les rend complètement dépendants. donc il vaut mieux les laisser apprendre à bouffer les chenilles comme font les mésanges où elles picorent sur les branche les petits insectes, et puis se nourrir de graine sauvage.**

Brigitte: Les oiseaux, ici, c'est le paradis pour eux, ils ont pas besoin de nous.

Inès : par contre il y aurait des pratiques comme ne pas laisser ses filtres de mégot : t'as plein de moineaux, de bébés moineaux, qui meurent de ça. Parce que les parents ont vu que c'est fait avec des fibres de cellulose, donc c'est vachement bien pour mettre ds les nids. ici t'as pas trop de mouton donc il y a pas de laine accroché aux grillages. Ha be faut lire la Hulotte ! comme la fibre est pleine de saloperies, les petits moineaux, ça les empoisonnent. tout ce que vous mettez au sol dans tous les cas ça fini à la rivière.

Aloïse : Et individuellement, sur vos parcelles, ça serait quoi les difficultés auquel vous feriez face ? Si je vous disais difficulté, ds votre pratique en général, qu'est ce qui vous viendrait à l'idée ?

Violette : moi je me suis dit, mais comme je viens d'arriver, j'ai pas vraiment d'avis, mais **par exemple, quand il y a des ravageurs, je me dis que des pratiques collectives à certains moments pourraient permettre d'endiguer certains. Parce que c'est vachement concentré en terme de légumes etc sur très peu d'espace, même si il y a de la diversité, du coup c'est le paradis pour les ravageurs. Et l'exemple des escargots, du coup je passe énormément de temps à venir le soir à essayer de les enlever, mais en fait au final si la personne qui est collée à moi elle ne le fait pas, tu vois ? c'est un exemple banal, il y en a d'autres sur autres choses, mais je me dit que ça a quand même ses limites. C'est pas comme un jardin individuel. Moi j'ai fais un jardin qui avait presque la taille de ce jardin là avec mon compagnon à l'époque, et du coup bah voilà tu choisis que à ce moment là tu vas te focaliser sur ce truc, tu le fait et voilà. **je me dis, y'a une limite au collectif dans la lutte contre les ravageurs.****

Aloïse : Vous parlez d'escargots, limaces, il y en a d'autres ?

Toutes : on a eu des rats taupiers aussi... mais ils ont disparus. des sangliers aussi. C'est pour ça qu'on a renforcé les clôtures, parce ce qu'on a eu des visites de sangliers, oui ils arrivent de là-haut. y'a des clôtures tout autour.

Brigitte: C'est hyper efficace parce que moi j'ai eu un jardin où je n'arrivais pas à lutter contre les sangliers, et ça j'apprécie. Il y a des tas de trucs que je trouve que c'est un vrai luxe, parce que je viens d'un endroit où j'étais seule, il y a quelques années. alors là je me retrouve avec ces parcelles clôturées donc protégées. Avec les 30 euros que je donne par ans j'ai eu le droit a du très bon fumier. (30€ pour une demi parcelle).

Nina : Moi mes difficultés, au départ, c'était peut être **un manque du partage du savoir-faire. qui est pas forcément pris en compte. Après j'ai appris à demander, à observer. mais y'a pas d'espace, quand tu arrives ds un jardin, il y a pas un temps consacré à ça.**

Brigitte: Moi j'ai apprécié d'avoir mes voisines pour ça.

Nina : voilà, c'est ce que j'ai rencontré au début. Et aussi il y a pas un espace officiel où on se partage des graines, des choses comme ça.

Inès : on arrive pas vraiment à fédérer une énergie pour dire 'on pourrait faire un troc graine, plantes' . On les laisse sur la table.

[...]

Nina : on pourrait aussi faire un petit bilan à chaque fin de saison, de dire comment ça s'est passé le jardin, ...

Éléonore : il y a beaucoup de choses ici...

Violette : après moi je pense que les échanges de graine c'est fondamental, aussi pour lutter contre Monsanto quelque part, de faire en sorte que on puisse avoir une banque de graine disponible. Ça va peut être venir, mais c'est un vrai boulot de faire ses graines.

Nina : Et moi, étant dans un petit appartement, je ne peux pas faire de semis, pcq il faut de la place.

Éléonore : après ça pourrait se faire ici.

Nina : donc on en revient à la serre, c'est vrai que l'on pourrait avoir une serre pour faire des semis.

Éléonore : Moi je trouve que l'on a pas beaucoup de temps pour faire les semis. **Je préfère les acheter à des gens, dont c'est le métier, qui travaillent ici. Du coup ça fait travailler le petit commerce du coin**, plutôt que de le faire soi même parce que ça prend du temps. [...] Y'a des producteurs bio qui en font, tous les lundis sur le marché, après y'a une serre là-bas, ils sont super compétents, et y'a une foire au plants aussi. Des fois ça vaut pas le coup de faire ses plants parce que c'est vachement d'énergie, alors qu'on va acheter 12 plans pour 1€50... la salade c'est 20ctm...

Inès : ici au marché, il y a david, il y a philippe missan, il y a céline à sainte croix de caderle.

Éléonore : c'est mieux d'acheter à eux. La dernière fois ils avaient des tomates qui avaient monté, souvent ils en ont trop quoi. ils savent pas quoi en faire.

Aloïse : sinon dans vos difficultés vous voyez autre chose ? On parlait de la gestion de l'eau tout à l'heure.

Éléonore : moi c'est la communication qui est compliquée.

Brigitte: c'est compliqué parce que chaque personne a son petit problème et ça fait plein de petits problèmes. mais c'est normal, c'est les jardins partagés et c'est comme ça.

Éléonore : Et encore nous, je trouve que c'est vachement bien, on s'engueule pas. L'ambiance est super bonne, par rapport à d'autres jardins partagés qui sont carrément en guerre...

Inès : je trouve que c'est de mieux en mieux

Nina : c'est ce que je disais à Aloïse, c'est que le plus c'est qu'on a Zoé et Hélène qui savent animer des groupes, et depuis qu'elles sont là je trouve qu'il y a des choses qui se sont posées, d'une manière calme, on a pris les décisions. Je trouve qu'on est pas mal avec la charte, c'est un bon système, quand même.

Inès : oui puis on arrive à poser les problèmes, à essayer de trouver des solutions, on essaye de pas s'enfermer.

Éléonore : sur un problème

Inès : de là à se dire 'c'est insoluble, débrouille toi ...'

Aloïse : et ici c'est quoi la moyenne d'âge, le genre majoritaire ? je vois qu'on est que des femmes, je sais pas si il y a des hommes.

Toutes : y'a quand même des jeunes je trouve, c'est partagé entre jeunes et moins jeunes. Et des jeunes, ils sont pas en majorité mais yen a quand même. c'est sûr que c'est plus féminin que masculin, je dirais un tiers d'hommes à peu près, en proportion.

[...]

Aloïse : Est ce que vous avez fait évoluer vos pratique ? ... Avec le changement climatique.

Brigitte: J'en suis là moi, pas encore, mais j'y songe !

Alo : Quelle évolution ?

Inès : non parce que de toute façon j'arrose peu, et tout ce que je désherbe je le met sur la terre donc non. Déjà du paillage.

Éléonore : Moi je laisse pousser des grandes plantes pour faire de l'ombre. si je met mes tomates je laisse des grandes plantes qui poussent toute seules, c'est des onagres, de ce côté là. je les laisse sur ma parcelle.

Toutes : oui c'est vrai qu'on fait plus attention à l'ombre.

Éléonore : je récupère pas mal de cageot aussi, que je met sur les plants au début.

Violette : il y a eu aussi peut être un, je veux dire traumatisme, c'est peut être un peu fort mais, ce qui s'est passé l'année dernière, là tu es obligée de te dire 'bah merde'. On avait pas le droit d'arroser, moi j'y étais pas mais c'est pareil, dans les Pyrénées c'était pareil, les premiers touchés c'est les jardins ouvriers, les jardins qui sont dépendants des mairies qui coupent la valve d'eau. t'es obligé de réfléchir à comment t'en sortir avec le moins d'eau possible quoi.

Éléonore : En même temps nous on a de la chance parce que on a quand même l'eau qui vient de la rivière. Moi par exemple, je met de l'eau ds les arrosoirs.

Inès : moi j'ai un bidon de 200L, ça me fait une réserve. Enfin cette année, on a fait la récupération d'eau de pluie du toit de la cabane. et donc on a mis une citerne en contrebas. ça a été efficace. C'est pour ça qu'on aimerait bien avoir des citernes parce que là on aurait pu faire raccorder encore 2 citernes, elles seraient remplies.

Brigitte: C'est un manque d'énergie, c'est toujours un truc très compliqué, pour faire en même temps le jardin...

Inès : au bout d'un moment, faut s'y mettre. comme quand j'ai eu l'info pour la paille, je me suis dit hop demain je vais la chercher. C'est pour ça que j'ai insisté pour qu'on l'achète.

Aloïse : comment vous définiriez votre pratique : permaculture, culture sur sol vivant... ?

Éléonore : la permaculture oui vu que sur la charte c'est marqué qu'on ne peut pas mettre de produit

Nina : la perma c'est pas ça, ça n'a rien à voir.

Inès : la base c'est cultiver propre, après ce sont des techniques de cultures, soit c'est le terrain tout plat, soit c'est comme Jérôme, des buttes.

Nina : il y a de tout. **On a une femme qui est d'origine du Kenya, elle c'est terre nu, comme en Afrique.**

Inès : faut dire que après, au cm² y'a tellement de plantes que c'est vite couvert.

Nina : et elle arrose beaucoup, elle a un goutte à goutte.

Inès : il y a un moment où il y a des choses on est obligé de les répéter, de dire de faire attention à l'eau, de pas trop fumer...

Aloïse : c'est surtout l'eau qui cristallise les désaccords.

Nina : oui c'est sûr, l'eau et le fumier.

Aloïse : le partage des communs.

Nina : voilà, il y a des personnes qui ont pas forcément la conscience du collectif.

Inès : et le compost à bien faire, ne pas faire n'importe quoi et repartir, alors qu'il y a 2 panneaux qui expliquent. Et puis pas mettre n'importe quoi dedans.

Brigitte: Et puis on a pas de contrôle : le fait que le compost soit ouvert à tout le monde, on est pas sûr que tout cela vienne de légumes bio quoi.

Éléonore : Depuis que il y a les compost à la mairie, je trouve qu'il y a moins de merde, là.

Nina : ça n'empêche que tous les jardiniers ne mangent pas bio non plus.

Inès : et on a des toilettes sèches. qu'on a faites nous même ...

Brigitte: Au bout du couloir à gauche (rires)

Nina : d'ailleurs il faudra aller les vider bientôt, et remettre du papier

Éléonore : oui c'est tout ces détails là. C'est le collectif !

Inès : et on est sur un moment

Brigitte: ha justement, je désherbe et pour le compost, je comprend pas très bien où mes mauvaises herbes, enfin mes herbes vont.

Inès : c'est qu'il ne faut pas trop en mettre d'un coup [...] c'est pour ça que j'avais fait 3 tas : un tas d'herbe quand on vient d'arracher ses herbes, on les met, on les laisse sécher [...]

Nina : je pense que c'est récurrent ce genre de question, et faudrait re-communiquer ...

Inès : on en avait parlé, il faudrait que quand il y a un nouveau, une nouvelle, on fasse un tour au compost pour essayer de bien expliquer et puis des fois après c'est la négligence

[...]

Aloïse : Comment vous définiriez votre relation au vivant ? Parce que vous parlez un peu de la terre, de la biodiversité. Comment vous pourriez parler de cette nécessité d'avoir un jardin... ?

Éléonore : Grande question

Brigitte: C'est énorme ...

Nina : Je fais partie du vivant

Violette : Et après on voit dans les pratiques du jardinage les personnes qui sont plutôt dominantes, enfin qui vont être interventionnistes, tout désherber, gérer le moindre truc qui dépasse, et d'autres qui vont plus laisser. Du coup c'est aussi ça un peu le rapport au vivant.

Brigitte: Oui c'est ça qui est très drôle, quand tu passes dans les jardins, tu vois vraiment le caractère des gens. Moi j'adore parce que tu vois, un tel il fait ça, un tel il fait ça. [...] J'adore, c'est trop drôle quoi.

Inès : C'est le constat que j'ai fait, c'est que d'années en années on a de plus en plus d'insectes différents. Là j'ai vu de jolies libellules, on a plein de petits insectes...

Éléonore : de petit colibri

Brigitte: il y a une forme de libellule différente cette année, un peu courte, avec des ailes de libellules mais un corps beaucoup moins fin, je ne sais pas ce que c'est, c'est la première année que je les vois...

Inès : Et c'est grand comment ? ça a des ailes transparentes, avec des points ? C'est peut être un Ascalaphe. C'est un genre de fourmi lion... Moi c'est ce qui me plaît, c'est de regarder tout ce qui bouge, j'ai commencé de faire une série de photos. Et puis un jour j'aimerais bien qu'on puisse faire une animation ici, faire un grand panneau avec les photos des différentes fleurs sauvages, insectes, ...

Nina : plutôt l'hiver, une veillée ...

Inès : oui mais ça peut être sympa que ce soit ouvert aussi, tu vois moi je voyais le côté les gens qui passent et qui disent "oh bah c'est pas désherbé, c'est sale" ... La nature c'est sale. Leur montrer que c'est pas non plus n'importe quoi [...] Une manière de montrer. Le fait que la mairie arrête pas de tondre les orties, je sais que il y a une variété de papillon qui ne met ses œufs que sur les orties, et ben cette variété on ne la verra jamais ici. Donc moi c'est ce rapport que j'aime : je vois, je regarde dans les bouquins, j'observe, ... C'est ça que j'aime. agir justement, comme disait Nina on fait partie de cet ensemble du vivant, les arbres [...] et chaque année selon le climat on va avoir des sauvages plus ou moins.

Brigitte: Ouais c'est drôle, ...

Inès : Cette année c'est les molènes quoi.

Jocelyne: Moi la surprise que j'ai eu c'est que chaque année, là je parle de ma parcelle, c'est qu'il y a des plantes qui se sont invitées

Brigitte: oui, incroyable !

Jocelyne: je trouve ça génial.

Éléonore : on arrête pas de voir des différences entre les jardins, y'a des gens qui sont envahi de je ne sais quoi, l'autre de je ne sais pas quoi, et c'est très différent

Inès : et puis ça se balade d'un jardin à l'autre

Brigitte: en fonction de ce que tu mets dans le jardin tu auras des plantes invasives ou pas. Moi j'ai de l'onagre...

Jocelyne: c'est les oiseaux qui participent aussi...

Brigitte: si j'arrachais pas, j'en aurait sur les 50m². J'arrache, j'arrache.

Inès : ha oui moi aussi je désherbe sinon tu as un champs d'onagre. Mais c'est pareil, c'est une belle plante.

Aloïse à Nina : **tu disais, tu fais partie du vivant, quand tu vas dans ton jardin, qu'est-ce que tu ressens ? Qu'est ce que vous ressentez ? Il y a un besoin de ça ?**

Éléonore : c'est énorme

Toutes : ah oui

Éléonore : Dès que j'arrive dans mon jardin moi je souffle, je regarde tous les brin d'herbes et tout. Hier j'ai fait un petit tour comme ça, pour mettre mes graines. et puis il y avait une petite boule blanche. Alors je me dis tiens c'est quoi et puis je la jette dans le fond. Et je me dis ha ça doit être un truc d'araignée. et la je vois une araignée qui cherche ...

Toutes : rires

Éléonore : alors j'ai repris la petite boule, je l'ai remise là, et hop elle est arrivée dessus et elle est reparti avec !

Brigitte: hooo c'est trop drôle !

Inès : Elle avait perdu son sac d'œufs la pauvre !

Brigitte: Elle est vraiment repartie avec comme ça !

Éléonore : oui et j'étais contente de l'avoir retrouvée parce que je l'avais jeté loin, mais c'est tout petit, c'est une toute petite boule blanche.

Inès : heureusement que tu l'as pas écrasée !

Éléonore : oui, d'autant qu'on lit pas mal de chose, que les araignées c'est bien pour le jardin, ça bouffe pas mal d'insectes... C'est pas mal.

Brigitte: Et ça .. et les papillons qui arrivent le soir à une heure précise, manger les onagres, ils sont grands comme ça

Inès : ha oui c'est le Moro-sphinx ça, le papillon colibri

Brigitte: ah oui, le papillon colibri ! Ha ils sont incroyables, je trouve ça beauuu

Aloïse : ah oui on dirait vraiment un oiseau miniature

Jocelyne: là c'est trop bien, il y a marc qui à peine arrivé il dit "alors ils sont arrivés les papillons ?"
Haha bah non pas encore.

Brigitte: c'est vrai, on attend le truc quoi

Inès : c'est des rendez-vous en fait

Brigitte: et les crapauds et les grenouilles qui font leur concert tous les soirs, c'est extraordinaire. Parce qu'on est juste à côté de la rivière. à une heure précise.

Inès : là à la débroussailleuse ils ont tout raclé, c'est un coup à ratatiner les grenouilles ça ! toutes les bestioles, les orvets tout ça. Voilà, nous on a des orvets, y'en a qui ont des serpents, les couleuvres.

Éléonore : Mais c'est vrai que là ils ont tout ratiboisé

Aloïse : Où ça ?

Toutes : juste derrière la haie, là

Inès : et puis Corinne m'avais dit "ha chouette ils ont pas ratiboisé les mauves". J'arrive ce matin, « vla » tout était ratiboisé !

Brigitte: Mais c'est ça qui est dingue, c'est que quand même à la mairie y'en a qui sont un peu sensibilisés...

Inès : non

Brigitte: là ils auraient pu laisser un passage seulement

Aloïse : Vous aimeriez bien pouvoir plus communiquer avec ces personnes là ... ?

Inès : là j'ai peur sur la prairie qu'ils refassent un parking pour l'été...

Aloïse : [...] il y a certaines communes où ils mettent des panneaux justement, pour dire on laisse ces plantes pousser, on fait pas de coupe parce que il y a telle espèce qui en a besoin pour nicher à cette période là...

Brigitte: Mais du coup là ils vont faire un parking c'est ça ?

Inès : Mais comme il m'avait dit René Flotier "ha non mais c'est ponctuel" je crois que c'était l'année dernière pour la fête de la châtaigne, ...

[...]

Nina : là avait ils ont installé un terrain de vélo cross. Et ils ont tout tondu, moi je pense qu'un jour ou l'autre ça va finir par un parking...

Aloïse : vous êtes en lien avec des gens de la mairie ?

Éléonore : On est leur locataire déjà,

Inès : on a un référent. Si on a un pb vraiment comme on a eu un moment, le bassin fuyait, c'est à lui qu'il faut s'adresser pour dire "mais que fait la mairie ?"

[...]

Aloïse : Ok super, je vais pas vous prendre votre temps plus longtemps !

Brigitte: Qu'est ce que tu voulais faire comme boulot, Inès ?

Inès : débroussailler au moins les allées pour qu'on puisse circuler.

Brigitte: à la débroussailleuse ?

Inès : voilà, pour qu'on puisse circuler autour des arbres, arracher et puis les framboisier. et puis le chemin jusqu'aux toilettes.

Nina à Aloïse : au niveau de la commune, il y a une commission extra municipale qui s'est créé autour de l'alimentation locale et collective.

Inès : pour l'instant on a pas mis le mot bio parce que ça fait peur, et puis il y a pas suffisamment de production. pour essayer d'aider au maximum à l'installation d'agriculteurs, parce que c'est le gros problème aussi.

Nina : Inès en fait partie et moi aussi

Inès : Je sais pas si t'as vu, dans l'écho des Cévennes, il y a un gars qui met "agriculture à la retraite à Lasalle, propose terrain pour maraîchage biologique" il précise. Sauf qu'il fait un pomonat, et apparemment c'est pas intéressant ce genre de bail agricole parce que du jour au lendemain, le mec peut te foutre dehors. au lieu de faire un bail rural environnemental je crois que c'est minimum 9ans. Enfin voilà, il y a des tas de solutions qui existent. [...] Alors soit ils ont à la rigueur quelques terrains mais disséminés à droite à gauche, ou alors, oui, ils ont des conditions avec hop au bout de 5ans tu gicles. Enfin voilà, ça permet pas vraiment de s'installer. Ceux qui voudraient s'acheter, c'est hyper cher, ou alors soit il y a des terres, il y a pas de bâtiments, soit il y a des bâtiments mais il y a pas de terres, c'est compliqué.

Aloïse : Donc c'est que au niveau agricole ?

Inès : il y a aussi la conformation du terrain. Ici les terres cultivables, c'est vrai qu'on était sur un système de terrasse donc selon les endroits, maintenant...

Violette : mais de toutes façons quand tu vois dans la vallée, la vallée la plus fertile de la de la salendrinque, ça a été couvert de bambou pour aller nourrir les pandas [...] Ce terrain, il est super fertile, il a été vendu il y a pas longtemps [...] Si la mairie avait été sur le coup, s'il y avait eu un projet d'installation agricole,

Inès : mais oui mais le problème c'est des histoires de communauté de communes, tu n'es plus sur la commune de Lasalle, tu es sur le grand Alès, c'est Thoiras. Tu vois le problème.

Violette : Après si on était assez organisés, peut être qu'en association tu peux l'acquérir avec la mairie.

Aloïse : Et il y a une cuisine commune, avec les produits du coin pour la cantine ou quoi ?

[...]

Nina : pour les enfants d'ici c'est un traiteur d'Anduze, l'epadh c'est aussi un traiteur.

Inès : la crèche c'est API ça s'appelle, donc c'est bio. L'école maternelle et primaire c'est donc florian de la cuisine centrale d'Anduze. Et l'EPAHD c'est "de la terre à l'assiette", comme ils ont à saint hippo si j'ai bien compris, au collège. Mais apparemment c'est pas tjrs génial.

Violette : apparemment la cuisine Florian c'est le moins pire

Inès : oui parce que Florian essaie vraiment ... L'école se permet de dire "non les courgettes au mois de février, niet". C'est globalement pas bio mais ils essaient de trouver le plus local possible.

Violette : ouais après le plus local possible, moi je m'étais renseignée, c'est les pommes du Vigan ultra traitées, c'est oignons doux des Cévennes dégueulasses... [...]

Inès : des fois il vaut mieux du local pas bio, qui a pas fait des centaines de kilomètres comme les avocats du Pérou... les fraises d'Espagne au mois de février : c'est bio mais c'est pas écologique.

Brigitte: Alors es-tu satisfaite de notre blabla ?

Aloïse : oui c'est super, après je ferais bien un petit tour si une de vous a le temps de me montrer vos parcelles ...

Inès : ah oui oui oui

Violette : ça vous va si je commencer à désherber autour des arbres ?

Inès : c'est impeccable, les arbres et les petits fruits !

[...]

Partie 2 : visite du jardin.

Aloïse : Tu travailles dans quoi ?

Éléonore : Moi j'étais à Paris avant, j'étais dans le design décors. J'arrêtais pas, les expos, etc.

[...]

Inès : ça c'est un papier mangé par un escargot, c'est incroyable ça !

[...]

Inès : Là on navigue au milieu des jardins, pour voir qui fait quoi, comment ...

Aloïse : comment on voit la limite des parcelles là ?

Inès : heuu, c'est confus (rires)

Nina : régulièrement on refait le bornage, mais là je t'avoue que je ne sais pas ! Si y'a un piquet là et un piquet ici.

[...]

Aloïse : Et malgré le fait que vous ayez coupé les parcelles pour que chacun puisse en avoir, y'a des gens sur liste d'attente encore ?

Inès : oui, et par exemple, les parcelles qui sont là n'existaient pas ... puisque fin automne et hiver, y'a pas le soleil.

Aloïse : ah oui c'était pas prioritaire quoi.

Inès : c'est mignon ces plantations de bouteilles !

Aloïse : c'est pour faire des mini-serres ?

Inès : Voilà, et puis ça évite les escargots et limaces aussi

[...]

Inès : il a fait le coup des 3 soeurs

Aloïse : les 3 soeurs ?

Inès : oui les amérindiens appelaient ça les 3 soeurs : les courges les maïs et les haricot. C'est à dire qu'ils mettaient le maïs donc grimpant en haut il y avait les haricot et au pied il y avait les courges.

[...]

Alors à partir de là c'est les collectives. il y a un fonctionnement via leur adhésion à l'association, après ils payent s'ils ont une parcelle. Et pour les collectives ils remettent chacun 15euros, ça permet d'acheter les plants, ils se débrouillent, ils sont autonomes.

Aloïse : Ok, il y en a à peu près combien des personnes qui y sont ?

Inès : Je crois que là ils sont à peu près 8. Donc tout ça c'est collectif, alors ils ont leur panneau pour l'arrosage. Et normalement ça doit aller jusqu'au bout.

[...]

Inès : Oh il est joli celui là !

Aloïse : oh oui, oh ce bleu !

Inès : et ça du temps où ils ne ratibosaient pas trop au bord de la rivière, on en voyait plein sur les ombellifères, t'as l'impression de petits bijoux. C'est trop joli quoi... des petits scarabées comme ça

Aloïse : oui des coléoptères.

Inès : c'est pour ça que je pense que le jardin est vraiment réussi parce qu'on trouve une variété d'insectes ! C'est vraiment le signe d'un jardin vivant quoi

[...]

Inès : Tu connais ça ? ça s'appelle la monarde. Tiens, goûte !

Aloïse: oh, ça a un bon goût ! C'est pas que sucré, c'est parfumé aussi,

[...]

Inès : Voilà c'est mon jardin ! Tiens c'est la toute première fois que je voyais une sauterelle avec le bout du corps rouge et les pattes rouges. Je la connaissais pas moi cette sauterelle. plusieurs fois je voyais sur mes consoudes un truc rouge qui sautaient et je me demandais mais qu'est ce que c'est ça ?

[...]

Inès : Le millepertuis, les physalis que j'arrête pas de désherber tout le temps... et là ma réserve d'eau. [...] donc c'est un peu la jungle là dedans, mais c'est la première année que c'est aligné. Beh voilà encore un joli papillon.

Aloïse : et tu parlais plantes médicinales, toi tu en utilises pour ta santé ?

Inès : oui j'en utilise, j'ai deux pieds d'hysopes. J'ai de la verveine, mais là où j'habite parce que j'en ai mis ici deux fois et l'hiver elles crament c'est pas la peine, elles gèlent. La lavande, je la met, c'est pour les papillons, les insectes. J'ai plein de menthe, de mélisse. J'en ai mis à sécher, je fais du sirop de menthe pour mes petites filles. qu'est bien meilleur que celui du commerce. Et là on passe au

jardin d'Nina. Alors quand on parlait de technique, tu vois, là Nina elle fait comme moi, elle coupe là [...]

Inès : moi c'est vrai que j'ai ce regard de : c'est pas parce que c'est Jérôme que je vais pas lui enlever le doryphore, si je peux lui éviter une invasion, c'est ce que j'aime bien aussi quoi. Donc voilà, Jérôme, le roi de la tranchée. Mais c'est bien organisé son jardin. Les légumes faut que ça donne.

Aloïse : Et la tranchée c'est pour ?

Inès : et bien je sais pas, c'est un peu le principe de la permaculture, et puis comme ça il est à bonne hauteur. Et puis il met son compost régulièrement.

[...]

Inès : Donc ça, tout le monde en a, c'est du sauvage. ça commence à coloniser qq jardins et maintenant tout le monde en a.

Aloïse : C'est pas de la camomille ça,

Inès : Pour moi c'est une camomille mais laquelle, j'en sais rien. En tous cas c'est pas la camomille allemande, parce qu'elle a des fleurs beaucoup plus petites et les pétales son vraiment comme ça.

Aloïse : C'est pas la camomille qu'on met en infusion.

Inès : non, c'est pas de la romaine, parce que la romaine elle est rampante.

[...]

Brigitte: J'ai l'impression que quelqu'un m'a piqué ma dernière salade. Parce que je l'avais gardé en me disant : bon je te laisse encore aujourd'hui et demain je viens te chercher ! et puis pfuu.

Inès : alors tu sais que c'est le problème des jardins...

Brigitte: oui ben quand on est près de la porte ! en fait à un moment j'avais beaucoup de salade et j'ai dis prenez prenez à des voisines. Mais bon ça m'a étonné parce que c'est pas son genre à la voisine. Et là je vois le trognon. en plus c'est pas la façon dont je l'enlève moi, moi je l'arrache, alors que là elle était coupé.

Inès : ah non moi je laisse en terre parce que bien souvent ça repart.

Brigitte: ouais ça dépend des salades hein.

Inès : et donc voilà notre belle tonne à eau...

[...]

Inès : la saponaire : les fleurs, les feuilles, tu peux tout utiliser ! dedans il y a de la saponine.

[...]

Inès : Je suis dans mon élément quoi, je rentre dans le jardin, et je suis chez moi quoi.

Aloïse : ah oui est ce que t'as ce sentiment là d'avoir plusieurs endroits de vie, c'est à dire, t'as ton logement, t'as le jardin ...

Inès : oui, mon petit appartement c'est ma tanière. Le lieu où je lis, j'écoute de la musique, je fais de la vannerie...

Aloïse : Et est-ce que tu as des moments où tu as l'impression que tu as besoin de venir ici, pour toi, autre que pour cultiver, t'occuper de ta parcelle, mais pour ton bien-être ?

Inès : moi de toute façons, tu vois le tour qu'on a fait, ça m'arrive très souvent de faire ça. D'aller voir en haut, ce qui pousse, ce qu'il faudrait quand même enlever, les ronces qui envahissent, s'il y a trop de chiendent autour. Et puis continuer, [...] quand on s'était rendues compte que aux journées collectives d'entretien il y avait peu de monde, je leur disais : l'ensemble du jardin c'est notre jardin. Bien-sûr il y a notre parcelle mais c'est notre domaine. Donc avoir un regard aussi... Après moi je suis à la retraite avec mon activité de vannerie. C'est parce que ça me plaît, et ça me fait un complément parce que j'ai pas une grosse retraite. Mais je pense que même si j'avais une retraite plus importante, j'aime faire de la vannerie.

[...]

Inès : y'a encore des doryphores ! désolée pépère

Brigitte: y'en a plein, y'en a plein ! et après ça va aller partout dans le jardin.

Inès : c'est dégueulasse, c'est un génocide, mais bon.

[...]

Soudorgues – Jardins de Vincent – le jeudi 29 juin après-midi

Nous avons rencontré Vincent lors de notre dernière sortie de terrain à Soudorgues avec Marion. Il faisait parti de ce fameux groupe de personnes nouvellement installées dans la commune, qui a monté un projet d'éco-hameau, créé une SCI, acquis un terrain constructible sur plusieurs bancels pour y construire leurs habitations. Le terrain a été aménagé : arrivées d'eau et d'électricité sur chaque parcelles, plusieurs fosses de phyto-épuration aux normes, débroussaillage, accès, ... Après avoir déposé leur demande de constructions, la DDTM leur refuse avec en cause le risque incendie. Il est selon la direction nécessaire de couper des arbres, et cela apporte donc un grand coup de frein au projet du groupement d'habitants. Vincent, bien que dans le projet depuis 6 ans, (non représentatif de la mouvance du groupement) décide de se détacher de ce projet, tout en gardant les parts de la SCI, pour acquérir une maison non loin de là, à Soudorgues. Je me rend à la maison qu'il occupe actuellement en tant que locataire (voisine de la maison qu'il voudrait acheter). Il cultive à deux endroits, essentiellement des tomates.

Le premier endroit est un bac de permaculture, hors sol, avec au centre une petite cheminée de compost. Il y a des tomates et une plante grimpante qui pousse dessus. Lorsqu'il trouve des insectes, il les met dans le bac. Le terreau de son bac est fait à partir de compost et de bois décomposé, la terre est noire. Vincent est humble et dit qu'il n'est pas professionnel, qu'il suit des indications qui viennent de « ouïe-dire », que sa culture n'a rien de spécial « je suis pas maraîcher, je fais juste pousser 3 pieds de tomates, et j'ai pas creusé trop le sujet, je lis pas de livre là dessus ».

Le deuxième endroit de culture est accessible en descendant deux bancels, face à la maison. Il y a beaucoup de broussaille et il s'étonne comme tout repousse si vite. Des marches ont été refaites récemment avec l'aide d'un ami pour faciliter l'accès à sa petite parcelle de potager. Après avoir bien descendu et baissé la tête pour passer sous les branches d'arbres, on arrive à ses plantations, qui sont au soleil à cette heure de l'après-midi (14h20 environ). Il y a installé 7 pieds de tomates. A paillé à chaque pieds pour « garder un peu de fraîcheur » et en forme de bol pour faciliter l'arrosage. Il projette pourquoi pas d'agrandir sa parcelles les prochaines années. Cela va dépendre de son temps libre. En tant que comédien, il voyage beaucoup dans les environs.

Vincent m'emmène voir sa solution d'arrosage, qui se trouve en remontant à son logement : il y a une grande citerne d'eau, sous l'ombre des arbres, qui récupère l'eau de pluie du toit. Alors pour arroser ses pieds de tomates, il remplit un arrosoir et descend tout ce petit chemin exigü pour rejoindre sa parcelle 2 bancels en dessous.

On parle de ses pratiques, avec un verre d'eau autour de la table à manger. Il me dit qu'il aidait régulièrement la maraîchère du village, qui cultive pas loin de la mairie, et une parcelle un peu plus loin aussi, et elle le « paye » en légumes. En partant il me donne le contact d'un ami à lui, Fred, qui cultive avec davantage de volonté d'auto-production de toute la consommation de légumes, qu'il va aussi aider de temps en temps en échange de légume.

Alors, la production de légumes par des particuliers parfois ne se limite pas à un jardin individuel ou collectif, mais peut prendre différentes formes. L'activité qui le menait à cultiver chez ses ami·es n'était pas vu pour lui comme une activité de jardin mais plutôt à « donner un coup de main ». D'ailleurs, son amie maraîchère devra bientôt quitter Soudorgues. Et il en ressent une certaine peine, « ça va manquer, en tant que personne mais aussi en tant que production alimentaire ». Les réseaux de productions informels, en dehors du circuit marchand professionnel semblent alors vecteurs de lien et d'une certaine sécurité alimentaire.

Sa pratique de jardinage est d'ailleurs aussi pensée dans le sens de faire face à l'incertitude des productions alimentaires « au moins, j'ai ça ».

Vincent est comédien et parcourt beaucoup le territoire.

A - Alors ici, on peut parler de la gestion de l'eau un peu par exemple dans ton jardin, est ce que vous avez ... ?

Vincent - Alors moi, moi j'ai pas de terrain si voilà.

A - Ok

Vincent - Si bah on va sortir un peu, pour que tu comprennes un peu quand même.

A - Ouais, carrément.

Vincent - Je cultive un peu sur cette bande de terre, qu'est assez bien dégagé. La première année, j'ai fait des tomates. Il y avait une vingtaine de pieds. Et puis des haricots. Voilà bon, en fait, je suis pas un gros cultivateur. donc tomates, haricots. J'ai tenté poivrons. Ça marchait pas vraiment bien. Et puis. Et puis c'est et puis les blettes aussi, et là j'ai fait, j'ai créé un bac de Permaculture

A - Ah.

Vincent - Voilà, j'ai construit la pièce et puis après j'ai rempli avec du des, des branchages, du déchet vert du alors après c'est ça c'est devenu de la terre maintenant pratiquement. Tu vois ?

A - Ah oui, donc t'as fait ton propre ? Ouais, OK.

Vincent - Voilà, c'est c'est un bac, c'est hors sol. Ouais, ça c'est du ciment, donc c'est pas fertile hein. Voilà. Et puis je faisais pousser l'année dernière, je faisais pousser des blettes et ça a donné toute l'année, y compris l'hiver. C'était pas mal, hein.

A - OK, et pourquoi ce choix ? De là, de permaculture ?

Vincent - Parce que je me suis dit que Ohh comme ça quoi, hein. Je me suis dit que c'était une solution qu'il fallait essayer, hein. C'est aussi une tendance à la mode, hein, je suis pas. Je sais pas, c'est pas. J'ai vu que ça peut être. **Ça pourrait être amusant à faire donc voilà, c'est vraiment c'est ludique quoi**, être vraiment pas, mais après je compte dessus pour pour nourrir un peu. Mais ouais Ben je compte dessus et en même temps. Et ça je sais pas ce que c'est ça.

A - on dirait des haricots d'Espagne mais

Vincent - Ah oui bah non alors si ça se mange pas ça

A - Ah ouais, non, si ça ne mange pas.

Vincent - Non non, c'est ça.

A - C'est du Ah oui.

Vincent - ça colonise et tout ça alors, mais bon c'est un peu joli.

A - Ça te fait de l'ombre, un peu ?

Vincent - Ouais alors c'est peut-être pas très heureux que ça fasse trop nombreux pour les tomates.

A - Je sais pas bah parfois les les producteurs ils mettent un peu d'ombre parce que c'est tellement chaud que ils prennent des coups de soleil sinon

Vincent - Mais t'as vu regarde comment c'est.

A - Ouais, elle est trop forte.

Vincent - Donc, voilà, ça c'est, c'est une partie, ma culture. Est-ce que tu veux qu'on ? En ce que je réponde à tes questions tellement elles qui, on va voir le notre endroit

A - Ouais non, non comme ça non non, on peut le faire en même temps. Comme ça je peux te poser des questions. C'est quoi la la ? C'est une cheminée pour, comme dans les composts ?

Vincent - Alors c'est c'est, oui, bah c'est un puits à compost voilà

A - OK

Vincent - puits à compost donc le grillage est encastré un peu dans la terre et régulièrement je viens mettre mes déchets, mes déchets végétaux alimentaires dans le grillage.

A - Ça descend tout seul ?

Vincent - Assez rempli et bah ça se tasse et ça, mais ça génère du voilà et. Je pense qu'il y a un microbiote qui s'est développé avec ça. Des asticots, des vers.

A - Ouais parce que c'est vrai au début, comme c'est du hors sol, t'as t'as rajouté des des insectes, des vers

Vincent - J'ai rien rajouté. Ah Ben c'est-à-dire oui. En même temps c'est c'est pas faux que à un moment, quand je retournais à terre et que j'envoyais un Oh, je le prenais et je le mettais là-dedans.

A - Ah oui.

Vincent - Voilà, après, s'est complètement empirique hein. Je fais ça vraiment à, je bouquine pas des trucs, spécialement, vraiment, je suis pas du tout dans le truc scientifique, hein.

A - Mais t'as quand même voulu utiliser la permaculture et pas pas les méthodes plus conventionnelles en mettant des produits chimiques ou quoi ? Parce que t'avais.

Vincent - Ah non bah non. Bah non. En. Fait non ça. C'est, c'est clair.

A - Donc, pourquoi ça ?

Vincent - Bah pourquoi ? Bah parce que oui, je suis plutôt réfractaire à ça, d'un point de vue éthique, politique, tout quoi. Non, non, non, bien sûr.

[...]

Vincent - tu veux qu'on aille voir l'autre bout de terrain,

A - ouais, j'arrive.

Vincent - Donc ça, c'est le terrain de la futur maison que je vais habiter, que je vais acheter.

A - Ok.

[...]

Vincent - Donc j'ai le bac de permaculture où j'ai combien de pieds je sais plus, 6, 8. je crois, j'en ai 16 actions donc 7, donc y'en a 11 là-bas. Et là, c'est là là. Donc là il y a une, avec à le voisin le propriétaire de la maison que je vais acquérir, si tout se passe bien. Il a fallu débroussailler complètement et là, ça a repoussé de dingue.

A - Ouais et même refaire l'accès.

Vincent - Ouais et là les ronces elles venaient jusque en haut des arbres comme ça, tu vois, ça repart. Donc on vient de faire les marches aussi. Là y'a 1 semaine. C'était en pente comme ça. C'est pas encore tout à fait commode pour descendre mais voilà. Et comme on a envie de tester ici savoir ça allait pouvoir donner, si la qualité d'exposition au soleil elle était bonne, ... Donc j'ai planté 7 pieds de tomates ici

A - C'est pas mal, mais elles ont l'air de bien se plaire ici

Vincent - Là voilà, il a plu là quand même ces derniers temps. La il commence à faire chaud maintenant !

A - Ok. Ouais ouais. Et c'est pas trop en pente, là non ?

Vincent - Non, ça va. Je fais un peu des godets, là comme ça. Alors quand j'arrose... j'arrose pas trop hein, là ? J'ai arrosé en début, j'ai fait, j'ai arrosé dimanche. J'ai mardi c'est tout.

A - Et l'eau tu l'as ouais parce qu'ici vous êtes en hauteur...

Vincent - Et oui, alors l'eau, oui, je te oui, je vais te montrer. J'ai installé une cuve de récupération d'eau de pluie. pour la quantité que j'ai là c'est suffisant. Enfin, faut voir comment évolue l'été, hein, que s'il se met à faire vraiment vraiment chaud. Peut-être que je vais manquer d'eau, j'en sais rien, je vais voir.

A - Et à terme, là c'est juste un test cette année et tu voudrais potentiellement faire plus grand ou ?

Vincent - Ah, plus grand, non ? D'accord si, si, si un peu plus. Voilà, c'est à dire un moment vraiment dégager la bancels là et puis c'est un peu plus oui, faire un peu plus. Mettre de tomates ici. Bon sais rien, c'est des idées, peut-être je l'aurais pas être j'aurai la tête ailleurs. Mais c'est vrai que ça me tient à cœur quand même de produire un peu, quelque chose. J'aime bien ça.

A - Et aussi t'es là, t'es t'es aussi dans des logiques de permaculture ?

Vincent - Non c'est à même la terre tu vois, par contre effectivement c'est bio. Je désherbe à la main, s'il faut, et puis voilà paillage pour essayer de préserver la fraîcheur le plus, le plus possible. Là c'est pas suffisant. Donc je par un peu de paille là-haut, il faut que je fasse ça cet après-midi...

A - Je peux prendre en photo ah

Vincent - Ben oui

[...]

Vincent - Mon terrain il est très en pente, après y a la la terrasse du bas et ça redescend encore un petit peu, donc ça va jusqu'à l'arbre que là-bas au fond, donc il y a quand même un petit peu surface.

A - Et c'est des anciennes bancels qui étaient utilisées, pourquoi, tu sais ?

Vincent - A priori c'était attribué aux maisons et donc c'était vraiment pour, faire de la culture.

A - Oui, des particuliers.

Vincent - de l'autonomie, quoi.

A - Ok.

Vincent - J'imagine, mais j'ai pas d'information spécifique.

[...]

A - Ah oui, pour l'eau du coup t'as ?

Vincent - À oui, une cuve. récupération de pluie.

A - Ah ouais, sur quel toit là, du coup pas sur celui-là.

Vincent - Bah ouais, sur celui d'à côté. Bah je sais plus. Enfin bon en tout cas il y avait un écoulement et j'en ai profité. Et voilà, et après, il y a un tuyau qui descend et je remplis un arrosoir. Je suis avec mon arrosoir. Je remplis ici et puis le descend à pied

A - Ouais ouais

Vincent - En ce moment, un seul arrosoir pour les pour les 7 pieds de tomates qui sont là-bas, tu vois ? Donc c'est pas beaucoup hein ? ... J'essaye de de voir si ça tient comme ça parce que. Parce que voilà quoi pour économiser l'eau. Mais je fais pareil aussi hein. Après il y a aussi une réserve, dans une cave là, TAC,

A - OK

Vincent - et dedans il y a il y a un réservoir cimenté,

A - un truc ancien ?

Vincent - Oui, qui datait. Qui date vraiment de la maison.

A - Oh Oh

Vincent - voilà et là aussi les étés précédents, je m'approvisionnais en eau ici.

[...]

Vincent - Un café ?

A - Non, ça va verre d'eau c'est très bien pour moi. Est-ce que t'as fait évoluer un peu tes pratiques ? Je sais pas si tu fais un jardin depuis longtemps déjà ou ?

Avant j'habitais dans la plaine à villesec, c'est un tout petit village du côté de sauve entre Anduze, Quissac.

A - ok

Vincent - ça t'aide à situer. Et j'étais avec ma compagne à l'époque et donc un c'est elle a acheté la maison donc après on s'est séparé donc je suis. Voilà, mais à cette époque là, oui je faisais, j'ai commencé en fait quand on est arrivé. Moi, je viens de la région parisienne. Quand on est arrivé ici, et bah assez rapidement oui, j'ai commencé à faire. Je suis pas fort en tout, mais je sais que les tomates ça, ça a bien donné en tout cas.

A - Ouais, je vois qu'il y a beaucoup là sur les tomates

Vincent - Ben oui les tomates ça me ça ça me semble essentiel, ouais comme alimentation. Mais après, voilà. Donc, oui, j'ai commencé donc ça. Mais mais je suis pas assidu, il y a des années où je faisais rien du tout et tu vois, c'est en fonction de mon humeur, quoi en fait ? Tu vois, c'est vraiment ça tient à ça quoi. Il y a pas une absolue nécessité de le faire, mais j'aime bien le faire quoi, je j'aime bien dans l'idée, quoi de de de de produire...

A - Ta propre nourriture.

Vincent - Ouais ouais bah pas complète hein. Parce que. Ce que je fais pas tout quoi. Alors j'ai tenté les courgettes. un peu les aubergines. Voilà, j'ai aussi là ces dernières années, depuis que je suis venu habiter ici. Là, ça, ça fait combien ça fait ? 2016, non. Euh, 2018, Oui, ça doit être ça. 2017, peut-être 2017 que j'habite ici.

A - Ok.

Vincent - Et là, ces 2 dernières années-là, j'ai quand on s'est vu que je récupérais du pain, il y avait Émilie qui était là, qui est maraîchère, et je me suis mis à l'aider

A - OK,

Vincent - voilà. Aussi donc, elle a des terrains, juste à côté de chez elle, à côté de la mairie. Et tout ça là.

A - Oui, oui, j'ai vu, ouais

Vincent - Et puis y en a d'autres terrains. Si tu tu connais un peu le secteur, il y a la vallée de Lacoste. Ça dit. Rien, hein ?

A - pas tant que ça, mais.

Vincent - C'est juste, c'est sur la commune de. Soudorgues aussi

A - Ok OK.

Vincent - Et donc y a un petit hameau qui s'appelle Lacoste. Et là, il y a des terrains et Émilie faisait aussi du maraîchage un peu intensif sur des terrasses. Et donc je l'ai aidée, planter, arroser, désherber, récolter. Donc voilà mon expérience du maraîchage, c'est pas voilà.

A - est-ce que y a autre chose que de de de produire sa nourriture ? Je sais pas ce que t'as ton rapport à la terre ?

Vincent - Et bien j'aime bien ça, après c'est pareil, je suis pas un mordu et c'est pas mon métier, donc je le fais vraiment à ma sauce quoi, hein. Et malgré tout, je comme j'ai les mains un peu fragiles, tu vois, je fais un peu d'eczéma donc je mets des gants. Voilà le rapport à la terre, il est là mais il a ses limites aussi ! Je suis pas en train de me barbouiller la tête dans la terre comme il y en a qui veulent retrouver leur rapport avec les éléments. Et voilà, j'aime bien en tout cas c'est un peu déterminant. Enfin, j'aime bien. Rester collé, enfermé, il y a des fois, je le fais hein, où je fais rien du tout dehors, mais en fait, je me sens mieux dehors quand même.

A - Et niveau fertilisation tu utilises quoi, Engrais, compost ?

Vincent - Fumier, un peu je récolte, mais moi je fais vraiment avec

A - Ce que tu trouves ?

Vincent - Ce que je récupère quoi. Donc après je bah tu vois du compostage avec le puits à compost là. Et puis là qu'est ce que j'ai fait ? J'ai mis un peu des des feuilles d'ortie, là : j'ai mis des des feuilles, j'ai ramassé des orties. J'ai mis des feuilles au moment de la plantation des tomates et puis c'est tout, arroser Et puis c'est tout,

A - c'est des pratiques que t'as découvert en commençant le maraîchage ?

Vincent - Ouais que j'avais ouï dire déjà il y a un moment à à l'époque où je faisais ça dans la plaine, c'était un peu pareil. On c'était même lancé dans du purin d'ortie, qu'on a mis dans des bouteilles et on on utilisait pas et ça... (rires) Donc voilà donc disons que ça j'ai pas, je me suis pas énervé avec ça quoi. Donc voilà. Et puis, au fur et à mesure tu vois, je fais toujours à peu près comme ça de manière basique et puis ça marche quoi, donc c'est bien.

A - Ouais mais basique c'est pas la même chose pour tout le monde, y en a pour eux basique c'est mettre des produits, retourner le sol super profond je sais pas.

Vincent - Ouais super profond, ah non non. Alors moi je défriche un peu, je désherbe effectivement et je et je gratte quand même un peu le sol pour retrouver une surface relativement propre, pour voir clair à ce que je fais quoi, voilà. Mais c'est pas affolant, je fais ça avec avec tu vois, c'est des petites surfaces.

A - Donc ça se fait assez rapidement. Et puis dans le bac de permaculture aussi, c'est peut-être le fait d'être à niveau ? Ça doit être plus simple ?

Vincent - c'est pas mal bon. Après, j'ai mis aussi des des grillages autour. Ben parce que à un moment j'ai c'était visité par une bestiole, je sais pas quoi

A - Ah okay.

Vincent - La terre était retournée à l'intérieur, le...

A - Les oiseaux ou ?

Vincent - Non, non non. Je crois que c'est plutôt un je sais pas, un rongeur ou un chien. Un chat, ça m'étonnerait, mais un chien pas sûr non plus. Non, je pense que y a des bêtes sauvages qui circulent.

Donc j'ai mis les grillages, ça remonte à il y a 2 ans et puis l'année dernière il y avait rien et puis là, cette année y a rien non plus.

A - Et en bas y a pas des problèmes avec des ravageurs pour l'instant ?

Vincent - J'attends de voir en fait hein, mais **je sais que y a des sangliers qui circulent quand même mais bon.**

A - qui viennent jusque là ?

Vincent - oui oui, ils viennent jusque-là. Là, bah là, tant que c'était pas habité parce que là le le le gars qui est propriétaire en fait c'est une indivision, ils sont plusieurs, mais lui il est venu habiter là depuis cet hiver depuis depuis l'automne dernier. Parce que bon il avait les déboires dans sa vie, il est de Alès, il est venu en en dépannage, habiter ici donc. Donc. avant, c'était en friche et c'était complètement sauvage. **Et là il sangliers étaient chez eux quoi, vraiment.** Et maintenant,

A - ça sera la surprise.

Vincent - ça a lieu parce que justement à Lacoste, là, Émilie là, et bah ces cultures, elles étaient quand même attaquées par les sangliers là-bas.

A - Ok et du coup elle faisait quoi ?

Vincent - elle mettait des barrières. Ouais ouais, essayait de de de d'isoler les trucs, mais des fois ça marchait plus ou moins bien, tu vois.

A - Et niveau oui, les maladies ou quoi, t'en a pas eu trop pour l'instant ?

Vincent - Non mais il y a les, oui, quand c'est très fort la sécheresse, tes pieds qui sèchent quand même un peu. Ou alors le cul noir aux tomates, tu sais, mais ça c'est c'est défaut d'arrosage en fait, c'est quand tu arroses trop et que et qu'après y a une carence.

A - Et est-ce que tu essaies de favoriser la venue de je sais pas d'insectes ou de ou de pollinisateurs, ou la biodiversité en général ?

Vincent - **Ouais Bah je j'évite de couper, j'évite de quand je nettoie une surface, un terrain, bon après quand il y a un endroit où j'ai besoin de planter, je peux je je nettoie, mais autour... Actuellement, tout ce qui est fleur sauvage, je les laisse quoi. Voilà pour favoriser la présence d'abeille enfin d'insectes pollinisateurs. Ouais voilà, c'est pas plus hein, j'ai pas tellement de méthode.**

A - Ben c'est tellement dans un endroit tellement oui qu'on est allé voir tout à l'heure ça va, c'est c'est pas en pleine ville quoi...

Vincent - La nature elle a toute son expression !

A - C'est pour ça que t'es venu aussi ?

Vincent - Ouais, c'est vrai, c'est vrai. Que **j'imagine plus de revenir en ville, ça se voit, y'a des fois et régulièrement je m'extasie de d'être où je suis quoi.** Parce que j'ai vraiment vécu en ville longtemps.

A - A Paris du coup ?

Vincent - Et oui, à Paris, en banlieue quoi et. J'y retourne de temps en temps par nécessité et. Cetera. Et chaque fois, je me dit mais comment, mais comment ? M'enfin c'est devenu pire qu'avant aussi. Là-bas, c'est devenu, ah oui, ça n'a plus rien à voir avec ce que j'ai connu quoi. Tout est tendu, les gens, les rapports, c'est tendu. Dans les rues, c'est dégueulasse, c'est crade. Puis voilà quoi, tu sens, c'est, c'est gris.

[...]

Vincent - Non mais c'est mais bon ça ça en état du monde hein.

A - Ah, c'est sûr.

Vincent - Ça, c'est que c'est vraiment la la merde partout, hein. ... C'est peut être fuir, fuir la réalité peut être hein que que partir ici mais.

A - De s'installer ? Pour la santé mentale aussi, c'est important de de s'en éloigner un moment quoi.

Vincent - Ouais, je savais que j'avais plus grand chose à faire. Je savais plus comment me comporter en ville, hein. Même les rapports humains hein. Je trouve qu'ils sont très compliqué même avec des proches.

A - Ah ouais ?

Vincent - Je trouve que c'est toujours un truc la, avec de la suspicion derrière. Donc bon voilà...

A - Alors, niveau de tes, de tes légumes que tu produis, est-ce que t'as des techniques pour les conserver, les transformer ?

Vincent - Je fais un peu les coulis de tomates, quand je fais des haricots, j'ai fait quelques bocaux, pas beaucoup, hein, parce que ma production, elle est pas énorme. En fait, je préfère quand même manger directement, mais malgré tout, comme des fois il y a une belle quantité, j'ai pu faire des bocaux quand même.

A - Est-ce que à terme t'aimerais bien un jour d'avoir une espèce d'autosuffisance en légume ?

Vincent - Je me fais pas d'illusions, j'ai pas la niaque pour rendre ça opérationnel. mais oui, **gagner un peu, augmenter un peu, effectivement. la production, ouais ouais. ça peut s'envisager, parce que peut-être, qu'à un moment il n'y aura pas le choix, à un moment, on sait pas.**

A - C'est pour une question financière aussi ?

Vincent - oui aussi, et puis et puis la fiabilité aussi de ce que tu manges, hein. bon après je suis pas un mordu du Bio, hein ? Je vais dans les grandes surfaces et j'achète du non bio, hein.

A - Mais tu te verrais pas mettre des produits sur tes légumes.

Vincent - Ah jamais non. Non vraiment. Je suis étranger à ça, je saurais même pas quoi mettre, hein ! Non, non, ça marche comme ça.

A - Et tu disais peut être produire ses légumes parce que ce sera nécessaire à un moment, qu'est-ce que tu peux dire là dessus ?

Vincent - J'en sais rien, mais comme **comme tout est catastrophique à un moment, on entend, oui, il faut gagner, faut être autonome.** Oui, oui oui, bah écoute on va voir, on va voir, je vais cheminer à mon rythme et avec mes capacités, puis on verra comment.

A - Au moins t'auras cette connaissance là de de cultiver, savoir comment ça pousse.

Vincent - ouais mais. Je te dis comme je varie pas beaucoup les produits hein ? ça se réduit à 3, 4 bricoles hein donc.

A - Ah quand même, techniques de permaculture et tout. C'est quand même quelque chose.

Vincent - Ouais ouais Ouais Ouais c'est vrai.

A - Est-ce que t'as quelques difficultés dans tes pratiques ? Je donne pas plus de détails juste pour voir à quoi ça pourrait te faire penser le terme de difficulté dans le jardinage.

Vincent - ... Non, je suis motivé, j'ai un peu motivé. Mais faut pas que ça me prenne trop la tête non plus, c'est vraiment bizarre hein ? **Donc voilà, je suis content d'aller arroser par exemple. C'est vraiment un vrai plaisir parce que je me dis que j'apporte, je fais du bien à mes plantes.** Mais des fois se baisser, quand il faut gratter, à un moment, ça me pèse un peu des fois. Voilà alors je m'assois. Et puis je gratte sur le côté comme ça, avec un mini râteau, voilà pour aérer le sol. Et voilà, parce que là tu vois, je vois en bas, ça forme une croûte sur le dessus,

A - Ouais ouais.

Vincent - Et ça, c'est pas terrible.

A - Et est-ce que t'aurais senti un peu les effets d'un changement climatique, d'un réchauffement et d'essayer de faire évoluer tes pratiques par rapport à ça ou ?

Vincent - Non, pas plus.

A - Ok

Vincent - Oui, il fait chaud. Des fois les plantes ouais, je vois les feuilles racornissent comme ça. Et tu sais pas trop quoi faire, tu vois même si t'arroses en fait. Si t'essayes de rattraper le truc, ça revient pas toujours. Après t'as oui, t'as le mildiou. Un truc comme ça ? Est ce que c'est directement lié au changement climatique ? Je sais pas, je pense que ça a toujours existé. Honnêtement, je mesure pas bien. Les effets directement sur ce que je fais là, moi tu vois ?

A - Et tu connais la nature de ton sol ? Je sais quel type de sol c'est ?

Vincent - Non

A - Ok. Ça doit être quand même bien différent de cultiver ici, sur les parcelles loin, loin de la rivière quoi.

Vincent - Oui, oui, oui, bien sûr, oui.

A - Parce que c'est vrai que j'avais contacté les mairies et ils disaient "mais non, on peut pas faire de potager ici, on n'a pas l'accès direct à la rivière !"

Vincent - Ouais oui, il y a pas d'eau. Ben écoute, mais je te dis si en récupérant l'eau de il y a quand même, il y a quand même des sources, moi j'en ai pas même sur le terrain là-bas, y en a pas ici sur ce terrain là, y en a pas. Si, il y avait un peu il y avait une source qui est juste à côté.

A - Ok.

Vincent - Mais vraiment, elle se tarit assez vite. Et eux, ils récupèrent aussi dans dans des fûts, dans des cuves. Ouais, parce que il faisait aussi un petit potager en contrebas. Donc cette année, ils en font pas. Je sais pas où elle en est, moi je m'intéresse pas vraiment, c'est tu sais, on est chacun, chacun son secteur chacun son

A - Chacun sa route, chacun son chemin.

Vincent - Oui, c'est ça, voilà. Mais globalement, même dans le secteur, dans la région, il y a des sources, donc il y a il y a ces solutions là quand même.

A - Ouais Ouais Ouais

Vincent - Tu vois, il y a des des gens qui sont, il y a même des maisons entières qui sont alimentées par des sources, tu vois, hein ?

A - Ah oui, oui, oui, oui, j'avais vu ça,

Vincent - Donc c'est c'est super et qui sont pas reliés au réseau qui ont juste relié à la quoi, c'est super.

A - Ils pas reliés au réseau,

Vincent - Voilà, c'est ça. Avec du filtrage quand même pour avoir une eau consommable hein. Et moi, je consomme de l'eau de source que je vais y a la Fontaine de l'amour, je sais pas si tu connais,

A - J'ai pas vu encore.

Vincent - À Lasalle.

A - Ok.

Vincent - Bon, voilà là, elle a un tout petit filet depuis des mois et des mois donc bon. Des fois, j'arrive à remplir, quand c'est un petit peu plus abondant, je remplis. Sinon je connais une autre source dans la plaine, à Tornac. Donc je j'ai, j'ai plein de bouteilles comme ça et...

A - et tu vas jusqu'à là-bas pour aller chercher ton eau ?

Vincent - Oui, mais j'ai des choses à faire aussi dans la plaine. Je retourne voir mon ex compagne de temps en temps et puis j'ai des potes aussi là-bas, donc j'y vais.

A - Ouais, t'en profite pour aller chercher

Vincent - Et puis là là ce soir et je vais descendre mes bouteilles et voilà, je je m'alimente comme ça.

A - Trop bien. Et ce que dans le projet de éco-hameau, il y avait aussi ce projet là de faire de la culture ensemble, un jardin commun.

Vincent - Alors, pas trop, pas.

A - pas trop

Vincent - Potentiellement de faire de la culture, oui, mais c'était un peu chacun pour soi, voilà.

A - Ok Ouais

Vincent - alors c'est c'est comme ça. On ne s'est toujours pas organisés. Bon ce projet c'est difficile quand même d'arriver à s'organiser un collectif, c'est quand même pas facile à mettre en place ou alors ça implique de mettre un protocole que je trouve un peu lourd par moment. Tu vois de faire des réunions de,

A - Ouais.

Vincent - Et donc on subit ça et je et je vois qu'à chaque fois qu'on se réunit, on est assez peu motivé pour se réunir. Bon peut-être que c'est

A - Peut-être que c'est pas peut-être un petit comité

Vincent - On est peut-être pas les bonnes personnes parce que, pour cohabiter ensemble aussi, tu vois, c'est un peu tout ça aussi qui fait que bon finalement....

A - Ouais. Puis la difficulté aussi, avec l'impossibilité de construire quoi, c'est vraiment...

Vincent - Exactement. En tout cas, nous, Emon, David et moi décidé à abandonné le projet. Pourtant, ils étaient dans le projet. Ça fait 10 ans qu'ils sont sur ce projet là-dessus hein, moi ça fait, 5 ans, 6 ans, voilà. Mais bon, écoute, c'était une expérience, elle est pas honnêtement finie.

A - Oui, il y a encore des choses à faire.

Vincent - Voilà

A - Ok. Et sinon un peu un peu dans tes pratiques de consommation autres du coup tu disais que oui, l'alimentation bio ça t'intéressait pas forcément mais.

Vincent - Si, si ça m'intéresse, mais je suis pas exclusif quoi. Voilà, vraiment c'est pas un cheval de bataille. Je m'achète des produits non bio, même des légumes.

A - Mais du coup, toi, ce qui t'emporterait le plus ce serait quoi que ce soit une culture paysanne, une culture locale ?

Vincent - Ouais ça c'est bien

A - c'est le plus important ?

Vincent - Ah c'est bien ouais, ça c'est bien. Ouais ben je me rends compte. Et puis plus je réfléchis à ça et plus je me dis qu'il faudrait aussi que je change des pratiques et que j'arrête d'aller dans les grandes surfaces aussi. Mais je suis pas, je suis pas comment dire radicalisé à ce point là. Et je je pratique comme comme tout un chacun la facilité hein. Voilà mais pas facilité, comment dire un peu sélectif quand même, hein, je sais pas comment dire, hein.

A - Non, mais ceci je comprends bien.

Vincent - Je fais, je fais quand même un peu attention mais je n'achète pas des grosses merdouilles à manger quoi, mais.

A - Et est-ce que à terme, t'aimerais bien avoir une production aussi que tu fais toi même et qui soit pas végétale, genre des œufs, des brebis, des ruches ou...

Vincent - Non non parce que c'est du boulot, éventuellement des poules. Ouais ça ça pourrait ouais ça pourrait. C'est pas mal d'avoir des œufs mais bon, je suis pas décidé voilà.

A - Et est-ce que tu trouves qu'il y a assez de points de vente en circuit court ? Dans Soudorgues Lasalle ?

Vincent - Ouais, il y en a un peu, ouais, y en a bon, il y a le marché, déjà à Lasalle où il y a des producteurs locaux,

A - C'est vrai qu'à Lasalle, il y a beaucoup de de stand au marché.

Vincent - Ouais et avec Emilie, justement c'est un c'est un troc en fait je l'aide et en retour j'ai quand même des légumes bio. Bon là elle arrête parce qu'elle part vivre en en Danemark.

A - Okay ouais.

Vincent - Donc elle arrête toute activité, ça va faire un trou : Et au niveau de l'ambiance et au niveau de justement de des solutions pour se nourrir... Mais sinon oui bah il y a il y a quand même des producteurs locaux. Voilà y a moyen de s'achalander quoi quand même un peu. Il y a une épicerie, tu sais ? Associative, terre de Mauripes.

A - Oui, j'ai vu ça. Je sais pas si elle est ouverte, d'ailleurs je pourrais peut-être y passer,

Vincent - Que le matin, c'était le matin, il y a il y a quelqu'un qui est permanence, c'est Marie-Laure, c'est une une des filles aussi, qui fait partie du projet d'éco-hammeau. Le matin alors alors. Marie - Laure et Walter. Qui lui est est menuisier. Tu sais-je vous ai montré les ateliers et en contrebas il y a un atelier qui fait tous les toute la longueur du bâtiment. Là et il y a des machines, outils de menuiserie et cetera. Et Walter il, il est là voilà.

A - Oui. Là c'est un peu pour finir et je me je me suis demandé à un moment mais qu'est-ce qui fait qu'on appartient, qu'on se sent appartenir à un territoire par exemple, nous de la Communauté de communes. Elle est je sais pas une carte sur moi là mais ouais elle elle prend en en compte Lasalle et Soudorgues c'est un peu l'extrémité sud-est...

[...] (sort une carte plastique avec les reliefs)

A - Parce que du coup, ça va jusqu'à Lanuéjols.

Vincent - Ah ouais, c'est la même communauté de communes. C'est dément hein, c'est hallucinant !

A - Ouais, c'est la même communauté de communes. Tout ça Causse-Bégon aussi ...

Vincent - Et donc là, c'est la l'extrémité sud ou sud-est ?

A - Ouais, sud-est, et après là bah c'est toute la Vallée Borgne, Saumane,

Vincent - d'accord, Ouais.

A - Saint-André-de-Valborgne, le Mont Aigoual. Et puis du coup ouais jusqu'à Lanuéjols.

Vincent - Avant c'était pas le cas hein, mais ils ont fait cette répartition, je sais pas pourquoi.

[...]

A - Et du coup on bah je me demande : Qu'est-ce qui fait que les gens qui habitent là se sentent appartenir à aussi la Communauté de communes.

Vincent - **Ah Ben alors moi tu vois c'est toi qui m'informe, donc j'ai vraiment absolument pas cette notion là. Moi, je me situe, moi je suis quand même bien attaché. Je trouve que j'ai été séduit par les Cévennes quoi, hein vraiment quoi ce côté un peu climat chaud montagnoux. Un peu rustique, entouré de nature, c'est à dire que y a pas d'exploitation de on est, on est vraiment tout de suite soit dans la forêt, soit voilà. Le petit côté un peu austère me déplaît pas, mais en même temps des fois je trouve ça un peu relou.**

A - Donc, le fait qu'il ait pas d'exploitation, le fait que ça soit des des espaces non non exploités ?

Vincent - Ouais, c'est ça. **Et puis c'est un peu la réputation que c'est une une terre de résistance, de rebelles. Donc voilà, c'est un peu tout ça. C'est un refuge pour les gens qui se sentent pas bien ailleurs quoi en fait, hein. Un petit peu.** Je constate. Hein que c'est il y a un peu quand même des phénomènes hein ?

A - Les gens qui viennent parce que ils sont pas...

Vincent - Ils sont un peu déconnectés du reste quoi. Ils retrouvent un petit peu leurs marques. Ou en tout cas une place. **Ils retrouvent une place quoi.** Qui est difficile à obtenir ailleurs. **voilà comme moi, hein, comme quand je suis parti de la région parisienne, j'en pouvais plus. Je t'ai dit j'savais plus comment me comporter avec les gens....**

A - Ouais. Mais c'est vrai qu'on a rencontré des gens, bah du coup, qui étaient à Lasalle et il y a une différence entre les gens qui sont nouvellement arrivés et les gens qui sont là depuis plusieurs générations. Et il y en a un qui disait « Ah ben moi, je me sens beaucoup appartenir aux territoires plus au nord parce que je sais qu'historiquement, les gens qui allaient à la mine, les gens qui allaient travailler, il y avait beaucoup d'échanges dans cette zone là ». Donc je sais pas si ça arrive jusqu'à l'extrémité, mais au moins, il y avait quand même la Communauté de communes aurait une espèce de logique historique quoi. Mais c'est pas pareil quand tous les habitants, quoi, ouais.

Vincent - **Mais c'est pas du tout le même paysage, c'est pas du tout le même mode de vie en fait. Même si c'est aussi un peu rustique, austère et cetera.**

A - Ouais, c'est la ruralité. Il y a quand même des points en commun quoi.

[...]

Vincent - **avant, ça faisait partie, hein. Avant, on était affilié à Durfort, Monoblet.**

A - **Tu trouverais ça plus logique que ce soit associé là ?**

Vincent - **Bah oui, oui, et ben moi j'ai plus de bon. C'est moi, hein, mais les gens ils transitent beaucoup plus facilement, vers rendu Saint-Hippo, même étant à Soudorgues. Tu vois.**

A - **Et toi du coup, ton territoire, il se compose dans ta tête en fonction de là où tu vas répéter ?**

Vincent - Oui, oui. Là où je là où je gravite, ça peut aller jusqu'à Saint-Jean-Du-Gard. Je vais pas souvent, mais ça m'arrive. Puis voilà. Bon, après, je je tire jusqu'à Alès, hein. Pas souvent, mais là, ces derniers temps, pour aller manifester régulièrement. Après, voilà Saint-Christol, Bagard. Mais c'est vraiment parce que moi j'ai un pied, j'ai une attache là, j'ai une attache à Villesec donc je connais un peu... [...]

A - Mais c'est vrai que peut-être avoir un territoire si grand pour une communauté de communes, il y a peut-être un penchant du fait que c'est trop grand ... il y a pas les mêmes réalités et tout ça.

Vincent - il y a pas beaucoup d'interactions quoi, c'est ça que je veux dire, c'est que je suis pas sûr que la population étant établi là, aille fréquemment rencontrer des gens ici, tu vois, c'est ça.

A - Ouais ouais. Mais en même temps c'est intéressant de se dire essayer de construire un projet de territoire sur un si grand territoire, quoi.

Vincent - Oui, d'accord. Sur un ensemble, oui, sur la Communauté de communes telle qu'elle a été déterminée, mais bon, elle a été déterminée à partir de quels critères ? C'est ça qui est très bizarre.

A - Ouais ouais.

[...]

Vincent - Samedi soir c'est pizzas de de Najib. Ouais. Et puis il y a la fête de terre de Mauripe, l'épicerie associative, et c'est le premier week-end d'août en général [...] Donc il y a ça, mais après il y a, il y a d'autres trucs, il y a aussi le restaurant la balade gourmande, t'as vu ça ? [...] C'est pareil, ça fonctionne maintenant en été tout au long de l'année. Il y a là ce qui s'est passé cette année, c'était tous les week-ends, il y avait la restauration, pas le reste de de la semaine. C'était seulement le vendredi, samedi, dimanche, et il y avait une soirée avec animation. Spectacle, concert, voilà. Donc voilà et c'est assez vivant, mais en fait quand même Soudorgues, c'est assez dynamique quand même.

Saint-Sauveur Camprieu – jardinière – le lundi 03 juillet au matin

La première étape de nos visites de terrain nous emmène à Saint-Sauveur Camprieu, où nous apercevons une personne entrain de s'occuper de plates bandes à proximité d'un grand jardin.

Voyant la personne rentrer chez elle, je me permet d'aller frapper à sa porte pour l'interpeller. Son jardin m'intrigue : il est entouré de barrières électriques qui montent très haut. Je toque à sa porte et elle nous invite à rentrer avec Marion. Nous entrons. Puis elle nous emmène voir son jardin.

A - vous vous en faisiez un avant ?

D - Moi, moi je suis veuve depuis 25 ans, mon mari est mort. Et maintenant c'est mon fils qui a repris. Toujours on a fait ce jardin. On a acheté la maison en 80. Et on a fait le jardin, voilà. Maintenant c'est mon fils. Il a sa maison là-bas vers le cimetière hein, mais il fait pas de jardin là-bas.

A - Là vous avez un beau terrain.

D - Mais alors ? La Communauté des communes, un truc d'impôt ? Ils font à la surface. Alors attention, la maison du se fait à côté. Je vais pas savoir combien elle va payer d'impôts parce que vous avez vu cette maison.

A - Ouais, elle est

Marion - Elle est neuve ?

D - Oui, avant, il y avait si une petite maison, hein, une petite maison, il a tout. Il a fait cette grande maison.

[...]

D - Alors moi je suis toute seule au milieu, au milieu de plein de résidences secondaires, c'est que des résidences secondaire

A - Ah ouais

D - Voilà, alors l'hiver c'est pas c'est pas marrant. Alors après là-bas, on est une, deux trois veuves. Après là, la maison là-bas, après, la dame est veuve. Son mari est enterré la veille de mon mari après son accident de chasse. Et la maison d'après, il est mort il y a 3 ou 4 ans. Voilà 3 personnes seules.

Marion - Et dans le bourg y'a des gens ?

D - Oui, oui, oui,

Marion - toute l'année

D - oui oui, mais. C'est beaucoup construit, voilà vers. **La bas, en allant au lac. Tout ça, mais c'est des résidences secondaires alors l'été, on est très, très nombreux, c'est pour ça qu'il y a des**

problèmes d'eau. L'hiver, on n'est pas nombreux. Hein, je peux vous dire les gens ils courent, ils vidangent à Toussaint, ils reviennent à Pâques.

[...]

A - Et sinon ce potager là du coup, il arrive à nourrir sa famille un peu ? Le but, c'est de faire pour votre propre consommation ?

D - Oui, oui. Voilà, et lui, il a 2 enfants et moi j'en prends aussi. Voilà. Ça fait le truc, les pommes de terre, vous avez toutes ces pommes de terre ? En plus de ça, il a un fils qui qui à La Ciotat, qui est pompier alors maintenant il prend des pommes de terre aussi là-bas. Et quand la copine y va aussi !

A - Ha oui, donc il en faut de la production.

D - Voilà et oui, il faut dans la production. Et la salade ? Alors mon fils, il travaille à la mairie et puis en dehors, il fauche l'herbe des gens,

A - OK

D - Alors là, en ce moment il a un travail monstre, alors les gens qui viennent payer lui donnent une salade, c'est pour ça qu'on a beaucoup de salade. Mon fils, qui vient ce soir, il va en prendre. Ce soir il m'a dit, pour souper, tu me feras de de la salade.

A - Et pour l'engrais, vous utilisez quoi ?

D - Oh, il met pas de l'engrais lui !

A - Pas juste du fumier, ou du de l'engrais ?

D - Ah si, si le fumier, si il met du fumier avant de faire le jardin,

A - d'accord

D - Fumier, oui, mais on met pas de trucs ...

A - Pas des produits pour désherber ou ...

D - Non, non, lui il le fait avec la pioche, tout ça. Regardez là, il a semé des carottes. Mon mari il les réussissait, alors lui pas du tout, regardez l'herbe.

[...]

D - Regardez là-bas, le semis aussi, il y a de l'herbe. Et là, en ce moment, il a énormément de travail parce que les gens montent là maintenant et il faut couper l'herbe. Les gens veulent, cette année l'herbe pousse hein ? Il y a sur les rochers partout, hein. Mon Dieu,

Marion - il faut que je vous laisse. J'ai rendez-vous à la mairie. Tout de suite. Mais je vous laisse voilà, merci. À peut-être à plus tard, voilà.

A - à toute

A - Vous vous en avez fait un pendant depuis que vous êtes installés là ?

D - Mais c'est mon mari, c'était mon mari qui le faisait bon, mais moi je ramassais les haricots. Maintenant je peux plus, j'ai des problèmes au dos.

A - Ouais Ouais Ouais, c'est sûr,

[...]

A - Et là, toutes ces barrières autour, c'est, c'est pour protéger de ?

D - Eh ! pour les biches !

A - Ah les biches. Oh là là.

D - Il y a 2 ans, elles nous ont mangé à l'automne le jardin, c'est affreux. Il met l'électricité pour, on a un truc là-bas, mais là bon, avec la maison, il ont été obligés de, ils ont. Ils nous ont refait la clôture et tout. Là, il va certainement la remettre. Mais alors !

A - Et vous les avez vus venir au jardin ?

D - Et oui, une fois, je me lève, je me lève, dis. 3 biches qui sautent le le. Faut voir. Alors avant, quand il y avait pas le truc et tout, là maintenant, ils ont monté un grillage comme ça. Ah, c'était affreux, ces biches, hein. 3 qui sont venues dans le jardin, les carottes, elles elles étaient là, les arrachaient. C'est très terrible, hein.

A - Et pourquoi elles sont venues jusque là, vous savez ?

D - Ah Ben elles. Le jardin cette année, les les, les gens ils étaient fous, hein. Parce que elles mangeait tous les jardins. Quand vous faites un jardin, alors alors maintenant on n'a plus les biches, c'est le le, le problème de l'eau, il pleut pas.

A - Ça s'est accentué ces derniers temps. Le problème de l'eau ?

D - Là bon cette année, on sait pas. Là il vient de pleuvoir, je sais pas ce qu'il va faire après parce que après la mairie, elle interdit d'arroser. Enfin, il y a tout le monde, pour que tout le monde ait de l'eau.

A - Ouais ouais. Ouais mais du coup oui, comme il y a beaucoup plus de monde comme vous disiez

D - Ah oui, on est je sais pas combien. La première quinzaine d'août, c'est la la plus qui a de monde. ça vraiment.

A - Et du coup Ouais, vous êtes un peu en concurrence en dans dans l'utilisation de l'eau avec les personnes qui viennent pour l'été...

D - Et oui, oui oui. alors on peut pas faire ce qu'on veut. Et mon fils qui travaille à la mairie risque pas de... Là, je je mets chaque année des fleurs dans les deux bacs. Là cette année j'en ai pas mis parce qu'il m'a dit, si on a un truc de l'eau, je t'enlève le tuyau. Alors j'ai dit, ne va pas acheter des fleurs. Ouais Ouais ça pour après alors à la dans la bande de. Là-bas, j'en ai un peu aussi.

A - ah ouais, elle est magnifiques votre bande fleurie là.

D - Ah oui, il y a ce truc jaune, ça fait 3 ou 4 ans, je l'avais semé, ça revient chaque année. Mais alors, j'ai mis des dahlias. Mais cette année, ils sont pas je sais pas, **on est une année de foin une année de rien**, je sais pas.

A - Et le jardin comme vous le faisiez avec votre mari, vous arriviez à ne pas acheter de fruits et légumes à l'année, vous faisiez des conserves ?

D - Des fruits j'en ai pas. Mais oui, je faisais beaucoup de conserves. Déjà là vraiment, des carottes et des carottes, j'en avais.

A - plus qu'ici (rires)

D - Heureusement, heureusement que bon. Alors lui, il faut désherber tout, mon mari il avait de la patience. Bon, mon mari, il faisait quelque chose. Il en faisait pas beaucoup, mais lui, maintenant, ça fait ni de l'ampleur. Tout le monde en arrivant à la mairie demande, Ouh on pourrait faire couper l'herbe ? - J'arrive. Il y en a qui vont en tondeuses, ils arrivent cette année une hauteur comme ça, comment voulez-vous, avec une tondeuse ?

[...]

A - Alors ça c'est des blettes

D - Oui, oui.

A - des betteraves ...

D - Là il y a des poireaux. Il y a des choux, alors je sais pas, je pense c'est des choux-fleurs. Parce que lui, il met des, et on a un autre jardin à malbosc. Un petit jardin, là chez quelqu'un qu'on connaît alors il. Un endroit, je sais pas si c'est ici... Nous on doit avoir des choux-fleurs parce que voyez c'est pas des choux pommés. Les choux pommés il a du les mettre là bas. Et là il m'a mis 3 raies de haricots, mais il y en a. Il pleuvait trop. Ils ont pourri dans la terre.

A - Ah oui, ouais. Ils sont pas très hauts. Et là bas des courges ?

D - oui, oui. C'est pas des courges, c'est des courgettes,

A - d'accord,

D - des courgettes ou le truc pour faire la soupe, je sais pas comment c'est. Les oignons là-bas mais les oignons je sais pas s'ils seront très gros cette année. Vous voyez il les plante trop serrés.

A - Ah ouais.

Ouais c'est vrai

D - Ce qui est joli, cette année, c'est les patates,

A - Ah oui, elles ont bien bien poussées. Là, elles ont bien aimé le temps. Et pourquoi vous m'avez dit, vous mettez pas de produits chimiques ou quoi ?

D - Ah non, tu sais qu'après quand on mange, hein, nous. On sait ce qu'on mange,

A - c'est important ça pour vous ?

D - Ah oui. Si vous mettez des trucs. Euh moi la salade, je n'achète pas beaucoup de la salade, j'aime mieux celle que je, que je cultive, son goût. parce que celle que vous achetez, c'est traité que elle vient vite là, vous me direz, c'est là, elle est plantée. Il y a un moment, hein, qu'elle est plantée.

A - Ah ouais, elles sont toutes bonnes en même temps. Donc il va falloir en manger.

D - On mange la sucrine parce qu'elle monte de plus facilement...

[...]

D - Et encore, c'est bien, on a une école. Une école, là c'est bien et parce qu'il y a l'Espérou qui, parce qu'ici, les couples jeunes il y a pas de travail. Bon, il y a l'équipement, mais l'équipement c'est des couples un peu, ils sont pas encore à la retraite, leurs enfants sont grands et tout c'est c'est voilà. Camprieu c'est dommage, c'est le truc, Lanuéjols a beaucoup plus évolué. Il y a des couples jeunes, il y a des...

A - Des gens qui sont installés à l'année

D - Voilà, ici, c'est ce qui nous nous manque et alors là il paraît qu'il y a **une institutrice qui va venir avec son père à la rentrée. Il cherchent, parce que les gens ne veulent pas louer à l'année ! S'ils louent, l'été, ça leur apporte plus que. Et et alors là elle cherche un appartement** pour. Parce que bon à l'école là-haut, avant à l'école, mais là, l'école avait la cantine et tout, ils ont besoin de l'appartement, j'en sais rien. Avant, il y avait l'appartement de l'instituteur. Mais maintenant, avec ce truc de la cantine et tout comme ils sont nombreux et tout, ils se servent du logement. Alors je sais pas. Je pense qu'il trouvera un logement.

A - Ouais ouais, c'est sûr que surtout, si tous ces logements sont pas utilisés, bah peut être que l'hiver avec les les sports d'hiver ou quoi il y a des ?

D - Ah non. Voilà, il manque de la neige. Avant il y avait, moi j'avais un appartement que je louais là dans la maison, il faut voir. Pendant 25 ans, j'ai loué maintenant. Je peux plus. Je peux plus faire le ménage et tout, j'ai le problème de dos. Mais attention que j'ai eu du monde, mais il manque la neige. Cet hiver, en plus de ça, les restaurants l'hiver sont fermés.

A - Ah oui ?

D - Et ils ont touché beaucoup quand il y a eu le COVID et maintenant de nouveau, ils ferment, ils travaillent 6 mois, ils ferment 6 mois. Parce que s'ils touchaient pas tant, ils fermerait pas ? Ici à Camprieu, il y en a 2 et celui du lac, celui du lac, j'en sais rien, là-haut. La femme, elle est pas très accueillante. Là haut y a un décor qui est bien au Lac mais la femme, elle, est pas très accueillante, alors.

Et des marcheurs ici. Bon Dieu ce qui passe comme monde. Et surtout que là il fait pas chaud comme ça. Les gens ils se régaler. **Et oui, Camprieu, ça se meurt un peu. Le village est en train de mourir. Vous voyez, ça se bâtit plus vers là-bas et là-bas, c'est des résidences secondaires. Alors les gens, l'hiver, vous avez personne.**

A - Ouais, c'est sûr que ça doit manquer ça, ouais.

D - Alors c'est dommage, oui. Ah oui, Camprieu, vraiment ça se... Que Lanuéjols... à l'espérou, aussi, à l'Espérou, il y a des couples jeunes et voyez, il y a un ramassage, ils viennent à l'école et tout ça maintient au moins l'école.

A - C'est bien qu'il y a au moins une école,

D - Ah oui, parce que si quelqu'un veut venir..., mais voyez y a pas de logement.

A - Ouais il faudrait qu'il puisse être loué à l'année.

D - Il faudrait que la mairie fasse quelque chose. Ça, c'est autre chose. Faire des des logements, tout ça, **vous voyez, je suis au milieu de résidences secondaires, là, là, là-haut. Là, je suis contente. Les gens arrivent, tout ça, c'est plus agréable que quand vous êtes seule, hein.**

A - Ouais Ouais Ouais, c'est sûr.

[...]

A - **Et pour revenir au jardin, pour vous, c'est important de produire sa nourriture soi-même ?**

D - **Ah oui, oui, parce que quand même, on sait ce qu'on mange.** Parce que moi, j'ai été habituée, moi, chez moi, je moi je suis une aveyronnaise de la vallée de la Jante. C'est mon père qui faisait le jardin, j'étais habituée toujours à manger des légumes, voilà du jardin. Voilà alors quand on est habitué, vous savez, c'est ça.

A - Et c'est c'est agréable aussi ce rapport là à la terre, de pouvoir cultiver soi-même

D - oui, oui, puis moi j'ai le jardin devant la porte vous voyez,

A - Ah ouais, c'est génial.

D - Tout l'été, moi, je n'achète jamais de la salade et même l'hiver, j'en achète vraiment à l'occasion, parce que moi, je je mange la soupe

A - hmhm, avec les pommes de terre,

D - Oui, avec les poireaux, j'achète des carottes parce que souvent y'en a pas, et je fais des sachets que je mets au congélateur et voilà.

A - Et sinon, le reste, vous l'achetez, il y a un marché ici ou ?

D - **Heureusement qu'il y a une épicerie et là ils veulent prendre la retraite parce qu'elle est à la retraite et il y a quelqu'un qui va reprendre je crois au mois de février, c'est bien parce que quand même une épicerie ça manque.** Et là maintenant juillet et août, il y a un marché, là le samedi. Mais qui est que juillet et août, pas le reste de l'année alors.

A - Ouais ouais Ouais

D - Il y a des gens qui vont à Millau chercher bon les grosses choses, des fois bon, y a Millau, Vigan ou comme ça les les gens y sortent maintenant tout le monde a des voitures et tout ça c'est mais enfin cette petite épicerie quand même, elle est très commode.

A - Oui, c'est sûr que c'est important d'avoir un point de vente à l'année.

D - Et là-bas, de l'autre côté, mais enfin.

A - Et sinon, dans le jardin, dans les difficultés, vous avez parlé des des biches, mais aussi de de l'eau. Ou est-ce que vous verrez d'autres difficultés, si le fait de devoir se baisser et tout

D - Ah oui, non, non, je vois pas d'autres, **mais alors si c'est biche mon Dieu ! Les gens ils maudissaient le parc,** Hein. Parce que là le truc de l'eau, même j'entends dire que la mairie ferait peut-être un autre truc, mais le parc veut pas... Ce parc, c'est, c'est une saloperie et les gens ne peuvent pas construire comme ils veulent, hein. Vous pouvez pas faire ce que vous voulez. C'est là

pour et moi, j'ai ma voisine, elle a un terrain, l'autre fois, elle était allée une fois il y a 2 ans, je crois, un terrain à elle, dans les bois, elle est allé chercher de la terre pour mettre à ces fleurs. Et Ben il y a un. Comment on appelle ça ? Du parc est arrivé et vous avez pas le droit. Et elle était chez elle !

A - Ah oui, alors que c'était chez elle.

D - Oui, elle était outrée

D - Parce que vous rendez compte que vous êtes chez vous ?

[...]

A - Vous avez déjà vu des sangliers ?

D - Dans le jardin ?

A - Oui

D - Non, c'est les biches parce que les biches sautent. Le sanglier, il va pas sauter. Là on ferme, vous voyez là, je mets un truc et tout le sanglier il ne saute pas comme la biche, mais la Biche, t'es, la clôture de là, voyez, on a mis un truc, elle sautait.

A - Oui, j'ai vu la hauteur, je me suis dit, Ouais, c'est.

D - Vous vous rendez compte, allez, il met un truc électrique là pour sauver le Ah. Vous savez tout ce qui restait, il y avait des carottes cette année-là, elles arrachaient les carottes et les mangeaient.

A - Ouais, c'est qu'elles devaient. Il se devait être sec et du coup elles devaient pas trouver de l'herbe verte

D - mais c'était là-bas, à l'automne.

A - Ah oui,

D - L'automne, c'était à l'automne, c'était pas maintenant, c'était l'avant en septembre, quelque chose comme ça.

A - Mais c'est fou qu'elles aient pas peur du tout, quoi elles aient pas peur du tout.

D - Non, non, là elle descendait de par les Poujadettes. Là-haut, elle venait de de vers là-bas et allez, elles descendaient quand elles arrivaient là. Voilà, elle rentrait, voilà. C'est une une folie. Moi, il faut que j'aïlle voir. Mon truc là-bas, qu'il se brûle pas !

A - Ah Ben oui, oui, allez-y

D - Vous voulez rentrer ?

A - Boh, ouais, pourquoi pas ? Après, je vais faire un petit tour du village. Je remets la planche comme ça ? Ok

[...]

D - Moi je sors d'une famille, je n'ai pas pu aller à l'école parce que mes parents ils pouvaient pas me payer les écoles. Moi l'institutrice quand j'ai passé mon certificat d'étude, moi j'étais bonne en maths et tout. Il y avait une école à Millau, de à Marguerite-Marie, là-bas pour la comptabilité. Ben, mes parents, j'en veux pas mes parents, ils pouvaient pas payer les trucs et tout. **Moi je sort d'une**

famille pauvre. Et j'ai pas, j'ai une petite retraite, j'ai pas, heureusement que mon fils me fait le jardin et bon j'ai une chaudière à mazout, mais il me fait le bois. Il me fait du bois, j'économise le mazout, tout ça, vous savez, moi tous les mois, je compte. Je suis seule. J'ai qu'une petite bon, mon mari travaille à (?). Pour les veuves, on fait rien. Une moitié de retraite d'équipement. Et moi, je travaillais 13 ans dans une usine et ben j'ai pas. J'ai une petite retraite.

A - Ouais c'est vrai, je voulais en parler tout à l'heure aussi. Du coup, le jardin c'est vraiment pour un complément ? Parce que sinon oui les légumes ça coûte cher aussi.

D - Ah oui, Ah oui. Ah oui. **Moi, ça, ça me fait un complément. Parce que vraiment. Je vous dis, moi je suis contente d'avoir un fils qui est sur place,** l'autre, il habitait Limoges pour plus professionnel à Alès, il est pas là. Quand j'ai besoin de quelque chose, celui d'ici, il est toujours là. J'ai des problèmes de santé, j'ai eu un cancer au sein, j'ai eu un infarctus d'un rein, j'ai j'ai eu un AVC... Avant, vous voyez quand je louais mon appartement, c'était un plus. Ça m'aidait, mais je veux. Je peux plus parce que je peux pas faire le ménage, je vais pas payer une personne pour faire le ménage parce que c'est, ça revient Moi, j'ai une très grande maison. Et un appartement qui donnait la route de vers les écoles, les gens, ils ont une sortie tout, ils avaient une cuisine, ils avaient 2 chambres là-haut dans le galetas avec la salle de bain, le cabinet, mais 2 chambres pas mansardées. C'étaient des pièces. Voyez, et j'ai eu beaucoup de monde.

A - Il faudrait qu'il y ait quelqu'un qui s'occupe un peu de de la mise en location à votre place, quoi.

D - Alors oui, mais s'il me faut payer quelqu'un pour faire le ménage, comment voulez-vous ? Mais vous avez vu les heures de de ménage ? C'est, c'est pas donné, alors moi je risque pas de de prendre quelqu'un. Parce que vous pouvez pas louer un appartement... Moi j'ai pas j'ai pas de SPA ... Maintenant les gens ils cherchent ça.

A - Ah oui.

D - C'est, c'est pas les mêmes demandes qu'avant, hein. J'avais pas de douche, j'ai fait une douche, tout ça les gens était contents et tout, mais maintenant, il faut tout un tas de trucs là. Parce que moi je loue plus depuis 2010, ça fait plus de 13 ans.

[...]

Revens – jardinier – le lundi 03 juillet en fin d'après midi

Après un passage à Causse – Bégon où nous avons pas aperçu de jardins après notre entretien en mairie, nous allons à Revens et rencontrons un jardinier, présentée par madame la maire.

Non loin de la mairie, sur un terrain avec des travaux, des poules courent librement. Nous rencontrons J, affairé à réparer un pneu dans son garage. La maire l'invite à nous présenter son jardin potager.

Marion - Les oignons, il faut de l'eau quand-même aussi ?

J - Ha non j'ai pas arrosé moi. Ils ont jamais vu l'eau !

A - Ah ouais ?

J - À part le jour quand je les ai planté, c'est tout.

Marion - D'accord.

J - Le jardin il n'a pas vu d'eau là encore.

A - Après, il a bien plu.

Maire - Ouais, il a bien plu

J - J'ai presque pas arrosé, à part quand j'ai planté, c'est tout, hein

A - Ok, et vous mettez quoi comme engrais pour nourrir la terre ?

J - Y'a pas d'engrais

Marion - Y'a pas d'engrais, même pas de fumier ?

J - Si, du fumier qui va se décomposer.

A - Ok.

Marion - Fumier de brebis ?

J - Ben oui, parce qu'on l'a à la ferme

A - Vous mettez pas de de produit pour oui, je sais pas du désherbant, du...

J - Non, le désherbant c'est les filles c'est tout (montre ses poules). Et si vous faites un jardin c'est pas pour manger le désherbant.

(rires)

J - Bon, si vraiment j'étais envahi mais bon.

A - Et là, les barrières, c'est ?

J - C'est provisoire parce que il est pas comme ça. Il est fermé tout droit là-bas.

A - D'accord

J - Et là, c'est pour le coup là, parce les filles (les poules)

A - Ah OK, c'est que les poules qui pourraient s'attaquer au jardin ou il y a aussi ?

J - Ah oui, ça, les melons, les salades, là, c'est les pince-oreille qui attaquent. Ouais, ça se voit ça, toutes celles qui sont trouées c'est ça.

A - Ah ouais ? Ah OK, d'accord.

Marion - Mais après, les poules mangeraient les pinces oreilles...

A - Et vous avez pas des techniques pour éviter les pinces oreilles ... ?

A - C'est pas méchant ça

Marion - Vous partagez (rires)

J - Ça parce que c'est moi qui fais mes semis

A - Ah ouais

J - Les haricots, c'est pareil. J'ai j'ai fait mon semi hein, j'achète pas un semis, moi j'achète pas des plants.

A - Vous faites tout vous-même les semis et les plants ?

J - Ah oui, j'ai laissé mon radis pour faire les graines (montre le radis en fleurs) ... Celui là, il va faire les graines pour l'année prochaine.

A - Oui, Ah oui, vous faites même les graines, les semences.

J - Ah oui.

Maire - Il est réduit le jardin cette année

J - Et oui, d'habitude il va jusqu'au frêne.

Marion - Et vous faites les semences pour tout, même les salades, vous allez en laisser monter, récupérer les graines et...

J - Ça dépend des années.

A - Et comment vous les conservez après vos légumes,

J - Congélateur

A - vous faites tout au congèle, OK.

J - Courgette et tout ça. Bon, les oignons, les oignons par contre, c'est la chambre froide.

Maire - Les oignons vous les mettez à la cave

J - A la cave les pommes de terre aussi

Marion - Ah oui, vous avez en + un champ de pommes de terre. Ah oui.

Maire - Parce que vous faites des pommes de terre pour. La famille en plus.

J - C'est une famille dessus.

Marion - Donc c'est un champ.

Marion - Vous faites un un champ, vous travaillez ensemble quoi ? Pour les pour les pommes de terre

J - Oui, oui. ... L'année dernière, j'avais ramassé les 3 tonnes et quelques.

A - Ah oui, y a trop nourrir hein pour tout l'hiver, hein ?

Maire - Et c'est pour la famille, ouais ils les vendent pas.

M - Et comment vous arrosez s'il y a besoin ? même si vous m'avez dit que vous avez arrosé

...

Maire - Mais là, il a plu.

Marion - Oui, oui, oui, oui, pas cette année, mais d'habitude.

J - Samedi, dimanche, il a fait 10 millimètres, ça suffit. C'est bon, il fait pas chaud chaud, moi je suis bien parce que le soir il est à l'ombre le jardin, ça sèche pas.

Maire - Mais c'est pas trop arrosé au contraire. Après, y a le mildiou. Qui s'y met, hein...

Maire - Mais on dit que l'ombre..., c'est un noyer, ça non ?

J - Humpf oui

Maire - On dit que l'ombre du noyer, c'est pas bon...

A - Ah ouais ?

Maire - Ah Ben moi, on m'a toujours dit que l'ombre du noyer c'était pas bon. Mais dans le midi on a on a pareil. Un figuier c'était l'ombre du figuier qui était pas bonne. Le figuier pourtant les légumes les poussent.

A - Est-ce que vous avez certaines difficultés ? Je sais pas l'eau, ça a l'air d'être bon, mais dans votre pratique de jardinage ?

J - ... je dois surtout remuer la terre ...

Maire - Cette année, il y a de l'eau mais y a. De l'herbe aussi,

J - de l'herbe, j'ai commencé à sarcler les jardinières ...

Marion - Et vous avez appris comment ?

J – moi je suis né comme ça

Maire - Mais il est né, votre père le faisait.

J - J'ai 70 ans, alors heureusement que je sais jardiner hein quand même !

Maire - Les gens qui sont en agriculture et qui ont eu leur père, leur grand-père qui était agriculteur, ça se transmet de génération en génération.

A - Parce que vous travaillez dans quoi avant ?

J - Oui, c'est agriculteur.

Maire - Maintenant, d'accord maintenant les gens ils vont apprendre, mais vous vous avez appris avec vos parents.

J – surtout avec le grand-père.

Maire - Souvent, c'étaient les grands-pères, ils avaient...

J - C'est le grand-père a parce que mon père a un jardin, il avait pas trop le temps.

A - Oui, oui ouais, ça prend le temps, ouais.

Maire – Et puis les grands-pères, ils ont plus la patience d'expliquer aux petits enfants.

J - Et parce que j'ai appris ça vient de mon grand-père côté maternel parce que à saint bresson ils faisaient, ils vivaient qu'avec le jardinage.

A - Ah oui

Marion - Et vous avez l'impression que ça intéresse les jeunes ?

Mais je sais. J'ai les petits neveux, j'essaye d'aller prendre mais bon ils restent 5 Min.

Maire - Maintenant, ils préfèrent jouer

J - ils préfèrent jouer sur la plaquette

(rires)

J - Bon après ça revient !

A - Ouais, ça va revenir

Maire - Mais ça dépend si on habite un appartement ou si on a une maison, avec un petit bout de jardin

A - Ouais, ouais, c'est sûr.

J - Si les enfants qui sont en appartement, ils ont pas trop envie de...

Maire - Ils ont des devoirs en plus. S'il y a Karine qui fait un. Petit jardin aussi.

J - Oui, oui, alors. Pour sarcler, c'est dur.

Maire - Pourtant, il pleut quand même.

J – Ouais mais elle sarcle pas, si tu sarcles pas Les haricots ça fait deux fois qu'on les sème là...

Maire - Ah bah oui

J - Oui, mais j'ai dit t'as acheté où les semences ? Oui, dans les paquets ! les paquets il y en a 30 pour 100 qui germent, c'est tout.

Marion – et là les haricots, c'est vos semences ?

J - Ah oui. Ah, c'est long pardi. Il faut les laisser mûrir, il faut les faire sécher, appeler j'ai pas la machine !

A, Marion - Et oui, oui, oui ouais.

Maire - et puis il faut conserver le la, la graine dans de bonnes conditions, hein.

J - Je trouve que les graines qui sont faites sur place, elles résistent mieux.

A - Ah oui, elle s'adapte, ouais.

Maire - Et mon mari lui fait les les graines de tomate, lui, il fait. Hubert, mais vous verrez les tomates, qui là ! Après, il en achète 3, 4 pieds, des des greffés là des nouvelles variétés. Enfin, il fait surtout des cœurs de bœuf.

Maire - C'est Jonathan là ?

J - Ah non. Les chevaux.

Maire - J'ai cru que c'était un tracteur, mais c'est un camion.

J - Oh Jonathan, il est pas là, il est à l'abattoir.

Maire - Ah, vous avez crevé ? mais on va vous laisser travailler alors

A - Merci à vous, ouais.

Maire - On va aller voir les jardins de Louis. ... Toutes les cuves qu'il a. Il m'a dit. Qu'il avait 5000L

J - Oui, là, il y en a 7 ou 8 mille d'ailleurs, pour le dire.

[...]

Après une réunion en mairie, le maire de Trèves nous invite à le suivre dans les ruelles de son village. Il avait introduit les gens sur le projet qui me menait ici en amont, et nous guidait avec Marion dans tous les jardins pour brièvement dire aux intéressés « Elles passeront ce matin pour aller voir ton jardin ! ». Nous suivons et essayons de retenir tant bien que mal toutes ces parcelles entr'aperçues.

Trèves – jardin de Françoise et Annick – le mardi 04 juillet au matin

Dans un petit jardin, une fille et sa mère sur leur jardin à Trèves.

Françoise - Et et si je me suis fait la réflexion, parce que je me pose cette question depuis de nombreuses années. Sur la pluviométrie. Et alors on a trouvé, je lui ai demandé quel était le summum d'accumulation de l'eau et, je crois que c'était en 1917, 13 ou 17. Il avait tombé 4 m d'eau, à l'époque.

Marion - En combien de temps ?

Françoise - Alors ça c'est pas marqué, Ben dans la journée ils avaient marqué 4 m cumulés dans l'année. Et là j'ai dit maintenant. Enfin, il m'a dit maintenant avant on avait ça, ça a été là le, le summum, mais il m'a dit après on avait à moyenne entre 196 et 2 M d'eau. De façon régulière, dans l'année. Et je lui dis maintenant ? Il m'a dit, Ah, maintenant, on sait pas. Et ça devient, c'est tellement... **On a plus de, de de régularité, c'est ça le malheur. Alors il m'a dit, autant, on a des épisodes cévenols, ça va risquer de tout arracher, ça va tout raviner tout. Et autant ça, ça fait, on a l'impression, un peu comme dans le dans le Sahara, les oued que on va avoir, on risque d'avoir beaucoup d'eau d'un coup et puis d'un coup, 3/4 d'heure après, ça va être évacué parce que voilà. Mais ça risque d'être dramatique pour pour les terres, quoi. Ici, on a des traversiers que qui est enfin moi j'ai pas connu mais ma mère elle disait qu'elle avait connu, c'était cultivé. Tout ce, tout, ce, tous ces petits murets là, on appelait ça des traversiers. C'était cultivé jusqu'en haut. Mais parce que justement la pluviométrie était régulière, ça permettait d'y mettre des lentilles, d'y mettre... Maintenant, si on voulait planter quelque chose, je suis pas certaine qu'on arrivera à y faire pousser quoi que ce soit, hein.**

A - Ouais ouais.

Françoise - Mais si jamais il pleut trop, Ben ça. Va faire tomber tous ces murs, c'est vrai que ça, ça pose problème

A - Et du coup vous disiez que vous avez fait évoluer un peu votre façon de voir le le potager, c'est dans quelle pratique, par exemple ?

Françoise - Ah Ben disons que déjà bon bon mon frère, il a planté davantage de choses, il a essayé des légumes anciens. Il a planté directement des rutabagas, des paniers, je sais plus,

même des ocas. Ils aiment bien faire les expériences. Essayer quoi. Des chayottes, il s'est rendu compte que on les avait plantées, on les avait fait pousser ici l'année dernière dans les petits conteneurs, mais quand on les a replantés et Ben il m'a dit la différence de la température de la terre, ça y a pas trop plu. Ça tape aussi. Donc il les a laissés, en paillant bien. Et là bon, cette année, il m'a dit, on, je les ai laissés tenter, on va voir peut-être ils auront mieux raciner ça repartira mieux. Et moi c'est pareil ce temps-ci, j'ai beaucoup paillé parce que bon, s'il manque d'eau, Ben on va pallier un peu. Ça permettra peut être un peu de de moins arroser. Pcq on sent que les plantes quand il fait des températures comme 36... Même si on est arrivé à des températures. On sent que la végétation souffre.

G - Bonjour, Bonjour.

[...]

Annick - Par contre, cette année, je sais pas ce qui s'est passé. J'ai planté au moins 90 salades, j'en ai pas encore mangé une. Les moineaux viennent, ils me mangent tout. Je blague pas, j'ai semé des des salades, j'ai dit aux voisins. Mes les moi un peu costaud pour te dire. Et y'a plus rien.

Marion - Donc, c'est les moineaux. Vous les voyez faire ?

Annick - Ah oui, je les vois. Ils viennent par dizaines. Ouais, alors j'en avais semé la première fois, elle m'en avait porté. Alors elle sont rouges, ces salades, c'est les seules qu'ils ont pas touché. Ben je sais pas.

Françoise - Ils voient pas la couleur rouge peut être,

Annick - mais je l'ai dit, mais c'est pas possible, mais j'en avais mis 2 raies mais j'en avais mis 15 par rangs. ça faisait déjà 30 salades. Après lui il m'a apporté une quarantaine hein. J'en ai mis 20 ici 20 au jardin, **mais au jardin ils ont mis entre les autres légumes hein.**

Françoise - Oui, ils mélangent des fois.

Annick - Et alors. Ils ont mis les salades au milieu. Là, eux, ils les ont sauvés. Mais et là j'ai fait un semis de nouveau, elles sont comme ça. Alors je les surveille !

Françoise - Il faudrait mettre une cagette, je vois que les gens mettent une cagette, les moineaux piquent sinon.

Annick - C'est fou, ça. Bon alors je rigolais parce que je voyais le le, le formulaire et là. J'ai dit, dis-moi un peu. **Et alors elle me dit, ça te rapporte beaucoup de sous ? J'ai dit cette année, que des dépenses !** (rires)

Françoise - Ben j'espère qu'avec les pommes de terre et tout ça va arriver.

Annick - C'est vrai qu'il y a 45 ans ou 60 ans en arrière quand on était jeune mariés, vraiment, le jardin était un apport ! Mais on plantait, on savait qu'on récoltait. Alors, une année, ça a été les biches qui ont tout bouffé. Pas ici mais le dernier jardin, c'est le dernier, donc la les pommes de terres, j'ai vu qui avait un animal qui s'était mis en rond. Y'a des traces, ça fait ça, puis ils ont fait comme chez Jean et puis après, il y a un truc qui s'est couché au milieu des pommes de terres.

Françoise - à moins que ça soit le Storm, parce qu'ils ont aussi un chien, mais qu'il est bête ce chien.
[...]

Marion - Quand vous étiez plus jeune, vous viviez de votre jardin, quoi ?

Annick - Eh Ben je disais toutes mes conserves de haricots en grains, toutes mes conserves de haricots verts. Et je faisais tous mes légumes secs. Les copeaux, les, les lingots d'or, là, les lingots. Mais j'en avais 3, 4 kilos de sec.

Françoise - Mais maintenant, on a fait quand même par rapport à d'autres. Déjà, on a fait, on a fait la confiture de rhubarbe, abricots de Nîmes, là je vais faire la groseille. La framboise. On, on on en tire quand même notre jardin quand même.

Annick - Cette année, pas tant ... Je dirais...

Françoise - Mais si on a des pommes de terre, elles, elles sont belles quand même

[...]

Annick - Mais moi je trouve les jardins ça rend pas comme ça rendait dans le temps.

Françoise - Ah Ben ça rend pas ? Le climat est pas le même.

Annick - Pcq on avait toujours des orages. Que ce soit en mai, juin là, au moment où on plante tout. Des fois on arrosait pas de 15 jours. Maintenant tous les jours aller, il faut mettre de l'eau.

Françoise - C'est pour ça qu'Hervé il a mis ses trucs. Le goutte-à-goutte là. Comme ça, rien qui se perd et pour l'instant, tout à l'air de bien prendre.

Annick - il faut quand même pas s'imaginer qu'on va devenir riche avec un jardin potager.

Françoise - Non, mais c'est surtout qu'on peut manger sain voilà.

Annick - mais ça c'est la seule chose, encore que ça dépend comment tu le traites.

Françoise - Ah Ben non, nous quand on le fait on le fait bio sinon ça sert à rien ! Faire un jardin et y mettre des pesticides, autant l'acheter direct avec des pesticides !

A - Et à Trèves il y en a qui le font, qui mettent des produits chimiques dedans ou ?

Françoise - Non, non, pas trop. Les gens, ils essaient justement de de de de manger naturellement. Nous, quand on y met, c'est des trucs,

Annick - un peu de fumier.

Françoise - Moi, quand je mets du traitement, c'est du traitement bio. sinon ça sert à rien, hein, moi ?

Marion - Et le fumier vous le récupérez où quand c'est comme ça ?

Eh Ben c'est des amis de mon mari alors.

Françoise - Du juste, du village, de la côté de la Légion. Comme ça, ils descendent carrément.

Annick - Il m'a dit là cet hiver. J't'emporterai un bon chargement comme ça, tu en as pour 2 ans. J'ai dit ça, c'est gentil.

Françoise - Nous faut reconnaître que papa, il a bien enrichi la terre. Parce que lui, il savait faire le jardin. Il enterrait, il plantait de la luzerne. On enterrait la luzerne, ça faisait de l'engrais vert. Après,

il mettait du fumier. Après, il mettait de temps en temps un peu de soufre s'il y avait des, mais bon il mettait que des choses quand même pas...

Annick - Un peu de bouillie bordelaise, parce que à un moment donné on avait une invasion de doryphores, Oh, c'était horrible. On avait des patates, on les a enlevés.

[...]

Françoise - on est restés 3 ans sans mettre de patates, c'est la seule solution, hein, quand y a plus à bouffer, hein ils finissent par crever.

Annick - ça et les aubergines

A - Du coup au niveau des difficultés. Vous avez parlé des des moineaux, des doryphores. Qu'est-ce que vous auriez d'autres ?

Françoise - Ces punaises qui a maintenant là, une espèce de Punaise, mais alors c'est une invasion, c'est je sais pas ce que c'est, j'ai essayé d'y mettre de la terre de Diatomée. Parce que je dis, peut-être... Alors ils y vont un peu moins. Mais bon ça ça se met alors dans les rhubarbes. Ah là là la plaie. ça te bouffe les feuilles ! Heureusement qu'on mange pas les feuilles. Mais il y en a des dizaines de ce que c'est incroyable, je sais pas d'où que ça sort, ces trucs.

Annick - Tu sais pas pourquoi il y a des choses que ça réussit, d'autres que ça passe moins. Cette année, j'ai trouvé beaucoup moins d'escargot par contre

A - d'accord, Ah oui ?

Annick - Beaucoup moins que d'habitude.

Françoise - Par contre, cette année y'a eu beaucoup de coccinelles et ça c'est bien les coccinelles.

Annick - Ah oui.

A - Est-ce qu'on pourrait descendre voir rapidement le jardin ?

Annick - Oh là là. Là, il y'a pas grand chose. Il est minable !

[...]

A - du coup vous le faites toutes les 2 le jardin ?

Françoise - je vais passer avec la bêche déjà pour bien.

[...]

Annick - Par contre, il y a beaucoup de moineaux, mais il y a plus beaucoup de variétés d'oiseaux. Les chardonnerets, il paraît que ça se vole maintenant, alors qu'il y a du commerce de Chardonneret ! ... Y a que des moineaux !

A - Et ça, vous, ça vous fait peur, ça vous questionne ?

Françoise - Oui mais bon, quand tu vois qu'en Chine, alors en Chine ils font n'importe quoi...

[...]

Marion - Et finalement, le jardin, vous faites par plaisir ?

Françoise - oui, par plaisir.

[...]

Françoise - Mais mêmes, eux, ils disaient qu'ils avaient un changement climatique. Il a dit il y a des choses qu'on pouvait pas planter chez nous, maintenant, on peut les planter, ils disent mais il fait aussi beau que vous, en définitive.

[...]

Marion - Et du coup, avec votre jardin là-bas, ça vous suffit à vous nourrir en légumes ou vous avez besoin de ?

Françoise - Oh là avec ce qu'il a mis, je pense que si on mange tout ça. Oui, on devrait en avoir assez. Si ça produit aussi autant que ce que.

Annick - Ouais Oh attends. Vas pas imaginer, on a ramassé ça de petits pois,

Françoise - mais ça, c'est le début. Mais bon, je veux dire déjà, on a mangé les pois, là les petits pois. Après, on a bon et bon ça fera pas 3 kilos, 4 kilos. Mais on aura goûté de tout. Il y a planté ça après il va y avoir les fèves.

Annick - Ah oui, il nous a mis des fèves, que nous on en a jamais mis.

Françoise - Ça marche bien, ils sont comme ça les rangs.

Marion - Et vous ferez de la transformation. Votre coulis de tomate, c'est ça ?

Françoise - Ah Ben oui, on essaie quand même. Il faut-il faut dire les choses qu'on fait, on a quand même toujours fait des trucs. On a fait des

Annick - Oh, tu as tu t'es acheté toutes tes tomates !

Françoise - Non, non, l'année dernière, on a pas pu en avoir alors je les ai achetés au marché bio.

Annick - Et Ben, qu'est-ce que je te dit ? L'année dernière, tu les as achetées !

Françoise - Mais parce que il y en a pas eu, elles ont pas fait l'année dernière. Tout avait crevé avec cette chaleur ! Mais cette année c'est bon. Cette année c'est beau. Cette année je vais faire avec celles du jardin.

Annick - Si on arrive au bout

Françoise - il faut espérer.

[...]

Annick - Mais il faut pas s'imaginer qu'un jardin ça vienne comme ça !

Françoise - et que il faut travailler ça.

Annick - Et il faut y être tous les jours. Vraiment. Avec mon mari, on s'y tenait tous les jours, hein moi, des fois 6 h du matin je me levais, de 06h00 à 10h00, et j'allais sarcler tout, on était occupés tout le temps !

A - C'est un gros travail

Annick - Ha oui, c'est un gros travail, d'ailleurs si les gens l'abandonnent c'est bien (rires)

Françoise - Les gens l'abandonnent pas maintenant au contraire ! Va t'acheter 4 poireaux, t'as vu le prix ?

Annick - Y'a 6 jardins, y'en a 2,

Françoise - Mais ici c'est la campagne maman, ils ont 90 ans, comment veux tu qu'il fassent le jardin ?

Annick - ... y'a 3 ans, ils étaient tous loués.

Françoise - Oui mais c'est parce que les gens ils sont partis en maison de retraite. Les gens, ils y viennent que de temps en temps. C'est pas des gens qui sont là tout le temps.

Annick - (?)

Françoise - Écoute, en ville, t'as des jardins familiaux, il fallait des années de liste d'attente, alors faut pas dire que ça marche pas.

Annick - Bah oui, en ville. Mais à Nîmes ils ont un autre climat qu'on a pas ici.

Françoise - Mais c'est pas l'histoire de climat, c'est l'histoire que les gens se rendent compte maintenant que quand même si tu as un jardin ben ça te fait un gain financier et tu peux manger sain. Si tu as 4 pieds de tomates si tu as des salades, ben tu achète rien.

Annick - Ils plantent le jardin, au mois de mai, ils viennent ils passent 15 jours, ils plantent, ils plantent, ils plantent et puis ils arrosent bien. Et puis ils s'en vont. Alors ils s'en vont pour 8 jours, il monte que 15 jours après. "Oh là là, mon jardin est la triste mine mais" J'y dit, si tu as un jardin, il fut y être !

Françoise - Et même y'a des gens qui ils travaillent, il y en a beaucoup de gens qui font les jardins, ils viennent le week-end.

Annick - C'est sûr que je veux te dire que il y a beaucoup de gens qui font des choses et qui se rendent pas compte la présence, qu'il faut être là !

Françoise - Mais si, ils se rendent compte, mais ils se disent bon ça nous fait plaisir de faire un truc, voilà.

Annick - (?)

Françoise - Ah mais non, mais je te dis pas que ça rapporte des centaines d'euro. Mais attends, regarde, lui, il a planté plein de trucs, mais s'en est jamais occupé et il a ramassé, il a eu quand même, des oignons e pagaille, bon.

Annick - Les oignons c'est quand même, du moment qu'on les arrose.

Françoise - Il y avait beaucoup d'herbe mais il y a eu des oignons. À croire quand même l'herbe avait protégé les oignons et en définitive ils ont pas souffert de la chaleur ! Alors au contraire, je pense que c'était pas si bête.

A - ok

Annick - bon mais après vous savez c'est tout pareil si vous achetez les graines,

Françoise - Ben Hervé je lui ai acheté un cahier pour ça, il y a marqué

Annick - ça c'est superficiel pour moi.

Françoise - il y a marqué ce qu'on achète une graine, la quantité que ça va produire...

Annick - je vois maintenant les graines ça a vachement augmenté ! Il y a 5 ans en arrière, pr la même quantité on y mettait 60, 80€, de graine.

[...]

A - Vous faites en fonction des phases de la lune ?

Françoise - Oui, Papa il faisait toujours en fonction des phases de la lune. En lune vieille, souvent il plantait. Parce que si on met par exemple de la salade en lune nouvelle, et là et Ben elle monte de site. Elle se développe et Hop. On dit que suivant les légumes, légumes racines, les légumes feuilles, c'est différent. Mais en définitive, comme Daniel me disait, tu plantes tout en lune vieille, au moins tu sais que rien ne remonte, ne monte.

Y en a, ils réfléchissent pas. Après, à chacun de. Tu fais des erreurs, après tu te dis Ah bon.

Annick - Une année j'en avait fait au jardin en bas. J'ai dit, regarde tu vas m'expliquer et je me rappelle pas ce que j'avais planté. C'était un légume, quoi. Je le sème le bon jour de la bonne lune et on va voir ce que ça donne. Eh Ben elles ont tenu beaucoup plus longtemps que les autres et il y en a aucune qui a monté. Ben ça, oui, ça par contre. Ha le jardinage.

A - Ok. ... On va continuer notre petit tour. Merci beaucoup pour cette visite.

Françoise - Ouais et puis c'est bien le jardin ça fait un passe temps...

[...]

Marion - Vous êtes-vous êtes à la retraite aussi ?

Françoise - J'espère bientôt.

Marion - Ah D'accord, mais vous avez un peu de temps pour le jardin.

A - Vous travaillez dans quoi là ?

Françoise - Dans la médicale, dans un hôpital psychiatrique. C'est pour ça ça me fait du bien aussi de pfiouuuuuuuu.

A - Ouais ouais, c'est le repos.

Françoise - Ben écoutez, passez une bonne journée,

A - Merci beaucoup pour cette visite.

Marion - Bonne journée, au revoir,

A - au revoir.

Trèves – jardin de Philippe et Christine – le mardi 04 juillet au matin

Leur fils est devenu maraîcher et cela mené à une évolution de ses pratiques. Philippe est ingénieux et aime innover, trouver des astuces pour son jardin.

Philippe - Ici on a récupéré donc ce jardin la maison avec ce ce bout de jardin et on a toujours fait du potager hein. Voilà, alors vous voyez, il est un peu, c'est pas qu'il est en vrac, **ça m'est arrivé à des époques où je passais un rototondeur, voilà. Pour couper un peu tout. Puis on a un peu évolué avec ça.** C'est à dire que je au au fait, je ramassais tout, je mettais tout au pied des arbres comme ça, ça pourrissait. ça finissait de se défaire au pied des arbres. Pour vous dire.

A - Et pourquoi vous avez évolué maintenant, vous couperez moins ?

Philippe - Bon, c'est vrai qu'il y a l'âge aussi il faut être tout le temps là. Et comme il pleut beaucoup ici, enfin il pleut plus qu'en bas donc l'herbe elle pousse plus vite. Voilà. Et ce qui a aussi c'est qu'on a un arrosage automatique donc effectivement on le met que la nuit parce que c'est réglementé tout ça donc je mis des balanciers et je mets entre une demi-heure et 1 h la nuit alors ça va de 10h00, 11 h ou 00h00 donc j'ai des petits programmeurs, hein. Voilà donc on fait attention à ne pas consommer de pas. Voilà.

A - Ok.

Philippe - Qu'est ce que ? Pourquoi on a évolué ? Bon, y a mon fils aussi qui est dans le. Enfin, il a fait plusieurs périodes. Là, il est revenu intermittent du spectacle donc mais il est voilà, il est cette année j'ai j'ai pas voulu le faire le jardin bon c'est pas parce que je quand je le fais, je je rase tout, non je je fais un peu propre hein de manière à avoir des des, des allées, je passe un peu de motoculteur en surface, je casse un peu. Pas partout. Ce qui nous a fait évoluer, donc voilà, effectivement. De dire Bon Ben on utilise des produits, des produits de. Enfin, comment dire ? Utilisés dans l'agriculture bio. Par exemple, bon moi en bas j'ai des j'ai, j'ai des vignes et s'il y a des pieds de tomates, des choses comme ça qui ont qui ont les les, les maladies, que ça soit oïdium, mildiou ou comme les vignes, là j'ai planté des vignes. On utilise la bouillie et ou le soufre on alterne suivant le le type de de maladie. Sinon, après quoi on peut un peu bio, on on laisse un peu pousser, je gratte temps en temps pour enlever un peu les les herbes mais là on a des escargots, on a j'ai enlevé mon bois par exemple tout à l'heure, là il y avait des escargots, il y avait des voilà donc on évite. Je vous, je vous cache pas que quand vous avez des des blettes qui sont déjà attaqués, plein de moucheron et tout ça ça brrrr. Bon, alors il y a des produits toujours pareil, des produits écolos qu'on trouve sur internet, et tout. Je veux dire si celui on peut tout essayer, on a tout essayé hein ? **Bon on essaye voilà et on essaye en en plus donc d'avoir des produits de qualité, on met, on met du compost, on met des fumiers voilà** mais mélangé hein parce que je me suis fait avoir une année. Avec ici, il y a beaucoup de d'agneaux, tout ça et des des, des bergeries, tout ça. Ah, ils sont gentils des gens ? Ah on a le le *migout*, ce qu'ils appellent hein. Vous savez ? Alors le migout s'il est resté 2 ou 3 ans dehors, bien lavé tout ça et après vous le prenez, ça va, mais si si vous arrivez à un moment donné ou c'est en fin de course et puis ils vous donnent du migout qui est, qui est qui, qui

est frais ou de l'année ou voilà. Quand vous remettez ça, j'ai retrouvé des herbes que jamais de ma vie j'avais vu dans mon jardin.

A - ah oui ?

Philippe - Ben oui, Ben oui, parce que c'est c'est, c'est comme le Crottin, c'est tout, c'est des graines, ça c'est pas le le fumier, il faut-il faut le travailler, le compost aussi, le laisser reposer sinon, il y a des graines partout. Enfin donc voilà c'est c'est pas, c'est pas méchant que je ce que je dis mais donc ce qu'on a fait. On a toujours fait du potager ici, moi j'ai planté des arbres, y avait pas d'arbres donc.

A - Oui, du coup je me demandais les arbres au niveau de l'ombre, ça va bien avec le jardin, l'ombrage ?

Philippe - Ben c'est c'est toujours, c'est toujours ce qu'on dit. Et Ben, non, ça me gêne pas trop. Bon c'est vrai qu'ils sont pas encore trop, mais à mon avis, c'est des pommiers, ça, c'est un Ariane. C'est un produit purement français, **ça a été produit par l'INRA, l'Ariane, l'Ariane, qu'est-ce qu'elle a 40 ans, 50 ans ? Ils ont-ils ont-ils ont fêté la l'anniversaire y'a pas longtemps, ça fait des pommes rouges, elle résiste à tout, donc ça nous évite aussi de traiter** et ça c'est de l'Ariane. Après la on a un prunier. C'était le premier il est mort. Lui, il s'est déployé à une allure grand V... Je vous expliquerai pourquoi j'ai mis les bouteilles,

A - oui

Philippe - Ça, ça doit vous intriguer, non ?

A - Oui. surtout qu'elle soit là en milieu là ?

Philippe - Eh Ben quand on tire le tuyau, ça permet de l'enrouler de pas tout arracher. Voilà, donc, c'est une délimitation. Et puis, pour pas s'esquinter, vous comprenez pourquoi. et en même temps, on a eu des taupes ici, alors j'ai essayé de les chasser naturellement en les piégeant et puis d'un coup ça a disparu. Alors ma foie elles ne se sont pas renouvelés. Ce que je veux dire c'est que ça mécaniquement d'abord se protéger, ça indique les les rangées de sur. C'est pour se protéger aussi pour pas tomber dessus et en même temps, ces bruits mécaniques, ça vibre dans le sol. Voilà donc j'ai toujours fait ça pendant des années. Et puis elles sont pas trop. Venues m'emmerder là où j'ai planté

A - C'est contre les taupes du cou ?

Philippe - ouais, c'est des vibrations, vous savez qu'ils vendent des trucs vibrations mécaniques avec le vent.

A & Marion - Ouais Ouais Ouais.

Philippe - ça tape, elle aime pas ça alors. On n'a jamais eu de trou dans les plantations autour tout ça. on l'avais localisé un peu partout là, mais voilà.

A - mais pas ici

Philippe - Donc c'est des trucs, voilà, vous pouvez enregistrer. Alors bouteille plastique. Ben écoutez, c'est du recyclable. Voilà donc bon, là on a planté des des oignons mais pas des oignons de Lézignan. Les oignons frais à manger, maintenant, c'est les oignons d'hiver, les jaunes alors, ça a eu

du mal à démarrer parce que cette année on a planté un peu plus tôt, mais avec ces ces, ce temps qui a il y a eu énormément de pluies, donc j'ai là-bas, on a mis des rangées de poireaux. Pour l'hiver. Je vous dis en vrac. Tout ça, ça vous va ?

A - Ouais ouais Bah oui, je peux prendre des photos ? Super

Philippe - Alors, il y a quelques prunes. C'est de la Reine Claude, voilà. Et alors on va bien voir. Parce que ça fait 2... Il y a énormément de petites mouches, petits moucheron et ça fait je sais plus combien d'années on l'a planté. Je vois qu'il y a des fourmis tout ça. Bon pour l'instant. Y a pas trop de trucs par contre en bestioles : les guêpes. Alors là, lui, il était plein de pommes. L'an dernier, je vais vous dire entre l'Ariane là et ça c'est une reine des Reinettes. Pour moi, c'est la meilleure pomme au monde. On fait de tout. C'est la précoce, mais elle, elle dure un peu plus longtemps. On a fait à peu près 200 kilos de pommes.

A - Ah ouais, ils sont bien vigoureux hein ?

Philippe - Sans rien traiter.

Christine - On a donné à tout le village.

Philippe - Quand je dis on n'a pas traité. On en a nourri, on en a donné partout, on faisait des sacs à tout le monde. Elle est comme elle est, pas traitée. Vous pouvez la la croquer, la pomme c'est c'est, c'est énormément traité, vous devez le savoir.

A - Ouais la pomme du Vigan.

Marion - Vous en avez transformé ?

Philippe - **Ah bon, je transforme tout moi. Parce que comme on est en ville là, beaucoup, on va beaucoup ramasser des choses dans dans les montagnes, là, en dehors des champignons, hein. Et et tout ce qui est myrtille tout plus sauvage, on ramasse des herbes tout ça. Moi, je j'ai des déshydrateurs et suivant le temps, je je déshydrate. Sinon je, Ah la pomme déshydratée, c'est extraordinaire hein, vous enlevez le trognon. Je garde, vous savez que je garde tous les peaux et les trognons et je fais ma pectine pour faire mes confitures.**

A - Ouais. Ah génial.

Philippe - J'ai utilisé. On a fait des glaçons et on vous réduisez, vous réduisez tout ça, vous mettez cuire à cuire ça 2, 3 h avec un peu d'eau, vous recouvrez tous vos déchets là. Ça fait une pâte pour filtrer dans un Chinois et vous mettez-vous faites des glaçons congélateurs et vous faites des sacs après de, de glaçons.

A - Comme ça, on met dans la confiture et ouais.

Philippe - J'ai fait ce que j'ai fait, tu m'as dit. C'est des abricots, on a un abricotier en bas, il a poussé tout seul et il nous fait des magnifiques. Et comme cette année, c'était un peu tangent les abricots étaient.

Christine - Ils étaient pas tellement bon.

Philippe - N'étais pas tellement... , j'ai dit on va faire des confitures et j'ai mis 3 glaçons, 4 glaçons. Pour un kilo à peu près de. Et je mets pas trop de sucre non plus. J'ai mis, on met tant pour tant,

moi, j'en mets moins de sucre. il est en train de te t'exploser là, le moustique, je sais pas ce que c'est, j'ai jamais vu cette couleur.

Christine - C'est, c'est peut-être une bestiole là,

Philippe - C'est peut être les mouches qui arrachent les peaux là, j'en ai vu une. Donc voilà, j'ai fait. On a fait cette confiture, c'est extraordinaire. Bah ça, j'en reviens pas à cette pectine. C'est presque une gelée avec les morceaux extraordinaires, donc.

A - Là, il y a des patates qui repoussent de l'année dernière.

Philippe - Voilà alors on les laisse. Voilà, Regardez, on alterne, j'ai mis des haricots, alors là, le problème aussi des haricots, on met des delinelles, on aime bien le le haricot nain quoi, on va dire. Et le problème, c'est que on a été obligé d'en remettre parce que c'est pas sorti. On a mis trop tôt, il y a eu de la pluie, ça a trop mouillé. Je pense que ça a pourri et puis là, j'en j'en ai. On en a remis, donc ça a l'air de ressortir. Moi, j'adore le chou, vous savez, le chou cabu, le le chou de choucroute là. On va peut-être pas passer là. J'en ai planté une il y a une semaine, je les ai plantés, on achète ça chez chez du bio, hein ? C'est un pépiniériste qui fait que du bio là-bas et je je transforme. Je fais mon chou fermenté. Alors quand vous avez mangé la choucroute, que vous faites vous-même là, ça a rien à voir, hein, les produits fermentés, c'est extraordinaire. Voilà donc ça, ça vous donne peut-être des des idées dans votre.

A - Ouais ouais, c'est super tous ces toutes ces transformations que vous faites et du coup vous arrivez à manger toute l'année des des produits de votre jardin ?

Philippe - Tout à fait, moi je, j'ai, j'ai, j'ai une petite nièce qui qui aimait pas le chou, qui a jamais aimé la choucroute et un jour elle rentre comme ça. La, elle habite à côté, elle vient et Oh je dis Ben reste à manger on a fais une choucroute, on a dit et j'ai fait mon chou, mon chou, qui a une certaine acidité, hein, parce qu'il faut pas trop les rincer. Et puis ils gardent beaucoup de richesses, quand vous le faites fermenter.

A - Ok.

Philippe - Et elle m'a dit mais mais tonton, ton chou ! Je lui ai dit, ben ouais ! Et puis il est nature, hein, parce que bon, voilà

Marion - Et vous mangez que vos légumes vous ?

Philippe - Non, on en achète quand même, on est obligé d'en acheter, on achète ma ma femme fréquente beaucoup grands frais par exemple. **Voilà bon, on essaie de trouver des produits bio, mais bon, vous savez le bio. C'est pas que j'y reviens un peu, le bio, nous on fait du nature, on va dire donc c'est c'est plus que bio hein !** Mais bon, voilà. Donc là-bas. Au fond, j'ai mis des. Vous Regardez un peu tout ?

A - Ouais. Pourquoi pas ?

Philippe - C'est la reine des Reinettes, ça c'est une pomme fantastique. Vous voyez, 2 pommiers, un prunier. Et ça, pour moi, c'est aussi la meilleure poire, c'est la William, mais la William jaune.

A - Ah oui.

Philippe - Mais je vois qu'elle rougit un peu, mais c'est pas grave parce que effectivement il y a un Poirier, donc ça va bien avec c'est un Poirier sauvage, mais donc il faut. Il faut qu'ils s'entretiennent quoi, naturellement, c'est à dire. Il faut une pollinisation tout ça. Mais l'an dernier, on a fait 3 poires au kilo, je sais pas si vous voyez. On a mangé une à 2. Mais par contre, il vient, il vient un moment où je mets des des, des petits sacs. Je protège des insectes le leur laisse pas trop de part à eux.

A - Pour chaque poire ?

Philippe - ouais. Et les pommes, non mais j'avoue que l'an dernier ce que j'ai fait, j'ai fait un truc nature, j'ai coupé une bouteille inversée de l'eau sucrée 2 trous, j'ai accroché aux arbres. Je je vous dis pas les gâteaux de frelons et de guêpes et de mouche que j'ai. Là écoutez, sinon ça attaque tout. Alors je leur en ai laissé parce que je l'ai quand je les voyais attaquer, je leur laissais voilà. Mais bon, je vous le dis honnêtement, à un moment donné ça, ça vous fout un peu les boules de dire Bon je fais un truc, je traite pas, je fais rien et puis voilà bon. Donc là j'ai commandé chez Alibaba des petits sachets, que je mets à toutes mes grappes de raisins.

[...]

Philippe - Le mur, était effondré, là on a remonté avec le voisin et tout donc ce que je veux dire, **on a voulu garder ce mur en pierres**, voilà. Et là, quand on a enlevé les pierres, il y avait une vigne au milieu, je l'ai pris, je l'ai remontée, je l'ai taillé. Et regardez, elle est arrivée à ça, donc j'en ai planté une autre, c'est du du raisin noir. Je sais plus parce que c'est. Là-bas, vous avez 2 pieds de groseillier. Là, c'est des fraisiers. ça pousse comme ça peut maintenant, mais faut voir que ce qu'on a mangé, comme fraises. Et là, il y a les framboises qui ressortent un peu bon, c'est un peu mitées à droite à gauche, Il faudra que je remette, je relance un peu mais elles ont eu du mal à redémarrer mais bon c'est des là aussi, c'est vous faites des gelées avec ça, ou carrément des sorbets ou alors des glaces à la framboise !

A - Vous faites aussi vos glaces ?

Philippe - Oui, ma fille m'a offert un sorbetière avec un avec son propre système réfrigérant dedans.

A - D'accord, Ok

Philippe - Donc c'est une koenig quoi, c'est un, c'est un truc de semi-pro quoi. Donc je fais, Ah oui, je fais de la glace de tout, des raisins, des sorbets avec des jus de raisins c'est c'est extraordinaire. Il y a de tout. Avec les pommes, faites des sorbets à la pomme. Et puis tout ça **je transforme un maximum**.

A - Ça vous occupe pendant tous les jours

Philippe - Oui, parce que bon c'est vrai qu'on congèle aussi quand on en fait pas mal en petite quantité, on congèle, puis après vous avez des sacs de framboises ou des sacs de trucs et je sors, j'en fais des gelées et des et des glaces et des sorbets, c'est voilà. Et vous mettez ça dans le vinaigre dans un vinaigrier si vous en faites. J'ai une cave à vin, j'adore le vin aussi, je fais pas mon vin mais j'aurais aimé un jour faire mon vin, voilà. Mais bon, c'est autre chose. Mais on peut faire du. Donc je fais du vinaigre aussi voilà. Et puis après vous faites vos vinaigres, voilà.

Marion - Comment vous avez appris le jardinage, et puis la transfo ?

Philippe - Moi, je suis, comment dire ? Vous savez, dans le domaine Fab-lab. Vous savez, le gars, qui est, comme le concours Lépine quoi. Les gens qui inventent et qui découvrent. Moi je de métier, j'ai fait des un métier technique très technique. J'ai fini chef de projet au CHU de Montpellier, à la direction des services informatiques. Donc j'ai touché à tout, mais mon mon domaine, ça a été l'imagerie médicale, j'ai fais de la maintenance d'installation, j'ai installé les premiers systèmes d'archives pour l'image médicale. Vous savez, le CDROM qu'on vous donne là ou le médecin qui consulte numériquement. Bon voilà, je suis un peu à l'origine de ça quoi. J'ai 42 ans de CHU, j'ai vu, je suis à la retraite. **Et donc je suis toujours intéressé aux technologies, à la nature.** Mon père, moi, quand j'étais jeune, bon, il est mort, il est mort, j'étais assez jeune, mais je voyais tout le temps, moi en Algérie. Parce que je suis un un rat-patrié. Ouais j'ai pas cette pied-noir attitude, je m'excuse. Mais mon père, moi je le voyais faire. Il avait des pêcheurs, tout petit j'étais hein, il prenait des des papiers en cellophane, il mettait à chaque pêche. Et d'ailleurs on lui piquait les pêches. Mais bon, on a toujours eu ça quoi. Les jardins potagers, les du jardinage. **Ma mère, tout le temps, les mains dans la terre.** Bon maintenant la 93 ans, elle est, elle est pas ici, elle en Corse, elle est un peu mais elle a toujours. Voilà, ça a toujours été dans dans la famille. **Alors j'ai appris, comme ça sur le sur le coup. En me renseignant ça, j'ai donné un peu la la manie à mon fils.** Enfin pas la manie, l'envie puisqu'il a fait du du maraîchage aussi. Mais il est revenu à aux technologies. Bon, moi je suis informaticien, électronicien de métier, voilà j'ai chez moi, je, vous savez ce que c'est, l'impression 3D ? Bon Ben j'ai un laboratoire chez moi je fabrique de tout, des robots, des tout. La moindre pièce qui se casse. Voilà donc je, je voilà, je je.

A - Ingénieur dans l'âme

Philippe - Bon, ça c'est des courgettes celle-là, là je l'ai plantée il y a pareil en même temps que les choux, c'était un plant. Elle, elle était moribonde, sa copine avant elle est morte, s'est faite manger là, voilà ça sort. Alors je sais pas si ça ça a l'air de vouloir faire des courgettes maintenant ce que ça va grossir. Voilà, c'est 2 courgettes longues et simples. Moi je, ça c'est 2 cornichons. Pas un cornichon, concombre. Mais un là-bas qui était un peu fatigué, qui était moribond, qui a l'air de vouloir redémarrer. Mais c'est le temps aussi, hein. Parce qu'il a plu, il a plu un peu par intermittence, c'est tout. Et puis là voilà, j'en ai planté un autre.

A - Vous vous les faites pas bouffer par les escargots ? Du coup là vous les retirez

Philippe - Bon, sinon **il y a le truc qui est, entre guillemets, autorisé le feramol. Mais on évite de mettre ces granulés, voilà.** Maintenant, j'avoue franchement, j'ai connu les, les périodes où tout était autorisé, même le glyphosate. Voilà, on en a pas trop usé, mais j'avoue qu'à l'époque, en dernier ressort, quand vous voyez toutes vos patates bouffées par les, que vous arrivez d'une semaine à l'autre par les doryphores, alors on les prenait. Je, je remplissais des bouteilles comme ça de doryphores, hein. Je peux vous dire, hein, on les ramassait, mais bon, à la fin, c'est malheureux. **Je j'avoue que j'ai pas fait tout le temps tout le temps du Bio,** voilà bah oui.

A - Ouais, et maintenant vous vous verriez réutiliser... ?

Philippe - Non non, là non, là non.

Marion - Qu'est ce qui a fait que vous avez changé de vision là-dessus ?

Philippe - Bon c'est vrai, il y a aussi l'environnement, le, le, le changement climatique. Et puis on nous, je dis pas qu'on nous sappe le moral parce que les politiques, s'ils faisaient tout ce qu'ils disent, on serait moins moins contraint de quoi que ce soit. Je veux dire par là parce que bon. Je sais pas comment vous expliquez ça quoi c'est à dire que à la longue, effectivement, ça marque. En se disant bon, on va essayer de manger des des. On adore cuisiner, on adore les bons produits. Voilà. Euh. On s'est dit pourquoi on le ferait pas les, on ferait pas les nôtres et puis voilà le temps que ça dure, on a mis 3 rangées de patates là, différentes. Pour pour l'hiver, pour tout bon. Qu'est ce qui m'a fait, qu'est-ce qui m'a fait changer ? Oui, le contexte aussi. Ouais c'est vrai, oui.

A - Et vous sentez que dans le village ou dans les proches que vous avez, il y a cette évolution là, peut-être avant, il y avait plus d'utilisation de pesticides que maintenant ou ?

Philippe - Oui, il y en avait, c'est sûr, mais ce qui a, c'est qu'on se renseigne, on se consulte. On discute, moi, par exemple, j'ai un peu plus de connaissances sur les vignes et j'ai une amie, Ben Marylise. La, la femme de de Régis le maire, elle, elle a, elle a une vigne, elle m'a dit, regarde ma vigne, moribonde et tout même elle a des vignes dans son jardin et j'ai dit mais écoute, moi je moi je te la taille, moi je vais te montrer un peu comment tu la rabats et tout. Éclaircis là. Même maintenant là, de temps en temps, je coupe des branches. Elle dit il faut que le raisin mûrisse. Je dis, tu alternes au début j'ai dit ce qu'il faut savoir, c'est si tu crains les maladies, les choses autorisées, c'est le soufre et la bouillie. Je dit voilà le le mélange cuprique j'ai dit voilà maintenant c'est toi qui le vois et moi n'attends pas qu'il y ait le bourgeon. Le Bourgeon, toutes les vignes en gros c'est début avril, à peu près, dans le domaine viticole bon, ici, un peu plus tard, mais j'ai dit tu traites, tu tu mets un coup de petit coup de bouillie, comme ça et après tu alternes souffres au départ parce que quand tu as après tes grappes qui sont moribondes et toutes cramoisies voilà. Donc c'est les conseils que je lui ai donnés et elle a fini par, voilà.

A - Ouais donc il y a pas mal d'entraide, vous vous parlez beaucoup de vos pratiques et de partage

Philippe - Oui, et on partage, c'est à dire que bon. Lui il est pommes, lui j'étais obligé de mettre des étais j'ai jamais vu ça.

A - Ah oui oui,

Philippe - j'étais obligé de mettre des étais.

A - en même temps ils sont assez jeunes, comme arbres !

Philippe - Pas le Poirier, le Pommier Hein. Mais oui, c'est jeune. Mais lui ? J'ai jamais vu ça, voilà, Regardez, je suis pas croyable, je je fais ça, mais il y a une pomme là, je la vois. De là, une reinette alors ? Je souhaite que. Je crois que je vais lui mettre un petit sac j'ai commandé chez Alibaba des des sachets chez les Chinois. Là, ils vous vendent. Bon, parce que ici, si vous les attendez etc. Même à Amazon enfin. Bref, et ça, c'est extra même ils sont verts, ils mettent. De couleur même. Un petit coup comme et ça continue à mûrir. Et puis vous êtes pas attaqué, vous êtes pas emmerdé voilà, et vous traitez pas. Tandis que bon, après là, c'est ce que je vais faire. Peut être une trentaine de poires. Je vais attendre qu'elle grossissent mais dès qu'ils vont les ils le sentent, les insectes, hein, c'est mûr, hein. Moi m'en bas à Frontignan, j'ai planté des tomates, elles étaient magnifiques, elles étaient vertes. Ben, je peux vous dire que je me suis dit, merde mais qui est ce qui les bouffe ? **Les moineaux**. Parce que nous, on entretient les moineaux tout l'hiver, les oiseaux

et tout. On essaie de on mettre des boules de des graines, des boules de gras, de graisse et tout on dit faut pas, il faut pas, mais il y a plus d'oiseaux Alors voilà. Eh Ben ces saligauds ils restent ! Ils restent autour de chez moi. Et puis Oh j'ai j'ai dit c'est pas possible que ce qui des aubergines creusées comme ça, des belles aubergines longues elles étaient creusées. J'ai dit merde ça, vu les petits bouts qu'il y avait en bas... Mais c'est pas possible, c'est pas un rat, c'est pas un truc comme ça et tout, c'était des oiseaux. Alors j'ai dit, je vais plus nourrir. Alors, j'ai mis des sachets, maintenant, mes aubergines et mes tomates. J'ai mis des ces petits sacs en filet hein, vous savez ? Fin là, vous connaissez ?

A - Ouais c'est ça. Oui oui, j'imagine ouais.

Philippe - Je vous en montre. Je vous montrerai après. **Mais ça alors c'est écolo, ben Ouais mais on on tue rien et on protège au moins sa récolte**, voilà.

Marion - Tout à l'heure, vous disiez que vous aviez changé par rapport au contexte, mais c'est finalement, c'est les discours politiques là, dont vous parlez qui vont, qui vous poussent à bouger ou est-ce que c'est vos observations à vous aussi ?

Philippe - Alors, je je vais trancher sur les je vais faire une coupe franche. Politique, je j'ai donné pendant des décennies. Voilà bien à gauche même. J'étais écolo sans le savoir, un peu comme l'autre qui faisait de la prose. C'est-à-dire que je me suis occupé d'associations de pêche et de pisciculture, on se battait en bas là-bas, nous, pour pour nettoyer les rivières et tout. Quand la compagnie des eaux elle venait pomper l'eau au niveau des sources, on alevinait, et cetera, donc côté écolo et tout on, on en faisait sans le savoir donc depuis 40 ans et 50 ans avec mon épouse ...

Christine - ça ce sont des fameux sachets.

A - D'accord,

Philippe - vous les mettez autour du fruit de chaque, et vous tirez. Et ça, moins de 10€ pour une centaine hein. Et là y a pas de mouchérons, y a rien. Vous traitez pas rien. Voilà. Et puis.

Marion - C'est réutilisable.

Christine - Oui, je l'ai passé à la machine à laver, ça se lave.

Philippe - Vous en voulez un ?

A - Ouais ouais, carrément.

Christine - Ça vous donne même aperçu.

Philippe - Ils en font en moi, je les prends 200 par 300, là vous pouvez mettre une grappe de raisin et une aubergine. Bon c'est c'est synthétique hein. Alors vous tirez-vous avez pas besoin d'attacher, hein, vous l'amener au truc. Voilà et après vous. Vous faites l'inverse, voilà.

A - Pratique, pratique.

Christine - Les aubergines qui se faisaient bouffer par les moineaux ...

Philippe - Voilà, c'est ce que je disais, jamais vu ça.

Christine - Alors, il y a que il y a que il reste que la peau comme ça tout a été bouffé. Et attaquées par dessous, ce qui fait qu'on a été obligés de...

Philippe - Attention, un taon ! Là je suis désolé mais je. Ouais parce que c'est toi qui les attire. Oui donc, politiquement, j'ai été, j'étais élu, j'ai eu des des mandats municipaux dans ma ville à frontignan. Donc politiquement. Je connais la musique, hein, je veux dire par là, donc je dirais que c'est que c'est pas politique puisque j'étais déjà assez conscient, mais j'ai pris beaucoup plus conscience parce que. Euh, je suis soulèvement de la terre aussi, je suis-je suis attac, mais moi j'ai été élu communiste pendant des décennies voilà et donc pour la cause des gens, quoi des fois l'indéfendable, j'ai été élu du personnel, vous savez, quand vous défendez des causes indéfendables parce que le gars il a fait 30 ans de de pension dans dans la fonction publique et et on le met dehors parce qu'il a volé une petite bouteille de vin au self quoi par exemple. Voilà donc. Parce que il est malade et là il faut soigner sa maladie. Il est alcoolique et pas le foutre dehors. Après 30 ans. Bon bref, effectivement j'ai été sensible, je suis sensible à ça parce que moi je j'essaie de de faire passer ce message là. Mais après le reste, comment je suis, j'ai été convaincu. Vous pouvez tout enregistrer ce que je dis.

A - de toute façon, ça sortira pas

Philippe - Pour faire moi-même d'abord **parce que il y a enfin le le contexte familial aussi. J'ai j'ai, j'ai été élevé comme ça. Ma femme aussi. Donc on a été élevé là et puis on a toujours aimé ça quoi. Donc, effectivement, l'entretien familial, le contexte et puis de manger ses produits, de transformer.** Quand on visite des régions, nous on visite pas que les monuments, on regarde ce que les gens, de quoi ils se nourrissent, ce qu'ils mangent, ce qu'ils boivent, et cetera, leurs traditions, voilà. Et là, on s'est toujours enrichi de ça. **Et donc y a un contexte effectivement familial.** Et puis de de dire Ah Ben on va faire nos produits d'entretenir la terre, voilà d'avoir les mains dans la terre. Qu'est-ce qu'on fait là ? On aurait pu faire une que des arbres, une pelouse. Et puis, mettre des petits machins comme ça, quoi, des des, des petits arbustes de framboises, de de groseilles, de quelques vignes. Là, j'ai fait des un carré, ça, c'est un carré d'aromatiques. Vous avez de tout là voilà, on plante de tout ça, ça, c'est du ça, c'est le romarin. Lui, il était tout petit, je l'ai planté. Si vous voulez, emportez une branche de laurier si vous voulez. Celui-là, il était petit comme ça, je l'ai planté là. Regardez. Et voilà des menthes des. Si vous en voulez, vous coupez un morceau, vous. Vous emportez une branche, hein.

Marion - Je me demandais, c'est quoi les petites bandes comme ça sur le tronc ?

Philippe - Ah oui, les bandes anti glu. Vous savez, vous ? Qui sont adhésifs des 2 côtés. Là je pour le pour bloquer un peu la montée des fourmis. Il y a des bandes de glu. Ma femme pourrait vous montrer ça, c'est c'est chiant maître hein c'est un double face, voilà. Mais c'est pas chimique, c'est c'est une colle voilà, mais c'est pour les fourmis hein, exclusivement.

Marion - Ok.

Philippe - J'ai répondu ?

Marion - Oui, oui, tout à fait

Philippe - et j'ai répondu à votre, à vos questions un peu ?

A - Ouais ouais ouais ouais très intéressant.

Philippe - Donc politiquement je dis pas effectivement **comme j'ai un bagout politique effectivement pour faire passer le message de je fais passer le message de de de de sauvegarder la nature** de de voilà moi ce que je peux pas. J'adore faire les champignons là on a fait des des des girolles hein et des des cèpes là. Si vous étiez entré à la maison, ça sentait le cèpe séché parce que on en a fait. Mais voilà, et on a mangé une. Mais quand je vais dans les bois, tout ça et tout que je vois comment c'est massacré, alors moi j'étais gamin, on m'a emmené dans les bois mais moi je cassais rien, je m'arrachais pas aux arbres et tout. Les chiens et tout ça alors à la fin, on finit par être un peu, on fait un certain racisme. Quand on a des gosses... **Je veux dire que je peux pas supporter que quand on voit un champignon par terre qu'on sait pas ce que c'est de lui mettre un coup de pied ou de l'écraser, ça, ça met insupportable. Alors je m'engueule avec tous ces cons là, tous ces touristes, excusez-moi les gens qui viennent de se balader là. Tu connais pas, tu laisses. Voilà, c'est la connaissance. Tu as un doute, tu prends une photo avec tous ces téléphones là ?** Maintenant là tout le monde en a. Au lieu de faire un selfie. Et tu regardes après dans les sur internet ou dans la, dans les dictionnaires, dans les bouquins. Moi j'ai des encyclopédies de champignon. Ma, ma femme, elle a des bouquins sur tout, elle adore les fleurs et les, les fleurs et les arbres et tout elle pourra vous en faire des leçons. Mais voilà, elle adore ça, donc ça c'est vrai que et puis on s'entretient quoi. L'un a sa part. Voilà, moi je, je râle un peu plus, mais bon, là j'ai mis mon côté programmeur parce que on n'est pas tout le temps-là donc quand il va faire 35° à l'ombre, là dans quelques jours, on se dit merde, hein, on va tout laisser périr ?

Marion - Grâce à l'asperseur, programmé

Philippe - Voilà mais bon, là on a la chance d'avoir un réseau d'eau pour les jardins avec un abonnement particulier. En fait, on a un forfait. C'est ce qu'a mis la mairie à disposition. Mais on triche pas quoi. C'est à dire que là j'ai un puits, moi. Je pourrais mettre une pompe. Bon Ben on sait qu'y a des restrictions. Voilà on fait attention. Voilà donc là j'arrose que la nuit ouais avec des balanciers.

Marion - Des libellules.

Philippe - Ah ouais ça, alors ça j'y peux rien, ça c'est elle a dû se faire avec un petit. Toit avec des. Il y a des oiseaux, donc là il y a pas de y a des surtout des queues rouges. **Il y a des queues rouges, il y a ! Et puis y a à l'époque des amours, alors là ils sont entre 2 ou 3, c'est c'est marrant. Et puis dès qu'on retourne la terre, on les voit venir de suite hein !** Donc ça, ça, on entretient là. J'ai laissé cette herbe. **Voilà, alors ça plaît pas trop à ma sœur. Tellement qu'un jour je suis arrivé, c'était tout fané là, alors je l'ai pris, je lui ai dit. Je t'avertis, ne me met pas de désherbant ! Ben parce que bon on est tenté mais j'avoue franchement que du glyphosate c'est pas compliqué à en avoir. Hein, je puis vous le dire ça, vous trouvez du glyphosate partout.**

Marion - Encore maintenant ?

Philippe - Ah ouais, ouais.

A - Sur internet ?

Philippe - Vous en commandez en Angleterre, ils s'en foutent, ils sont plus dans l'Europe. Et puis même en Espagne, hein. Vous commandez tous toutes sortes de de saloperies, des alliettes, des trucs qui sont... Moi, j'ai fait du bonsaï pendant 50 ans. Chez moi, j'ai des des bonsaï qui sont plus vieux

que moi. J'ai que que 70 ans et Ben effectivement, quand vous voyez dépérir un arbre, au début, vous au début, ça coûte cher, hein, les bonzaï. Donc j'ai fait des érables, des pins et tout là, tout ça, on n'a pas le droit de le ramasser mais quand je dis là, c'est la montagne. J'ai un érable de Montpellier, qui a 40 ans, qui est magnifique, que j'avais ramassé au bord de rivière, là avec des des racines extérieures. Et tout. Mais là, on utilisait des petits produits costauds parce que bon. Qu'on diluait. Mais sinon un arbre en même pas quelques jours il est mort, hein. Il se fait attaquer partout, hein ? Moi j'ai des alerodes, les je pourrais vous parler de toutes ces saloperies là. Enfin ces saloperies... c'est des insectes.

A - Mais les bonsaï, c'est encore différent parce que vous le mangez, pas après, c'est pas comme une production que là les légumes,

Philippe - Tout à fait. Mais tout le reste, tout ça, on traite pas, on traite pas, on traite pas là non plus tant qu'il y a pas de, on traite pas de toute façon je vous dis, on les ramasse et là je vois que depuis quelques années. Il y a

A - Il y a moins de doryphores ?

Philippe - Ouais, c'est comme les processionnaires c'est par séquences, les voilà et là, tranquille là aussi. Par contre, c'est vrai qu'il a le l'altise là, la petite saloperie sur les choux. Là ça va, ça va ? Sinon on met la bouillie, même si c'est plutôt, ces ces produits là ils sont plus pour les, les maladies, les champignons, les cryptogamiques et voilà on traite pas. Là, il y a des fois l'oïdium. Moi, ça m'est arrivé de mettre un mélange à base de lait avec aussi bien sur la, la salade, la mâche aussi parce que ça c'est l'oïdium va dessus, mais voilà. Après c'est le problème de il fait chaud, il fait, il fait soleil, voilà ça. Et à partir du moment où les plantes sont bien sorties de terre il y a plus trop à se soucier quoi. J'ai buté un peu, il y en a qui butent, y en a qui butent pas les pommes de terre. Là, c'est mon fils a voulu les planter. Et j'ai dit démerde toi et j'ai dit tu, as ... C'est pas qui sait pas c'est qu'il a un peu trop serré les rangées, mais c'est pas grave. Après c'est difficile à buter mais bon. Sinon, les patates, elles sortent pas

Marion - Si vous venez tous les week-ends ?

Philippe - Oui, oui, oui, des fois, on reste même une semaine, 15 jours, hein, tout ça en bas, j'ai mis des un arrosage aussi bon comme il y a mon fils qui est plus souvent en bas donc, il y a un peu moins de de risque mais j'ai pas trop de soucis en bas j'ai une vigne. Une fois que la vigne elle est. Et puis on habite au bord du canal du Rhône à Sète. Comme ça, vous savez tout. Et si vous voulez c'est, c'est les un secteur un peu humide en sous-sol, donc la vigne, une fois qu'elle a pris, les arbres et tout alors faut faire attention parce que c'est un peu saumâtre. Donc on a perdu des arbres comme ça. Je sais pas quoi vous dire de plus.

A - Ok c'est déjà super ouais on va retrouver Régis là.

Philippe - Voilà, allez-y, ouais. Là j'ai mis ça, alors je vous explique pourquoi y a des piquets durs et ça, c'est pour les ranger.

A et ça c'est pour les tuyaux.

Philippe - et là c'est là quand vous tirez le tuyau, vous faites votre et vous voilà. Vous êtes pas emmerdé. Voilà, voilà donc c'est des petits trucs. Et puis il faut le protéger parce que quand on tombe sur la ferraille.

A - Ouais mais au moins avec les bouteilles on le voit bien, ça c'est sûr.

Philippe - Et là, vous voyez ce qui est sorti là ? Bon maintenant, c'est fané, c'est le. C'est une plante qu'il faut protéger ça des Cévennes, il faut pas la ramasser, c'est la... oh merde. Faudra dire à ma femme, c'est pas le, c'est c'est c'est pas

A - Un type d'Orchidées ?

Philippe - Voilà ! L'orchidée de Cévennes, elle était, elle est violette, vous savez, voilà. Eh Ben on la laisse là, elle sort tout le temps, on l'arrache pas

A - c'est qu'elle doit bien se plaire ici.

Philippe - Là si vous voulez manger, une framboise ou deux. Elles sont pas traitées rien du tout hein.

[...]

A - Alors Merci beaucoup pour cette visite, c'est super.

Philippe - Ah oui et là là. Vous savez ce que c'est, ça là, vous l'avez ? Vous avez déjà vu ça, euh. Alors vous savez ce que c'est, ça ?

A - Un bac de permaculture ? Non, je sais pas.

Philippe - Si je vous dis que c'est des bulbes. ... épices à bulbes. Du safran. C'est une safranière.

Marion - Là c'est là pourquoi vous faites ça avec ces ?

C'est les feuilles de safran qui sont séchées, de crocus.

Marion - D'accord si, mais j'ai jamais vu ça.

Philippe - Ah Ben ça vous fait les petites tiges vertes, quand ça sort les feuilles. Et Ben là ça sèche. Là c'est séché le laisse un peu, ça fait, ça fait du ça fait du paillage . Mais là c'est nature hein, là j'ai mis à peu près... L'an dernier, j'étais 300 fleurs, ce qui correspond en gros à peu près 150 fleurs, ça fait 2 g de safran, alors je je le fais sécher. Ça fait des années que j'ai mon safran. J'en avais en bas. J'ai un grand carré de de safran qui fait 2 fois plus long et là tous les 3 ou 4 ans je déterre je change la terre parce que ça met des des champignons et tout ça vous mange les ça vous tue les bulbes, alors j'ai tout trié, fait sécher. J'ai dit Ben merde si je mettais à Trèves, et quand je suis parti avec 30 bulbes, j'en avais + de combien, 700, 800 ? Voilà, alors j'en ai replanté. J'ai changé le substrat, la, la terre. Que j'ai répandu dans mon jardin, hein, j'ai pas jeté. Et là j'ai mis là j'ai dit tiens si je mettais au village. Voilà, un cadre comme ça. Et j'ai mis des petits bulbilles comme ça et là. Je veux dire, ça fait 300, plus de 300 fleurs. Et. Et donc je l'ai fait sécher et vous les faites dans une petite passoire, juste un four à 80 vous entrebâiller avec une petite baguette de bois là pour les séparer et puis, après, une fois que c'est sec dans un bocal. Et moi depuis des années, j'ai commencé il y a 10 ans de ça, j'avais commandé ça chez sur Internet, un spécialiste. J'ai 30 bulbes de. Et voilà. Et puis depuis j'ai 2 safranières.

Marion - Bravo

Christine - On en a envoyé aux États-Unis, chez notre fille, et ils se font bouffer par les écureuils.

A - Et Ben Super. Vous avez un super jardin et super façon de de valoriser tous vos votre magnifique production.

Philippe - **On transforme. On, on on fait des expériences, ça réussit ça réussit pas des fois. Mais on fait des expériences.** Sinon voilà, hein là, j'ai planté, j'ai dû muscade d'Alexandrie. C'est, c'est quand vous mangez ce raisin, c'est des les grandes grappes comme ça, c'est magnifique. Ils font du ils font du du vin en en Grèce, Muscat d'Alexandrie. Et. Et là, c'est ces petites, les petites sœurs, là j'en ai planté une deux trois. J'en ai donné aussi à à des amis là qui ont qui ont qui ont planté dans le village et c'est des petites c'est des filles de ma vigne d'en bas. De Muscat. Et Regardez, j'ai planté y'a 15 jours. Et regardez. Je vais faire tout un mur comme ça. Je vais vous dire que c'est agréable. Ça, c'est un un cerisier extraordinaire. **Et quand on était gamins, on venait le glaner parce que les branches étaient dehors** là et là avec le mauvais temps, il a perdu 2 grosses branches. Et l'autre fois une branche qui est tombée un peu chez moi, j'ai ramassé des cerises, je les ai fait à l'eau de vie, c'était excellent...

Marion - Faut qu'on y aille, parce que Régis il va nous attendre.

A - Merci beaucoup

Philippe - Allez-y. Et sinon, dans les montagnes, dans les montagnes, y en a un peu ici les merisiers, vous savez, le cerisier sauvage. Et les merisiers, J'ai ramassé les merises.

[...]. et puis avec les feuilles fraîches, vous faites un guignolet.

A - Oui ouais Ben c'est excellent ça.

Philippe - Du Guignolet, j'ai le vin de noix tout ça, je fais des trucs de paysans

Christine - On transforme !

Philippe - Avec tous les noyers, y avait un noyer énorme là-bas, là devant, mais il est mort. ... Voilà !

A - OK un grand grand merci pour cette visite.

Marion - Bonne journée à vous.

Philippe - Merci, au revoir.

Trèves – les jardins de Jean-Pierre – le mardi 04 juillet au matin

Après avoir longé un petit muret, nous entrons dans un jardin individuel que nous avait montré Régis. Irène n'est plus là mais on trouve un homme, qui se trouve être Jean-Pierre, la personne qui utilise la parcelle de Irène pour faire un potager. Jean-Pierre a la possibilité de faire 2 potagers, un ici et un dans les jardins collectifs.

Jean-Pierre - Moi, je je suis natif de la Drôme mais j'ai vécu beau comme un. Ardèche, d'accord. **J'ai eu des grands-parents qui étaient portés sur dans un jardin et du coup ils m'ont appris des choses que maintenant on fait plus.**

A & Marion - Ok

Jean-Pierre - Parce que ça se fait plus, parce que moi je me rappelle en étant gamin d'aller à la fosse septique. De vider la fosse septique et mon grand-père, il me faisait mettre ça dans la raie, et lui, il plantait les choux. Alors que maintenant je crois pas que ça serait bien d'y faire. (rires)

Marion - Et oui.

Jean-Pierre - Qui en est la vérité ? Maintenant, on essaye de... Moi, pour le moment, y a aucun produit.

A - D'accord,

Jean-Pierre - y a rien du tout. La terre a été retournée et même **je pensais pas faire un jardin cette année. Parce que comme c'est pas à moi, je savais pas la manière, la personne allait me me recevoir tout ça. Elle m'a dit, Si Jean-Pierre, tu fais comme si c'était chez toi ! Tu fais le jardin... D'ailleurs, je coupe l'herbe, j'ai enlevé des vieux kiwis qui étaient qui avaient des problèmes. J'ai fait pas mal de choses. D'ailleurs je suis en train de fixer des étagères. ça lui rend service, et puis ça m'occupe. à la retraite, il faut de l'occupation.**

Marion - Vous vivez là tout le temps ou vous êtes toujours ?

Jean-Pierre - Non, 6 mois de l'année.

Marion - OK

Jean-Pierre - Les autres 6 mois, c'est au grau du roi. J'habite à Port-Camargue.

Marion - Ok, et vous venez ici.

Jean-Pierre - Et disons que dans un endroit aussi, on est pas loin de la campagne.

A - D'accord,

Jean-Pierre - il y a beaucoup de protection du littoral, c'est très compliqué à gérer.

A - Et ici, vous cherchiez un terrain pour faire un jardin un peu plus grand que dans les jardins partagés ou donc ?

Jean-Pierre - Non, ça a pas avoir avec ça, c'est que le jardin partagé, après j'ai dit 160€. Bon bah je vais demander à Irène. Elle a des problèmes de santé et sans mari et décédé, qui dit Ben elle me l'a proposé et après au bout d'un moment de réflexion... parce que là c'était il y avait ça d'herbe. Là, il y avait ça d'herbe. Je suis venu avec la débroussailleuse, Et là, j'ai tourné en avril, j'ai tourné la terre au motoculteur et après je reprends petit à petit les carrés à la triandine.

A - Ok. Et comment vous gérez l'eau. Utilisation pour la réserve ?

Jean-Pierre - Bah là, c'est simple, hein. Cette année, y a pas trop à la gérer parce qu'on en a pas mal du ciel, je crois. On se plaint de manque d'eau mais nos jardins ont pas besoin d'eau hein. Vous voyez, elle est coupée. J'ai un minutier qui me permet d'arroser la nuit. Premièrement. À 03h00 du matin ou 4 h du matin ainsi de suite.

A - Ouais,

Jean-Pierre - Ce qui permet de garder la fraîcheur. Et celui-ci j'ai rien fait mais sur l'autre, là-haut j'avais fait du paillage.

Marion - Et là ouais, vous payez pas, y a pas besoin.

Jean-Pierre - Disons pour le moment, je vais vous dire, avec l'eau qui tombe du ciel. **Si vous paillez, vous allez pourrir les légumes.** Parce qu'à force que l'eau reste, ça garde humidité, c'est pas tellement sain, il faut juste ce qu'il faut, moi je pense pour un jardin. Il faut arroser sans exagérer. Mais le mieux, je vais vous dire une chose, il y a certains produits. Bon là, j'arrose comme ça parce que c'est la première année que je suis là. J'ai attaqué au mois d'avril. Mais le mieux ça serait d'arroser au goutte à goutte. Mais pour le moment, j'ai pas fait l'installation, **vous voyez ce que je fais. Je rends service, je mets des étagères mais j'ai vite fait. D'ailleurs, je pensais pas faire jardin ça ici, ça a été fait à une vitesse.**

A - Et ben quel jardin en tout cas !

Jean-Pierre - Mais vous savez, je vous remercie mes grands-parents et mes parents qui m'ont appris justement à tourner la terre et en profiter parce qu'on peut dire en profiter parce que je vais vous dire ce que l'on ressent, nous le mieux, c'est la qualité du produit, c'est surtout ça, parce que quand on achète, on est descendu au marché un an, on a acheté du melon ce matin. C'était triste. Melon avait aucun goût, moi je sais que où j'habitais dans l'Ardèche, on faisait du melon par exemple. Comme il faisait beaucoup plus de soleil qu'ici. Allez goûter une fraise qui pend là-bas, vous allez voir la différence avec les fraises que vous prenez à l'étalage, **c'est tout simplement pour ça ! Parce que vous y êtes pas gagnant. Si vous comptez vos heures de travail, vous y êtes pas gagnant, honnêtement,** vous n'êtes pas gagnant en comptant les heures de travail. Mais la nature nous offre ça alors tant mieux pour nous !

Marion - Et vous faites comme vos grands-parents, ou il y a des choses que vous avez changées dans votre manière de faire ?

Jean-Pierre - Ben l'histoire de ce que je vous expliquais la fosse sceptique déjà. Je le mets plus dans la terre.

Marion - Ouais ça ouais. Ouais et d'autres choses ?

Jean-Pierre - D'autres choses (?) je sais pas comment vous dire, les doryphores, je ramasse à la main.

A - Avant les grands-parents, ils mettaient du produit ?

Jean-Pierre - Non pas les miens parce que pécuniairement, ils étaient pas très riches, vous voyez ? Alors ils pouvaient pas se permettre d'acheter. Puis ces produits existaient peut-être pas parce que moi j'ai pas connu ça par contre, à l'époque. Moi j'ai jamais vu mon grand-père mettre de l'anti limace. Mettre de la bouillie bordelaise, si, ça, ça existait, mais c'était pas bio à l'époque, tandis que maintenant on arrive à gérer avec du bio hein. Et j'ai remarqué que c'était quand même mieux. Je vous dis pas que c'est pas la perfection. C'est pas vrai. Qu'on me dise pas que le bio c'est la perfection, parce que quand je vois les emballages dans les magasins, ça me fait mal au cœur, vous me vendez, moi vendez moi un kilo de pommes de terre abîmées. Si elles sont faites naturellement, même si elles sont abîmées, même si elles sont vieilles, si elles sont fendues, je les mangerai. Mais tous ces calibres de fruits, voyez les pommes, toutes calibrées. Pour moi c'est catastrophique. J'ai connu quand j'habitais en Ardèche, je sais pas si vous connaissez vers Mochastel, c'est-à-dire que c'est un endroit, il y a beaucoup d'abricots, beaucoup de pommes, énormément. Je vais vous dire des choses écœurantes. Ils arrivent avec des tracteurs de pommes. à la coopérative, hein. Ils les bennaient, ils mettaient du gasoil dessus. Ah ça, vous connaissez pas mais je l'ai vu, et il y pas si longtemps, hein ? Je vous parle de ça il y a 15, 20 ans, des pompes parce qu'elles étaient pas toutes, elles étaient grosses, par exemple, alors ils amenaient, ils les faisaient parce qu'ils étaient rémunérés des agriculteurs là-dessus. Ils bennaient et le gars derrière, ils mettaient du gasoil dessus. Pour pas que ça se récupère ou que ça se revende, alors nous on arrivait toujours à récupérer quelques-unes parce que j'avais des chevaux. Et donner les pommes au chevaux. Et que c'était des pommes que n'importe qui aurait mangé, hein. Justement, il faut faire faire attention à toutes ces ces calibrages à ces dates de péremption aussi. Enfin, vous voyez des produits un yaourt on peut pas manger parce qu'il a dépassé une semaine la date. Excusez-moi, j'en ai mangé des yaourts hein. Et ben ça m'a jamais rendu malade hein. C'est pour ça, c'est bien d'avoir des règlements, mais faut quand même être un peu logique dans le règlement.

A - On peut se mettre à l'ombre.

Jean-Pierre - Si vous voulez aller voir l'autre jardin, on peut mieux parler sur le jardin, vous faire voir les problèmes.

A - Ouais on pourrait hein

Jean-Pierre - Parce que celui d'ici, c'est, c'est pas compliqué, je vous assure, là, j'ai géré de suite. Je suis arrivé, pof, j'ai posé mes légumes, ça a poussé, vous voyez.

A - Vous faites une grande diversité, hein ? Vous essayez de tout faire.

Jean-Pierre - C'est un jeu. Ah oui, ouais, c'est un jeu. Parce que vous avez, il y a des haricots beurre, des haricots verts. C'est un peu un jeu. Si vous aimez mieux à l'époque actuelle les gens enfin comme moi. En tant que retraité, j'ai la possibilité d'avoir une retraite raisonnable. Je suis pas de riche hein, mais raisonnable, c'est un peu un jeu ça un peu. Si vous allez par là

Marion - Vous en avez pas besoin, quoi.

Jean-Pierre - Si je veux, j'arrive à gérer. Quand je suis d'en bas au Grau du roi, j'en ai pas de jardin, tandis que là, **c'est un jeu et un plaisir. Je vais vous dire, c'est tout bête, ce que je vais dire, mais ça vous rappelle l'époque quand vous étiez des gamins. C'est marrant hein, mon grand-père il me disait "tu fais comme ça, tu fais comme ça" et je reflète ce qu'il m'a appris quoi. C'est comme la pêche, je suis pêcheur, mais je fais pareil que ce qu'il faisait lui, hein. Et c'est des choses qui vous rappellent votre jeunesse et ça c'est important.**

A - et c'est ce contact là avec la terre...

Jean-Pierre - La terre. J'ai, je suis pas, j'ai pas une profession à travailler dans la terre, **mais j'ai eu toujours un jardin**, j'habitais l'Ardèche, j'avais une maison, je coupais mon bois, j'avais des terrains, j'avais des chênes et tout ça. Je coupais pas tout, je triais parce qu'il y avait des chênes qui étaient un peu, et je me chauffais au bois. Et j'avais du terrain, et à cette époque là, je vais vous dire honnêtement, quand vous avez des enfants du terrain, il y en avait besoin. J'étais chez moi, j'avais l'eau à la main, j'avais la chance d'avoir une source, j'ai arrosé et là avec des gamins au moins. En plus j'apprenais des poulets, que je faisais grossir sous l'arbre. **Et à cette époque là, le budget ça l'améliorait. Et la qualité du produit ! Parce que moi je me rappelle les poulets qu'on mangeait.** Moi au début, et je vous assure. On habitait dans la région de Valence, on mangeait du poulet, les gamines avaient quoi, 4, 5 ans. Manger ce poulet, on arrive là-haut, dans l'Ardèche, on fait des poulets. Oh papa, ton poulet, il est dur ! Voilà la différence. Si les poulets sont durs, c'est qu'ils sont fermes et c'est qu'ils sont de bonne qualité. Ce que vous achetez dans Intermarché. Et ça surtout à cette époque là, c'était pire que maintenant, il y a 20 ans, en arrière, 20 ans en arrière, le poulet, vous avez pas besoin de prendre un couteau pour le couper. Tandis que maintenant c'est un peu plus raisonnable ? Puis disons qu'on a un budget, un peu plus supérieur. Alors quand on achète un poulet, on achète un poulet fermier, voyez ce que je veux dire ou alors à un endroit, on va à Lessac. Il y a un endroit où ils vendent des produits qui sont corrects. Qui sont corrects,. Et puis on regarde, on regarde le budget parce que c'est le budget, c'est comme je vous ai dit tout à l'heure. Le jardin a 150 € 160 € vous vous dites bon... Et le problème le pire c'est que c'est pas accessible, c'est que c'est pas. C'est quand même quelque chose quoi. Et encore, si c'était une bonne terre et... Pas accessible et c'est petit hein. Et puis à 70 balais hein quand même vous montez les sacs de d'engrais, vous montez enfin de de migout. [...] Pour donner de la valeur à la terre, hein. Mais c'est par plusieurs étapes en plus. Mais vous venez voir, hein...

A - Je peux prendre une photo du jardin là ?

Jean-Pierre - Bien sûr, bien sûr. Attendez, je vais enlever le carton. Ça, c'est du vieux terreau.

Marion - Et vous faisiez quoi quand vous travaillez avant d'être retraité ?

Jean-Pierre - J'étais un endroit que. Les gens sont... Je travaillais dans les prisons.

Marion - Ah okay.

Jean-Pierre - Les établissements pénitentiaires.

Marion - En gardiennage quoi

Jean-Pierre - J'étais responsable de détention. J'ai travaillé dans un endroit, je vous conseille pas d'y aller. J'ai travaillé 10 ans à Lyon et 20 et quelques années, non ? Oui, 20 et quelques années, à (?).

J'ai fait, mais en tant que responsable, j'ai pu m'occuper de la détention, tout s'est bien passé, j'ai eu de la chance. Parce qu'il y a beaucoup de collègues qui se faisait se retrouver, je vais vous dire la vérité à 51 ans à la retraite. Mais pendant les autres années que j'ai travaillé, c'était, croyez-moi bien. Et mes filles avaient des copines qui étaient en fac de droit, mais elle voulait savoir ce que c'était la, c'était en fac de droit, ils sont toujours intéressés par le droit, par par les établissements pénitentiaires. Alors ces jeunes. Je veux pas dire, je les rentrais en détention, mais je les faisais, voir ce que c'était vaguement la prison, pour leur faire voir ce qu'ils allaient gérer eux vu qu'ils étaient en fac de droit. Et du coup, ils étaient surpris. Ils étaient surpris les conditions.... Enfin les conditions de détention, y'a pas à s'en plaindre. Si quand j'étais à Lyon, c'était un problème, mais quand parce que j'ai connu des personnes bien placées dans les prisons ce que je veux dire ? Qu'ils aient été incarcéré, mais c'étaient des personnes bien placées dans la justice, dans le ministère, dans j'ai eu des relations avec des gens. Des escrocs, mais qui étaient des politiques. Et je vais vous dire tout ça me surprenait, m'écœurerais même des fois. Mais je veux pas parler de mon boulot. (rires)

[...]

(en passant à côté d'un jardin "en friche")

Jean-Pierre - Et par contre, ce que je voulais vous dire, ce genre de terrain. ça me fait mal au cœur quand je sais qu'il y a des gens qui recherchent des endroits pour jardiner. Alors qu'on laisse à l'abandon

A - C'est vrai que ça devait être un beau jardin, ça, ouais.

Marion - C'est de la résidence secondaire ça ?

Jean-Pierre - Non, non, même pas. **Même pas, c'est les gens, ils veulent pas. ... Beaucoup de gens ont. Comment vous dire ? On est bien accueilli. Mais ils veulent pas qu'on touche leur patrimoine.**

Marion - Et vous, auprès de votre maison vous avez pas de jardin ?

Jean-Pierre - non, malheureusement. Alors, pas de terrain. Alors je vais vous expliquer, ça va être marrant. C'est vous dire. Je vais les impôts qui me trouvaient 70 m² de terrasse. Vous savez qu'à l'heure actuelle, on remet à jour les tout ce qui est imposition. Eh Ben sur ma déclaration, parce que y'a pas longtemps que je suis propriétaire, là, j'ai acheté l'année passée. Il se trouvait une terrasse de 70m². Alors j'ai contacté les impôts. Je leur ait dit, trouvez-moi la terrasse de 70 m², je vous la paye. Il n'y a pas de problème !

[...]

Jean-Pierre - Autrement, c'est une bonne mentalité quand même parce que si vous avez un problème ou besoin de quelque chose. Les gens sont là quand et moi j'ai été accueilli très bien accueilli. Même par le maire, je vais pas le flatter parce que j'aime pas trop flatter ces gens-là, mais personnellement c'est oui, j'ai été bien accueilli. Même un peu trop, je dirais.

Marion - Et comment vous êtes arrivé là ?

Jean-Pierre - Alors là, c'est vraiment par hasard. Je vais vous expliquer un petit peu. On aimait bien la campagne, ça c'est sûr. Nous, on a toujours vécu à la campagne et on achète, on se décide à l'âge de 50 ans, mon épouse travaillait de responsable à la poste. Et moi, j'étais à la maison d'arrêt. J'ai la

retraite à 50 et un ans. Puis je m'aperçois que j'étais tout seul à la retraite. Je disais, ma femme, elle, elle va profiter de rien. Pendant toutes les années que je suis à la retraite et on va se retrouver un peu isolé puisqu'elle travaillait et je lui ai dit un jour, ça nous a pété, je lui dit, Nadine, tu démissionnes, elle me dit mais pourquoi ? je lui dit tu lui dis tu veux bien démissionner, ça te gêne pas de plus travailler ? Et elle me dit, pourquoi tu dis ça ? J'ai dit, on vend tout dans l'Ardèche, puis on va, on va vivre un peu au bord de la mer. C'était pas l'idéal, mais c'était pour nous 2 parce qu'on avait le choix, soit on pouvait vivre au bord de la mer, soit on pouvait vivre à Villard de Lans en montagne alors je lui ai donné le choix. Je lui dis, mais si tu veux, tu démissionnes comme ça, on profite tous les 2 de la vie au maximum à 50 et quelques balais hein, vous dites, on va penser profiter au maximum parce qu'on n'est pas le, on est plus près de la fin que du début. Alors du coup depuis 20 ans. Venez, on va passer par là parce que souvent c'est obligé de monter le mur justement. Depuis vingtaine d'années, on est à la retraite enfin. Ma femme a démissionné de la poste. Et on a vécu tous les 2. On vivait au Grau-du-Roi et puis on s'est aperçu que pour nous, le grau du roi, encore, on n'était pas trop mal parce qu'on était à l'écart de la ville. On voyait pas trop de touristes. On s'est aperçu que c'était lourd à gérer, tout ce monde et tout ça, alors on est venu ici, mais on est venu ici par coup de chance, parce qu'on on est venu au départ avec un mobil-home. Dans le camping.

[...]

Jean-Pierre - Alors dans les jardins, pas mal sont abandonnées parce que les gens, ça les décourage. La qualité de la terre...

Marion - On nous a dit, il reste 6 personnes c'est ça ?

Jean-Pierre - Non, 3 personnes.

Marion - ah ok.

Jean-Pierre - ici, là, moi, pour le moment qui va abandonner à la fin de l'année. J'aurais pu le garder jusqu'au mois de juin l'année prochaine. Parce que je vois pas l'intérêt de. Et du coup, si vous voulez, il y a ici.

A - Ah on voit toute la pierre qu'il y a dans le dans le sol.

Jean-Pierre - Non les pierres c'est pas un problème parce que les pierres, vous vous baissez, vous les ramassez. Ouais, venez voir le mien. [...] 100 m² normalement. Normalement, c'est, c'est 10 par 10. Oui, c'est compris la maison (la petite cabane de jardin).

A - Vous avez fait des petites terrasses ?

Jean-Pierre - Oui, mais j'ai enlevé les planches, je les ai récupérées, parce que la dame qui me prête son jardin, a un problème, vs avez vu la pergola ? Il y a la vigne qui monte, et ben il y a des planches qui sont pourries. Alors j'ai récupéré ces plantes pour éviter qu'elle achète des planches et comme c'est des planches autoclaves. Je sais pas si vous connaissez, c'est des planches, qui sont traitées en profondeur en profondeur

A - pour ne pas pourrir ouais OK.

Jean-Pierre - Voilà. Mais du coup, je vais récupérer pour les, pour les modifier là bas.

A - Ok.

Jean-Pierre - Bon là le jardin, il est un peu à l'abandon. Ne cherchez pas, vous voyez le... et encore la mienne, et encore la mienne. Elle a été travaillée, elle a été travaillée et là des cailloux j'en ai ramassé. [...] il faut mettre du fumier pailleux. Et montez le, vous verrez comment c'est difficile de passer. [...] Et il faudrait mettre du sable. Pour alléger la terre. Quand vous prenez cette terre, vous y mettez du sable, ça va l'aérer la terre ou alors vous mettez du fumier bien pailleux et à ce moment-là, vous allez avoir une terre beaucoup plus légère et beaucoup.. .

Marion - D'accord que là, vous la trouvez quoi ?

Jean-Pierre - trop compacte, quand il pleut, c'est de la glaise. Regardez la couleur a été la couleur.

[...]

Jean-Pierre - Mais d'après les normes, d'après ce que m'a dit le maire. Et il m'a dit que ils avaient dû le faire comme ça. Il y avait des réglementations qui étaient assez strictes.

Marion - Et l'eau, c'est compris ds le prix, c'est ça.

Jean-Pierre - Oui, 160, 150, ça augmente de 10€ cette année. Ça fait 160€ quoi par an. Alors 160€ pour 100 m². Ouais, c'est quand même beaucoup.

Marion - Et vous savez que les les gens ont abandonné, c'est pour ça qu'ils ont abandonné ?

Jean-Pierre - Il y a le jeune là qui a qui s'est installé. Vous savez pour les chèvres, avec la chèvrerie.

A - oui, oui.

Jean-Pierre - Alors je lui dis, tu prends pas un jardin, il dit oui, ça peut nous intéresser. Parce que que je lui donne des salades. Ici, il y en a bientôt plus, c'est celle-là, mais je lui donne des bonnes salades. Et quand il a lu certainement le prix, il a... Parce que moi j'estime que 160€... Si vous récupérez 160,00€ de légumes en ayant payé, en payant les plants ! Croyez-moi bien des haricots, une boîte de haricots [les graines], c'est cher hein ? Maintenant je sais pas, ça vaut 10€ hein, la boîte de haricots hein, alors comptez ça, parce qu'il faut tout compter, compter le fumier, et encore le travail pour monter. Alors je vous dis pas c'est vachement... Alors c'est vrai que moi ça, personnellement, s'ils en vendaient 2 morceaux, prix raisonnables. Si c'est à moi, premièrement, je fait un accès. Je demanderai au maire de faire un accès pour au moins une brouette. Et je referai tout le jardin. Mais il faudrait que ça soit à moi parce que il faudrait que j'apporte du sable et si il faut que je tourne la terre, voilà. Moi, je veux bien travailler, mais bon, au bout d'un moment vu le résultat, c'est pas évident quoi.

A - Ouais ouais oui

Jean-Pierre - Il y en a encore un qui a abandonné. Un autre qu'à abandonné. Alors y a 1, 2, 3 qui sont pris. Et encore, vous voyez la dame là à côté, elle laisse beaucoup. Elle en a condamné une partie en mettant un plastique. **Faut qu'il trouve une solution pour y avoir accès déjà. Pour avoir un accès facile et secondement trouver une solution pour améliorer la terre. Ou alors qui vendent les parcelles. Et les gens sont propriétaires à ce moment-là, Quand les gens sont propriétaires, ils ont tendance à améliorer plus facilement.**

Marion - Bon après, ça devient ça de la propriété privée. Quoi, c'est dire qu'il y a plus le côté jardin partagé.

Jean-Pierre - C'est pas partagé, hein. Parce que jardins partagés c'est autre chose, partagé, j'ai connu au Grau-du-Roi ils le font. C'est à dire que ça va toujours bien au départ, mais c'est pas toujours très facile à repérer. Parce qu'il y en a qui achètent les graines en a qui plantent, et il y en a qui ramassent.

A - Et vous, vos plans et vos graines, vous en faites quelques-uns ?

Jean-Pierre - Ouais, quelques ça c'est des graines hein, mais ça elle reste là parce que bon mais là on se on mange plus celle-là on mange tout celle-là là-bas...

A & Marion - Ouais ouais.

Jean-Pierre - Mais ça m'est arrivé de prendre des répliqués. Les haricots, c'est semé aussi, évidemment, mais les oignons j'ai repiqué parce que le problème, moi je suis que 6 mois de l'année ici, alors je peux pas faire des petits godets pour les tomates je peux pas faire tout ça. Autrement, ça serait réalisable. Et ça réussit pas toujours ça, il y a faut beaucoup pour arriver à en avoir. Il faut au moins 20 godets pour en réussir 6.

A - Et vous aimeriez que avoir une parcelle comme ça soit accessible à tout le monde ? Qu'est ce que vous pensez de la pratique du jardinage au niveau de de de la vie de la commune ?

Jean-Pierre - Et c'est très bien. C'est très bien, mais dans de bonnes conditions. C'est très bien, moi je suis pour ! Moi, là-bas, je suis très bien et on est bien, chez Irène et tout. On est accepté tout ça, je gère tout ça, mais c'est mieux d'avoir ces jardins pas partagé. Attention

A - collectifs

Jean-Pierre - collectif. Voilà, vous avez raison. **Collectif parce que l'avantage d'avoir un jardin collectif : quand vous venez au jardin, vous avez le voisin, vous parlez, ici et là.** Mais le problème c'est qu'au bout d'un moment moi mon voisin, mais c'est celui qui a l'éventail là-bas.

A - il faut parler fort

Jean-Pierre - Hein. Non, mais je m'entends bien, hein. Eh Ben il vient au jardin, là-bas. Maintenant, je vais aller ramasser les légumes. Parce que vous voulez voir son jardin par rapport au mien ? Et on cultive de la même manière. D'ailleurs, vous allez les gens [...] Vous voyez. Un jardin. Il est beaucoup moins patient peut être. Je lui ai donné des haricots, donné des salades à repiquer. Et il est déçu lui aussi.

Marion - Et si vous faites enfin vous cultivez avec les mêmes méthodes, ce qui fait que ce qui fait la différence ?

Jean-Pierre - Je sais pas, le coup de chance, la main verte. Peut-être que lui a beaucoup moins de patience, enfin est beaucoup moins intéressé. Je sais pas, moi je peux pas vous dire.

A - Peut-être il a moins mis de migout, moins enrichi la terre.

Jean-Pierre - Non parce que cette année j'ai rien mis moi ici, j'ai rien mis, j'ai pas mis de migout cette année. Parce que j'en ai mis 2 sacs l'année passée. Cette année, j'en ai pas mis parce que faut se méfier du migout c'est toujours pareil, il vaudrait mieux avoir par exemple une fumier pailleux. Parce que moi j'ai eu quand j'étais dans l'Ardèche, J'avais des cheveux, je mettais du fumier pailleux, et c'est très bien. On déterre comme ça.

A - Et vous faites de des conserves, de la transformation un peu pour conserver vos légumes ?

Jean-Pierre - Oui, alors je vais vous dire ma femme fait beaucoup de confitures. **On arrive à gérer, à pas acheter des fruits, parce que 3€ le kilo d'abricots, c'est pas la peine de faire de la confiture, c'est un budget énorme. Hein, c'est comme on avait l'intention de faire du vin de noix, comme toutes les années et Ben là on on en fait pas, pcq le litre revient presque à 10€. Entre le vin blanc. L'eau de vie. Le bâton de vanille et tout ça revient à 10€ / L. C'est autre chose. Vous allez me dire le goût et quand même meilleur, mais honnêtement, c'est vous savez sur le budget d'un retraité, si vous calculez tout à la fin, ça fait de l'argent quoi. Vous comptez surtout à l'heure actuelle, que tout flambe, hein ? Je vais vous dire, moi je sais pas si vous ça vous arrive, mais quand vous allez dans un magasin acheter de la nourriture, du pain, serait-ce que du pain, vous apercevez que ça flambe. C'est peut-être pas la faute du vendeur, hein, c'est peut-être la faute du système qui est mal géré ou que il y a eu des augmentations catastrophiques. Moi je vais vous dire personnellement quand moi le kilo de patates à 3€. Bon, on, on le voit maintenant, c'est catastrophique. Un un gars, il, il achète des pâtes, il a augmenté de 30, 40%. Et encore, nous, moi personnellement je parle, on arrive encore à gérer, mais vous avez des gens, je pense qui vont arriver à crever de faim. Parce que un kilo de patate à 3€, excusez-moi Madame, c'est pas normal. Il y a quelqu'un qui s'engraisse sur le dos des autres, il y a quelque chose, je suis pas compétent pour vous le dire, mais je pense pas que ça soit l'agriculture hein, parce que l'agriculteur, n'en parlant pas hein, je connais pas assez pour en parler mais je pense pas que ça soit eux. Mais je vais vous dire personnellement, je pense que au passage il y en a qui s'engraissent. C'est exagéré, c'est exagéré.**

A - Et du coup, vous faites quoi d'autre ? Comme comme préparation pour les conserver, la congélation ou des conserves ?

Jean-Pierre - Ouais, les haricots on les congèle parce qu'on a eu beaucoup de haricots l'année passée. Mais ce que j'appelle beaucoup, c'est beaucoup. Parce que on s'en occupait beaucoup mieux que là. Là, on s'en est occupé un peu là-bas. Et puis j'ai pas mal de là je répare chez la dame quand y a des trucs, le jardin, je ça passe presque en dernier à l'heure actuelle hein, mais je vous dis honnêtement. On fait surtout là, vous voyez, il y a des prunes qui tombent. Ma femme les ramasse pour faire de la confiture. Parce qu'autrement si vous achetez des prunes, c'est pas la peine. Non je vais vous dire une chose, c'est la confiture que vous achetez, c'est 50 / 50 de sucre, c'est ce qui est écœurant. Moi, ma femme, elle met 20, 30% de sucre. Quand vous faites de la confiture, niveau gustatif c'est autre chose. Ça a le goût de la fraise, ça a pas le goût du sucre quoi. C'est pas écœurant.

Marion - Tout à l'heure vous parliez de l'agriculture et du coup des projets comme la chèvrerie, la communale.

Jean-Pierre - **C'est sympa, c'est bien. Le tout, je vais vous dire la vérité, je suis franc avec vous, je vais vous dire, j'espère que ces jeunes s'en sortiront. Parce qu'à l'heure actuelle. Vivre à 2 sur une affaire comme ça, c'est peut-être délicat.** Je sais pas, hein. Moi personnellement je suis pas là pour vous dire leur budget ici et là, mais je trouve que c'est dur à gérer ça. Parce que moi, j'ai quand j'étais enfin je reparle toujours de l'Ardèche, chose concrète. Si vous aimez mieux, ma maison est ici et donc si j'avais une chèvrerie, j'avais une ferme ici. Et Ben, honnêtement, c'était une mamie qui faisait ses fromages cool, tranquille, il y avait pas les normes européennes avec ce

carrelage partout. D'ailleurs quand y a eu ce carrelage partout, elle a augmenté ces fromages de d'un euro je pense hein. Je me rappelle plus exactement mais c'était un prix inabordable pour certaines personnes et nous on en prenait moins, ce qui est logique. Il fallait pas faire un trou dans le budget alors vous achetiez tous les tous les mois vous prenez 12 fromages, Ben vu que ça avait pris. 1€ ou 2 ? Et Ben après vous en prenez 6 ? C'est le cercle vicieux, moins vous avez moins vous dépensez.

Marion - Et là, ça veut dire que, par exemple, quand ils produiront du fromage, vous vous aurez le jeu en prenant du fromage. Oui bien sûr. Ouais, par contre, je tiens à vous dire que j'irai en chercher, mais moi j'en ai 1€.

Jean-Pierre - Vous en avez 1€ ailleurs quoi, ouais à moins cher que ça.

Jean-Pierre - ouais, mais j'irai en chercher quand même. Serait-ce que pour lui, ne serai ce que pour ces jeunes. Je vous dis pas que je lui, en prendrai 30.

Marion - Oui, oui.

Jean-Pierre - D'ailleurs, on fait partie d'une association de la ruche. Je sais pas si vous savez, mais une épicerie.

A - Ah oui, oui, on a vu oui.

Jean-Pierre - Même quand on était dans le Mobil-Home toutes les années, on prend l'adhésion pour faire vivre. On a de petits moyens, mais on va quand même comme ce jeune s'il pouvait s'en sortir, ça me ferait plaisir. C'est comme mes enfants, hein, c'est un c'est, ils ont-ils ont l'âge de mes gamins, moi mes enfants, j'aime bien qu'ils s'en sortent et ben c'est pareil hein. Un jeune comme ça, faut qu'il s'en sorte. Alors, nous, en tant que gens pas trop courts, on va dire, on se dit tiens, on va casser la tirelire, on va lui acheter 6, 7 fromages. Ou une douzaine ? Et puis en plus, ils sont bons, c'est quand même, ça encourage un peu. Mais ce qui m'écœure, c'est pas des des gamins comme ça qui vous font une une chèvrerie qui m'écœure, c'est toutes ces augmentations et les patates, le prix des patates, il y en a qui se gavent. C'est comme lui, si un jour il va vendre ses fromages à je sais pas moi vous dire à Leclerc il va les vendre à combien et Leclerc va les vendre à combien ?

Marion - Un la solution, c'est alimentation locale.

Jean-Pierre - Le problème ? Madame, moi, j'ai connu l'alimentation locale, ça c'était très bien. Ça m'avait fait rire justement. C'est peut-être méchant ce que je vais dire. Mais c'est la vérité. Ma femme faisait ses fromages. Mais des fromages, vous savez où elle mettait un thermomètre, elle mettait de la levure et tout ça et on allait acheter du lait au paysan. Un vieux paysan il avait une dizaine de vaches, hein, c'était vraiment l'écurie hein. On marchait dans la bouse quand on allait chez lui. Et ben on lui achetait le lait, puis quand il a vu que ça marchait, que les gens venaient. Le prix petit à petit il augmentait. Alors ça déçoit un peu ça parce que quand ils voient que ça marche, ils disent, pourquoi j'augmenterais pas ? Y a ça aussi je peux vous le dire. Mais certifié, ça nous est arrivé de voir les prix ... Puis même quand vous allez voir un agriculteur au début, c'est raisonnable parce que moi, je vous je vous à (?) là-bas. Pour la viande, pour les œufs, tout ça. C'est raisonnable.

[...]

Jean-Pierre - Un architecte qui plante ces, parce que ces architectes, je pense que ça, il devrait réfléchir que c'est des jardins.

A - Ben oui, bien sûr. L'accessibilité,

Jean-Pierre - je sais pas moi, moi qui suis limité en connaissance d'implantation des jardins ou des appartements aussi. Je sais pertinemment que une personne doit pouvoir venir avec une brouette. Forcément, il faut qu'ils apprennent ils veulent faire leur travail, il faut qu'ils le fassent correctement.

A - Donc vous, votre jardin, vous faites un peu pour des questions ...?

Jean-Pierre - C'est surtout pour la qualité du produit. La question financière, si vous comptez le boulot ... **Mais le problème, j'ai plus le contact avec les autres, je suis là-bas isolé.**

Marion - Alors que vous préféreriez avec le côté social.

Jean-Pierre - C'est plus sympa ! Vous venez avec le collègue, il coupait mon arrosage puis en plus là il a ensemble, même la dame à côté, elle me disait, Jean-Pierre, coupe moi l'arrosage mets-moi l'arrosage. Mais qui est là. On s'isole quoi.

Marion - Ouais et vous pouviez aussi échanger sur votre jardin quoi.

Jean-Pierre - Ben moi je vais vous dire les produits qu'il a, les 3/4 des produits qu'il a Daniel, c'est des produits qui viennent de mon jardin. Les haricots hein, les pieds de fraise...

[...]

A - Il faudrait en parler avec Régis,

Jean-Pierre - ouais, j'ai vaguement dit à Régis. **Mais il faut arrêter d'en parler à Régis parce que Régis, il débordé. Je vais vous dire la vérité, Régis, au bout d'un moment et il est au bout.**

A - Ouais ouais

Jean-Pierre - Je vais lui en veut pas, hein, à ce monsieur, il est très gentil. Et des fois, il est même un peu trop gentil. mais il faut pas le dire. Mais si vous aimez mieux, mettez-vous à sa place, **Mettez vous à sa place. Vous verrez, là il y est à 07h00 du matin (pointant la mairie).**

A - oui

Jean-Pierre - Vous voyez, et tous les jours, même le dimanche, des fois, hein.

[...]

Jean-Pierre - Mais Lucie, elle doit faire la sieste, je vais vous accompagner. Oh là elle doit être levée. ... Lucie ?! C'est les dames pour les jardins, ... Non, elles sont là, devant ta porte ! Elles viennent de me quitter.

A & Marion - Bonjour ! ... Merci beaucoup, merci.

Jean-Pierre - Voilà, allez Mesdames, bon courage. Et vous avez pas mangé ? Je vous aurais donné un morceau de pain

Marion - Si c'est bon, merci beaucoup !

A - Au revoir

Lucie - J'arrive !

Marion - D'accord.

Trèves – discussion avec jardinière Lucie – le mardi 04 juillet au matin

Nous nous installons avec Lucie sur une table de pic nique, dans un espace vert et ombragé communal.

Lucie - Et là, vous venez de discuter avec Jean-Pierre ?

Marion - Oui, on est venues.

A - Enfin, on a vu au jardin là-bas.

Lucie - Très bien

Marion - Du coup moi je me, je m'intéresse plus aux activités agricoles. Enfin, voilà ma petite enquête elle concerne plus ces agriculteurs et Aloïse, elle est vraiment sur les jardins potagers.

Lucie - Les jardins potagers, d'accord ! Bah je vous écoute,

A - ouais, ça fait combien de temps-là par exemple, que vous avez votre jardin ?

Lucie - Nous, ça fait 4 ans, 4 ans qu'on se bat avec cette terre pourrie parce qu'on n'a pas une terre de jardin. Nous on a une terre...

A - Parce que dans votre logement il y a pas de petite parcelle,

Lucie - Non

A - ouais, c'est juste un logement, ouais.

Lucie - Ici la particularité des maisons, c'est qu'elles ont parfois un jardin devant, mais c'est pas forcément leur jardin.

A - Ah oui

Lucie - voilà, et voilà, moi dans ma famille, j'habite la maison de ma grand-mère. Les terrains étaient de ce côté-là mais ont été, comme les maisons étaient en indivision, ils ont pris les jardins, ils ont laissé les ruines. Voilà dans ma famille. Moi, j'ai acheté la maison de ma grand-mère, mais j'ai pas eu le jardin.

A - Ah ouais

Lucie - Qui était jamais attenant, hein, c'est rare, hein, les jardins attenants. Au bout d'un certain nombre d'années qu'on était là, on s'est dit quand même avoir un petit jardin, ce serait bien. On a essayé de louer, de d'essayer de faire des échanges pour faire, pour trouver un jardin en bord de rivière. Personne ne prête, ne loue ne ... voilà. **Les jardins, c'est quelque chose de précieux ici, même quand ils sont pas cultivés ! La terre c'est l'or.**

A - Même quand ils sont pas cultivés du coup ? C'est de l'avoir à soit ...

Lucie - Ouais Ouais Ouais. Jean-Pierre, comme vous venez de voir Jean-Pierre, lui, il a eu la chance de pouvoir faire un deal avec une propriétaire.

A - Oui, avec Irène, on a vu ce côté là

Lucie - Et et c'est rarissime, rarissime. Nous, on a cherché, même moi, je suis d'origine d'ici donc je connais les gens.

A - Ouais,

Lucie - Impossible. Donc le maire a fini par faire ses ses petites parcelles. Mais sur un terrain qui est ... Vous êtes allé voir ?

A - oui ouais, c'est la terre et c'est pas ...

Lucie - C'est une catastrophe, alors on a amendé. Alors le, on a la chance d'avoir l'eau des jardins. Hein, l'eau, l'eau de la rivière. Bon ça, c'est pas mal. Il le ils font du broyage chaque année avec tous les feuillages, les les bois qui coupent et ils nous laissent. Le tas de bois à disposition...

A - Ouais,

Lucie - Donc on a fait plusieurs années d'amendement. On a apporté du bois pour essayer d'assouplir, d'enlever les cailloux. Mais ouais, c'est pas une terre de jardin quoi.

A - Ouais, ça a été choisi comme ça parce que y avait un espace de libre, mais c'était pas forcément l'idéal...

Lucie - Alors ça commence à devenir abandonné, ça s'abandonne parce que les gens se sont investis un an, 2 ans, se dit bon il faut bien 2, 3 ans pour avoir une terre...

A - Toujours pas, ouais.

Lucie - C'est pas terrible, alors nous on se pose la question comme Jean-Pierre, est-ce qu'on continue ou pas. En plus ils sont relativement chers : 100,00€ par an plus 60€ et je pense que c'est amené à à à être augmenté en plus donc... Voilà, on en est là.

Marion - Pourquoi ce serait augmenté ?

Lucie - Parce que tout augmente, l'inflation. L'eau des jardins, c'est ça a déjà augmenté de 20%.

Marion - Pourtant c'est l'eau de rivière.

Lucie - oui. Bon alors on comprend mais c'est un surinvestissement, quoi. On ne produira jamais. En plus, on avait toutes des petites parcelles, on produira jamais de quoi se rembourser.

Marion & A - Ouais ouais.

Lucie - Et donc, c'est du loisir essentiellement.

A - Un loisir qui coûte cher

Lucie - Qui coûte cher, et qui est un peu ingrat, temps en temps, on râle quand même. Alors, à part les fraises là, moi je réussis les fraises, ça fait 3 mois que je mange des fraises. Là, je suis contente. ça aime les terres un peu un peu acides. Alors comme on a fait, on a amendé avec tout ce qu'il avait comme bois. Je pense qu'il avait un peu de pin dedans, ça acidifié la terre et ça les fraisiers ils se plaisent. Mais alors les tomates cette année...

(rires)

Lucie - On les a plantés tôt, on a mis les mêmes plans - Jean-Pierre a peut être raconté, déjà - on a mis les mêmes plans ici et à son jardin en bas.

A - Ah oui. C'est pas la même chose du tout

Lucie - Ah non non, non, non. Et pourtant je fais un compost. Ouais ça fait 3 ans que je fais le compost, donc chaque année au printemps j'utilise les composts pour planter. Les résultats sont pas là.

A - Et vous voyez bien quelles espèces marchent sur votre type de sol ?

Lucie - Oui, alors les courgettes ça marche quand y'a pas trop d'eau et que les escargots vous bouffent pas les plans, en début de saison ! Moi, c'est ce qui m'est arrivé

A - Moi aussi.

Lucie - J'avais semé haricots verts, salade, on avait mit les plants de courgettes, on en fait pas de semis pour ça, plants de courgettes. On est revenu au bout d'une semaine. Il y avait plus rien. Il y avait les côtes des courgette, voilà là, ça repart, mais je sais pas ce que ça va donner. Donc voilà, on veut, on veut rester bio. Enfin, on veut rester pas d'intrants.

A - Ouais

Lucie - Si ce n'est voilà amender. On a mis du Migout. On essaye, on essaye plein de choses mais. Bon, c'est pas une terre de jardin quoi.

A - Voilà, et avant vous aviez un je sais pas depuis combien de temps vous êtes ici ?

Lucie - Alors moi j'ai un jardin ailleurs. Moi c'est une résidence secondaire, j'ai un jardin en bas à Nîmes, à côté de Nîmes.

A - D'accord

Lucie - Où j'ai fait pareil. J'ai amendé la terre, mais bon j'y suis pas donc je le travaille pas vraiment. Je le laisse. A une époque, je paillais énormément. **Mais bon, on n'est pas des jardiniers. Déjà moi j'ai même pas l'atavisme, parce que dans ma famille, mon grand-père cultivait. Mes oncles ont toujours fait des jardins, mais moi j'ai pas appris, donc j'improvise un peu, j'écoute ce que me disent les anciens ou ceux qui font de beaux jardins.**

A - Ouais

Lucie - Mais bon on se rend compte en fait que plus on discute, on a des des amis qui font de très beaux jardins, ils apportent, ils apportent de la nourriture quoi. Ils ont du fertiligène, des trucs pas pas forcément nocif, hein bio hein parfois, mais il y a il y a un apport sur la terre : ça pousse pas tout seul quoi.

Marion - Vous dites bio, mais quand même, achetés quoi. C'est ça, c'est quand même des produits...

Lucie - Et oui et oui oui oui, moi. Je, moi je comptais bien **ne rien acheter et faire à partir de ce qu'on trouvait. Bon alors après j'ai fait des expériences un peu rigolotes.** Par exemple, on fait des récoltes de châtaigne, on fait la confiture de châtaigne et tout ça, donc tout ce résidu, bah je l'ai mis dans ma terre. Sauf que je me suis retrouvée avec des châtaigniers (rires)

A - Ah oui,

Lucie - alors donc à arracher et châtaigne à dire mince. Voilà parce que les mauvaises châtaignes, on les, on les met pas, on se dit, elles sont véreuses, ça va rien faire. Bah non, ça fait, ça fait des châtaigniers ! On fait des trucs. Bon, c'est marrant, on rigole, mais on aimerait bien pouvoir manger nos légumes aussi.

A - Et ça serait aussi pour un complément de revenu, de d'avoir ses propres légumes ou juste ?

Lucie - oh pas un complément de revenus. Pour manger un peu nos propres produits.

A - la joie de manger ce qu'on a produit

Lucie - **absolument, c'est ça, c'est la joie de cueillir, de récolter, de cuisiner, de faire partager. Moi j'adore arriver, on fait des repas partagés ici, entre entre voisins avec mon saladier de fraises. "Voilà, ça, c'est mes fraises", voilà, c'est c'est, c'est pas une histoire de de rapport marchand quoi, c'est c'est vraiment être à l'origine d'une production. C'est du savoir-faire, retrouver le savoir-faire. Donc c'est ça qui m'intéresse.**

A - Vous trouvez ça vraiment important de sortir un peu du du rapport marchand de de se dire on achète, on vend, on achète de se dire c'est ouais ?

Lucie - **Ça c'est sûr, on n'est que là-dedans. En fait, on fait ces cueillettes, beaucoup dans le territoire, sur le territoire, toutes les cueillettes qu'on peut faire, c'est pas que pour nous.** Par exemple, là on a fait alors on part de la première saison de cueillette, c'est mars avril, où on va faire les salades, alors les alors ça commence par les pissenlits le plus souvent ça se continue, alors les pissenlits, puis après, les fleurs de pissenlit, on fait le miel de pissenlit, puis on va faire les autres salades... celles qui sont délicieuses. Bon, bref, on ramasse les salades, puis après **on passe, on va observer les fleurs, on est sans arrêt en contact avec la nature à essayer d'en faire quelque chose puisqu'elle est généreuse** cette année notamment ouais, on fait plein de trucs, mais c'est pas pour nous, c'est pour faire des cadeaux à Noël, on fait des cadeaux, de de tisane.

A - Ah oui.

Lucie - Voilà, on a fait des tisanes. On a ramassé, il y avait énormément de fleurs de coucou. Cette année, prime vert sauvage, on a fait des tisanes de coucou et on fait connaître, on on fait des mélanges d'herbes et de on fait ce genre de choses.

A - Ok.

Lucie - Ouais et c'est ça qu'on aimerait faire avec le jardinage, sauf que ça marche pas tout le temps quoi.

A - Et ouais, vous aimeriez que y ait des jardins comme ça, qui soient accessibles à tout le monde et que ce soit quelque chose de plus généralisé ?

Lucie - bien sûr **et qu'on sorte même de la propriété privée de la terre. Ici, c'est, c'est un vrai problème. il y a un haro sur la terre, celui qui en a là et je veux pas que celui d'à côté plante** parce que ça va enfin j'en sais rien. C'est un peu compliqué la terre.

A - Ouais Ouais Ouais.

Lucie - **Moi, je serai sur un jardin plus communal ou où on vient, on travaille, on récolte ensemble, on fait des trucs ensemble.**

A - Ouais ouais.

Lucie - Ouais, mais c'est mentalités là, faut pas rêver. Hein. On y est pas, hein.

A - Bah c'est partout en France, enfin partout, aux endroits où y a la propriété privée...

Marion - Parce que le jardin est presque plus prétexte à aux relations sociales quoi.

Lucie - Tout à fait tout à fait, c'est ça.

Marion - Y compris dans le partage aussi, après de la récolte, c'est du pour vivre ensemble quoi.

Lucie - Oui, bien sûr. Oui, moi je vois, je vois les choses un peu comme ça, alors ça se fait entre gens qui partagent les mêmes mêmes centres d'intérêts, les mêmes valeurs. Bon, avec Jean-Pierre et Nadine on vit comme ça dans le jardin, on fait des expériences, on échange beaucoup. C'est avec eux qu'on fait les tisanes, les les récoltes. De toutes sortes de trucs.

Marion - Les champignons aussi ?

Lucie - Bien sûr, oui là demain girolles. Bah au-delà de ça c'est. On a monté une association de remise en forme et donc bon, moi je fais du yoga tous les matins et j'invite tous les gens, même le camping. - Si vous êtes au camping demain, 8 heure et demie - Et le y'a yoga. Voilà c'est, c'est ce genre de chose qu'on a envie de de faire. Alors on a lancé ça pour cette année. **Parce que l'hiver, c'est mort, y a rien à faire.**

A - Hmm

Lucie - Pas de jardin non plus ! Et Ben essayer de regrouper les gens autour d'une activité. Donc on a monté cette association où la mairie est partie prenante. Elle nous prête la salle. ça coûte rien à personne, ça coûte 20€ pour pour s'inscrire. Voilà, histoire de dire, on participe à quelque chose et puis ensuite on met des des projections YouTube pour faire du Pilate, ...

A - Ensemble, ouais.

Lucie - Et on a du bénévolat pour faire du step, il y a une une copine qui fait du step, moi fais du yoga. Voilà, chacun apporte ses compétences et et c'est cette mise en commun qu'on aimerait au niveau des jardins, ça devrait être la même chose.

A - Oui donc pour vous le potager c'est ça fait vraiment partie de toutes ces.

Lucie - C'est un pôle pour le village !

A - Ouais Ouais Ouais.

Lucie - Pour le village quoi. Voilà, mais ça marche pas comme ça, hein. Faut pas rêver. Les mentalités s'y prêtent pas encore.

Marion - Et vous avez l'impression que ça évolue quand même ?

Lucie - Non. Pas pas parmi les autochtones. Avec les gens qui viennent se greffer, oui. Parce que parce que les gens... Moi, je suis autochtone, mais je suis parti, hein, c'est ma mère qui est née ici. Je suis revenue. Je suis venue petite en vacances comme beaucoup, et **j'ai redécouvert mon pays et parce que c'est mon pays, je sens mes racines complètement ici et mon mari qui avait pas de racines bien définies, il l'a adopté également et on on a des racines et on a envie de faire quelque chose pour notre pays, mais ça coince. Bon après c'est pas grave, on arrive toujours à**

faire des repas partagés avec certaines personnes. Ah des des petites choses. Il y a des gens qui viennent se greffer quand même.

Marion - Et finalement, ça coince surtout autour de la propriété privée, c'est du rapport au sol ou ?

Lucie - Oui, mais au-delà des mentalités, qui sont, qui sont quand même très voilà axées sur ça, c'est à moi, c'est c'est à moi et ça, on y touche pas. Et puis un peu autarcique, c'est à dire. J'ai pas besoin de toi pour faire.

A - Ouais ouais.

Lucie - Je vais même le faire ailleurs, même si c'est dans le village, mais je vais le faire ailleurs.

Marion - Et autour de la cueillette. Il y a cette problématique là, ou finalement ... ?

Lucie - Ah, la cueillette, c'est très privé la cueillette, hein, ou surtout les champignons n'en parlons pas... Ben oui, ça se partage pas un coin à champignons.

Marion - Sauf que l'usage pour le coup, la l'usage de l'espace.

Lucie - Oui, il est ouvert, mais il est privatif quand même. Chacun a ses bouletières. Et il est pas question d'aller sur la bouletière de l'autre.

Marion - la bouletière, vous dites ?

Lucie - C'est le lieu où l'on trouve, alors chaque année des champignons parce que c'est un lieu qui a été suffisamment mycorhizé pour reproduire chaque année. Bon les champignons, ça peut pousser au hasard. Ça c'est bien, on se balade et on ramasse, mais il y a des territoires à champignons, il y a des lieux. Et ces bouletières elles sont données de génération en génération, et encore pas à toute la famille, à celui qu'on choisit. Vous savez, ça fait partie des secrets que l'on transmet de génération en génération.

Marion - Ça veut dire que quand vous allez vous promener tout là, vous allez sur votre bouletière, mais vous n'irez jamais sur l'autre point à champignons de telles personnes.

A - Ah oui, et les gens savent où sont où sont ... ?

Lucie - Ben non, si on le savait, non non, c'est caché, c'est caché et on, on sait en gros.

Marion - Mais si un jour recevez un autre point à champignon ?

Lucie - Ah et Ben on on dira, on a trouvé un autre coin champignon qui s'est sur quelqu'un d'autre et ben

on sera sur sa bouquetière, mais on on n'en sait rien en fait.

A - Ouais OK.

Lucie - Ah ouais, ça va jusque là ! Alors on peut en rigoler, hein. Mais c'est pareil que les territoires de chasse ou enfin moi je chasse pas mais je pense que c'est pareil. Vous êtes pas, vous êtes pas de la région du cru, vous avez un enracinement dans ce pays où ?

Marion - Moi, ça fait 10 ans que je suis en Lozère.

Lucie - D'accord, mais pas pas d'origine.

Marion - Je suis pas née ici, non, non.

Lucie - Vous devez sentir qu'il y a ce genre de choses quand ? Parce que c'est très très fort quand même.

Marion - Moi, je me suis beaucoup intéressée à la chasse sur mon territoire, mais pas aux champignons (rires).

Lucie - Ah Ben c'est du même acabit, hein. Et je pense que ça, ça n'évoluera pas parce que, c'est, comme le c'est comme les truffiers. Alors il y en a qui ont beaucoup de chênes truffiers ici, ça fait partie aussi du patrimoine, et ça aussi, c'est une valeur marchande. Là pour le coup.

A - Ouais Ouais Ouais.

Lucie - **Et et pour certains, je pense que les champignons à une certaine époque, c'était une valeur marchande et c'est ça a été gardé comme tel, à dire. C'est précieux quoi. Ça se partage pas parce que si on est dans la dèche et ben on peut toujours vivre de ça.**

Marion - Et vous pensez qu'il y a toujours **cette pensée, un peu de survie quoi, finalement, de subsistance ?**

Lucie - Oui, mais tout à fait tout à. Fait et je pense que

Marion - Pareil avec la terre.

Lucie - **Je pense que tout est lié à ça, à cette idée. Ils ont-ils ont vécu des moments terribles, hein, dans notre pays comme ça.**

Marion & A - Ouais ouais.

Lucie - **Quand on regarde un peu l'histoire des des populations aussi aussi retirées ou l'autarcie, c'était la survie.** Ils sont gardés ce cet instinct de survie en disant "Ça je sais où c'est. Si un jour j'ai j'ai besoin, j'aurais... "

A - mais individuel quoi

Lucie - **oui ou en clan communauté, très réduit.** Et peut-être pas à tout le monde. À l'aîné de mes fils. Cette histoire de droit d'aînesse aussi, je pense que on y est encore.

A - Ah ouais

Marion - Et vous, vous voudriez créer un peu de commun dans tout ça ?

Lucie - Et oui, oui, oui. Oui, oui, oui, oui, du commun alors. Je pense que ceux qui ont beaucoup diraient "c'est parce qu'elle a pas grand chose". Moi j'ai que la maison alors forcément moi je suis prête à partager plein de choses parce que j'ai pas grand chose.

Marion - Vous auriez intérêt.

Lucie - Je crois que **plus on a, et moins on a intérêt à partager dans dans cette vision là.** Voilà, c'est c'est comme on va dans les pays pauvres et on vous ouvre. Bah oui, mais parce que ils n'ont rien ils peuvent partager. On peut partager, quand on a rien. Quand on a beaucoup, on fais attention de ne pas se le faire voler en gros.

A - Mais après, vous auriez du temps, vous pourrez aider les autres dans leur jardin. Vous pourriez, c'est quand même des choses quoi

Lucie - Ah oui, oui, oui. J'ai du temps, je suis à la retraite.

Marion - Et qu'est-ce qui vous rassemble alors, avec tous ces gens, parce qu'il y a quelque chose qui fait commun quand-même ?

Lucie - Bah la terre, le territoire, le territoire, pas la terre, mais le territoire, le la beauté du lieu, la sérénité. Moi c'est mon ancrage. Moi je fais du yoga et je sens mes racines, là vraiment, hein, je suis dans le. **Profondément ancrée. C'est ça qui me qui me fait rester là. On y vit très bien faut pas rêver. On y vit avec très peu de moyens financiers. On peut très bien vivre. Je crois que ça c'est aussi une richesse, c'est à dire que ces générations un peu je dire archaïques une fois qu'elles auront passé. Il y a peut-être beaucoup de choses qui pourront se mettre en place** alors qu'en ville ça sera pas possible.

A - Comme quoi, comme chose ?

Lucie - Bah ces partages là.

A - Ces communs...

Lucie - Ouais, c'est commun là. Ouais Ben je pense que c'est des territoires qui vont pouvoir permettre une transition. D'abord, peut-être pas totalement écologique mais au moins une transition dans les mentalités.

A - Parce que vous croyez que cette volonté d'être un individualiste un peu, c'est plutôt dans dans les anciennes générations, mais que là ça va évoluer ?

Lucie - Moi je l'espère hein. Ouais, je l'espère,

Marion - ça veut dire finalement avec des gens qui ont vécu ailleurs comme vous, mais qui sont d'ici et avec des nouveaux quoi.

Lucie - Et avec peut-être ayant fait une démarche intellectuelle qui amène à dire, on peut plus vivre comme ça.

Marion - Donc, qu'est ce qui pourrait faire justement cette démarche intellectuelle, le déclencheur... Vous en voyez un ou ?

Lucie - Moi je pense que pour ces générations là, c'est fini quoi. Y'a rien qui va changer. On change pas les rayures du zèbre moi qui a les zébrures... Je pense pas qu'on puisse changer ces mentalités là, mais les générations qui montent, celle-là oui. Il y a quand même beaucoup de jeunes qui sont venus vivre ...

A - Ouais Ouais Ouais.

Lucie - Un espèce d'exode urbain avec un retour à à la terre. On en a quelques-uns dans le village comme ça, et et vraiment, c'est c'est une vraie richesse pour le village. Après tout le monde s'en rend pas compte mais moi je trouve que c'est formidable. Voilà, et les jeunes qui sont issus de ces "néoruraux", on va dire, ils vont apporter du neuf, bien sûr. C'est sûr.

A - avec une façon de penser différente, mais du coup il doit y avoir aussi des biais, sûrement des choses que les gens qui sont nés ici ont, peut être une meilleure connaissance du territoire ou des anciennes traditions ou quoi que ces nouveaux n'auront pas.

Lucie - Et ouais. Ça ne faut pas le perdre, voilà ça, il faut pas le perdre. Et ça il faut le préserver.

A - Faire le lien ...

Lucie - Et ce que je regrette, on est allé voir le musée à l'Aigoual hier.

A - Ah oui,

Lucie - Eh Ben j'ai été sacrément déçue. Parce que c'est ça n'est qu'un musée scientifique sur l'écologie. **On perd tout ce qu'a qu'avait donné cet ancien observatoire où on avait les photos de l'ancien temps, la, la manière de vivre, et je crois que ça, il faut pas le perdre parce que c'est à partir de là qu'il faut reconstruire, c'est pas à partir des écrits scientifiques. Ça peut pas être imposé par le haut. C'est pas possible, ça marchera pas.**

A - Faut repartir de la base.

Lucie - Il faut partir des gens qui vivent dans les territoires. Qui vivaient, qui avaient des pratiques. Les cueillettes, enfin, ça existe pas en milieu urbain. La cueillette, c'est quelque chose de fondamental. Ouais, c'est les anciens.

A - Ah oui, pour vous c'est fondamental ?

Lucie - Ben oui, c'est fondamental la cueillette parce que déjà, pour préserver la biodiversité, eh ben on sait que si on cueille trop, bah c'est fini. C'est foutu hein. Si par exemple, la pêche si y a du braconnage, Eh Ben c'est fini, il y a plus de reproduction, on perd la ressource et si on perd la ressource, on perd sa richesse, c'est un classique quoi. On apprend, on apprend à observer. **On apprend "tiens cette année merveilleux, il y a des fleurs partout"**. Avec la pluviométrie qui a eu, moi, j'ai envie de commencer un herbier. L'année prochaine, on va commencer un herbier tellement c'est... On se dit c'est peut-être une année exceptionnelle, alors on s'est jeté sur tous les bouquins de fleurs. On est allé voir les anciens qui connaissent les fleurs parce qu'il y en a ici et on commence à apprendre. A apprendre, moi j'ai pas une formation de botaniste du tout. Mais par contre je dis "Ah mais ça j'avais j'avais vu, mais je m'étais pas penchée sur cette biodiversité là" et elle est une richesse. Et voilà.

A - même pour connaître oui les plantes, comme vous disiez pour les tisanes ou les plantes médicinales.

Lucie - Absolument, pour tout, pour tout, tout, tout. **Alors on a, on a la chance d'avoir des gens qui nous font des des petites conférences sur le terrain, ça c'est merveilleux, merveilleux.**

A - Ah oui.

Marion - Qui fait ça ?

Lucie - Alors on a eu, il y a des gens assez Saint-André-de-Vézines, il y a un le mari et la femme, le mari est géologue et la femme est botaniste et ils sillonnent un peu la région. Ils font des randonnées alors à la fois sur la lecture du paysage et ici, il y a de quoi faire puisqu'on est entre schiste et plateau calcaire. Et il fait enfin lecture du paysage, lecture des des fleurs. C'est une merveille. Voilà.

Marion - Comment il s'appelle ?

Lucie - Alors comment il s'appelle ?

Marion - Ou là ou si c'est une association ?

Lucie - Je crois qu'ils font partie d'une association. Ils sont basés à Saint-André-De-Vézines. C'est une association, ils ont fait ça il y a il y a pas longtemps. Et là dimanche prochain, moi je suis pas là, mais mon ami va y aller. Il y a une, pareil, une conférence à la journée. Il y a un des des habitants de Trèves qui va y participer, où il va y avoir cueillette pour faire, avec des recettes de cuisine alors j'imagine, Utilisation des fleurs, en cuisine ou de certaines herbes ? Et l'après-midi, ces plantes médicinales.

Marion - C'est avec le CPIE. J'ai vu, j'ai vu l'affiche.

Lucie - Voilà, voilà. Alors, c'est ce genre de choses aussi qui est précieux

Marion - C'est comme ça que vous apprenez aussi, vous

Lucie - Entre-autres. Après c'est c'est l'ouverture. Voilà, c'est le pas qui va vers l'ouverture et qui permet après Ben on peut aller à la recherche, on a tous plant-net sur les téléphones, on va chercher "Tiens, moi j'ai un bouquin de botanique". J'ai une copine qui a fait agro, elle m'a passé un bouquin comme ça, un peu ardue et et c'est comme ça qu'on apprend !

Marion - Vous apprenez entre vous

Lucie - Voilà, je crois que c'est ça, c'est hyper précieux et ça les anciens, ils savent beaucoup, beaucoup de choses.

A - Et eux, ils l'ont appris en en foulant le territoire et aussi par leur parents.

Lucie - Et ouais. En observant et en en écoutant les anciens. Alors là, au niveau plante, plantes médicinales ou plantes culinaire. C'est merveilleux.

Marion - Eux, ils le transmettent. Si vous allez les voir, ils sont prêts à vous le transmettre ?

Lucie - oui, il y en a oui.

Marion - ils le font là, mais sinon finalement ils ont pas de d'occasion de le faire. Ils sont avec leur savoir et.

Lucie - Oui mais mais si on sait qu'ils savent, on va aller les voir

Marion - Ouais ouais ouais,

Lucie - Voilà la richesse, elle est là aussi.

Marion - Il y en a beaucoup des anciens là comme ça, vous en avez encore ici ?

Lucie - Oui, oui. Alors ancien, pas forcément du cru, mais des gens qui se sont installés il y a il y a très longtemps ici qui avaient un savoir ou un savoir-faire et qui sont prêts à le partager . Après ils sont plus ou moins pédagogues, hein. C'est sûr. Mais ça impulse, ça donne l'opportunité de s'ouvrir à quelque chose.

Marion - Et puis ça doit être gratifiant pour eux.

Lucie - **Bah ouais, le transmettre bien sûr, les échanges ils se font à ce niveau-là aussi. Et là on est pas sur du montant descendant. On est sur l'horizontalité. Et ça, c'est voilà, c'est ça, c'est ce vers quoi il faudrait tendre.** C'est pour ça que je suis si déçue de ce musée là-haut. J'en ai vu tant et plus ...

Marion - Vous vous l'avez exprimé, vous avez vu quelqu'un pour le dire ?

Lucie - Non, non, non. parce que je sais pas si ce serait compris.

A - Mais c'est vrai que dans l'ancien musée, je crois, il y avait des photos...

Marion - Je crois qu'ils ont prévu quand même, une fois y a quelqu'un qui a posé, la question, on y était bon. Ils ont prévu de te faire un travail sur les photos. Le directeur la disait qu'il y avait tout un...

Lucie - Parce que c'était vraiment magique, hein.

Marion - Ils ont en fait apparemment, ils ont des cartons entiers de plaques de verre, voilà. Ils doivent tout recenser enfin, faire tout d'archives. Ça et essayer de les mettre en valeur.

Lucie - Parce que moi je m'intéresse à l'écologie, bien sûr, un tant soit peu. Mais ces discours là, on les entend mille et une fois. Ça rentre d'un côté, ça sort de l'autre et les gens se disent, mais qu'est-ce qu'on peut faire à notre échelle ? On n'est pas voilà. Bon qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? Comment ils appellent ça le ? En plus, ils utilisent un nom savant. L'échappée du carbone dans dans l'atmosphère là, la mesure, cette mesure là, quand il s'appelle la ...

A - L'albédo ?

Lucie - **Ouais, voilà. C'est fumant, mais qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? Moi je suis passée à l'électrique. J'ai une voiture électrique, j'ai tout électrique. Vélo électrique. Bon, à côté de ça, j'essaie de de faire un compost. Je me sens quand même assez limitée dans mes actions. Alors que voilà au niveau de mon territoire, là, je me sens un peu plus active quoi ! Au moins je peux prendre les choses en main, certains moments.**

A - Pour vous, c'est ça l'important en premier c'est d'être vraiment localement impliquée.

Lucie - Impliquée, être là et se dire ben voilà, ça c'est... Moi, je moi je dis souvent, "Tout ça, c'est à moi". J'ai pas besoin d'avoir de la terre, Ça, c'est à moi, je viens là, je peux inviter des gens. C'est à moi. Je fais partie du village. Pas besoin de posséder la terre... Mais bon, tout le monde pense pas ça.

A - Et vous voyez, la Communauté de communes, quelle villages ça comprend ? Il y a 15 villages. Et ça va jusqu'à, jusqu'à bah justement, l'Estréchure et Lasalle....

Lucie - Ah oui.

A - Sur toute cette partie là en passant par l'Aigoual. Est-ce que vous vous voyez un commun qui ferait tous tous ces villages là ? Ou est-ce que vous c'est pas.

Lucie - je pense pas qu'il y ait de sentiment d'appartenance à la communauté de commune Causses Aigoual Cévennes

A - mais est-ce que ouais, vous verrez un des points communs entre toutes ces communes là ?

Lucie - Alors des points communs, je crois que les gens sont très différents et les territoires sont très différents. Dans le Sud, c'est pas du tout le même paysage, mais. **Le fait d'être isolé**, cet isolement. On est tous très isolés. Le moindre village est. À 10 ou 15 bornes. **ça a des côtés très positifs d'être isolé, c'est que on reste en petit entre soi, et on peut développer peut être des échanges à petit échelle. Et une fois que tout le monde aura fait ça,...** moi je me projette dans un peu un futur, hein, **Les échanges pourront se faire peut-être à partir des des savoirs qu'on aura développé à l'intérieur des petits territoires.** Mais bon, après, au niveau culturel, parce que ça, ça fait aussi partie de cette jonction entre les territoires, je trouve qu'il y'a des choses qui sont faites. Bon, y'a le festival Causses Aigoual. Bon, je vous en parle parce que ma fille participe, elle est chanteuse lyrique. Et elle aussi, elle sent ses racines ici, elle vit à Paris, hein. Elle s'est inscrite là-dedans, elle est, elle est venue, elle a fait des résidences ici, elle fait des concerts dans dans tous ces petits territoires. Et c'est, c'est une manière aussi d'essaimer je pense.

A - de créer du lien entre le lien.

Lucie - De créer chaque communes voilà. Elle a travaillé avec les écoles avec plusieurs écoles sur du temps long. Sur des projets financés par la Drac. Je pense que c'est. Il faut aussi des organismes comme la drac ou comme ça tout ce qui peut chapeauter à un moment pour pouvoir soutenir cette multiplicité de projets qui s'insère progressivement dans ces tout petit territoires. Sinon, sinon on retourne au Moyen-Âge avec l'autarcie quoi. Très vite, ça risque d'être ça. Pour peu qu'il y ait quelques zones sinistrées. C'est pas **l'avenir. Je pense qu'il sera meilleur ici qu'en bas dans les villes, mais. Mais bon, c'est fait.** y'a encore du boulot, à tous les points de vues quoi, pas qu'écologique ?

A - Social, politique...

Lucie - Alors la politique, y'a du boulot. ... Vous avez d'autres questions ?

A - Non mais c'est super intéressant.

Lucie - Il y a plein de choses qui sont faites hein. Moi mon mari il a participé au PETR. Et jusqu'à ce que les politiques s'en emparent. Alors là après ça. Mais au départ, il y a eu un projet, il y a 4 ans de ça où il devait mettre en place une démarche écologique. Sur tous ces territoires. Et bon, il a participé à plein de réunions et c'était des gens issus de la société civile. Des citoyens qui s'étaient emparés du projet et qui ont monté des. Alors, des projets qui se sont réalisés, hein, pour la plupart, de faire des et fermes solaires... Autour de l'énergie. **Alors mon mari s'occupait de ça, hein, es énergies renouvelables et il y a eu plein de petits projets comme ça qui se sont mis en place grâce au PETR. Voilà voilà donc financer. Il y a eu même. Le, à l'époque, c'était la ministère de l'écologie qui a pris en charge le truc, et ça, ça a aboutit à certains projets. et après, quand les politiques s'en sont emparées, alors là. Mon mari est parti. il a trouvé que c'était plus du tout bien ...**

Marion - parce que le PETR a toujours une action quand même, sur la transition. Notamment au niveau d'énergie renouvelable, voilà la mobilité aussi.

Lucie - Oui, oui. Sauf que après, c'est les idéologies prennent pas, alors qu'au départ c'était un projet citoyen où chacun apportant ses compétences, moi, il est retraité de EDF hein. Il a, il a travaillé en responsabilité à EDF donc il avait des savoir-faire et des compétences qui pouvaient être utiles et ça

permettait vraiment aux citoyens de s'emparer des projets et pas que ces projets soient parachutés, pour être après critiqué parce que de toute façon, on n'avait pas demandé l'avis et gens qui vivaient sur ces territoires. Mais il y a eu de très très belles initiatives. Après, sur le long terme, c'est difficile. De faire aboutir quelque chose sur le long terme. Parce que c'est épuisant ça demande du temps, de l'énergie, de l'argent, de se déplacer.

A - oui

Lucie - C'est c'est pas simple hein, c'est pas simple. Et alors j'imagine les gens qui travaillent, c'est pas possible. Les gens qui ont en fin d'activité qui arrive vraiment à. Voilà ou alors il faut vraiment une motivation extraordinaire... C'est pour ça que souvent ce sont que les politiques qui s'en emparent. Mais l'idée était bonne au départ, de faire participer la société civile.

Marion - Je me demandais, vu que vous êtes très attachée, on l'entend, à ici, que si je peux me permettre, de vous demander pourquoi vous vivez pas Ici à l'année ?

Lucie - On s'est posé la question, le problème c'est l'hiver, c'est rude, c'est très très très rude et c'est très mort, oui

Marion - Au niveau quand vous dites mort, c'est au niveau culturel, vie associative et sociale?

Lucie - Non, c'est c'est mort, il y a personne, y a personne et beaucoup d'amis à moi ont tenté le coup.

Marion - Et oui.

Lucie - C'est limite dépressif, on est dans la dépression. C'est froid, humide, c'est pas accueillant l'hiver, autant là c'est un paradis. Il y a 3 mois de l'année où c'est compliqué. Donc on garde notre petit pied à terre... Enfin, j'ai un petit pied-à-terre où j'ai 5000 mètres de terrain. Je vais pas me plaindre hein ? Et j'ai planté arbre sur arbre, je vis dans un Mazé en fait pas une maison, pas une villa, un Mazé, tout à fait aménagé et dans la nature donc moi je regrette pas, j'apporte peut-être un peu de un peu de verdure en bas, ça en manque cruellement.

Marion - Et vous êtes en retraite ?

Lucie - oui

A - Mais vous travaillez dans quoi avant ?

Lucie - J'étais formatrice en sciences humaines. d'où peut être mon discours.

Marion - Quand vous dites formatrice en Sciences humaines, c'était à destination de quel public ?

Lucie - Moi, je travaillais avec les publics travaillant en petite enfance. Chez les petits enfants. Alors je formais les éducatrice de jeunes enfants, les puer, parfois, les médecins de PMI. Et on a encore la chance d'avoir une école.

A - oui

Marion - Ouais, on a été voir les petits bacs du jardin.

Lucie - Et là, il y a, il y a la. La fête de l'école à 3h30.

Marion - Vous irez ?

Lucie - oui, je sais pas quelle heure il est.

Marion - il est 15h26.

Lucie - Ah bah oui

A - merci beaucoup en tous cas.

Lucie - Avec plaisir. Et vous allez faire un écrit là dessus ?

A - Moi j'ai là, je suis en stage. Et du coup je finis fin septembre. J'espère que je pourrais le faire normalement, je vais analyser. Là, j'ai distribué plein de questionnaires. Peut-être vous l'avez vu passer et peut-être rempli, mais je vais récupérer tous les questionnaires début août. Et après analyser les résultats et j'aimerais bien faire des affiches avec les résultats.

Marion - T'auras ton mémoire toi d'écrit, mais on peut pas diffuser comme ça.

Lucie - un mémoire de quoi, de maîtrise ?

A - de Master 2, oui. en aménagement du territoire.

...

Saumane – jardin de Claire – le mercredi 05 juillet au matin

Claire a travaillé plus de 10 ans chez Nature & progrès, et maintenant elle travaille à Terres de Liens, dans un bureau basé à Saint Jean du Gard. Elle a un grand jardin qu'elle nomme « jardin nourricier » avec pour objectif de produire la nourriture pour sa famille : 2 adultes et 3 enfants.

Elle me conseille les bouquins de « Terres vivantes » : <https://www.terrevivante.org/boutique/>

Elle me conseille de regarder le projet récolte sur le site du centre de ressource terres de liens : <https://ressources.terredeliens.org/les-ressources/avoir-une-strategie-fonciere-durable-exemple-du-projet-recolte>

A - Justement hier à Trèves on est allé voir une dame, c'était la mère et la fille qui faisaient un potager ensemble et du coup, elle expliquait qu'elle le faisait en fonction de la Lune et la grand-mère elle disait Ah oui, moi je le faisais parce que mon père, il le faisait, sans trop savoir pourquoi mais c'est en lune ascendante. [...]

Claire - Oui, après, des fois, c'est par habitude et ça permet de donner un certain rythme aussi à ce qu'il faut faire au potager. Tu dis ha ben tiens là, c'est bien de mettre des tomates, bon. Ben moi, je me planifie de mettre ça parce que.

A - Ouais, en fonction des lunes.

Claire - Parce que voilà un potager, c'est pas ton activité principale, donc en tout cas nous en étant en activité avec des enfants et c'est toujours un peu. À côté, un peu en courant quand même. Pas vraiment de plages dédiées à ça.

A - Tes horaires c'est quoi t'arrives bien ?

Claire - Je travaille à mi-temps. Du coup, je travaille à Saint-Jean-Du-Gard et 21 h semaine, et après. Bah le mercredi, je fais les enfants le vendredi, ils sont à l'école et après week-end, il y a des enfants.

A - Ok OK. Et du coup, ça fait depuis combien de temps que tu fais ton potager ?

Claire - Ça fait depuis une dizaine d'années.

A - Sur le même terrain là ?

Claire - Non avant, on était du côté aux Plantiers.

A - Ok

Claire - C'était une parcelle qu'on avait défrichée avec où y a eu la bruyère avec mal de prunelliers, donc on a tout défriché, on allait retaper un bassin avec une source et du coup avec gravité. On pouvait mettre, on a mis les goutteurs : un système d'irrigation avec des goutteurs. On a déménagé ici donc on a mis en place les jardins ici.

A - Okay étant celui-là. Ça fait combien d'années ?

Claire - En bas, parce qu'il y a 2 morceaux. En bas, c'est quand on est arrivé en 2015, on a commencé par mettre juste patate et courges pour commencer facilement parce que encore les travaux et donc 2015. Et puis en haut, ça doit faire la 3e année.

A - Ok. Et je vais essayer d'aller dans le sens, Ouais. Et oui, du coup, la gestion de l'eau, tu fais aussi du Goutte-à-goutte ici.

Claire - Ouais, je suis tout en une goutte à goutte avec des minuteurs donc on programme très tôt le matin, là on a pas remis en cours en route les irrigations, non parce que y'a des orages. Et du coup, ça a système de gouttes à gouttes avec minuteur, on s'en occupe pas, ça, on va arroser un peu des semis un peu plus quand y en a besoin, ou des cultures un peu sensibles mais sinon.

A - Oui à la plantation

Claire - Ouais voilà, mais sinon on a pas, on s'occupe pas de l'arrosage quotidien

A - C'est déjà ça.

Claire - **Ouais on peut partir en vacances le plusieurs jours.** Si ce n'est les récoltes, l'arrosage c'est pas un problème.

A - Okay, au niveau Fertilisation, tu mets quoi ?

Claire - Du fumier de mouton

A - okay,

Claire - on va chercher avant d'aller chercher à lespinasse, j'ai des copains qui étaient en brebis mais qui ont déménagé. Maintenant on va chercher chez mon beau-frère qui a une exploitation à maziou, à saint roman de tousque. ils ont des brebis. On viens et du coup on va les rechercher des remorque de fumier.

A - Ok, d'accord. Pratique . Que t'étales sur toute ces parcelles

Claire - Mais c'est à la plantation surtout. au moins à la plantation. Okay, après j'ai un. Petit peu, on a un sac d'ovinalp, c'est des bouchons de fumier de mouton qui sont utilisables en bio, des granulés et par exemple j'ai mis des brocolis en début de saison et on avait pas encore pas été chercher le fumier donc on a mis ça. Des fois, quand on voit que ça fait un peu la tronche, que ça a du mal à sortir, j'ai pas mis assez de fumier ou quoi, je mets un petit peu de bouchon mais. Sinon, c'est surtout le fumier.

A - Ok, je connaissais pas ça. Les bouchons

Claire - Ouais Ben je te montrerai si tu veux, c'est des sacs que tu achètes à la coopérative agricole

A - Ok.

Claire - Et c'est c'est du fertilisant quoi après c'est pas. C'est c'est bien, mais c'est pas de la fumure de fond quoi. Parce que c'est y a pas une structure après dans le sol. Après y'a pas mal de maraîchers qui utilisent que ça, hein.

A - C'est en complément. Ouais OK.

Claire - Ça peut suffire pour faire pousser des légumes.

A - Ok,

Claire - au niveau du travail du sol c'est pas idéal.

A - Et si je te disais quelle seraient les difficultés que tu as dans ton jardin, tu penserais à quoi comme difficulté ?

Claire - **Là, ben de d'arriver à tenir le rythme sur la saison pour être... Parce qu'en fait on a, notre jardin il est nourricier, vraiment. Ils nous auto suffit en légumes. L'an dernier, on a pas pu faire trop de trop de de conserves, donc là on a pas fait de la jonction, ratatouille, haricots, tout ça. Habituellement, on a un roulement et on est autonome en production de légumes, quoi.**

A - Ok. Ouais, même l'hiver. Vous vivez sur vos conserves,

Claire - Ouais, sur les conserves, les carottes, les poireaux qu'on a mis, les qui sont en jardin, les courges, les patates. On n'est pas tout à fait autonome en patate, ça dépend des années cette année peut être que oui. et voilà.

A - Et vous êtes 5 tu disais ?

Claire - **5 c'est ça, 3 enfants, 2 adultes. Du coup, il y a quand même un enjeu économique et nourricier quand même donc.**

A - Ouais ouais

Claire - **C'est un loisir moi ça me passionne, j'adore ça.** Et puis là j'ai travaillé dans le monde agricole, je travaille dans le monde agricole, j'ai été formé un peu et j'adore ça. Mais il y a un enjeu quand même, il y a quand même un enjeu.

A - Ça ouais.

Claire - Parce que je travaille à mi-temps donc c'est des choix. En fait de vie, mais.

A - C'est aussi ce travail à mi-temps, c'est du coup pour les enfants et pour le le jardin.

Claire - **Ben je préfère en fait faire les légumes que travailler plus pour payer les légumes.**

A - Ok, ouais, ça fait sens.

Claire - Parce qu'on arriverait même en étant à temps plein, je travaillais dans une association et. En travaillant à temps plein, je pourrais pas me payer ce que l'on produit quoi.

A - Ouais, donc c'était comme si c'était une petite activité maraîchère complémentaire.

Claire - Un peu quand même un peu au final, sans avoir forcément l'espace temps dédié.

A - Ouais ouais,

Claire - c'est ça qui est toujours un peu compliqué mais bon après. On y arrive, hein ? Et au pire, si on fait pas tout, si on n'est pas parfaitement tenu. C'est pas non plus un énorme enjeu quoi. **On ne pourrait pas ne pas faire de jardin**, mais voilà. Donc c'est ça la difficulté, l'herbe aussi. Cette année, c'est terrible. Ça pousse tout le temps.

A - (rires) Quand c'est pas la sécheresse, c'est l'herbe.

Claire - Mais en termes de difficulté, non, ça va enfin, c'est assez instinctif quand même, on a des bons résultats en fait,

A - Ok. C'est parce que t'en fais depuis longtemps et du coup. T'as su évoluer ?

Claire - Ben parce que j'ai travaillé là-dedans. J'ai une formation scientifique. Voilà, j'ai fait du woofing aussi pendant 3 mois, donc j'ai travaillé en maraîchage du enfin du coup c'est quand même des choses que je connais un peu.

A - Ouais, ok

Claire - donc en terme technique... Puis je m'inspire un peu de ce qui se fait, et puis. Après, on est 2 dessus quand même. Ouais, on est 2, c'est moi qui fait le jardin, mais c'est mon compagnon qui a cherché le fumier. C'est le spécialiste des des tomates cette année, parce moi j'y arrivais plus par exemple.

A - OK. Et au niveau des difficultés, parfois, on parle des des ravageurs...

Claire - Ouais et Ben oui mais après c'est des essais erreurs. En fait, c'est des des tests, on essaie, on rate. Là par exemple les poireaux, Ben. Il y avait la mineuse du poireau comme tout le temps, donc à l'automne, les poireaux qui étaient magnifiques ils deviennent tous mou ... immangeables quoi. Enfin bon, il fallait tout transformer, mettre au congèle et ben j'ai acheté des fers à béton, j'ai acheté un filet et maintenant, dès que je les plante, ils sont sous filet 8 mois de l'année.

A - Ok. C'est l'adaptation.

Claire - Mais ouais, y ça comme solution du coup, après j'ai des bouquins : terres vivantes pas mal. C'est un centre de formation sur l'écologie pratique et ils éditent ça. 4 saisons du jardin bio. Je l'ai, je me suis plus abonnée mais je l'ai été en fait et c'est surtout. Bah y a de jardinage mais y a pas que ça aussi. Il y a aussi un peu d'agro, il y a un peu de sur les poulaillers tout ça puis après il y a ce *Jean-Paul Thorez* c'est quelqu'un assez pointu au niveau agriculture bio. Et là, par exemple, c'est un bouquin sur "Quand t'as ça là, qu'est-ce que c'est ?" Tu vois les maladies ?

A - Ah OK

Claire - **Après c'est à petite échelle, donc on peut les chouchouter aussi les plantes, on est pas comme ceux du maraîchage, de voilà ou à plus grande échelle ou des fois, c'est compliqué de de prendre soin de chaque plante !**

A - Ben oui, ouais.

Claire - T'as ça et j'ai pris ma Bible aussi.

A - C'est ça ?

Claire - Elle est abîmée parce que, à chaque fois que je la consulte, c'est justement quand j'ai une réflexion que je suis au jardin. C'est magnifique ce livre parce qu'il y a aussi toute une partie historique sur chaque légume, des recettes d'où ils viennent, pourquoi... Les variétés, c'est la magnifique.

A - Je regarderai.

Claire - **Bah oui, c'est ça reste un loisir en fait.** Donc il y a un côté...

A - On va dire nourricier ?

Claire - Ouais, mais **un apprentissage, quoi. D'apprendre, d'essayer. Les brocolis par exemple, je me fais mes plans en février, si je me mets pour une production de printemps, et Ben, ça peut être joueur parce qu'il y a 2 ans, ça avait bien marché, l'an dernier ça avait pas marché, puis cette année, je me suis dit, bah on va essayer au pire, je perds un petit peu.**

A - ouais

Claire - C'est pas beaucoup dangereux en fait, ça a donné énormément. Donc voilà on a plein le congel. Donc c'est un peu essayer des choses, sans savoir si ça va marcher.

A - Et du coup, tu fais quoi comme transformation, conservation ?

Claire - On fait des ratatouilles, des. Pas mal de ratatouille. Du coup, parce que c'est le truc facile. L'hiver, tu te fait des lasagnes avec. Et voilà. Donc c'est quand même assez simple à faire et. On fait des ratatouilles, des haricots en conserve, il faut faire en conserve. Des Pickles de courgettes. Aussi parce qu'on a pas mal de courgettes, ça commence là.

A - ouais

Claire - Et après les transfos, c'est essentiellement ça, du pesto aussi. Je mets pas mal de basilique pour faire des du pesto congelé. Je l'ai fait congeler dans des petits moules à muffins là ouais, du pesto frais congelé. Du coup après je me fais des sacs, on se fait des sacs de congélation avec plein de muffins de pesto, on prépare des pâtes et après en dessous au final c'est ça quoi.

A - Ah oui Ok,

Claire - Après on ramasse des châtaignes donc on va faire de la confiture et des marrons au naturels. Voilà, après c'est l'aubergine : on va faire des je vais essayer des trucs de d'un petit quantité, je vais faire un peu de caviar si on a plus d'aubergines. C'est principalement de la Ratatouille.

A - Ok. et t'as un verger aussi, des fruits ?

Claire - On a des kakis qui commencent là. On a planté des pommiers qui sont pas encore grands. On est arrivé en 2015,

A - ouais.

Claire - Et que les travaux ont emménagé début 2017. du coup, les arbres sont petits.

A - Ouais ouais.

Claire - On a des kiwis là, qui sont partis, ils fructifient pas encore. Et il y a des poules, qui faudrait que j'ouvre d'ailleurs. On pourrait aller les voir.

A - On pourrait aller faire un tour, Carrément aussi.

Claire - On a des framboises framboisiers.

A - Tu fais de la, de la confiture.

Claire - oui. Ben pareil, là on est en train de la récolter, les framboises. Du coup on congèle, et c'est pour nous, quoi, parce que c'est trop bon. Les filles elles adorent ça quoi.

A - (haha) Rien que de courir dans le jardin et d'aller les chercher.

Claire - Là elles sont trop petites donc, c'est bien parce qu'elles peuvent pas prendre toutes celles du haut. Comment on en a pour les confitures. Mais ouais c'est trop bien. J'ai fais 5 pots de groseilles cette année aussi. **Mais c'est parce que je suis trop bon en fait, moi je peux pas acheter ça en fait c'est pas pour moi, c'est pas concevable d'aller acheter une confiture.**

A - T'as grandis aussi avec tes parents qui faisaient jardin ?

Claire - Mais non, non, on était dans un lotissement à Manosque, dans un peu la Provence,

A - okay

Claire - Et non, ils sont pas trop, euh. Je sais pas trop d'où ça vient en fait. Parce que ma sœur. Fait pas de jardin du tout, j'ai peut-être dû voir à des moments. Après, je me suis orientée dans des études en environnement. Donc j'étais quand même sensibilisée à tout ça. J'ai passé du temps au Québec où j'ai fait du woofing dans des fermes donc, on a quand même...

A - Ouais, t'as été attiré par ça quand même.

Claire - ouais

A - C'est vrai que moi j'ai le truc, je, je conçois pas d'acheter une un pot de confiture parce que moi c'est toujours ma mère qui les a fait et et j'ai toujours j'en ai quasiment jamais acheté quoi ?

Claire - Et ma mère en faisait des confitures avec des fruits qu'elle achetait.

A - ah oui oui ok,

Claire - Moi c'est pareil, vraiment ça me semble... Mais après, c'est. à partir du moment où je sais faire quelque chose, j'aurais du mal à l'acheter quoi.

A - Ouais.

Claire - C'est con parce que j'aurais pas forcément le temps de faire (rires)

A - Et tu fais de la cueillette aussi ?

Claire - Sauvage ? Non, on fait que de la châtaigne en fait, donc ouais, on à base de châtaignes pour faire, on a un spot de châtaigne, là où on peut envoyer. On fait beaucoup de confiture de châtaignes. On aime bien ça et puis du coup on fait des cadeaux aussi. Ouais vu qu'on est équipé pour en faire c'est des cadeaux qu'on peut facilement faire.

A - C'est quoi *équiper pour en faire*, vous avez la...

Claire - On a construit un petit grilloir à châtaigne, là et.

A - Ok, dans un tambour de machine à laver ?

Claire - oui, voilà, qui est là. Très bien. Et après du coup Ben on se met à plusieurs, on les décortique, on a des grosses gamelles, on fait la confiture et moi j'aime bien faire des grosses sessions de transfo.

A - haha ouais, et après d'avoir tous les pots là.

Claire - T'en met plein sur la table, ils sont tous bien pareil. Un grand carré c'est trop beau, quoi ?

A - et toutes les étiquettes

Claire - Non, on met du posca, pour la date. Et on aime bien. Et de la cueillette, pas plus que ça. Quand y'a des mûres on va faire des mûres. Mais bon, c'est pas souvent ici.

A - c'est vrai que y'en a pas souvent par là

Claire - Non et puis en fait elles sèchent...

A - Vous avez l'habitude d'aller à la chasse ou je sais pas si dans la famille,... ?

Claire - Non on est végétariens.

A - Ok

Claire - On a des poules du coup et moi, j'ai 3 ruches. À la maison.

A - Okay

Claire - Je me suis mise y a quelques 3 ans

A - ça s'improvise pas ça quand même. Pareil pour récolter et tout.

Claire - non, ça s'improvise pas mais c'est pareil, Déjà je commence à maintenant ouvrir la ruche chez et me dire "Ah Ben je vois quelque chose et je comprends"

A - Ok.

Claire - Au début, j'ouvrais bon. d'accord, c'est cool, c'est pas, J'avais les ruches et le costume, l'équipement, depuis euh, plusieurs années. J'avais pas encore passé le cap ...

A - d'aller chercher un essaim et ...

Claire - Ouais, au début, c'était avec mon beau-frère qui avait une ruche là, mais c'était à lui, donc c'était pas vraiment. J'avais pas la responsabilité du coup au final, **il y a 3 ans, je me suis acheté 2 essaims et j'y suis allé. C'est pas beaucoup, mais en fait tu fais quand même quelques pots. Si je peux en vendre un peu...**

A - Ouais, c'est plus pour le miel que pour la pollinisation du coup,

Claire - C'est plus pour avoir du miel et pour pollinisation bah après, je suis pas sûr que pour la pollinisation, il ait vraiment besoin des abeilles en fait, parce qu'il y a plein de pollinisateurs naturels aussi, si on leur fait une biodiversité. Si on laisse des plans d'eau un peu tout ça. Je pense qu'il y a, la pollinisation y a pas de problème, enfin. Si on rase pas tout quoi. Enfin, on ne rase pas tout.

A - Et du coup, c'est ça, c'est pour favoriser la biodiversité, les abeilles que tu rases pas tout et tu laisses des plantes autour ?

Claire - Oui, ouais, j'en mets plein de fleurs. Bon on a pas le temps de tout raser non plus mais même si on avait tout notre temps, je suis pas sûre qu'on tondrait tout. Non, puis là du coup on s'est un peu fait envahir pour aux poules, justement, il y a plein de bouillon blanc. En fait, on se rend compte qu'elles adorent ça.

A - Et ouais,

Claire - c'est pour avoir du miel les abeilles, et j'avais envie de comprendre un peu.

A - Ok,

Claire - comment ça marche ?

A - Et leur vie ?

Claire - Ouais leurs différents cycles.

A - Ouais, c'est super intéressant,

[...]

A - On va voir les poules ?

[...]

A - Il fait à peu près combien de surface ? Tu sais ou pas ?

Claire - ...

A - Je peux prendre des photos ?

Claire - Oui

[...]

Claire - Attention, y'a le jus.

A - Ah oui, C'est pourquoi ça, le jus ?

Claire - Pour les sanglier et les bêtes féroces

Il y a beaucoup de choses qui vont qui viennent, c'est un peu le bazar.

A - Tu t'es déjà fait attaquer par des sangliers le jardin ?

Claire - non

A - Mais c'est ouais. Préventif.

Claire - En bas, il y a un blaireau là qui passe un peu, mais on a réussi à le canaliser. Je pense.

Alo - OK, ... la passion des basilics,

Claire - c'est pas mal et nous on adore les pâtes au pesto en fait hein. Et puis c'est pareil, l'objectif, c'est un peu le repas rapide d'hiver, tu vois, tu sors du pesto, tu sors des pâtes et t'as un super.

A - En plus, c'est le pesto du jardin, quelle satisfaction.

Claire - Ben t'as du goût quand même, hein ? Ça n'a rien à voir. Et puis c'est pas le même prix en fait parce que un petit peu de pesto en bio dans un magasin bio, tu paies 4 balles quoi.

A - ouais ouais. C'est vrai. Là il pousse super bien !

Claire - ouais. Ben avec la pluie du coup je l'ai ratiboise et je fais du pesto tout au long de l'été en fait. Mais j'ai un problème de Mixeur donc ça m'agace.

A - je crois, tu peux congeler juste les feuilles aussi non ?

Claire - Ouais mais c'est pareil en termes de d'optimisation....

A - La patate douce, ça ouais.

Claire - Oui, j'avais essayé l'an dernier, et ça avait super bien marché. Du coup, bah j'en ai pas mal, ça se fait que ça se conserve bien. Et j'ai fait mes plans du coup,

A - d'accord Ouais, tu fais tes plans,

Claire - ouais

A - OK, et tes graines, tu les fais aussi ?

Claire - Non, ça j'y arrive pas encore. C'est un un cerise d'hivers, ou amour en cage. [...] Voilà, c'est les oignons. Là, j'ai fait mes plans, mais les graines j'y arrive pas encore fait. Chaque chose en son temps. Des fois, j'essaye les graines de haricots. Et finalement, je garde des haricots en tête en bas. [...]

A - et là le fait de planter des tournesols au milieu des des oignons ?

Claire - juste je trouve ça joli.

A - C'est ouais, c'est pour l'ombrage ou juste ?

Claire - non, je me suis dit...

A - parce qu'il se plaisent bien ensemble ?

Claire - j'ai essayé cette année, j'ai trouvé ça, ça va faire joli quoi,

A - OK, Bah ouais carrément.

Claire - tournesol puis puis pour le coup, là les abeilles elles aiment bien, ça va faire des graines. Pour les oiseaux

A - Tu les laisseras cet hiver ?

Claire - Ah oui,

A - pour les les graines.

Claire - Ben oui, mais mon arrive pas à récolter les graines de tournesol. On se les fait bouffer par les Piafs. Peut être, ça fera de l'ombrage, je sais pas du tout, j'en doute un peu,

A - mais c'est vrai qu'il y a des techniques de culture où il y a plusieurs strates, là pour.

Claire - Mais c'est la technique des Indiens, là tu mets, tu mets maïs. Courge et haricots,

A - ouais.

Claire - Jamais réussi. En bas, j'ai mis des des tournesols avec des courges, on va voir. Mais c'était surtout que c'était joli. Et là il. Y a des patates, des nouveaux haricots qui arrivent.

A - Et le paillage du coup, avec de la laine.

Claire - On a récupéré de la laine et enfin avec de la laine,

A - ça fonctionne bien ?

Claire - Ouais, et puis petit à petit, ça se décompose quoi .

A - Ok

Claire - Mais moi je suis pas super fan parce que je trouve ça il y en a tout le temps. Quand tu veux utiliser une parcelle après.

A - Ouais, ça se décompose lentement quand même

Claire - ouais mais ça, ça marche très bien. Et puis ça nourrit quoi, c'est plein d'azote, c'est vachement bien. Mon compagnon qui est adepte de la laine. Et donc c'est lui qui avait le courage d'aller pailler les patates. Ben il faisait ce qu'il voulait.

A - C'est vrai que j'avais, j'avais pas vu ça avant d'arriver dans les Cévennes.

Claire - La laine ?

A - ouais

Claire - y'en a d'autres qui le font du coup ?

A - Ben moi, je viens de l'ouest de la France...

Claire - et dans les Cévennes ?

A - et mais oui dans les Cévennes. Ouais Ouais Ouais.

Claire - Ben c'est une ressource géniale, Ouais c'est pareil là mon beau-frère, il a tondu, il avait de la laine, on a un autre un éleveur qui est à la (?) aussi, il lui a refiler des Big bags de laine dans la sa remorque.

A - Ouais, surtout que c'est chaque année et la laine y a plein d'éleveurs qu'ils jette.

Claire - pas de valorisation hein. La paille après, on allait en chercher à Alès, on a cherché sur leboncoin. Elle est pas en Bio pour le coup quoi,

A - OK.

Claire - Bon le fumier non plus mais. Si le beau frère il est gentil, mais je sais pas, c'est la belle-sœur en plus. [...] Là, c'est un peu la jungle, on se fait envahir par le Liseron. après les courgettes ça les embête pas trop le liseron.

A - hmhm

Claire - On a trouvé de la bâche noire là. On a trouvé la bâche noire. Peut-être que cet hiver, on en mettra. On a trouvé ça sur la route. 100 m.

A - ha ouais ? OK

Claire - bon on l'a ramassé, il était tout déplié. Il a dû tomber d'un camion... Ça, c'est les framboisiers.

A - Ok, Ah oui. ils sont en hauteur, en effet.

Claire - Et là, on a vu petit à petit, mais en fait on était mettait nos herbes et tout ça et au final, tous nos déchets. On a fait ce truc là,

A - c'est comme un comp, non c'est pas un compost,

Claire - c'est un un tas de ... merdier quoi. Bah après c'est bon, j'imagine qu'il doit y avoir des petites bêtes ?

A - Peut-être que ça attire les, c'est pour bien pour les hérissons et du coup ils bouffent tes limaces après.

Claire - Ouais ouais ouais en fait oui peut-être, mais on n'a pas vu d'hérissons. [...] En tout cas c'est sûr que y a de la, ça évite de brûler ça toutes les branchages on les met là. On a de la place en fait, on peut se permettre de faire ça et puis.

A - Il y a un papillon magnifique. Et un papillon magnifique

Claire - Ah ouais

A - Il était voulu lui ?

Claire - Lui non, il a poussé tout seul. Finalement, il est pas si mal placé. Ouais donc on pourra le greffer ptet.

A - Ok. Est-ce que tu utilises certaines technique de jardinage je sais pas biodynamie. Culture sur maraîchage vivant, permaculture. Est-ce que t'as tu t'adaptes à certains concepts ou non ?

Claire - non, pas de concepts. un peu du maraîchage vivant quand-même.

A - Ok vous retournez la terre, un petit peu ou juste ?

Claire - Oui, avec la grelinette quoi,

A - la surface.

Claire - Oui, oui, oui, on travaille notre ouais travaille notre sol en ligne. C'est quand même assez. ... conventionnel on va dire, mais bio

A - Ok.

Claire - j'suis un peu septique. Bon y'a des trucs qui marchent hein, mais y'a aussi pas mal de personnes qui parlent sur leur jardin et tout, mais bon à la fin, est ce qu'ils bouffent dessus quoi ?

A - oui oui ... Toutes les fleurs que t'as mis, c'est toi qui les, ouais c'est vous qui les avez.

Claire - oui j'aime bien qu'il y ait des fleurs.

A - t'en manges des fleurs un peu ?

Claire - Pas trop non. Les Capucines un petit peu, mais ça pique, c'est c'est bon, les Capucines. **Enfin, c'est surprenant. Et il y avait des coquelicots parce qu'on a ramené de la paille. Du coup y a des coquelicots qui sont poussés tout seul. Donc on les laisse le temps qu'ils fleurissent, et puis... On s'est un peu laissé des zones comme ça où on n'a pas débroussaillé de de l'année.** Et là, ça fait que cette année là-bas, ça fait 2 ans qu'on a pas débroussaillé mais on se dit qu'on va peut-être faucher maintenant

A - ok

Claire - pour parce que d'un moment ça s'étouffe, en fait les zones comme ça. De changer de lieu quoi. On laisse les fleurs quand on débroussaille on contourne les massifs de fleurs.

[...]

Claire - Maintenant, on va aux poules ?

A - Ok.

Claire - On s'est fait un peu fait déborder, dans la nature ? Je vais du coup y a du monde quand même hein, [...]

A - C'est ça le, le kaki ?

Claire - Ca c'est un kaki pomme alors c'est la première année qu'il fait des fruits et on en a un autre en haut qui a déjà bien donné.

A - Ok,

Claire - c'est marrant, ces petits fruits !

A - ouais je connaissais pas.

Claire - Le Kaki. Ben c'est vraiment un fruit du sud.

A - c'est ça. Je j'en ai déjà mangé mais je sais pas si c'est celui-là que j'ai déjà mangé... Votre terrain, il s'arrête ici ou il continue encore ?

Claire - il s'arrête en bas en fait, on voit, mais c'est vraiment la limite, c'est la falaise quoi après c'est des gorges, donc c'est juste en bas.

A - Ok

Claire - Bas du coup. Là on a mis des noisetiers. Il y a un châtaignier là, Melchior, il a greffé un cerisier. C'est un peu à pic, on y va pas trop. on essaie de défricher mais après c'est pas vraiment praticable. On a une phyto épuration du coup pour la maison et c'est le bac, là où on voit les roseaux, et du coup on a fait une marre.

A - Ok super.

Après la phyto, normalement, on n'a pas le droit, hein, parce que on est en zone moustique, tigre et tout ça.

A - Ah oui, de faire des zones de. Il y a pas le droit de faire des zones d'eau ?

Claire - ouais mais bon, vu les grenouilles qu'il y a mon avis, **et puis on a mis des poissons rouges. Il y a plus que la petite grenouille.**

A - Ah super du coup elles bouffent les larves de moustiques.

Claire - Les poules elles y vont, elles vont boire, ... regarde les grenouilles. Y en a plein ! elles sont arrivées toutes seules. Et en fait, on avait des canards coureurs indiens avant là, mais se sont fait bouffer par le renard. et du coup, c'était pour surtout pour eux, la piscine,

A - OK.

Claire - Mais ils dégueulassaient tout. Et tout et maintenant qu'ils sont plus là, Eh Ben on a pu remettre des plantes et c'est joli.

A - ouais, c'est trop beau

Claire - Mais elle coule pas beaucoup, la phyto. ...

A - Ça, c'est un un réservoir d'eau, il est ?

Claire - Ouais, en fait, on a en fait, on c'est pas du tout, on a pas du tout le droit de faire ça, mais normalement la Phyto t'es un drain et ça s'écoule dans la terre. Et nous, on a court-circuité le drain. En fait, on a mis un tuyau pour récupérer l'eau et que ça vienne dans la mare.

A - Ok, d'accord, ouais

Claire - Voilà, t'as pas le droit de faire ça à cause du moustique, mais je trouve ça débile.

A - Si elle les petites grenouilles et les plantes

Claire - ouais puis en fait il y a suffisamment de bazar. Les moustiques, ils ont pas besoin de ça pour proliférer.

Claire - C'est la cata pour les poules.

A - Elles sont enfermées toutes les nuits pour le renard ?

Claire - Ben oui, avant les laissait la journée, on ouvrait le matin, on fermait le soir. Du coup elles partaient, mais là on a vraiment une grosse attaque. On a oublié de fermer un soir et du coup là, ils sont un peu maintenant dès qu'on est pas là, elles sont fermées. Après elles ont un peu d'herbe au fond mais c'est pelé quoi

A - ha oui quand même

Claire - oui mais elles restent vraiment là, du coup, elles sont un peu enfermées.

A - Mais elles restent quand même autour de de l'enclos, quoi, elles vont pas partir ?

Claire - Ben on ferme le portail là parce que elles avaient bouffé mes salades.

A - haha

Claire - le renard nous a piqué nos bonnes poules, les veilles qui pondent pas, il nous les a gentiment laissé.Elle, elle a jamais pondu. Elle a fait un œuf dans sa vie. Cette poule.

A - Comment tu sais quels oeufs sont à quel poule ?

Claire - Parce que on a pris cette poule là, c'est une marance. Bref, et ça fait des œufs chocolats, très noirs. On l'a prise pour ça quoi donc elle en a fait un, on l'a vu, ça, c'est coché. Et voilà qu'il y en a qui font des œufs blancs.

[...]

Claire - Elles sont bien parce que l'été là. Elles sont à l'ombre.

A - Et le filet au-dessus, c'est aussi pour les renards, non ?

Claire - C'est pour les autours des Palombes.

A - Les quoi ?

Claire - Autour des palombes. C'est une sorte de rapace, enfin, c'est un rapace forestier, puis ça ressemble un peu à l'épervier

A - OK

Claire - et on a eu plusieurs attaques,

A - ils venaient pas pour manger la nourriture, ils venaient pour piquer les poules ?

Claire - Ah oui oui oui.

A - oh oh

Claire - Et on avait, quand on habitait aux Plantiers, on avait eu une attaque, on en avait vu décoller. Et quand il y a eu beaucoup de neige ici en 2017, il y avait de la neige partout et on a vu un autour vraiment se coincer au filet. Venir sur le filet et puis essayer de rentrer, on a vraiment bien vu.

A - Ouais donc vous êtes sûr que c'est ?

Claire - Oui, c'est ça, oui, c'est ça puis on a un copain qui s'y connaît bien. C'est pas des buses quoi.

A - Ouais OK

Claire - Autour, autour des palombes. Et puis bon, le renard et là elles sont bien protégées quoi. Sauf quand on nous oublie, enfin. On a oublié une fois, hein, ça a pas loupé hein.

A - Ouais.

Claire - Voilà, mais ça c'est cassé ça un peu. Mais bon entre avoir des enfants et travailler ! Il y a une cabane et y en a qu'une seule, il y a que la toute petite qui dort dedans. Sinon elles sont toutes perchées.

[...]

Claire - ça les insectes ils aiment bien ça !

A - oui, t'en récolte aussi de l'origan ?

Claire - non, quelques feuilles, j'ai un pied d'origan de Syrie, ...

[...]

Claire - Mon compagnon, il a débroussaillé, donc c'est tout propre ! Alors, ça, c'est le jardin le plus ancien quoi. Du coup, les poireaux sont sous voile.

A - Ouais

Claire - Sinon ça sert à rien, On en a des magnifiques, puis d'un coup,

A - Ils se font bouffer.

Claire - ouais

A - Carotte, oh oh

Claire - ouais elles sont jolies. ça manque un peu de désherbage. Mes oignons. j'ai planté des bulbilles. Cette année, j'ai essayé et ça marchait pas bien, ils sont beau, hein ?

A - Ah ouais, ils ont l'air énormes.

Claire - Ouais ils sont trop beaux. C'est les tomates ... les aubergines, les carottes là, on a mis des salades au milieu.

A - Ouais, eh Y'a un œuf là

Claire - oh ! Ah c'est hier. il a dû l'oublier. Les salades elles sont jolies. ... Et là c'est les champs de courges. C'est c'est démentiel, c'est démentiel,

A - t'en mets une, elle recouvre 4 m² tout autour.

Claire - Une vingtaine. Et puis ça y va, hein, une courge là y en a d'autres partout

A - Ouais Ah ouais, ça marche bien, hein ? Et les Tournesols encore.

Claire - Ouais mais pareil, je trouvais ça joli fait ça et.

A - Ouais, carrément ça. t'en aura partout après encore, automne hiver.

Claire - puis peut être que ça va pousser tout seul aussi, et ça aime bien... Et c'est démentiel hein, ce champ ? Et ça, c'est, c'est vigoureux quoi. Et des fraisiers, mais on s'est fait déborder là, puis Melchior il a mit de la laine pour le coup et avec le liseron c'était tout envahi.

A - Ah ouais, le liseron il il passe quand même même s'il y a de la laine.

Claire - Ouais ouais et bien c'est plus du coup, c'est compliqué à désherber parce y'a la laine qui bloque un peu ...

A - ouah les fraisiers !

Claire - et là j'ai retiré une fraise des bois d'ici et je l'ai planté là donc elle est très contente !

A - Oh waw, elle pousse bien.

Claire - Là Melchior il avait fait une butte. Avec du bois du coup, il avait creusé, mis des souches. Et ça a rien fait ici. Là, c'est un endroit du terrain où l'eau, elle reste pas. Ça draine tout de suite.

A - une butte, c'est à dire ?

Claire - il avait déterré, mettre des souches après des branches plus fines, après remis de la terre, du fumier, plein de trucs, enfin un truc rond quoi.

A - Ok Ouais.

Claire - Qui s'auto-nourrit un peu. Ça a pas marché. Là, cette partie du terrain, l'eau, elle passe comme ça quoi, elle est.

A - Et c'était une terrasse, une bancels à la base,

Claire - ouais.

A - Vous êtes arrivé, c'est comme ça.

Claire - Les anciens, ils faisaient le le jardin ici quoi donc ? Mais là, le terrain et plus tu vas là-bas. Meilleur il est quoi. Maintenant, à 2 m² près, en fait, c'est pas du tout les mêmes les mêmes sols. Nous avons une bande de phacélie parce que c'est mellifère.

A - Et ce que avec le je sais pas, le réchauffement, dérèglement climatique ou quoi tu tu fais évoluer tes pratiques ?

Claire - Cette année, j'ai planté vachement tôt. Au 15 avril, j'avais mis des courgettes et j'essaie de faire tout très tôt pour que ça gagne un peu de fraîcheur. Et on peut rien constater vu qu'il a plu tous les, tous les semaines énormément donc. Bah on va voir hein. Ce qui se passe, on verra bien, hein,

A - C'est sûr.

Claire - Avec des chaleurs comme il l'a fait l'an dernier. on va s'adapter, hein ? Comme ça je crois.

A - ... J'ai rencontré certains qui hésitaient pas à ombrer leur tomates, mettre de l'ombre partout, partout, de peur de tous, tous les coups de soleil que elles ont pu avoir l'année dernière.

Claire - Non, nous, on a pas ombré. Peut-être qu'on l'aurait fait si il avait pas plus comme ça, ça.

A - Ouais Ouais Ouais.

Claire - Mais peut-être que après, ce qu'on en train de se dire, c'est est-ce qu'on planterait pas des arbres quoi. Du Mûrier pour Ombrer aussi. Et puis là-haut, on s'est rendu compte, **on a un pêcher, on se rend compte qu'à l'ombre, ben les, les plans sont plus jolis.** Ok, mais ici par exemple, on voulait le couper ce frêne et bon on va pas le couper en fait, parce que là le jardin il est à l'ombre jusqu'à 10 h.

A - D'accord, Ouais.

Claire - L'an dernier, on a eu des des carottes et des poireaux super beaux, mais en fait, ils étaient au frais jusqu'à 10 h du matin.

A - C'est ça qui change, ouais.

Claire - Gagner un peu. ... Mais on a pas encore changé vraiment nos pratiques. Parce qu'on avait déjà des pratiques d'économie de d'eau, par exemple, de pailler, d'économiser l'eau.

A - Ouais depuis ouais. Et j'ai entendu dire que t'étais à Nature et progrès, aussi ?

Claire - J'ai travaillé 12 ans. à Alès.

A - Okay

Claire - Mais là j'ai changé de boulot, je travaille à Terres de Liens.

A - D'accord !

Claire - Basé à Saint-Jean, du coup le pacte pastoral, je connais un peu. et si t'as une démarche de territoire ça peut être intéressant.... Et du coup je me demandais, est-ce que est-ce que dans ce projet là il va y avoir aussi une réflexion sur le repérage des friches.

A - Ouais, il y a eu, il y avait déjà ça avec le pacte pastoral, de l'idée de rechercher les biens sans maîtres. Et de voir, du coup pouvoir installer de nouvelles personnes, au moins faire passer les brebis et tout je oui. Il y a aussi le fait. Ben, il y avait cette idée-là de favoriser. Bah comme dans Terres de liens aussi, favoriser les installations agricoles sur des terrains disponibles sont hyper en concurrence avec plein d'autres utilisations du foncier, donc. C'est aussi dans ce contexte-là, ouais. ... Elles sont belles,

Claire - il y a du monde. ... Et pour l'eau, ici, on a pas de source,

A - Ah oui.

Claire - Jusqu'en l'an dernier, on utilisait l'eau de la ville.

A - Ok, du réseau.

Claire - Ouais ouais, l'eau était pas cher, ça coûtait toujours moins cher que d'acheter des légumes dans un soucis d'économie. Et cette année, on a mis une cuve de récupération d'eau de pluie.

A - Ok.

Claire - C'était le chantier de l'an dernier, on a, on a construit la terrasse. En fait, ça y était pas avant. C'est dans le projet initial, mais on l'avait pas encore fait..

A - Ok,

Claire - du coup on a construit cette terrasse là parce qu'on avait cette terrasse en bas, là qu'on voit. Donc, quand on a acheté la maison, on a prévu des portes fenêtres et tout parce que le projet, c'était ça en fait. Et du coup, on a mis une cuve qui récupère l'eau, donc là on est à 35 cubes.

A - c'est quoi ? C'est le le gros ballon là ?

Claire - Oui c'est ça

A - oh oh

Claire - c'est une citerne verte ça s'appelle, ça coûte pas cher, mais ça prend de la place.

A - Ah ouais, je.

Claire - Ça coûte à peu près 2000 balles ça.

A - Ok, j'avais jamais vu

[...]

Claire - Melchior a fait cette petite plateforme quand j'ai fait j'ai vu la plateforme, j'ai fait "oh c'est trop bien pour mettre des ruches ! " Ben non pas pour des ruches. Et aussi la petite cuve.

A - À côté, ouais.

Claire - L'idée de la petite cuve, c'est si on veut mettre du purin sur tout le jardin. Par exemple, on peut mettre le purin là-dedans et arroser qu'avec cette cuve là.

A - Ok, d'accord ouais, ça ferait de la quantité hein ! Je vois ouais.

Claire - Du coup, y a des le gouttière.

A - Et du coup ça c'était le projet initial de faire des cuves de récupération.

Claire - Ouais bah ouais, en fait le l'eau de la ville c'est c'est cool de l'avoir. Elle est pas chère et tout mais en fait elle est chlorée et puis enfin, c'est l'eau potable.

[...]

A - C'est impressionnant hein.

Claire - Et là, tous les tous les niveaux sont à bloc quoi. On arrête de récupérer parce que c'était à bloc. On va voir combien de temps ça fait l'été quoi. Pour l'instant on a pas encore utilisé. Et puis en fait, avec les restrictions d'eau aussi...

A - Ouais, Ouais Ouais, c'était ouais. Nécessaire quoi pour votre jardin ?

Claire - On pouvait plus arroser l'an dernier, donc on a arrosé quand même et en fait au village on en a discuté, on sait bah on va pas arrêter d'arroser nos jardins en fait, parce que c'est...

A - C'est votre nourriture pour toute l'année quoi

Claire - C'est la nourriture et puis voilà. Après, c'est un peu un engagement de nous dire "Bon, Ben par contre il faut envoyer quoi au niveau du jardin", faut pas arroser des trucs qui poussent pas quoi !

A - Pas arroser la pelouse Ouais, Ouais.

Claire - Et faut être efficace, vraiment. Et voilà, du coup, ça c'était pour être autonome en eau et au moins on a besoin de demander à personne. On est pas un sujet aux restrictions d'eau et au pire même s'il y a des restrictions d'eau au final, de vider nos cuves, ben ça apporte de l'eau en fait, c'est pas trop mal.

[...]

Claire - Donc du coup t'as la cuve plein. Du coup la la pompe c'est pour remonter l'eau, voilà.

Remontée de la cuve du OK.

Et là, derrière, il y a de l'eau en fait aussi parce que ça faisait un espèce d'escalier. Du coup, on a tout décaissé et on a aussi de l'eau derrière. On a une petite cuve ça doit faire 6 M cube. [...]

A - Est-ce que pour toi ça serait bien que ce soit un peu généralisé, que chacun fasse un jardin est cette connaissance de la terre ...

Claire - Je sais pas, moi ça me plaît hein. C'est comme s'il y a des gens qui tripaient sur le panneau photovoltaïque et qui disent, il faudrait que tout le monde en ait, moi ça me fait chier, ces branchements et tout ça. Il faut avoir le le goût quoi. Après que tout le monde mange bio et puis mettre suffisamment de budget dans son alimentation plutôt que manger des trucs en plastique, oui mais faire sans jardin...

A - Parce qu'on parle aussi d'un peu soutenabilité alimentaire du territoire, et ça passerait en partie par les particuliers de se dire, toi par exemple t'es moins dépendante des cours du marché ou t'es moins dépendante de cette instabilité là.

Claire - Ouais, mais dans ce cas-là, bah t'as des personnes qui font pas le jardin, qui veulent pas qu'ils travaillent à temps plein, c'est un truc de fou hein. Faire un jardin.

A - C'est sûr, ouais.

Claire - Il est quand même assez gros dans le jardin en fait et ça prend du temps

A - Après, ça peut être quelque chose qui peut être aidé. Je sais pas, je dis ça au pif, mais la Communauté de communes, qui aiderait les gens à pour acheter des citernes d'eau ou des choses comme ça.

Claire - Oui, de favoriser des gens qui.

A - Aimerais ouais qui aimerais ouais.

Claire - Oui, comme à un moment donné, la commune. Ils vendaient pas cher des composteurs, ça pourrait être ça.

A - hm hm hm

Claire - ça pourrait être ça, oui, d'être d'être aidé, d'avoir des formations aussi. Parce qu'en fait quand t'es tout seul, ... J'ai une copine elle y arrive pas en fait, mais parce que ben, elle a pas compris qu'il fallait de l'eau et du fumier quoi. Parce que ce n'est pas ça, ça poussera pas, mais.

A - Et elle pouvait pas savoir par elle-même, elle, c'est ouais.

Claire - Ben non, en fait, il est un c'est. Je pense que c'est comme tout, ça s'apprend. Oui, des formations. De l'aide.

A - Et quelque chose qui se ferait en commun ou ?

Claire - ça pourrait être des sessions de formation des des, des moments de partage aussi, et pourquoi pas avec des gens qui font des gens en fait sur l'éducation populaire où on apprend ensemble. Un réseau des jardiniers ça pourrait être intéressant, hein. Avec des ouais, des parcelles de prêter d'abord pour pour apprendre. Le jardin partagé, jardin partagé. Il y a des gens qui ont pas de jardin aussi.

A - ouais

Claire - Et puis l'accès ici, c'est pas évident, c'est nous, ça va, c'est un peu exceptionnel d'avoir des accès comme ça ou hop, on met la la remorque et puis on a qu'à décharger. C'est un peu royal, c'est je peux rentrer en boîte dans ma maison.

A - Ouais Ouais Ouais.

Claire - Pas de problème pour décharger !

A - Ouais Ouais Ouais.

Claire - C'est pas, c'est pas toujours ça quand même.

A - Et au niveau de la Communauté de communes, c'est des des territoires très distincts, ça va oui du coup, jusque dans les Causses, dans l'Aigoual, dans les Cévennes, où y a plutôt des activités différentes. Ouais, et tu penses que ce serait possible de créer ce projet de territoire sur toutes cette longueur avec les territoires vraiment différents ?

Claire - nous on fonctionne plutôt à l'échelle de vallées hein quand même. Je sais pas si ça pourrait marcher sur tout le territoire ou pas ? **Après, pour développer l'autonomie des territoires, ça passe par les jardins potagers mais aussi des installations de gens. Sensibiliser les propriétaires et de l'installation de paysans de ce métier et ça peut être complémentaire.**

A - C'est quoi en ce moment, tes enjeux dans Terres de liens, tu travailles sur quoi ?

Claire - Moi, je suis sur un poste d'animation territoriale. Du coup j'anime le réseau de bénévoles pour qu'il se forme à accomplir les différentes missions de terre de liens. Du coup, y a de l'accueil de porteurs de projets ou de personnes qui cèdent du foncier. Il y a un réseau de référents Ferme pour les fermes Terres de Liens qui sont déjà existantes pour y travailler avec les collectivités aussi pas mal. Là j'étais sur un forum foncier où j'animais un atelier sur le repérage de foncier agricole justement,

A - pour les mairie, ouais

Claire - Comment les collectivités, elles repèrent du foncier agricole publics et privés. Et qu'est ce qu'on en fait quoi. Les friches, les biens vacants et voilà les carto qui existent, l'animation foncière ... On a survolé pendant 1 h, [...]

A - c'est sur quel, quel territoire que tu bosses ?

Claire - Gard - Lozère. ... Et on commence à réfléchir à des projets de avec le le département. C'est pas encore... Après la contrainte, c'est que je suis à mi-temps. Beaucoup de boulot.

A - Et tu rencontres des des gens, tu vas sur le terrain

Claire - ouais

A - OK, des propriétaires qui voudraient...

Claire - Non, pas encore, pas pas encore. Et puis c'est plus on va former les collectivités a? Et on va former des veilleurs de terre et des des groupes de citoyens qui vont être sensibilisés à la paie foncière qui vont aller rencontrer.

A - Ok

Claire - Terres de Liens ne rencontre pas forcément, c'est plutôt un mouvement pour former les citoyens à faire en fait, mais on peut accompagner des collectivités pour faire des diagnostics participatifs, pour organiser des réunions publiques après un diagnostic pour présenter des enjeux. ... Mais moi, dans ma mission. Après, décide les adhérents, oui, comme ça. Là, c'est intéressant comme projet. C'est hyper vaste, quand on voit Terres de Liens, on a que le côté ferme, mais en fait. 'est très, très vaste le champ d'action

A - Ouais ouais c'est sûr, ouais.

[...]

Claire - Mais un peu tout à fait de l'aménagement du territoire. Qui viennent de ce cursus là ?

[...]

A - Et ça t'a fait voir le territoire où les connexions entre les gens ou ce dont on a besoin différemment ?

Claire - Ouais, parce que moi je travaillais Nature et Progrès. La Fédération nationale. Du coup j'étais pas du tout connectée au local et puis en plus, Nature et Progrès a tendance un peu à se recroqueviller sur elle-même du coup... Et du coup d'être sur territoire, ben ouais, on voit beaucoup plus les acteurs, on travaille beaucoup avec l'adearg, tu vois je sais pas si tu vois ce que c'est, c'est une structure, c'est c'est la structure d'accompagnement à l'installation de porteur de projet qui émane de la conf.

A - Ok Ouais

Claire - On travaille beaucoup avec eux et c'est chouette. Via impact, je sais pas si tu vois ce que c'est impact, c'est un réseau de d'agriculture en milieu rural en fait, dont fait partie Terres de liens, l'adearg, solidarité paysan aussi, et les CIVAM aussi.

A - ok.

Claire - Et des fois dans d'autres structures, selon les dynamiques locales.

A - Et du coup, qu'est ce que ce serait quoi les lignes à suivre vous pourrez essayer de créer ce réseau, un projet de territoire où les gens pourraient communiquer.

Claire - Sur un territoire, ben moi, je pense qu'il faut impliquer les citoyens. De toute manière, on peut pas faire ça, ça peut pas être juste une chargée de mission toute seule dans ses bureaux avec 3 élus qui qui sont embarqués, mais les autres qui comprennent rien, quoi ce qu'il faut. Puis c'est des temps longs en fait.

A - Ouais ouais.

Claire - toutes les initiatives qu'on voit, c'est 10 ans, en fait, pour arriver à vraiment mobiliser quelque chose et. Du coup, faut embarquer les citoyens, faut embarquer des des anciens qui peuvent enfin, si tu veux mobiliser du foncier et toucher des propriétaires pour mobiliser des vieux, des locaux, des gens qui connaissent, faire des ponts entre toutes les catégories, parce que moi je vais pas aller parler à des chasseurs c'est pas possible.

A - Hum, ouais.

Claire - Moi je veux bien aller leur parler mais eux, ils vont pas m'écouter, ça marchera pas. En fait, faut trouver des ponts. Faut faut embarquer des agriculteurs. J'ai l'impression qu'il faut faire planer dans l'air un peu le projet quoi.

A - Ouais c'est ça en faire parler, en parler

Claire - Parler de différentes façons et que, pourquoi pas, faire des ciné débats, le problème des cinés débats, c'est que tu vas toucher les mêmes personnes.

A - Ouais ouais. c'est sûr, mais bah là c'est ce qu'on fait du coup avec avec Marion de de rencontrer le plus de gens possible et d'en parler autour...

Claire - Du coup ? Vous avez travaillé sur le foncier agricole aussi. Enfin, sur le les avec les propriétaires avec faire de la veille de foncière ?

A - Et je sais que Marion, elle est déjà allée voir les CIVAM, l'adear, je crois qu'elle allait voir. Le but, c'est de travailler avec toutes les structures locales, donc y'a moyen que elle y aille.

Claire - Moi, je connais des gens qui seraient intéressés.

A - Euh, je pourrais lui donner les contacts

Claire - Mais après vous en parler avec lui d'abord. Mais y avait une une réunion le 11 juin, qui était organisée à l'initiative de terre vivante en Cévennes. Et du coup, je pense qu'on a entendu parler. Et du coup ça c'est un groupe de citoyens qui a sollicité terre de liens et l'adear, pour travailler sur la transmission, pour être relais de fermes à transmettre.

A - ok

Claire - Pour travailler sur les outils de veille foncière, comment repérer du du foncier, comment aborder des collectivités, comment faire de l'accueil des porteurs de projets ? ça, c'est l'initiative de citoyens du coup.

A - Ok, et ça, c'était secteur Saint-Jean du coup ?

Claire - ça a été fait à Anduze parce que y a. un groupe...

A - Parce que c'est vrai que ce qui nous restreint aussi, c'est, c'est qu'on est dans la comcom quoi. On est dans la Communauté de communes qui va pas jusqu'à Saint-Jean, ...

[...]

Claire - Bah c'est intéressant travaille sur le territoire puis en fait... Je suis pas si ça peut ça peut t'être utile, mais Terres de Liens a un centre de ressources en ligne, à disposition des collectivités. Et du coup, t'as plein de ressources différentes et t'as aussi le **projet récolte** Le projet récolte, c'est des des fiches d'initiatives de collectivités territoriales que les collectivités souvent elles ont besoin en fait d'avoir des inspirations et des initiatives qui ont marché parce que sinon c'est compliqué.

A - Ouais ouais Ouais Ouais. C'est vrai que on nous demande beaucoup ça, ouais,

Claire - Voilà, et du coup, le projet récolte... je t'enverrais ça aussi

A - C'était ouais, carrément.

Claire - Et il y a une Bible aussi, *le guide vert agir pour le foncier* pour les collectivités. Il est en téléchargement libre.

A - C'est sur le site de terre de liens ?

Claire - Le centre de ressources, Terres de Liens. Et. Mais je pense que ta collègue, elle connaît.
[...]

Valleraugue – Olivier X. – le 31 juillet après-midi

Le matin a été occupé par une visite non loin de là chez un apiculteur. J'ai accompagné Marion. Et l'après-midi est consacré à la visite du terrain de Olivier . Il avait rempli le questionnaire et nous avait contacté grâce à l'adresse mail laissé au dos, car il aime partager ses pratiques. Nous avons alors convenu de cet après-midi pour faire une pierre deux coups. Après un long chemin dans la forêt sur la route de Valleraugue, on se gare et on est accueillies par Olivier . Il habite dans un endroit isolé et avec un fort dénivelé. Sont aménagées des terrasses anciennes.

ZOOM0069.WAV – ZOOM0070.WAV – ZOOM0071.WAV

Olivier - Des habitations, ici, c'est un ancien petit hameau. Là y'a ma maison principale. Là il y a un petit mazé, là il y a une grande ruine. Et de l'autre côté c'est plus chez moi mais il y a 3 autres bâtisses assez grosses. Du coup voilà c'est plein de petits traversiers beaucoup abîmés, beaucoup écroulés. **Il y a eu beaucoup de dégâts avec l'épisode cévenol de 2020. Le 19 septembre. J'ai eu 300 mètres de murs en bord de ruisseau qui sont tombés. 150mm / heure pendant 3h. Donc on a été un peu comme en 1900 quoi. C'est un bon record.** Et en fait j'ai pas eu tant de mur autre part qui sont tombés les gros dégâts en fait c'était sur le lit, dans le lit du ruisseau. Là là, l'eau s'est concentrée. Ouais, comme c'est plus entretenu, tout s'écroule et aurait été que de l'eau ça allait, mais en fait c'était de l'eau, des rochers, des arbres et et les arbres qui étaient tout pris dans le lit du ruisseau. Ils étaient pelés, l'écorce qui était pelée jusqu'à 3 mètre de haut. **Vraiment violent.** ça a dû commencer vers 6, 7 h. à 11h00 je descendais le long du ruisseau pour voir les dégâts et en fait c'était retombé et... il y a eu quand même 2 morts à Valleraugue. Et voilà, et donc là on accède ici par les pistes, que vous avez prises. Et découvertes. Et mais sinon avant c'était il y avait juste une petite, un petit sentier communal. Caladé en Pierre sèche. Qui donnait accès aux Nouguiot.

Alo - Qui rejoignait une route, du coup plus bas ?

Olivier - Il rejoignait la Pieyre qui est à côté de Valleraugue et du coup la la la vallée de l'Hérault, là juste en fait mon ruisseau se jette directement dans l'Hérault. À 2 km, non 3 km.

Alo - Et pourquoi il ne se trouve là plus accessible ce sentier ?

Olivier - Ce sentier communal. Bah si avant l'épisode cévenol, je l'utilisais encore régulièrement et tout ça. Mais il y avait encore des endroits, caladés et tout. Ça avait vraiment bien tenu quand. Même, mais là depuis non, parce qu'en fait le sentier communal, il longeait le ruisseau. Et du coup, comme les dégâts ont été principalement sur le bord de rideau...

Marion - Et c'est quoi c'était largeur, charrette quoi ou ?

Olivier - Voilà ouais, 1mètre, 1mètre 50. Et en fait ouais, si tu descends, la vallée, c'est. Moi, là, il y a le Nouguiot. On fait 500mètres, il y a les courtinades ça s'appelle. Il y avait 3 bâtisses, on fait encore 500 M et on arrive au pied de **du groupe de traversiers que vous avez dû voir qui est très joli**, les Abeyettes, qui est tout en rond.

Marion - Est oui, oui, oui, oui, c'est incroyable.

Olivier - Et ils font des oignons. Donc ça, c'est le ruisseau de la Pieyre. il coule exceptionnellement. En général, l'été c'est à sec partout. Cette année, pas si mal que ça. Et pourtant, c'est quand même sec depuis, l'hiver a été sec. Et finalement, c'est la fin du printemps qui a été un peu humide, mais sinon pas plus. C'est étonnant comme finalement juste fait plus de printemps et d'été a permis que ça coule encore. Donc là on va montrer, je vais vous montrer le mon petit système, enfin la base de là pour alimenter les jardins. Parce que moi, pour la les maisons pour l'eau. de la maison on va dire. Il y a une petite source qui est pas très loin. Il y a une petite source qu'est pas très loin, 20 M des maisons. Et comme y a 10 M, Allez 10 M au-dessus des maisons, il y a un bar de pression, donc ça me fait mon eau de maison. Voilà, mais c'est une petite et qui là en plus le captage... je pense que le j'ai... en fait ici, c'est des résurgences qu'il y a, c'est à dire que il y a le rocher et l'eau sort directement du rocher, donc il y a juste à maçonner un peu avec un tuyau et siphonner et après faire une réserve d'eau et. Et et voilà, mais là, avec le temps, ça, ça fait 6, 7 ans que j'avais fait ça. Je pense que l'eau est passée dessous ma maçonnerie en plus les végétaux ils envoient les racines pour essayer de pomper l'eau et du coup ça crée des des infiltrations. Et voilà donc cette source là me permettait pas de de faire des jardins. Du coup j'ai trouvé une source qui est sur quand vous êtes descendu du col du pas, il y avait un une première piste sur la gauche. Je sais pas si vous avez vu ?

Marion - Mais on est revenus d'en bas, là, tout de suite.

Olivier - Ah, d'accord. Eh bien là-haut, c'est y a DFCI aussi, les DFCI, c'est les pistes hein forestières quand je dis DFCI. Et là-haut, il y a plein d'eau qui sort un peu partout. Et il y avait un endroit, même quand je passais fin septembre, ça faisait 3 mois qu'il avait pas plu, j'entendais toujours, ça coulait et j'ai réussi et j'ai le la chance de pouvoir acheter. Et voilà. Et du coup, c'est à 900 M. De distance. Et j'ai pu, j'ai tiré un tuyau de 900 M qui tombe dans une piscine qu'on va voir, mais ça c'est la vie. Je vais vous montrer la sortie d'eau que j'ai appris en bas pour l'aspersion. Bon voilà après. Donc là vous allez en train de vous êtes sur l'Estréchure, c'est ça ?

Alo - oui.

Olivier - Je sais pas si c'est le même relief ?

Marion - Non, c'est pas fait pareil. Ouais, c'est ouais.

Alo - on est en fond de vallée plutôt

Olivier - on est sur un sol schisteux du coup. Voilà, **alors on a fait des traversiers où je fais mes courges**. Alors cette année, les jardins sont vraiment pas très jolis, j'ai fait beaucoup mieux mais là fait, je fais de la maçonnerie. Là ce matin j'étais sur un chantier. Et il faut que je fasse de l'argent pour remonter les murs et puis les jardins, ça me rapporte pas tant que ça. **Je vend 1000€ de de graines chaque année, c'est pas avec ça que je vais vivre**. Donc du coup ça c'est le tuyau qui vient de la piscine, on va monter. là j'ai une électrovInès comme ça se fait là un peu pour les les maraîchers. À pile, et avec un filtre avant, parce que comme c'est du Goutte-À-goutte, faut filtrer l'eau parce qu'il il y a des algues ou quoi, ça bouche. Alors je faisais mes courges, mais là en plus, ça, c'était ça, c'était bouché un peu. Ça, c'est de la bleue de Hongrie. Et du coup, mes courges, elles sont pas très belles cette année je suis pas avoir une jolie production. **Les traversiers sont très petits ici et du coup il y a peu de rétention d'eau, faut vraiment arroser sinon le légume il développe pas**. ici, c'est ça le truc, c'est qu'il faut vraiment arroser parce que

Alo - ça draine

Olivier - voilà, c'est c'est des sols très drainants. du coup le légume... **Moi j'ai l'habitude de dire le légume c'est un c'est genre comme un sportif de haut niveau quoi. Il faut bloc à manger, à boire enfin, et puis en fait à manger, c'est à boire parce que c'est l'eau qui dissout les minéraux, donc.** Et et du coup voilà, moi ça me, ça me contraint un peu tout ça, c'est, c'est terrassé. **Tout ce pan là, ce pan-là de montagne, il était terrassé, ça s'arrête assez vite, mais ici là, si au remonte. J'ai encore j'ai, j'avais calculé, je dois avoir 300 m² de traversier, des traversiers de 10 M de long et y en a une trentaine.** Et si tu remontes encore là, y a un petit, on va appeler ça un rue qui se jette dans le ruisseau et ce ru là, si tu le remontes sur 300 M, il est encore contenu dans des murs en Pierre sur 300 M de haut avec des traversiers avec des pierres comme ça. Pour des murs de soutènement. Moi, je suis vraiment. **C'est vraiment étonnant le travail qui a été fait ici. c'est pharaonique, c'est c'est des vallées entières qu'on presque été terrassées.** Et en fait avant tout, le système d'irrigation reposait sur le ruisseau principal, les petits, les petits ru comme ça, alors les rus, il les appelle des **valats** par ici. et du coup, toute cette ce système de de contenir le passage d'eau dans les murs en pierre. Et après les détourner dans des caniveaux, ils appellent ça des **béals**. Et bah c'est comme ça qu'ils arrosaient avant. Alors évidemment, ils cultivaient pas tout. Ce que je pense comprendre maintenant, c'est que : en Cévennes, l'agriculture traditionnelle, c'est châtaigne et brebis (ou chèvre). Et donc tout ce qui était pas cultivé comme soit des céréales, soit des potagères, soit des châtaigniers, soit des fruitiers, en fait, ça faisait de la de la prairie pour. Pour pour les brebis, pour tout ça. (bruit de l'eau qui s'écoule dans la piscine - réserve d'eau). Voilà, j'ai un problème aussi avec mon mon tuyau, c'est que tout en haut. **Là où je capte. J'ai des des rongeurs qui s'amuse à à le percer, à le ronger.** Donc ça s'en est pas, mais voilà, et du coup des fois ça se désamorçait fallait que je monte là-haut. parce que tout le système en fait, c'est un système par gravité et en fait c'est assez compliqué. Des fois faut mieux un petit trou dans le tuyau pour que pour qu'il y ait pas de comment ça s'appelle pour que ça ne se désamorce pas. Après tu vois, ça peut y avoir un peu de pente, ça peut remonter, mais si t'as une colonne d'air qui se met après ça monte plus. C'est particulier mais par contre c'est la vie quoi. J'ai pas de moteur à démarrer, j'ouvre mon tuyau ça ... [coule]. Et du coup, ça, c'est la réserve d'eau que j'ai trouvée moins chère possible, c'est pas le plus joli (piscine auto portée) et voilà j'ai 10 M cubes. Potentiellement, potentiellement non, je les ai pas parce que en fait là j'ai mon tuyau là du. Coup, c'est ça qui part. Ça en fait. Je le avec cet arrivée d'eau, je le remplis d'eau. Je le plonge directement dedans et après quand j'ouvre une vInès en bas, ça, ça s'amorce et... Parce que la colonne d'eau est là, elle part et du coup ça aspire et après c'est un peu d'air qui part et voilà. Et là j'ai pas besoin de mettre d'engrais, hein, il y a de l'engrais naturel qui fait, qui se fait. Et là, derrière, il y a d'autres traversiers, là au-dessus, c'est terrassé, tu montes partout, c'est terrassé.

Alo - Ouais, là où on s'est paumé tout à l'heure, où est allé trop loin, les terrasses elles sont waouh.

Olivier - Ouais, là c'est les abeyettes, c'est surtout que c'est entretenu donc tu le vois.

Alo - Ouais, ouais.

Olivier - **Mais en fait, si toute cette végétation là tu remontes y a 100 ans en fait comme on avait besoin de bois, tu voyais un rat courir en haut comme ils disent** et en fait c'était tout terrassé, c'est le travail qui a été fait c'est c'est dingue. Et et en fait t'as pas de trace historique, trop tu sais pas comment ça a été produit ici. Il te raconte. Ouais, c'est le petit paysan tout seul qui les a

montés ou quoi. qu'a remonter la terre à dos d'homme. Je pense que c'était des politiques nationales déjà à l'époque, avec des grosses fortunes qui disaient Bon Ben là on a un climat méditerranéen, un sol léger, l'eau par gravité. Bon bah on va terrasser et et voilà.

Marion - Comment t'es arrivé ici en 2005 ?

Olivier - Les études. J'ai fait le jardinier à Paris, ça m'a plu, j'suis arrivé à Montpellier, j'ai fait l'horticulture conventionnelle. De Pâquerette, Primevère dans des serres, tunnels en plastique. Voilà, c'était intéressant, mais c'est pas ce qui me plaisait. moi j'avais envie de du côté nourricier quoi de l'agriculture ? Et tout ça. Pas trop le côté ornemental. Et du coup après j'ai fait. J'avais commencé BPA horticole à agropolis à Montpellier, j'ai arrêté au bout d'un an. Et je suis parti sur un BPREA maraîchage. Bio à Redillon. Au CFPPA. De Nîmes, je crois. Et en fait il y avait, comme on avait le droit dans ce. Enfin, il fallait prendre ce BPREA, faire un stage de 6 semaines en entreprise. Avant de commencer le BPREA, j'ai été voir un maraîcher bio à Montpellier. je lui dit, Bah vous m'embauchez au black. Et du coup, voilà moi. Je viendrai travailler déjà 6 semaines chez vous gratuitement. Et du coup, j'ai fait ce BPREA maraîchage bio qui était pas mal intéressant. Tu aurais un peu la connaissance agronomique. Bon, après ce que je dis souvent, tout ce qui est technique de maraîchage bio, ça m'a pas apporté grand-chose. Oui, d'un côté les tout ce qui est biodynamie, c'est à dire les les magiciens, qui arrivaient, qui faisaient un cercle au tableau avec les signes du zodiaques et voilà, qui faisait la poudre de... Pour lutter contre les pucerons, par exemple sur récolte plein de pucerons, tu les brûles et après avec la cendre, tu la mets dans un bidon d'eau et tu vaporises sur tes plantes. **Après par contre la biodynamie ça décrit aussi tout ce qui est purin. Par contre les purin, je trouve ça vachement intéressant. Par exemple une des choses qu'on m'avait pas appris en agriculture bio qu'on a besoin beaucoup de d'azote. À des moments donnés de la culture, par exemple, l'oignon, là qu'on va voir quelques semaines après la plantation, c'est bien de lui mettre. Un petit coup d'azote, et en fait le purin d'ortie (marchez bien au centre parce que le tronc commence à pourrir). Le purin d'ortie du coup, Ben chaque année je le fais année je l'ai pas fait. J'ai des fûts de 250 litres là je remplis ça d'orties, je mets de l'eau dedans et en un jour ou 2, ça pue. Ça pue, c'est que c'est bon. Enfin je veux dire, c'est que c'est actif et et là je balance ça dans mes dans mes oignons et avec un système intéressant qui est pas assez utilisé à mon avis c'est la je crois que c'est pompe Venturi, je sais plus comment ça s'appelle en fait. C'est un système en où t'as... Tu vois par exemple ça ce serait mon eau d'irrigation qui arrive. Là, j'ai mon eau par exemple de la piscine qui arrive. Là j'ai mon j'avais mon bidon de de purin, ça fait un petit T. Y a un truc petit tuyau qui va dans le dans le purin et là il y a le le gros tuyau qui continue pour pour arroser mes oignons et en fait quand l'eau va passer ça va pomper un peu de de purin et pour tout ce qui est engrais liquide c'est top ouais. Et j'ai pas trop vu ça en en maraîchage. Et voilà dans dans la formation BPREA. Même tout ce qui est paillage, couverture permanente du sol. Moi je trouve ça vachement intéressant, c'est la culture sous couvert permanent, je sais pas comment ça s'appelle. Enfin y a plusieurs noms là apparemment au Brésil ils sont à fond là-dedans et ils ont je sais pas combien de de de nouvelles parcelles développées et tout ça par mise en culture parce que là-haut ils ont des gros problèmes de ravinement et tout. Donc le le gros labour c'est pas trop possible. Ouais, ouais. Donc. Donc voilà, ça non plus je l'ai pas appris en maraîchage bio, tout ce qui est **paillage du sol. Là tu vois le paillage ce que je dis quoi en en plein été là tu touches un caillou. Il est brûlant de toute façon la la richesse du sol elle a toujours été dans les premiers centimètres du sol, c'est avant on ratissait****

les les forêts pour faire le terreau. Voilà, c'est vraiment la couche fertile, la la plus fertile. Et en plein été, elle crame ! Et si tu tu pailles, tu mets une une couche qui voilà, ça tue pas toute cette matière organique et en plus ça limite considérablement l'évapotranspiration du sol.

Ouais, voilà. Donc c'est pas possible pour toutes les cultures, l'oignon par exemple, il n'aime pas le paillage. Après, donc l'oignon, ici il y en a beaucoup qui critiquent parce que bon, ils mettent des produits et tout. Mais, mais quand même, c'est une culture, moi je le fais en bio, ça pousse tout seul quoi. C'est vraiment après je le seul problème, comme vous voyez, c'est c'est l'enherbement quoi.

Marion - Ouais, du coup tu désherbes pas.

Olivier - Si j'ai désherbé mais là j'ai pas eu le temps, ouais. Sinon on est passé une fois, on a fait un désherbage, mais j'étais avec d'autres personnes qui ont pas l'habitude de désherber, donc ils arrachaient mais ils arrivaient pas à choper les racines. Donc du coup cette bande là elle a été beaucoup à de désherber ici, un peu mieux. Mais voilà, normalement je désherbe 2 fois, là je les ai désherbé qu'une fois et puis c'est j'ai une digitale là, ça c'est elle est horrible cette plante là. Et tu en arraches un bout de racine en fait y en a un autre bout de racine qui reste. Pareil. Je pense qu'il aurait des moyens de de connaître vraiment les les ce qu'elles aiment comme nutriments ou la manière de de de la faire disparaître en paillant ou je sais pas. Bref. Mais c'est pareil. Pas trop au point. Mais bon, là j'ai déjà cette année-là avec les pluies d'automne, ils ont fait le bulbe très vite et en fait j'ai pas désherbé parce que là le si je désherbe et ben en fait ça va trop secouer les oignons, ils vont prendre un coup et du coup je préfère laisser comme ça là ils vont terminer de grossir même s'ils sont pas énormes, c'est pas grave. Voilà là, ici j'ai un l'aspersion par les tourniquets. Alors bon, ici ils arrosent tous comme ça, les oignons sont arrosés comme ça. Après c'est un peu con parce qu'en fait ça arrose partout, c'est pas très précis et...

Alo - Ouais, ça utilise beaucoup d'eau,

Olivier - Bah ouais, y a de l'eau qui est gâchée après l'aspersion. Bah pour les oignons, t'es obligé, tu peux pas faire autrement. parce que l'aspersion il consomme plus que le Goutte-À-goutte ou même l'arrosage par gravité quand tu fais couler l'eau au pied. Mais l'aspersion pour plein de cultures, c'est quand même pas mal quoi. Si tu arroses le le matin ou pas en pleine journée. T'as un peu de perte mais bon après toutes ces questions d'eau, moi je suis moins stressée que que les médias.

Marion - Une parce que t'as de l'eau aussi sur ton terrain quoi.

Olivier - Parce que je me méfie de ce que disent les médias, on habite sur la planète bleue, c'est à dire que 70% de la surface terrestre, c'est de l'eau, il ils veulent augmenter tous les prix de l'eau tout ça. Donc oui, le l'eau c'est précieux. Moi tu vois, je suis en toilette sèche ici, mais je pense qu'on en fait beaucoup. Après oui, il y a une sécheresse là ces dernières années, mais dire qu'on va vers le cataclysme et tout. T'façon, ça servira à rien de enfin ça servira à rien, si, on pourrait anticiper. Mais bon, je sais pas, je. Mais bon, en tous cas sur ces questions d'eau là oui, il y a des progrès à faire. Un des trucs tops sur l'irrigation, c'est les oscillateurs, ça fait des rideaux de pluie. Alors il y a des petits mécanismes de comme de jardinage qui sont pas mal, mais il y a aussi des grandes rampes en maraîchage qui sont assez efficaces et ça, ça peut être plus précis et ça arrose des des traversiers qui en général c'est des rectangles. Ben t'arroses un rectangle quoi. Ben alors ça c'est des ronds, donc ils

sont obligés d'en mettre en quinconce de chaque côté du champ. Et ça arrose les murs, ça arrose les bords de champ. En plus ils sont pas en bio donc ils traitent.

[...]

Olivier - L'asperseur il arrose pas bien ici. Après, ça se peut que tu vois, il y a le rocher qui est ici, donc en fait là il y a moins de terres, il y a peut-être la chaleur du rocher, mais surtout il y a moins de terre en fait, c'est ça qui est souvent qu'il faut comprendre en Cévennes. C'est que sur un même traversier y'a des zones elles sont, elles sont sèches en fait hein, il y a pas de terre, il y a 50 cm de terre et d'autres endroits, il y a 2 mètres. Alors voilà pour aller cultiver tout ça, c'est un peu ...

[...]

Marion - Y a pas de de mûrier, il t'en reste pas ?

Olivier - si, il m'en reste. Mais à vous les tailler chaque année. Moi j'ai envie de planter des arbres fruitiers. Toujours ce souci de : tu remontes, des murs et tout. Tu dois entretenir les terrains. Pour des mûriers... bon ouais il y a un peu de fruit, mais... Si j'en garde un peu.

Marion - Pardon, c'est toi qui a ré-ouvert là ?

Olivier - Ouais là et j'ai des des mes plus grands traversiers qui font jusqu'à 150 m². Là là c'est des beaux traversiers pour ici, ils sont un peu plus en contrebas là, en suivant justement l'ancien sentier communal. J'ai ça aussi un châssis, c'est super intéressant je trouve. Tu vois plutôt que les serres des fois que c'est un peu compliqué, surtout ici ça. Ça, ça perd moins de chaleur la nuit, ça chauffe moins aussi qu'une serre, donc c'est assez pratique.

Marion - et on a vu plus loin un un jardin là, en bord de rivière, c'est toi aussi ?

Olivier - Non, non, non. ça c'est une moteuse et mais en fait souvent les gens ils achètent du terreau pour faire leur mottes. Et en fait moi ici, j'utilise la terre de. Bruyère, parce qu'en fait finalement le tout ce qui tombe. Là des dès qu'il y a des grosses pluies. L'eau, l'eau souvent a tendance à à faire le tri, à séparer la matière suivant la densité et des fois ça fait des grosses poches de terre du de terreau plutôt bien noires et tout et en fait ça c'est de la terre de bruyère partout, il y a de la bruyère, qui pousse et et en fait cette terre là ben j'arrive à faire des mottes avec.

A & Marion - Ah ouais, OK.

Jocelyne- Après pareil sur le sur la question de l'horticulture, donc la la production de plants et tout les mottes Ben j'arrose aussi par aspersion. Mais ça c'est pas, c'est pas le mieux en fait, faudrait des tables à marrer. ça, c'est un système qui est vraiment top et en fait il existe pas de système de d'irrigation pour table à marrer autonome, tu vois avec un des électrovannes ou même des Vannes, des pressostats. Ils appellent ça, c'est des Vannes qui s'ouvrent, qui se ferment suivant la pression et ça, j'ai jamais vu ça en en horticulture et tout. Don ce serait mieux pour les mottes parce que les mottes, si tu les tu les baignes en fait le terreau se tasse moins. En. J'ai essayé d'inventer des trucs un peu, mais je perds mon temps.

Marion - Et là, ton idée du coup c'est surtout quoi te nourrir ?

Jocelyne- Voilà, voilà, moi ce que je fais c'est jardins vivriers et semences.

Marion - Semences pour les vendre. c'est ça ?

Jocelyne- Ouais, du coup j'arrive à, j'ai trouvé un un revendeur sur Internet.

Marion - Ah ouais, OK.

Jocelyne- J'ai réussi à tirer 1000€ de ces graines.

Marion - Ouais, sans avoir besoin de statut agricole ou...

Jocelyne- Si j'ai un statut MSA. Ça, c'est la liste des graines que je fais. Ouais, je suis content et puis en fait, j'ai réussi à faire quasiment toutes les potagères sauf les petits pois. Je galère un peu pour les petits pois, les épinards aussi, je galère un peu mais sinon il y a un peu les potagères dedans.

Alo - je peux prendre en photo ?

Jocelyne- Bien sûr, ouais. Vous voulez un café, un thé, une tisane ?

A - Un verre d'eau pour moi

[...]

Jocelyne- il y avait une couverture de. C'est-à-dire y avait le toit. Par contre c'était roots quoi, il y avait des roses au sol. Là, il y avait l'étage aussi, mais j'ai rajouté, j'ai refait une dalle de ce côté-là, j'ai posé des baies vitré. Et puis surtout ce que bah c'est pas du jardin mais ce qui est bien c'est que j'ai mon système de chauffage, c'est que j'ai un chauffe-eau solaire en façade qui me fait mon eau chaude toutes les belles journées de la saison, enfin l'hiver ça va pas chauffer beaucoup et après j'ai ce fourneau bouilleur pour les saisons froides, qui est en fait. Va chauffer l'eau, chauffer les radiateurs et chauffer le ballon d'eau qui est à l'étage et sans circulateur électrique parce qu'en général, dans les systèmes de chauffage t'as un petit circulateur électrique qui fait circuler le liquide caloporteur jusqu'au ballon d'eau et aux radiateurs. Et là, j'ai pris un plombier écolo un peu qui m'a fait un un système thermo siphon c'est le diamètre, c'est en jouant sur la taille des diamètres de tuyau qui fait que comme l'eau chaude a plus de pression que l'eau froide. Et Ben ça monte tout seul au ballon. D'eau et des fois j'arrive, l'eau, elle. Est à 20, 30°. Je mets en route ça pendant 2, 3 h et j'ai de l'eau à 50° facile. Ça, c'est un bon système et du coup j'ai de l'eau de source par gravité. Et après, bon le côté pas écolo c'est que j'ai des panneaux photovoltaïques, mais. Et en fait, j'étais un intégriste écolo avant, j'aurais bien fait une noria sur le ruisseau et tout. Et puis après avec Internet et tout, je me suis documenté. Je me suis dit, mais en fait ça va être le chaos, surtout là. Et faut, voilà surtout s'en sortir et puis. Et puis voilà, et. Puis tous ces délires écolos, il y a personne qui est qui est dessus quoi, faut des solutions. Là je vous parlais de maraîchage bio. Y a pas, y a pas beaucoup d'aide. Si tu veux faire une roue à eau sur le ruisseau, même en rejetant l'eau dans le ruisseau, on va te dire, non, non, faut pas toucher au ruisseau, niveau écologique, j'ai pas le droit de bouger une Pierre sur le ruisseau. Avant, tous les ruisseaux étaient entretenus, ils sortaient toutes les pierres des ruisseaux. Il y avait des truites partout, des écrevisses. Là, je trouve qu'on est dans une écologie un peu, enfin. Qui moi me va pas quoi. C'est un peu on, on va faire des points naturels ou le personne a le droit...

A - déconnecter l'humain de son environnement

Jocelyne- Voilà ouais c'est un peu ça que je j'ai l'impression.

Marion - du coup tu dis, ils vont, on va faire des endroits naturels genre protégés quoi, et d'autres endroits où voilà. On peut exploiter ?

Jocelyne- Vous, on va faire. Bah en fait ce qu'il dit c'est que les gens, les campagnes c'est pas bien, ça pollue et tout. Donc tout le monde habite dans des Smart City en ville parce que finalement c'est sûr que c'est plus économique, plus écologique, d'avoir des gens. Tout le monde dans un même HLM que tu chauffes. Mais et puis voilà. Et puis des des parcs nationaux ou des zones un peu rurales mais pas très, pas très habitées. ça me botte pas trop quoi. Voilà niveau politique, moi je suis pas très optimiste tant qu'on sera dirigé par les gens qui nous dirigent. c'est pas le bonheur. (Alors c'est de l'eau de Valleraugue). Du coup je bois plus mon eau de source. Je vais chercher juste de l'eau pour l'alimentation et après la piscine en fait l'eau je la renvoie sur mon réseau pour avoir l'eau, pour me doucher, pour faire la vaisselle. Mais là, dès que j'arrête un peu la maçonnerie, je vais, je vais aller gratter pour refaire couler ma source parce que je pense qu'elle est là. Et tout. mais tu vois, si j'écoutais un peu tous les médias qui te disent là j'ai mon pote dans le Lubéron, **celui avec qui j'ai appris à faire des graines, c'est le potager d'un curieux**. Il est dans le Lubéron, lui, ça fait 30, 35 ans qu'il fait des graines bio. J'ai découvert tout ça il y a une bibliothèque de 10 m² et c'est un passionné et un érudit de la nature. Il a écrit des bouquins à Actes Sud, tout ça. Alors moi une bonne personne ressource et et mais par contre lui il écoute France inter, France Culture et tout et tu l'écoutes dans 10 ans, c'est c'est le désert dans le Lubéron quoi. Mais moi si j'écoute ça, bah ma source de toute façon elle va pas re couler ça va pas. Enfin je trouve ça vachement délétère. Quoi de. Et puis surtout le côté, le discours est super catégorique là. On parle de climat quoi, c'est pas, c'est pas une science parfaite, enfin c'est pas, c'est pas une science parfaite, mais c'est pas une science sûre. Et puis le la science. C'est du doute, c'est. On on dirait que voilà, mais là nan, c'est comme ça, ne contestez pas. Sinon vous êtes climato-sceptique. Puis là, il y a le prix Nobel de physique 2023 qui vient de dire que c'était la crise climatique. C'était peut-être pas vrai, donc bon.

Marion - Et et toi, tu constates quand même des changements depuis que t'es là où ?

Jocelyne- Oui, évident, évident, évident, c'est sec. Après ça peut être la géo-ingénierie.

Marion - C'est-à-dire ?

Jocelyne- la modification du climat par des des balancer des trucs, c'est pas du complotisme hein, c'est paru dans Le Monde, c'est bon, j'ai le droit. Et puis en fait, il y en a eu des périodes de sécheresse, il y a eu des périodes de sécheresse, il y a des périodes de froid, mais à partir du moment où tu valides la thèse du réchauffement à cause de l'homme, le CO 2 et tout ça c'est sûr, on ça va être de pire en pire parce que même si en Europe on serre la vis sur le pétrole, en Inde, en Brésil, en Chine, eux ils continuent, ils sont à fond, hein, donc on va, on est en train de mettre l'économie européenne à terre. Mais les autres, ils vont continuer quand même, mais ils sont bien plus nombreux que nous. C'est c'est pour ça, tu vois, j'ai, c'est vachement, c'est vachement matraqué, et si tu regardes un peu le contexte général, tu dis c'est c'est quand même un discours assez assez risqué quoi. Et assez, jsp un peu disproportionné ?

A - Et toi, ta pratique du potager, est-ce que elle est ancrée un peu dans ce système, cette société pas très viable ?

Jocelyne- **Bah faire des graines, en fait faire de la semestrie paysanne, c'est carrément aller contre le système parce que tu vois bien que c'est pas ce qu'ils veulent**. Et là du coup, j'avais

approché un peu le réseau semences paysannes parce que du coup, le collègue de du potager d'un curieux quand je j'ai fait mon parce que j'ai après mon BPRA maraîchage bio à Nîmes, il fallait à l'époque faire un stage 6 mois chez un producteur. Du coup, moi on en travaillant chez un maraîcher bio, j'ai senti que le la semence, là, il y avait quelque chose. C'était intéressant. J'étais à la bibliothèque du CFPPA de Nîmes. Vous avez des trucs sur la semence ? Non rien, le CFPPA agricole, rien sur la semence. Bon, ça doit être vraiment intéressant. Du coup j'ai cherché quelqu'un qui faisait ça et j'ai trouvé cet artiste là dans le lubéron, et là c'est sa fille qui est en train de reprendre. Et c'est l'endroit est visitable. C'est à côté de apt. Et ouais, voilà, il y a plein de gens qui passent, ils font de la vente sur place, ils produisent un peu de légumes et après c'est pas le même contexte. Donc quand je faisais mon stage chez lui, il y a la DGCRPF (Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes) qui est passé. Gabardine mallette en disant, mais Monsieur, vous avez pas trop le droit de faire ce que vous faites. Beaucoup de pression, voilà, tu vois le gars il cultivait 5 000 m², **il fait ses petites graines un peu rares et tout qui est déjà. On est contraint de les vendre qu'aux jardinier, on n'a pas le droit de les vendre au maraîcher.** Et et voilà quelle utilité de mettre un coup de pression à ça, si ce n'est que éliminer un peu toutes les les gens en ressources qui savent faire de la graine et qui montrent que en fait c'est simple, c'est simple, c'est super simple. Et et t'as pas besoin de quantité, tu vois de super grands champs. Lui il est-il cultive, il a 50 variétés de tomates. Enfin, il a un catalogue, il y a 300 variétés de plantes dedans. Il était tout seul, enfin, avec un stagiaire qui venait l'aider. Mais bon, lui tenait son truc tout seul sur 5000 m², donc c'est, quand même, tu vois ?

A - Ouais, c'est vrai.

Jocelyne- Une jolie performance et ça montre comment la petite agriculture, elle peut être productive. Mais voilà, là, actuellement, on se dirige vers des grosses structures. Puis voilà. **Oui, il y a un côté politique derrière, il y a une mainmise. On veut plus que la base soit élargie et forte quoi, plein de producteurs qui qui sont capables de s'unir et de se dire non, on fait comme ça ou.** Moi il me semble, hein ? Et du coup, quand il y a eu ça, moi je l'ai poussé un peu vers le réseau semences paysannes. Du coup, c'était chouette parce que on a découvert tous les acteurs, un peu de la semence bio, donc il y a biogerme. il y avait cocopeli à l'époque, y a semaille, les croqueurs de carottes. Paysan ferme, je crois. Ils s'appellent, ils font de la pomme de terre en. Euh voilà et du coup après ? Mais voilà, en étant dans le réseau et en étant tenu informé des mails un peu et tout ça, j'ai vu que c'est ça partait dans des prises de tête. En plus, ça détournait déjà beaucoup vers le les OGM, la prise de tête sur les OGM et puis là, alors là c'est technique que tu tu vas faire des lois sur les OGM, ce qui est manipulation génétique, ce qui l'est pas, c'est super complexe. Et puis voilà, c'était dans des des prises de tête législatives, super fin, super, avec des mots, déjà faut prendre un dico pour chaque phrase. Donc, voilà le réseau semences paysannes, même s'il y a des des acteurs super intéressants dedans. Bah j'ai pas trouvé ça ce soit initiative super productive. Et voilà, mais sinon moi voilà, même si là je je mets un peu entre parenthèses les jardins, et ben je me dis que **je suis quand même content d'être arrivé à montrer que on peut faire sa graine, mes oignons, ça fait ça fait 5 ans que je fais ma semence, que je je resème, que je récolte. Je récolte mais comme c'est une bisannuelle, tu vas, tu vas récolter tes oignons, là, je vais récolter mes oignons, je vais les garder tout l'hiver et ceux qui se seront bien gardés, je les remettre en terre au printemps, ils vont monter en graine comme c'est des bisannuelles en 2 ans et du coup je récupère la graine, je fais ça pour les poireaux aussi et voilà il y a plein de**

potagères où je réussis, j'ai pas l'impression d'avoir un appauvrissement, une fragilisation de la variété. Donc ouais, ouais, c'est super intéressant au niveau politique agricole.

A - Ça c'est important de oui de les refaire localement aussi

Jocelyne- **Oui, voilà, puisque là on parle d'oignons Doux des Cévennes à partir du moment où parce que là ils en parlent à la coopérative, c'est de délocaliser la production de semences. Je veux dire, comment on peut parler de variétés de terroir, si la semence est plus faite sur place ?** Et puis c'est stupide parce que quand tu vois le le gain aussi que c'est la semence, c'est vite rentable. Une fleur, là, un bulbe d'oignon, enfin pas un bulbe, une une boule d'oignon là les fleurs là ça te fait je sais pas combien de graines quoi et du coup ouais voilà. **Puis c'est non seulement c'est voilà, c'est ça nourrit. C'est donc la première richesse qu'on a besoin. C'est au niveau de de la matière, c'est quand même super matière parce que c'est fait pour être conservé, donc ça veut dire que tu peux stocker et revendre dans 2 ans, 3 ans. Enfin bon t'as des taux de germination qui baissent avec suivant les variétés, mais quand même, c'est intéressant. Et et puis voilà. Et puis en effet, tu vois au niveau culturel, bah c'est des voilà, c'est un patrimoine.**

[...]

Jocelyne- Non, pas trop, je fais pas trop de woofing. Pour une question de place en fait, dans la maison, c'est vite les uns à côté des autres. Après y'a ce petit mazé qu'il faut que je rénove mais il y a des infiltrations d'eau donc il y a du salpêtre aux murs donc c'est pas très sain. Voilà et puis moi, quand j'accueille enfin, comme si je faisais woofing, je veux proposer un chouette truc quoi. J'avais pensé sinon faire venir une caravane, tu vois poser une caravane et au moins t'as un petit truc propre. Et voilà donc ce que j'ai fait souvent, c'est il y avait mon neveu qui venait pour faire les oignons avec les paysans du coin. Moi je les faisais aussi. Et du coup, ils venaient avec ses potes et on était il y avait 4 5 gamins qui étaient là et on descendait à pied à la Pieyre. On allait faire les les oignons. hébergés pendant 15 jours.

Marion - Et tu côtoies un peu. Ouais, les voisins ont d'autres agriculteurs ou d'autres ?

Jocelyne- Oui, oui, oui, j'ai un bon rapport avec les gens du coin. Même s'ils sont en conventionnels, moi j'allais faire leur les oignons chez eux. **Comme je suis un peu travailleur. Ben voilà, ils ont un minimum d'estime pour moi.** Et puis voilà, si je suis. J'essaie d'être cool, tu vois, je n'arrive pas en terrain conquis en disant, là vous passez pas les chasseurs. Même si j'ai eu des gros cons que j'essayais de gérer. Mais voilà, là je vois des néos qui arrivent, ils sont "non mais là faut pas faire ça, faut que vous fassiez ça", t'es ohh. **Tu viens d'arriver dans un pays en plus les gens c'est des gens ressources quoi, qui vont t'aider, qui vont me conseiller, qui peuvent te dépanner,** c'est pas voilà bonne manière de faire, il me semble. Et là, avant le sentier communal, puis il continuait par là et autant il sortait sur la route du col du pas. Et puis ils faisaient des retenues, je pense, le long du ruisseau, pour pour irriguer.

A & Marion - Bon bah merci beaucoup

Jocelyne- De rien, bon retour et à une prochaine alors !

Lasalle – Damien en colocation – le jeudi 03 août après-midi

Éloigné du village, contre la route qui va entre Lasalle et Saint-Jean en passant par Thoiras, une maison est habitée par 4 jeunes, la plupart en étude d'art. Les activités sont partagées : faire à manger, préparer des festivités, faire le ménage. S'occuper du jardin potager en fait partie. Damien, un des coloc et le plus investi dans le potager, m'en fait la visite. Il travaille aussi plusieurs matinées par semaines chez un maraîcher à Saint-Jean-du-Gard.

A – parce que vs êtes combien là dans la coloc ?

Damien – on est 4.

A – OK. Et ce jardin là c'est pour tout le monde

Damien – ouais, c'est pour tout le monde, après moi je fais du maraîchage à Saint-Jean-du-Gard

A – ha oui elle m'avait dit J.

Damien – J en fait aussi cette année à Monoblet. Mais du coup y'a aussi plein de trucs récupérés, des plants, des choses comme ça. Tu parlais de l'eau. En fait on a pas de source, donc on arrose avec l'eau de la ville, donc c'est pas bien. J'ai récupéré une cuve à eau qui est là dessous pour l'eau de pluie

A – D'accord, et tu l'as raccordée ?

Damien – ouais à une gouttière, mais c'était trop tard. C'était juste après les grosses pluies donc là y'a vraiment rien

A – donc là avant qu'elle se remplisse, ouais

Damien – Après y'a eu de la chance cette année parce que jusqu'à juin, fin juin, on a pas eu besoin d'arroser, donc ça c'était bien. Mais bon là c'est un peu absurde.

A – ouais d'utiliser l'eau du réseau

Damien – J'ai pas eu le temps d'installer une irrigation. Ça fait 1 an qu'on est là.

A – Ouais c'est super déjà, parce que vous vous prévoyez sur le long terme ?

Damien – au moins un an ou deux. Après dans les maisons que j'avais avant, je le faisais déjà... après je me dit l'eau ça va coûter cher, c'est chiant. Et en même temps, on me dit « ha mais j'ai des plants de tomates pour toi, des plants de concombres »

A – haha tu vas pas les laisser sécher quand même

Damien – et du coup je les met. Y'a du fumier de cheval là, des chevaux qui son juste derrière

A – la paille ?

Damien – j’ai acheté plusieurs ballots.

A – et l’emplacement, pourquoi t’as choisi ici, y’avait déjà un potager avant ?

Damien – pas les coloc d’avant, ils avaient ptet planté 3 salades. **Mais c’est assez bien exposé parce que c’est au soleil toute la matinée et à partir de 14h y’a plus trop de soleil, donc c’est parfait parce que y’a pas le soleil trop chaud de l’après-m. Au moins en fin d’après-m on peut arroser**

A – et là pour l’oïdium, tu as déjà testé des traitements ?

Damien – il y a 2 semaines j’ai mis du bicarbonate. Mais j’ai l’impression qu’elles ont déjà fait des bonnes courges. Et puis je me vois pas les traiter : j’ai l’impression que c’est un peu dans l’ordre naturel des choses quoi, il fait chaud, il y a de l’humidité. Peut être que quelqu’un a arrosé les feuilles. Alors qu’il faut pas arroser les feuilles, mais on peut pas toujours. Et je crois qu’il faut pas en mettre trop du bicarbonate... peut être que je vais réessayer une fois mais. ... Là aussi c’est qu’elles ont eu du soleil toute la matinée donc elles font un peu la gueule, l’après-m ça va un peu mieux. J’ai fais ça aussi sur les tomates et ça a bien marché

A – Ouais, elles sont belles, vous allez en avoir plein des tomates !

Damien – on en ramasse déjà pas mal.

A – ah ouais ! Vous les avez plantées quand ?

Damien – en juin, mi-juin, je sais plus .

A – Et après t’essaie de faire des conserves ou vs les mangez directement ?

Damien – là on les mange directement, parce que on en a pas assez. On verra si il y a une grosse récolte, et si à mon boulot je récupère des trucs. L’année dernière on avait fait pas mal de conserves parce que j’avais ramené des cagettes de conserves entières. Et du coup là tu fais des bocaux.

A – Ha ouais

Damien – Et là c’est des bonnes tomates, au final ça se mange assez vite. Du coup on achète assez peu de légumes, ou juste des légumes qu’on a pas... y’a des fenouils cette année, ils sont beaux je suis contente. Il y en a un qui est monté mais je vais le laisser grainer un peu

A – tu vas faire tes graines après

Damien – ouais et pour l’instant les autres ça va

A – les petits tournesols aussi

Damien – ouais, ils ont explosés, ils étaient trop beaux y’a 2 semaines. Mais là c’est fini quoi

A – Ils ont fini leur floraison quoi. Pourquoi t’en a mis ?

Damien – Bah parce que ça, parce que c’est beau, parce que ça grimpe haut donc tu peux mettre des choses. Là je pensais pas mettre des tomates à côté mais au final c’est pas mal aussi.

A – T’avais vu des techniques spécifiques et t’as essayé de t’en inspirer pour des façons de faire ou ?

Damien – un peu, mais aussi le truc de faire un potager à plusieurs, bah tu maîtrises pas non plus tout. Des fois t’imagines mettre un truc en bas... parce que je lis pas mal quand même, et j’ai fais un peu sur le maraîchage, la permaculture. Mais au final après L est venue planter les tomates et je trouve que c’est une bonne idée alors que j’avais pas du tout pensé à ça.

A – OK, t’avais mis d’abord les tournesols et après ok

Damien – ouais, après on met un peu des trucs

A – après c’est un truc que vous faites vraiment à 2

Damien – même avec les autres

A – un projet de coloc quoi

Damien – ouais, après je sais que j’ai quand même beaucoup plus rapporté des plants, voulu qu’il y ait un potager tout ça, mais après tout le monde le fait, tout le monde arrose le jardin. Et ça sert à tout le monde.

A – pour toi c’est important qu’il y ait un potager dans votre lieu de vie ?

Damien – Ouais, c’est trop important, déjà savoir s’occuper des plantes, utiliser ce qu’on produit. C’est trop important pour moi. Et et je sais pas, je trouve que c’est un super truc à faire et à partager, en parler, échanger sur des choses, laisser aussi quelqu’un faire ... C’est un espace assez chouette où on peut mélanger plein de pratiques, et essayer plein de trucs

A – ouais il y a pas de raison que ça soit exclu de la vie de coloc quoi, de se produire sa bouffe [...]

Damien – c’est pas forcément hyper évident de savoir comment gérer ça a plusieurs, mais d’ailleurs ça pourrait être bien que L ou J en parle aussi. J’ai l’impression d’être très présent dans le potager et j’aimerais que les autres fassent leur place

A – C’est peut-être aussi parce que tu rapportes les plants

Damien – et que ça fait aussi pas mal de fois que j’en fais, on est pas toujours ensemble

A - [...] Et les petites fleurs là, c’est pour quoi ?

Damien – c’est des œillets. C’est vachement bien en plantes compagnes à côté des tomates, concombres... Elles sont très bonnes aussi

A – d’accord

Damien – Mais ouais là c’est beaucoup moins fleuri. Il y a la tanaïsie que j’ai ramené. Un gros buisson ici d’œillet, y avait des nigelles... des calendulas. C’est trop important. D’ailleurs même juste si l’année prochaine j’en refais un ou quoi, j’aimerais que ce soit plus un potager de vivaces et de fleurs. Il y a plus les aromatiques qui sont là aussi, du basilic partout et du persil.

A – Donc qu’il y ait quand même des légumes mais aussi des fleurs

Damien – ouais que ce soit des plantes qui demandent moins d’eau

A – parce que du coup si tu avait de l’eau à profusion, tu verrais pas ton jardin de la même façon ?

Damien – bah non ça c’est clair, si j’avais une source ...

A – t’as fais quoi comme évolution de tes pratiques sur le fait qu’il y ait moins d’eau ?

Damien – bah c’est plus ... là le fait qu’on me propose des pieds, des concombres, des choses qui consomment énormément. Les tomates si elles sont un stress hydrique ça va pas aller. Ce sont des légumes qui viennent de loin, qui sont pas forcément adaptés. Et du coup je pense que j’aimerais bien trouver des plantes vivaces qui vont s’acclimater à l’espace, au sol, et à l’eau qui est là. Et c’est pour ça que commencer par des fleurs et aromatiques c’est déjà bien.

A – qui pousseraient naturellement par ici

Damien – ouais, et les déplacer, aller chercher dans le paysage autour des plantes que tu vas ramener dans ton jardin. Mais bon, ça fait trop plaisir de manger des concombres et des tomates.

A – ouais de ouf

Damien – mais si je devais évoluer ça serait ça. Bon là il y a la cuve à eau, une fois qu’elle sera rempli, ça sera différent, je vais installer un goutte à goutte.

A – et même niveau de l’emplacement, c’est déjà bien au frais toute l’après’m. Et le paillage aussi c’est quelque chose que tu vas déjà vu ou expérimenté avant ?

Damien – je l’avais pas vraiment fait avant, et c’était une galère au début parce que c’est un nid à limaces : ça leur fait un endroit où se cacher, elles se mettent dessous, tu les trouve jamais. Alors que si tu as la terre, tu as une pierre, genre elle se met là, tu soulèves la pierre

A – et tu la trouves direct

Damien – là en fait j’ai fais plusieurs semis, et quand je faisais des plants trop petits, ils se faisaient explosé. Donc ça c’est pareil, le paillage, il faut le mettre bien plus tard.

A – OK et t’as des problèmes avec d’autres ravageurs, si on peut dire ça ?

Damien – j’avais un petit mulot, qui creuse des galeries, mais pour l’instant il a pas l’air de manger trop les trucs. Je me disais ptet les betteraves. J’ai vu plein de galeries, donc ça m’a inquiété mais au final ça va. C’est peut être pas si mal qu’il soit là. C’est juste des choses normales, comme l’oïdium ou le mildiou qui arrive, bah c’est comme ça, à un moment dans l’été quoi.

A – j’ai visité des jardins qui avaient le problème des sangliers [...]

Damien – non là c’est plutôt tranquille

A – Et comment tu te sens dans ton jardin ?

Damien – c’est hyper apaisant, et ça fait pas penser à grand-chose, ça vide la tête de penser à ça je trouve, et puis ça fait faire un peu d’exercice. Et puis à cette échelle là c’est quand même du plaisir. Fin moi je fais du désherbage sur des grosses exploitations, c’est chaud hein... c’est quand même une micro ferme, 2000m² en culture, c’est pas grand-chose du tout mais là c’est pas la même chose, c’est très tranquille.

A – c’est ton petit coin où tu peux soigner chaque cm²

Damien – ouais après faut avoir le temps quoi. On a pas trop de temps et on laisse le truc se faire.

A – ça se débrouille bien !

Damien – ouais pour l'instant ça se débrouille bien, il y a plein d'aubergines qui arrivent, les tomates qui continuent.